ŒUVRES

COMPLETES

DE

Mr. LE FEBVRE.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES
COMPLETES
DE
Mr. LE FEBVRE,

Major au Corps des Ingénieurs de Pruſſe, Membre ordinaire de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.

TOME PREMIER.

A MAESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHILIPPE ROUX, Imprimeurs & Libraires, Aſſociés.

M. DCC. LXXVIII.

Digitized by Google

L' ART

D'ATTAQUER ET DE DÉFENDRE LES PLACES.

Digitized by Google

PRÉFACE.

IL a paru depuis la derniere guerre nombre d'excellents Ouvrages ſur les différentes parties de la Guerre ; mais il n'en a été publié aucun ſur l'art des Sieges ; ce qui m'étonne. Il y a cependant beaucoup d'habiles Ingénieurs, qui, ayant été conſtamment employés à l'attaque & à la défenſe des Places, ont vraiſemblablement acquis dans cette partie, des lumieres & des connoiſſances peu communes. La plupart s'en ſont fait pour eux-mêmes, des méthodes particulières, qu'ils n'ont voulu juſqu'ici communiquer à perſonne ; mais il me ſemble, ſans entrer dans aucune raiſon particuliere d'état ou de convenance, qu'ils auroient dû, ſinon pour leur gloire propre, du moins pour celle de leur patrie, & mieux encore pour le bien de l'humanité, faire part au Public des moyens qu'ils auroient jugé

devoir être préférablement employés, pour amener cet art toujours à un plus haut degré de perfection.

Il s'eſt fait dans les dernieres campagnes en Flandre, en Brabant & dans le Briſgow, beaucoup de ſieges, les uns plus conſidérables, plus longs & plus ſavants, les autres plus vifs & plus meurtriers : mais il n'a jamais tranſpiré, ou du moins je l'ignore, des mémoires particuliers concernant les différents projets d'attaque & de défenſe, les Officiers du Génie & de l'Artillerie ſe contentant de diſcuter entre eux ſur quelques points de leurs métiers; & ce qui fait voir combien cet art eſt encore loin de ſa perfection, c'eſt que chacun de ces deux corps a ſa méthode, ſa diſcipline, je dirai preſque ſa routine particuliere, ſouvent toute oppoſée à celle de l'autre. Ce ſeroit un grand bien pour le ſervice, ſi des raiſons & une combinaiſon de part & d'autre, pouvoient les amener au point où ils devroient s'arrêter.

Nous n'avons point encore de regles particulieres à l'autorité deſquelles on dût déférer ; nous n'avons

Digitized by Google

rien de fixe ſur la force de la garde d'une tranchée, ni ſur les manieres de la placer, ſoit avant, ſoit après l'ouverture des ouvrages ; il faudroit pour cela des exemples frappants du bon ou du mauvais ſuccès des différentes diſpoſitions qui en ont été faites juſques ici. Et ce qui pourroit ſervir d'une inſtruction très-utile, même à ceux qui ont le plus de connoiſſances & d'expériences, ſeroit les réſolutions priſes dans le Conſeil de guerre de chaque jour, avec les détails de leur exécution ; les rapports de ceux qui auroient été chargés des différentes directions, pour faire voir la maniere dont ils s'en ſeroient acquittés ; les rapports des Généraux concernant la conduite qu'ils ont tenue dans les attaques particulieres que les troupes de la Tranchée ont dû faire, de même que les meſures qu'ils ont dû prendre en différents temps, ſoit pour empêcher les ſorties de la Place, ſoit pour les repouſſer juſques aux chemins couverts, ou pour ſe mettre en état de n'en avoir rien à craindre ; enfin, un état détaillé & bien circonſtancié de tout ce que les Ingénieurs auroient fait & obſervé dans les différents ſie-

Digitized by Google

ges où ils auroient été employés; de même que les Artilleurs, les Sapeurs & les Mineurs, chacun par rapport à ſon ouvrage particulier.

De tels mémoires rédigés par d'habiles gens, & appliqués enſuite à toute ſorte de ſituation & de conſtruction différentes, ſeroient d'une très-grande utilité à ceux qui n'ont eu juſqu'ici, & peut-être n'ont encore à préſent pour guide dans leurs opérations que des regles ſouvent ſujettes à l'erreur, quoique la plupart d'Auteurs très-reſpectables.

Mr. le M. de Vauban nous a laiſſé quelques maximes ſur la conduite des ſieges; mais après avoir vu les meilleurs Ingénieurs de notre temps, oſer quelquefois s'en écarter, & ne ſuivre que ce que leur génie & l'expérience leur ont preſcrit, j'oſe dire, ſans prétendre faire tort à la réputation de qui que ce ſoit, qu'on ne doit point décider ſi légérement de la perfection des Livres qui en ont traité. Nous ſommes, ſans doute, redevables à Mr. de Vauban des premiers principes de l'art des ſieges; avant lui, l'at-

Digitized by Google

taque des Places n'étoit qu'un cahos, un labyrinthe d'ouvrages dangereux, multipliés & entaſſés les uns ſur les autres, ſans choix & ſans raiſon; en quoi il n'y a rien d'étonnant, puiſqu'on n'avoit alors d'autre méthode qu'une valeur infatigable, ſouvent plus dangereuſe qu'utile; & ſi l'on a fait après lui quelques découvertes, la gloire, puiſqu'il nous a mis ſur la voie de les faire, doit lui en revenir.

Comme j'ai eu par mes emplois, l'occaſion d'approfondir cette matiere, il m'eſt venu ſucceſſivement un nombre d'idées particulieres ſur la conduite que j'avois vu tenir dans beaucoup de ſieges, & j'ai cru devoir les fixer ſur le papier, oſant préſumer qu'en travaillant pour moi, je pourrois être aux autres de quelqu'utilité. C'eſt ce qui m'a déterminé à publier cet Ouvrage dont voici le plan.

J'ai ſuppoſé dans la premiere Partie une place ordinaire, avec de bons baſtions, de bonnes demi-lunes, de bons revêtements de maçonnerie, & des foſſés pleins d'eau. J'ai toujours ſuivi la même place depuis

Digitized by Google

l'inveſtiſſement juſqu'à la reddition, en traitant alternativement des travaux de l'aſſiégeant, jour par jour, & de la conduite des aſſiégés en conſéquence des progrès de leurs ennemis. J'ai tâché d'appuyer tout ce que j'ai avancé ſur des faits tirés preſque tous des ſieges de la derniere guerre. Enfin, j'ai fait dans cette premiere Partie l'inveſtiſſement & le ſiege d'une Place dans les formes, pour faire voir la conduite que l'on devroit tenir devant toute Place à peu près ſemblable, comme il y en a un très-grand nombre en Europe.

Je traiterai dans la ſeconde Partie de tous les ouvrages de Fortification, ſuivant les ſyſtêmes les plus connus, & les Places les mieux fortifiées, de la maniere de les attaquer & de les défendre.

Je n'ai parlé dans la premiere Partie que des foſſés pleins d'eau; dans la ſeconde, je parlerai des foſſés ſecs, & particuliérement des mines, avec leur application, tant à l'attaque qu'à la défenſe des Places; ce qui ſera d'un détail aſſez intéreſſant.

Après

Après avoir fait connoître le fort & le foible des ouvrages, de quelque nature qu'ils puiſſent être, je me propoſe de donner un eſſai de quelques manieres nouvelles de fortifier les Places; & je n'ai ſuivi cet ordre, que parce que j'ai jugé qu'il falloit néceſſairement ſavoir attaquer & défendre un ouvrage, & une quantité d'ouvrages, avant d'entreprendre de les conſtruire.

Je n'ai parlé ni de Blocus, ni d'eſcalade, ni d'aucune attaque d'emblée, ces choſes regardant plus particuliérement la guerre de campagne, que celle des ſieges; mais on peut s'en inſtruire dans une infinité d'Auteurs qui ſe ſont répétés.

On trouvera dans cet Ouvrage des articles ſur leſquels je ne me ſuis pas beaucoup étendu, me contentant de renvoyer le Lecteur à ceux qui ont traité le même ſujet d'une maniere plus particuliere, & dont je n'ai pas cru être l'écho.

Je ne me ſuis attaché dans l'ordre & la diſpoſition

des troupes à aucun ſervice particulier, ayant eu des raiſons pour cela. Il ſera, au reſte, aiſé de voir que mon deſſein eſt plutôt d'ouvrir une carriere, où les jeunes Militaires puiſſent s'exercer, que de preſcrire des regles & des préceptes à ceux de qui je devrois moi-même en recevoir.

Les Planches numérotées I, II, III, juſqu'à XI, doivent être miſes toutes de ſuite entre les Chapitres XXI & XXII.

Les deux Planches notées A & B doivent être miſes, la premiere, à la fin du Chapitre III, & la ſeconde, à la fin du Chapitre VII.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *DE l'Inveſtiſſement*, Page 1
CHAP. II. *De l'Etat de la Place pendant l'Inveſtiſſement*, 27
CHAP. III. *Depuis l'arrivée de l'Armée devant la Place, juſqu'au jour de l'ouverture de la Tranchée*, 45
CHAP. IV. *De l'Ouverture de la Tranchée*, 69
CHAP. V. *De ce qui s'eſt fait dans la Place juſqu'au matin de l'ouverture de la Tranchée à la gauche de la Riviere*, 87
CHAP. VI. *Du ſecond jour de Tranchée ouverte*, 102
CHAP. VII. *De la troiſieme nuit après l'ouverture de la Tranchée & du jour ſuivant*, 117
CHAP. VIII. *De ce qui s'eſt fait dans la Place depuis le matin de la deuxieme nuit, juſqu'à celui de la troiſieme*, 130
CHAP. IX. *Du troiſieme jour de Tranchée ouverte & de la nuit ſuivante, pendant laquelle on ouvre la ſeconde Parallele à l'attaque de la gauche*, 140
CHAP. X. *Depuis le matin de la quatrieme nuit juſqu'à celui de la cinquieme*, 147
CHAP. XI. *Explication des Sapes*, 150
CHAP. XII. *Depuis le matin de la cinquieme nuit juſqu'à celui de la ſixieme.* 159
CHAP. XIII. *De ce qui s'eſt fait dans la Place depuis la troiſieme juſqu'à la ſixieme nuit*, 164
CHAP. XIV. *Depuis le matin de la ſixieme nuit, juſqu'au douxieme & treizieme jour de Tranchée ouverte*, 171

Digitized by Google

CHAP. XV. *De la conſtruction des Cavaliers de Tranchée, de l'établiſſement des batteries de breche & de contre-batteries à l'attaque de la gauche,* 176

CHAP. XVI. *De l'attaque des chemins couverts de l'ouvrage à corne, & du couronnement d'une partie de la crête du glacis,* 185

CHAP. XVII. *De ce qui s'eſt fait du côté des aſſiégés depuis l'établiſſement des paralleles de part & d'autre juſqu'à celui des batteries de l'aſſiégeant ſur la crête du glacis & dans le chemin couvert,* 196

CHAP. XVIII. *Des Logements dans le chemin couvert & de la deſcente du foſſé,* 208

CHAP. XIX. *Du paſſage du foſſé,* 217

CHAP. XX. *De l'état de la Place lors de la deſcente & du paſſage des foſſés, & des préparatifs pour ſoutenir un aſſaut,* 231

CHAP. XXI. *De l'aſſaut à la demi-lune & aux deux baſtions, & de la reddition de la Place,* 239

CHAP. XXII. *Des munitions de guerre & de bouche, dont une Place comme celle dont nous venons de faire le ſiege & toute autre à peu près ſemblable, devroit être pourvue pour ſoutenir un ſiege de deux mois,* 252

Fin de la Table des Chapitres.

L'ART

Digitized by Google

L' ART
D'ATTAQUER ET DE DÉFENDRE LES PLACES.

PREMIERE PARTIE.

Qui comprend les détails d'un Siege dans les formes, depuis l'inveſtiſſement de la Place juſqu'à ſa reddition.

CHAPITRE I.

De l'Inveſtiſſement.

I. LORSQU'ON veut faire le ſiege d'une Place, & que l'on n'a pas pris de longue-main les meſures néceſſaires pour l'exécution, il faut, dès le moment que le projet en eſt réſolu, travail. Réſolution du ſiege, & détachement de l'armée qui va pour inveſtir la Place.

Digitized by Google

ler fort vîte aux préparatifs & à tout ce qui doit en précéder les opérations. (1) S'il eſt à craindre que l'ennemi n'y jette du renfort avant l'arrivée de l'armée qui doit en faire le ſiege, on fait des détachements qui vont s'emparer de toutes les avenues, de maniere que perſonne ne puiſſe en ſortir, & qu'il ne puiſſe plus y entrer aucun ſecours d'hommes ni de munitions : & c'eſt ce qu'on appelle faire l'inveſtiſſement d'une Place.

Si le terrein qui environne la Place eſt uni, il doit y avoir dans les détachements qui vont pour l'inveſtir, plus de Cavalerie que d'Infanterie ; ſi au contraire il eſt coupé par des foſſés ou par des canaux, ſi c'eſt un Pays fourré de bois, s'il s'y trouve des étangs, des montagnes, des marécages, en un mot s'il s'agit d'une ſituation aux environs de la Place, de nature à rendre les paſſages & les manœuvres de la Cavalerie trop difficiles, la force des détachements doit alors conſiſter dans l'Infanterie.

---

(1) Le projet & la réſolution d'un ſiege ſont ordinairement une affaire de cabinet ; mais les meſures à prendre pour l'exécution du projet, concernent particuliérement les Généraux en chef, les Intendants, les Commiſſaires de l'armée & ceux des Provinces voiſines des endroits où ſe fait la guerre : ceux-ci devant être particuliérement chargés des magaſins & du tranſport de toutes les choſes dont on peut avoir beſoin pour ces ſortes d'expéditions. On doit avoir un ſoin extrême que tout cela ſe faſſe le plus ſecretement qu'il eſt poſſible. On ſait par maintes expériences, combien il eſt avantageux de ſurprendre ſon ennemi. Si, ſelon les projets de campagne, on prévoyoit devoir faire le ſiege de quelque Place frontiere, ſoit au commencement, ſoit dans le cours de la campagne, il ſeroit très-bon d'avoir, ſous d'autres prétextes, des magaſins tout prêts dans quelques Villes voiſines, & de connoître parfaitement tous les débouchés par où on pourroit les faire parvenir ſûrement à leur deſtination. Quant aux raiſons d'entreprendre ou de ne point entreprendre un ſiege, c'eſt à un Conſeil ſupérieur à les diſcuter. Voyez là-deſſus *M. L. M. de Vauban*, au commencement de ſon Traité de l'Attaque & de la Défenſe des Places ; voyez auſſi *Santa-Cruz*, au chapitre VI. du 8e. Tome de ſes Réflexions Militaires.

Digitized by Google

S'il ſe trouvoit une forte garniſon dans la Place, ou ſi l'on prévoyoit que les ennemis du dehors puſſent ſe préſenter avec quelque ſupériorité pendant l'inveſtiſſement, il faudroit en ce cas faire les détachements plus forts, à proportion de ce que l'on auroit plus à craindre.

Cas où l'on fait l'inveſtiſſement d'une Place avec une grande partie de l'armée qui doit en faire le ſiege.

II. On fait quelquefois l'inveſtiſſement d'une Place avec une grande partie de l'armée, lorſque les troupes qui doivent en faire le ſiege ne ſont pas fort éloignées, que l'on peut faire marcher des Bataillons & des Régiments de Cavalerie, avec autant de ſecret & de diligence, que des Compagnies & de ſimples Eſcadrons. (1)

Cas où il n'eſt pas beſoin de détachement particulier.

III. On peut être fort avancé dans le Pays ennemi, avoir derriere ſoi la Place qu'on veut aſſiéger, ou ſe trouver dans une poſition à empêcher qui que ce ſoit d'en approcher; en un cas pareil, on marche droit à la Place avec toute l'armée deſtinée à en faire le ſiege: il ſeroit inutile d'uſer d'autres précautions; en fait de guerre, & ſur-tout de ſieges, ce qui eſt inutile eſt preſque toujours dangereux.

Souvent cette armée n'eſt qu'un corps détaché de celle qui eſt pour faire tête à l'ennemi, ſoit qu'il ait déja été réduit à n'oſer plus ſe montrer, ou que l'on ſoit dans une poſition à ne le point craindre, quand bien même on détacheroit la moitié des Troupes qui ſeroient pour l'obſerver. (2)

---

(1) Au dernier ſiege d'Oſtende & à celui de Nieuport, où il ne s'agiſſoit que de ſe rendre maître de quelques paſſages le long des digues, tout le terrein aux environs étant inondé, on n'y employa que quelques Compagnies de Grenadiers & quelques piquets de Dragons.

(2) La plupart des ſieges de la derniere guerre en Flandre ont été faits par des Corps détachés, tandis que Mr. le M.

Du Corps d'obſervation.

IV. Vous allez au-devant de l'ennemi avec un Corps d'obſervation, pour l'empêcher d'inquiéter votre armée qui eſt devant une de ſes Places, pour lui barrer l'entrée de votre propre Pays, & l'éloigner de vos Villes, tandis que vous êtes occupé au ſiege de quelqu'une des ſiennes.

L'ennemi obſerve lui-même.

V. Mais ſi votre ennemi vous obſervoit lui-même; ſi, pour vous empêcher d'entreprendre ſur une Place qu'il lui importe de conſerver, il ſe poſtoit de façon que vous ne puſſiez en approcher; ce qui arrive naturellement, lorsqu'après une défaite on n'eſt plus en état de tenir la Campagne : (1) c'eſt alors qu'un Général doit montrer ſon habileté & la ſupériorité de ſes connoiſſances. Voit-il beaucoup de déſavantage à en venir à une action? La choſe lui paroît-elle inutile ou trop haſardée? Se trouve-t-il dans une poſition ou dans des circonſtances trop critiques? La prudence veut qu'avant de s'engager, il cherche tous les avantages qu'il peut ſe procurer d'ailleurs ſur ſon ennemi, comme de le reſſerrer, de le harceler ſans ceſſe, de l'obliger à être jour & nuit ſur ſes gardes, en mettant à ſes trouſſes des partis qui lui faſſent toutes les chicanes imaginables. S'il parvient à lui couper ſes communications, les fourrages & les vivres, il ſera bientôt contraint d'abandonner ſon poſte, quelqu'avanta-

---

de Saxe obſervoit les ennemis. A l'ouverture de la campagne de 1746, l'armée Françoiſe, beaucoup ſupérieure à celle des Alliés, les obligea à ſe retirer juſque dans leurs lignes de Terheyden & Gertruydenberg. Mr. le P. de Clermont fit alors le ſiege de la Citadelle d'Anvers, tandis que, d'un autre côté, Mr. le P. de Conti faiſoit ceux de Mons & de Charleroi.

(1) En 1747, les Alliés, après la bataille de Lauffeld, paſſerent la Meuſe, & vinrent camper ſous le canon de Maeſtricht, pour empêcher les François d'en faire le ſiege; mais ils firent celui de Bergop-Zoom.

Digitized by Google

geux qu'il puiſſe être ; alors on doit s'attendre à une réſiſtance de la Place, parce qu'en ſe retirant il n'aura pas manqué de la munir abondamment de tout le néceſſaire pour une vigoureuſe & longue défenſe. (1)

Que ſi l'ennemi s'étoit poſté de façon qu'il pût ſubſiſter long-temps & commodément dans ſon poſte, il faudroit alors feindre des deſſeins auxquels il ne s'attendroit pas, pour l'attirer dans quelques pieges. Une armée qui menace à la fois pluſieurs Places, peut bien en faire dégarnir quelqu'une pour ſecourir celle qui paroît le plus en danger. (2) Je ſuppoſe que l'on eſt toujours prêt à jetter les ponts ſur une riviere, & à s'emparer des poſtes que l'ennemi auroit abandonnés.

VI. Il peut arriver que le Corps d'obſervation faſſe lui-même l'inveſtiſſement. Dès que l'armée qui doit aſſiéger ſera arrivée aux environs de la Place, le Commandant marchera avec ſon corps quelques lieues plus avant, & il aura ſes inſtructions pour ſe poſter aux endroits qui lui auront été aſſignés comme les plus propres à obſerver l'ennemi, de ſorte qu'il ne puiſſe abſolument faire aucune tentative ſur l'armée qui aſſiege.

Le Corps d'obſervation fait lui même l'inveſtiſſement.

(1) En 1746, après la priſe de Mons & de Charleroi, l'armée des Alliés qui couvroit Namur, fut obligée de repaſſer la Meuſe, & de ſe retirer preſque juſqu'à Maeſtricht. Mr. le C. de Lovendal, par la ſurpriſe d'Huy, lui avoit coupé la communication & les vivres. Les François firent alors le ſiege de Namur & de ſes Châteaux.

(2) A l'ouverture de la campagne de 1745, les François détacherent un corps de Cavalerie, ſous les ordres de Mr. le C. d'Etrées, pour aller devant Mons ; & bientôt après ils firent l'inveſtiſſement de Tournay. Cependant les Alliés voyant ce Corps de Cavalerie qui faiſoit mine d'inveſtir Mons, crurent qu'on en vouloit à cette Place, & leur deſſein fut d'abord d'en renforcer la garniſon aux dépens de celle de Tournay ; ce qu'ils auroient vraiſemblablement fait, s'ils en euſſent eu le temps.

Digitized by Google

Toutes ces choſes dépendent de tant de circonſtances, & ſont ſujettes à ſe préſenter ſous des aſpects ſi différents, qu'il n'eſt guere poſſible d'avancer là-deſſus que des généralités. Les regles particulieres à ſuivre, ſont à tous égards, celles que dictent le bon ſens, les connoiſſances & l'expérience. (1)

Places qu'on ne peut inveſtir parfaitement.

VII. Il y a des Places où l'on ne peut empêcher l'entrée des ſecours; une Place maritime, par exemple, (2) ne peut guere être inveſtie, ſi l'on n'a pas une flotte qui barre l'entrée du Port. S'il falloit aſſiéger une pareille Place, & que l'on ne fût pas maître de la mer, au-lieu d'envoyer un détachement pour en faire l'inveſtiſſement par terre, on y marcheroit droit avec toute l'armée qui ſeroit pour en faire le ſiege; & alors il ne s'agiroit que de jetter quelques partis en-avant & ſur les côtes, pour éclairer la marche des colonnes (3).

Place inveſtie par mer & par terre.

VIII. Avant d'entrer dans les détails d'un inveſtiſſement dans les formes, je voudrois que l'on ſe fît une idée de la Place qui

PLANCHE I.

(1) J'aurois pu citer nombre d'exemples de Places différemment inveſties; mais comme cela m'eût un peu trop écarté du plan que je me ſuis propoſé de ſuivre, je renvoye le Lecteur qui voudra en être plus particuliérement inſtruit, à l'Hiſtoire & aux Journaux de ſieges qui ſe ſont faits juſqu'ici.

(2) Il y avoit en 1745, à la rade d'Oſtende, lorſque les François en firent le ſiege, une flotte Angloiſe qui pouvoit faciliter les ſecours par mer; & de cette flotte, on tiroit par-deſſus les Dunes juſques dans le camp & dans les tranchées. Il y avoit auſſi en 1747, une flotte nombreuſe qui reſta à l'embouchure de l'Eſcaut, durant tout le ſiege de Berg-op-zoom.

(3) En allant faire le ſiege de Berg-op-zoom, Mr. le C. de Lowendal envoya de Santvliet un gros détachement pour reconnoître les paſſages & quelques environs de cette Place: ce détachement revint encore le même jour au camp, & le lendemain nous allâmes devant la Place avec toute l'armée.

Digitized by Google

doit être aſſiégé. Celle du Ier. plan de ce Livre (1) eſt aſſiſe au bord de la mer, à l'embouchure d'une Riviere conſidérable, ſes environs aſſez variés. Les Vaiſſeaux qu'on voit à l'entrée du Port, ſont cenſés prendre cette poſition, pendant que le détachement eſt en marche, afin d'inveſtir en même-temps par mer & par terre.

IX. On charge ordinairement de ces ſortes d'expéditions un homme dont on eſt ſûr de l'habileté & de l'expérience (2). Celui qui va pour inveſtir Rivol, a ſous ſes ordres un détachement de 5000 chevaux & de 3000 hommes d'Infanterie (3). Il ne ſe charge ni d'équipages, ni d'aucune choſe qui puiſſe l'embarraſſer; il fait ſeulement porter du pain & du fourrage pour autant de jours qu'il prévoit en avoir beſoin. S'il faut dévancer l'ennemi, il fait toute la diligence poſſible; s'il faut le ſurprendre, il marche en bon ordre, & fait obſerver à ſes troupes un grand ſilence. Il eſt ſouvent néceſſaire de marcher jour & nuit, pour ne point arriver trop tard à ſa deſtination.

Celui qui conduit le détachement doit être un homme d'expérience, ſur lequel on puiſſe compter.

Si c'eſt le temps où les armées commencent à ſe mettre en mouvement, ou ſi l'on veut ouvrir la Campagne par quelque ſiege, (4) on marche en pluſieurs Corps & par divers chemins;

(1) J'ai marqué pluſieurs ſituations différentes aux environs de cette Place, afin de donner une idée plus étendue des difficultés qui pouroient ſe rencontrer à l'inveſtiſſement, au campement de l'armée, & à la maniere de ſe défendre contre un ennemi qui voudroit l'inquiéter. J'ai nommé la place & tous les endroits aux environs, afin de faire paroître la choſe plus vraiſemblable. Je ſuivrai la même ſituation & le même plan, depuis l'inveſtiſſement juſqu'à la reddition de la Place.

(2) Si la Place eſt de conſéquence, on y envoye pluſieurs Officiers Généraux.

(3) Je fais ce détachement un peu fort, par rapport à la garniſon de la Place qui eſt de 6000 hommes.

(4) Les François ont ouvert la campagne de 1747 par le ſiege de l'Ecluſe; ils ſont pour cela partis en pluſieurs Corps,

mais il faut que les Commandants de chaque corps ſoient munis des meilleurs Plans de la Place où l'on va, & de la Carte la plus détaillée du Pays. Il ſeroit bon que les Officiers, ſur-tout ceux de l'Etat Major, euſſent telles Cartes, & qu'ils les entendiſſent; ils comprendroient mieux leurs inſtructions, & jugeroient par eux-mêmes (1). On doit avoir outre cela de bons guides, que l'on fait marcher à la tête des corps (2). Si l'on paſſe dans un Village, on s'aſſure des principaux du lieu, pour tirer d'eux les éclairciſſements dont on a beſoin; on interroge les payſans ſur les chemins qui menent à la Place, ſur ceux des ennemis, ſur les paſſages de Rivieres, ſur les défilés, les marais, les bois & les montagnes. Toutes ces connoiſſances ſont de la plus grande importance pour aſſurer la marche des détachements, & c'eſt de-là que dépend, en grande partie, le ſuccès de l'inveſtiſſement.

Le détachement diviſé en deux corps arrive à une lieue de la Place.

X. Le détachement qui doit faire l'inveſtiſſement de Rivol, marchera en deux corps, qui arriveront à la pointe du jour : (3) l'un, près du Village de Kôpeln, A.; l'autre, à la Cenſe Petra, B. ils

PLANCHE I.

de Gand, de Bruges, & d'autres endroits le long de la mer. On fit la même choſe aux ſieges de Bruxelles & de Namur.

(1) Les éléments de la Fortification & du Génie, de même que ceux de la Géographie, ſont ſi néceſſaires à un Officier, que, ſans cela, il lui eſt preſqu'impoſſible de ſervir avec quelque diſtinction.

(2) Il y a toujours en France, dans chaque Corps d'armée un peu conſidérable, un Capitaine & un Lieutenant des guides. Ce ſont ordinairement des gens qui ont beaucoup de connoiſſance du pays où l'on fait la guerre, & les guides eux-mêmes ſont des payſans des environs, dont on ſe ſert pour conduire les colonnes & les détachements de l'armée : s'ils s'enfuyent, l'Ordonnance porte qu'ils ſoient traités comme déſerteurs; mais auſſi on leur donne le vivre comme aux ſoldats, & quelquefois des récompenſes, lorſqu'ils ont bien ſervi.

(3) En arrivant ainſi de bon matin devant la Place, on a le reſte du jour pour bien faire ſes diſpoſitions.

Digitized by Google

ils s'y repoſeront une heure ; & pendant ce temps-là, on conviendra de partir tous enſemble de ces deux ponts pour inveſtir en même-temps des deux côtés de la Riviere (1). Le corps de la Cenſe Petra marchera ſur deux Colonnes ; la premiere droit au Village de Batlitz qu'elle traverſera, pour ſe mettre à côté de la hauteur qui eſt à la droite du grand chemin. C. Les deux Régiments de Cavalerie ſe mettront en ligne dans l'intervalle qui ſe trouve entre le village & le bord de la mer. La 2e. Colonne, toute d'Infanterie, longera le bord des prairies qui touchent la riviere, paſſera le ravin, & ſe couvrira du terrein un peu élevé qui eſt en-avant. D. Il s'agit d'abord de ſe placer aux endroits propres à s'aſſurer de tous les paſſages, ſans être vu de la Place. (2) On fait enſuite de petits détachements, les uns du côté de la mer, les autres du côté de la riviere, pour que rien ne puiſſe plus ni entrer, ni ſortir.

Le Corps de Kopeln (3) marchera auſſi ſur deux Colonnes ; celle de la droite ira du côté de la riviere, où elle formera une ligne de trois Régiments de Cavalerie, E. à couvert de la Place par le petit bois qui ſe trouve entre-deux. On aura ſoin de mettre au Pont, F. ſur le ruiſſeau, de l'autre côté du bois, une

(1) Ce Corps eſt compoſé de 1500 hommes d'Infanterie, & de quinze Eſcadrons, dont dix de Cavalerie & de Dragons, & les cinq autres de troupes légeres. Obſervez que les dix Eſcadrons de Cavalerie ſont pour barrer le paſſage entre le village & la mer, tandis que l'Infanterie eſt diſtribuée le long des petites élévations qui ſont du côté de la Place.

(2) Si l'on trouvoit quelques barques le long de la riviere, on les feroit deſcendre juſqu'à l'inveſtiſſement, pour communiquer d'abord avec l'autre côté.

(3) Ce Corps conſiſte en 1500 hommes d'Infanterie & en 25 Eſcadrons, dont cinq d'Huſſards.

Digitized by Google

garde de 100 hommes d'Infanterie, & une autre de 200 hommes pour garder le village & le pont d'Arden. (1)

La Colonne de la gauche paſſera le Village de Manſtedt & le ruiſſeau de l'autre côté, où elle laiſſera cent hommes pour la garde du pont. Cette Colonne qui conſiſte en 1100 hommes d'Infanterie, en cinq Eſcadrons de Cavalerie, & en quelques détachements de Huſſards, ſe partagera en trois corps. Le premier, de 500 hommes d'Infanterie, prendra poſte près du Village de Lorneau, qu'on fera occuper par un détachement ; le ſecond, de cinq Eſcadrons, H. ſe rangera à côté des hauteurs; le troiſieme I., d'environ 600 hommes d'Infanterie, ſe poſtera dans les Dunes qui bordent la mer de ce côté (2).

La Cavalerie dont tout le détachement eſt compoſé, conſiſte en quatre Régiments de Cuiraſſiers, en deux Régiments de Dragons (3), & en dix Eſcadrons d'Huſſards. Ceux-ci doivent ſe porter indifféremment de tous côtés, pour battre par-tout la campagne, & ne laiſſer approcher qui que ce ſoit. On peut voir quelques-uns de leurs poſtes près des hauteurs, des bois & de la Riviere, près des Villages de Batlitz, de Manſtedt & de Negling (4).

---

(1) On ſuppoſe que tout le terrein qui borde le ruiſſeau & les étangs, eſt marécageux. S'il ſe trouvoit d'autres paſſages à garder, que ceux qui y ſont marqués, on y mettroit des poſtes d'Infanterie à proportion.

(2) Telle eſt la diſpoſition qui m'a paru la plus avantageuſe, tant par rapport à la force de la garniſon, que par rapport aux environs de la Place. S'il ſe trouve quelqu'un qui veuille s'exercer, il peut imaginer des ſituations de telle nature qu'il lui plaira, & faire mouvoir ſes détachements en conſéquence.

(3) Nous ſuppoſerons les Régiments de Dragons de même force que ceux de Cavalerie.

(4) Les poſtes d'Huſſards doivent être marqués en rouge ſur le plan.

Digitized by Google

XI. Avant de ſe mettre en marche, on interroge les Guides ſur les obſtacles qui pourroient ſe rencontrer au paſſage des colonnes. Il ſeroit bon auſſi de les faire précéder d'une centaine de Pionniers (1) avec des haches, des pelles, des pioches & des faſcines, pour combler les endroits difficiles à paſſer, & faire d'abord des ponts où on les jugeroit néceſſaires. Si l'on veut faire bien vîte de tels ponts, on choiſit quelques grands arbres, les plus droits qu'il eſt poſſible, on en coupe toutes les branches pour qu'ils ſoient plus aiſés à tranſporter ; on les poſe à l'endroit où l'on veut faire le pont, de maniere que les bouts appuyent aux deux bords du foſſé ou du ruiſſeau, & l'on couche tout de ſuite en travers les plus groſſes branches, ou d'autres arbres plus petits; ſi après cela l'on charge le tout de menus branchages, de faſcines & de terre, le pont ſera fait. Nous en fîmes en Flandre de pareils, qui porterent les plus forts chariots de bagages, & même la groſſe artillerie (2).

Meſures à prendre avant que les colonnes ſe mettent en marche.

Maniere de faire vîte un pont ſur un ruiſſeau.

Mais ſi l'on prévoyoit devoir manquer de faſcines & de grands arbres, on feroit bien de mener à la tête des Colonnes des poutres de trente pieds de longueur, avec une certaine quantité de Madriers tout préparés pour faire le plancher du pont. On ſe trouveroit, par ce moyen, en état de paſſer d'abord les foſſés, les Canaux, même les petites Rivieres qui n'auroient pas plus de vingt-cinq pieds de largeur.

---

(1) J'entends ici par Pionniers, des payſans qui ſuivent l'armée, & que l'on employe aux travaux qui leur ſont propres.

(2) Il faut ſur-tout, en faiſant ces ſortes de Ponts, bien prendre garde de ne point empêcher le courant de l'eau ; autrement il ſe formeroit une inondation au-deſſus, qui feroit tort au paſſage. Cela dépend de la maniere dont on poſe les premiers arbres.

Artillerie à la tête des Colonnes.

XII. Je voudrois auſſi que l'on mît à la tête des Corps détachés, quelques pieces de Campagne. On rencontre une redoute, un poſte retranché, un pont gardé, qui arrête tout d'un coup une Colonne ; alors l'artillerie eſt d'un grand ſecours (1).

Diviſion des troupes, maniere de les placer.

XIII. J'ai dit que les Corps qui doivent faire l'inveſtiſſement des deux côtés de la Riviere, ſe formeroient à environ une lieue de la Place, pour marcher delà en pluſieurs Colonnes, chacune vers l'endroit de ſa deſtination, afin d'occuper en même-temps tous les paſſages : comme dans ces choſes-là tout dépend de la ſituation des environs, au moins à une lieue à la ronde, on procede différemment, ſelon la diverſité des objets que l'on ſe propoſe, & les différentes circonſtances où l'on ſe trouve. Mais de quelque maniere que cela ſe faſſe, on obſerve toujours de mettre les plus grandes forces aux plus grands paſſages, la Cavalerie dans la plaine, l'Infanterie aux défilés, dans les Villages & ſur les hauteurs, ayant ſoin ſur-tout de bien aſſurer la communication que doivent avoir les troupes entre elles.

Les Troupes légeres arrêtent tout ce qu'elles rencontrent dans la Campagne.

XIV. Les Troupes légeres arrêteront les payſans, les voyageurs, & généralement tous ceux qui vont & viennent dans la Campagne. Elles obſerveront de ne ſe faire voir, que lorſqu'el-

(1) Lorſqu'en 1744, Mr. le P. de Clermont fit l'inveſtiſſement d'Ypres, il ſe trouva un poſte de quinze hommes qui arrêterent ſa Colonne, ne voulant pas ſe rendre qu'on ne leur eût fait l'honneur de leur montrer du canon.

Lorſque nous marchâmes pour aller faire le ſiege d'Oſtende, le Fort Plaſſenthal, qui eſt juſtement à l'angle de jonction des canaux de Bruges, d'Oſtende & de Nieuport, nous auroit fort incommodés, ſi, en paſſant, Mr. le C. de Lowendal ne l'eut forcé à ſe rendre à diſcrétion. On y fit 72 hommes & 3 Officiers priſonniers.

Digitized by Google

les ſeront à portée de fondre ſur les Fauxbourgs, & d'aller droit aux barrieres de la Place (1).

XV. Je voudrois que l'on envoyât un fort parti le long de la Riviere, pour ramaſſer tout ce dont on pourroit ſe ſervir pendant le ſiege. Peut-être y trouveroit-on aſſez de bateaux d'une même grandeur, pour faire d'abord un pont de communication (2).

On ramaſſe tout ce que l'on trouve le long de la Riviere.

XVI. Revenons à celui qui commande en chef le détachement. Il a marché à la tête des trois Régiments de Cavalerie qui ſont à la gauche de la Riviere. Il part de-là pour aller, de diviſion en diviſion, donner aux Officiers de chaque poſte leurs inſtructions. Ceux-ci lui font rapport de tout ce qu'ils ont remarqué aux environs. Il leur dit, en conſéquence, ce qu'ils auront à faire, ſelon les circonſtances où ils pourroient ſe trouver. Il marque les endroits où ils doivent donner leur principale attention, & il leur montre la façon de ſe replier les uns ſur les autres, pour s'oppoſer avec plus de force aux tentatives que l'ennemi pourroit faire ſur quelques paſſages. Si quelques troupes ſe préſentent ouvertement, il faut bien prendre garde qu'un parti plus conſidérable ne marche ſecretement d'un autre côté. C'eſt au Commandant à examiner attentivement les endroits par où quelques-uns de ſes poſtes pouroient être ſurpris, & la maniere

Le Commandant viſite les poſtes, & donne aux Officiers les inſtructions.

PLANCHE I.

(1) Au dernier ſiege de Tournay, ceux qui en firent l'inveſtiſſement, ſurprirent beaucoup de monde dans les Fauxbourg de la Ville. C'étoit un Dimanche.

(2) Les ponts que les François firent ſur le haut Eſcaut au dernier ſiege de Tournay, étoient de grands bateaux qu'on y avoit fait deſcendre par la riviere. Ces ponts ſont d'ordinaire meilleurs que ceux de pontons, & ils peuvent être faits plus larges.

Digitized by Google

dont cela pourroit ſe faire ; il doit en conſéquence faire ſur le champ ſes diſpoſitions, pour qu'aucun ne ſe trouve dans le cas de donner dans les pieges qu'on voudroit leur tendre. Il poſera lui-même les védettes & les ſentinelles, ſur les hauteurs particuliérement, & aux endroits les plus découverts, afin de mieux voir ce qui ſe paſſe à l'entour. Il ordonnera que l'on faſſe partout, dès le commencement de la nuit, des patrouilles qui s'approcheront de la Place le plus près poſſible : (1) & pour que cela ſe faſſe avec plus d'ordre, on conviendra de quelques ſignaux pour ſe reconnoître, dès que l'on viendra à ſe rencontrer ; autrement, dans l'obſcurité, les patrouilles ſeroient à chaque moment expoſées à tirer les unes ſur les autres, ce qui cauſeroit la plus grande confuſion. Dès que le jour commencera à poindre, on ſe retirera chacun à ſa diviſion.

Le Commandant ordonnera que toutes les gardes avancées ſoient d'abord retranchées ; il fera connoître aux Officiers l'importance de leurs poſtes, & leur inſpirera par ſa contenance, de la force & de la réſolution (2). Il fera combler les foſſés & jetter des faſcines dans des endroits marécageux, pour communiquer aiſément d'une diviſion à l'autre. Il reviendra après cela à la riviere, ſon poſte fixe : s'il s'y trouvoit aſſez de batteaux & de matériaux pour faire un pont de communication, il y feroit travailler ſur le champ ; ſinon, il ſe ſerviroit de quelques

(1) J'ai vu Mr. le C. de Chabannes, à l'inveſtiſſement d'Ypres, mettre le ſoir un petit poſte d'Infanterie caché derriere une maiſon aſſez proche d'une des portes de la Ville, afin de ſurprendre le matin les Cavaliers qu'on envoyoit en avant, pour reconnoître à une certaine diſtance.

(2) On ne ſauroit exprimer combien la contenance d'un Chef influe ſur l'eſprit des troupes qu'il a ſous ſes ordres.

Digitized by Google

barques pour paſſer de l'autre côté de la riviere, & faire, à la droite de l'inveſtiſſement, les mêmes diſpoſitions qu'il auroit déjà faites à la gauche. (1)

XVII. Ceux de la Place qui n'appercevront que quelques ſentinelles ou védettes, ne pouront juger par-là, ni de la force du détachement, ni de ſa diſpoſition. Ils ne pourront non plus l'apprendre des déſerteurs, qui connoiſſent déjà le danger qu'ils courroient, s'ils ſe ſauvoient dans la Place. (2)

Ceux de la Place ne peuvent rien connoître de ce qui ſe paſſe au dehors.

XVIII. On envoye des partis en campagne, pour aſſurer la communication avec l'armée, & avoir continuellement des nouvelles de l'ennemi. (3) S'il étoit à craindre qu'on ne jettât du ſecours dans la Place avant l'arrivée des Troupes qui doivent en faire le ſiege, celui qui eſt chargé de l'inveſtiſſement, auroit pris ſes meſures, pour être averti ſur le champ de la moindre choſe qui ſe paſſeroit, & il auroit ſa diſpoſition faite pour aller d'abord à la rencontre de tout ce qui pouroit ſe préſenter. Notez que quelqu'éloigné qu'il ſoit de l'armée dont il a été dé-

Des partis que l'on envoye en campagne.

(1) Celui qui eſt chargé de faire l'inveſtiſſement d'une Place, doit avoir toutes choſes préſentes à ſon eſprit, comme s'il les avoit devant les yeux, afin de n'être point embarraſſé, quelque choſe qui puiſſe arriver.

(2) A préſent on n'accorde plus gueres de chariots couverts, comme on faiſoit autrefois, pour ſauver les déſerteurs. A la priſe de Tournay, pendant que la garniſon défiloit devant l'armée, on arrêta treize déſerteurs d'un ſeul Régiment, qui furent expédiés ſur le champ.

(3) Mr. le M. de Lowendal avoit toujours des partis en campagne, qui lui apportoient à chaque moment des nouvelles de l'ennemi; ces partis étoient compoſés d'Officiers & de ſoldats de bonne volonté, dont on faiſoit des détachemens plus ou moins forts, ſelon le beſoin. C'eſt par où Mrs. de Graſſin & de la Morliere, qui en ont commandé quelques-uns, ont commencé à ſe faire connoître.

Digitized by Google

taché, & quelque proches que ſoient les Villes de ſon ennemi, il eſt toujours cenſé ſupérieur, par la force de ſon détachement, (1) avec lequel il doit faire face par-tout, en dedans & au dehors.

Officiers détachés avec les troupes de l'inveſtiſſement.

XIX. On a coutume d'envoyer, avec les troupes qui vont pour inveſtir une Place, quelques Ingénieurs, quelques Officiers de l'Etat-Major de l'armée, & quelques Aides du Quartier-Maître-Général. (2) Les premiers ſe portent entre l'inveſtiſſement & la Place, pour en reconnoître les environs, & ils doivent être pour cela munis de quelqu'inſtrument aiſé à porter. Celui dont je me ſuis toujours ſervi, tant pour reconnoître les environs d'une Place, que pour enlever la tranchée, conſiſte en une bouſſole de trois pouces de diamettre, ſur une regle de cuivre d'un pied de long, avec des pinules à charnieres aux deux bouts, le tout appliqué ſur une planchette d'un demi-pouce d'épaiſſeur. J'avois une canne, avec une pointe de fer au bout, pour l'enfoncer plus aiſément dans la terre; au-lieu de pomme, j'y viſſois une petite plaque de cuivre ſur laquelle je poſois l'inſtrument, & cette canne me ſervoit en même-temps de meſure de quatre pieds de longueur. Souvent j'ai mis ma bouſſole ſur le parapet ou ſur le revers de la tranchée, en campagne,

(1) Nous avons déjà vu que ce détachement devoit être plus fort, à proportion de ce que l'on auroit plus à craindre.

(2) En France, c'eſt le Maréchal-général des Logis. C'eſt un emploi des plus pénibles, & qui demande de ceux qui en ſont chargés beaucoup, de capacité, d'intelligence & d'experience. M. le Chev. d'Hallot s'en eſt très-bien acquitté dans les ſieges où il a ſervi ſous Mr. de Lowendal; il avoit en même-temps la charge de Major-général de l'armée.

Digitized by Google

pagne, ſur mon chapeau, ſur une motte de terre, ſur une pierre, ou ſur un tronc d'arbre; mais pour cela, il falloit que je fuſſe en quelqu'endroit un peu élevé.

Il y a des Places difficiles à reconnoître.

XX. S'il étoit trop difficile de diſtinguer les pieces de la fortification, à cauſe de l'éloignement qui les feroit paroître confondues les unes dans les autres, on fixeroit quelques points remarquables auxquels on s'arrêteroit, comme, par exemple, un angle ſaillant qui pourroit être vu de pluſieurs côtés, une porte au milieu d'une Courtine, une maiſon bâtie ſur cette porte, un pont-levis ou quelque barriere. Si le rempart étoit planté d'arbres, ce ſeroit quelques angles remarquables qu'ils formeroient à la gorge des ouvrages, une tour, un clocher, quelques maiſons apparentes qui dénoteroient les quartiers de la Ville. (1)

C'étoient autrefois des révêtements fort élevés, des guérites aux angles ſaillants, qui les faiſoient diſtinguer de fort loin; aujourd'hui preſque toutes les Places ſont conſtruites d'une maniere bien différente: elles ont, la plupart, des défenſes ſi raſantes, qu'il ſeroit fort difficile d'en diſtinguer les ouvrages, à moins d'en être fort près, ou d'avoir de bonnes lunettes d'approche. (2)

Maniere dont les Ingénieurs levent le terrein aux environs de la Place.

XXI. Je reviens aux Ingénieurs occupés à reconnoître les

(1) Comme il eſt arrivé à Berg-op-Zoom, où les Ingénieurs qui étoient allés pour reconnoître cette Place, avoient pris une lunette, une demi-lune & un fort détaché du Kindepot, pour un ſeul ouvrage. Les revêtements de ces différentes pieces, confondus les uns parmi les autres, leur parurent être celui de l'aile d'un grand ouvrage à corne, qu'ils appellerent la corne d'Anvers.

(2) Tous les Ouvrages de fortification, & ſur-tout ceux des Places conſtruites ou réparées par Mrs. de Vauban, Coehorn, & quantité d'autres Ingénieurs modernes, ſont ſi raſants, qu'il faut en être fort près, pour pouvoir les diſtinguer les uns d'avec les autres.

PLANCHE II.

environs de la Place. Nous en ſuppoſerons un en B, ſur le prolongement de la Capitale du baſtion A ; un autre en C, ſur le prolongement de la face droite du même baſtion ; un troiſieme au moulin D ; deux autres aux points E. & F, de l'autre côté de la riviere. S'il n'y avoit rien de remarquable aux endroits où ils ſe ſeroient arrêtés, ils y feroient planter de longues perches, avec une botte de foin, ou de paille au bout ; ils meſureroient après cela exactement les deux diſtances BC. EF. qui leur ſerviroient de baſes, pour reconper avec la regle & la bouſſole dont je viens de parler, les points les plus remarquables en-dedans & au-dehors de la Place, comme on le peut voir dans la Planche IIe. de ce Livre. Par les reglés de la plus ſimple trigonométrie, ou, ſans cela même, en portant les côtés des triangles ſur la baſe qui ſervira d'échelle, on ſaura de combien on eſt éloigné des ouvrages de la Place les plus avancés, & par conſéquent à quelle diſtance doit être la ligne de circonvallation. (1) Elle eſt ici depuis 1000 juſqu'à 1400 toiſes des chemins couverts ; ce qui ſuffit, pour n'être pas trop éloigné, ni trop expoſé au canon.

Ces premieres opérations faites avec un peu d'exactitude, il ſera aiſé de détailler les environs. Il ne s'agit pour cela que de marcher vers la Place, ſur certaines lignes que l'on ſe ſera propoſé de ſuivre, & de marquer, à meſure que l'on avance, à droite & à gauche de chaque ligne, la nature du terrein, ſelon qu'il ſe préſente ; ce qui ſe fait à la faveur des petites gardes que le Commandant donne pour cela à la diſpoſition des Ingénieurs. Ils verront par-là, ſi leur Plan eſt bon ; s'ils en ont plu-

(1) J'entends ici par ligne de circonvallation, celle du campement des troupes, & non celle des ouvrages que l'on pourroit faire en-avant de l'armée.

Digitized by Google

ſieurs, lequel eſt le meilleur. Ils verront auſſi, s'il n'y a pas quelques ouvrages nouveaux détachés de la Contreſcarpe, ou pratiqués dans la Contreſcarpe même ; (1) en un mot, ſi tout y eſt marqué exactement, & ſi toutes choſes y ſont repréſentées, comme elles ſont en effet ſur le terrein.

XXII. Peut-être on m'objectera que dans des circonſtances pareilles, les moyens que je propoſe ne peuvent guere avoir lieu. On ne manquera pas auſſi de me dire que ce n'eſt pas le temps de ſe ſervir d'inſtruments, le moindre mouvement de la part de l'ennemi étant capable de renverſer en un inſtant toute l'économie des meſures que l'on auroit priſes avec bien de la peine, & qu'enfin, dans tous les ſieges faits juſques ici, on s'en eſt toujours rapporté aux promenades de cinq ou ſix Ingénieurs, aſſez pénétrants, pour d'un coup d'œil, reconnoître une Place, ſans qu'il y reſte la moindre difficulté. Objection à la méthode ci-deſſus propoſée.

Je conviens, que ſi l'on avoit un Plan exact de la Place & de ſes environs, ſur lequel on pût faire de bonnes diſpoſitions, il ne faudroit rien davantage ; (2) mais au défaut d'un tel Plan, ou même, ſi l'on doutoit de l'exactitude de ceux que l'on auroit, je ne vois pas d'inconvénient à en faire un ſur lequel on

(1) Au ſiege d'Oſtende, en 1745, on ne reconnut le Fort la Plume, conſtruit ſur le cricq Ste. Catherine, que lorſqu'on s'apperçut que les boulets de ce Fort enfiloient quelques parties de la tranchée, & ce Fort n'étoit pas même marqué dans le plan.

(2) Il eſt auſſi rare d'avoir le Plan bien exact d'une Place, que de n'en point avoir du tout. Les plans gravés que nous avions du Saz de Gand & de Berg-op-zoom, préſentoient de toute part de grands ouvrages à corne, & perſonne ne ſavoit que ces deux Places ayant été refondues au commencement du ſiecle, on avoit effacé juſqu'aux moindres traces de ces énormes ouvrages.

puiſſe compter, ſur-tout ſi le terrein eſt propre aux opérations que je viens de propoſer à ce ſujet. Ces opérations ne ſont pas déjà ſi difficiles, ni ſi haſardées qu'on pourroit ſe l'imaginer. Cinq ou ſix Ingénieurs bien placés feront cette beſogne en peu de temps, & il en réſultera toujours que l'on aura des points fixes, ne fût-ce que ceux où les Ingénieurs ſe feront arrêtés.

Comme on marque l'endroit où l'on veut faire l'ouverture de la paralelle.

PLANCHE II.

Si, après avoir marqué la baſe BC, on met un piquet ſur le prolongement de la demi-lune G., à l'endroit où ce même prolongement coupe la baſe, comme ici en I, on ſaura que ce piquet eſt à 1600 pas de l'angle le plus avancé de la Place. Si l'on ſe propoſoit enſuite d'ouvrir la parallele à 600 pas, il ne s'agiroit que d'en compter 1000 en marchant du point I, droit à la demi-lune G, & l'on ſeroit ſûr d'être préciſément à 600 pas des chemins couverts. Il ne s'agit après cela que de mettre à l'endroit où l'on s'eſt arrêté, deux piquets, à dix ou douze pieds de diſtance l'un de l'autre. Ces deux piquets devront ſervir, autant qu'il ſera poſſible, de perpendiculaire à l'enſemble de toute la Place, & en même-temps de repert pour l'ouverture de la tranchée. Ils ſerviront auſſi à déſigner le centre de la premiere parallele, comme nous le verrons plus particuliérement dans la ſuite. De quelque côté que l'on veuille ouvrir la tranchée, ſoit en commençant par le centre, ſoit par quelqu'une des extrémités de la parallele, il ne s'agira que d'y mettre des piquets, (1) comme je viens de le dire, ou bien d'y faire quel-

(1) On pourroit très-bien ſe paſſer de ces piquets, en ſe ſervant à propos des ſignaux dont nous parlerons dans la ſuite. Si, le ſoir de l'ouverture de la tranchée, l'on partoit avec la tête de la colonne du point I., & ſi de ce point l'on comptoit 1000 pas en allant vers la Place, on ſe trouveroit préciſément à l'endroit où l'on ſe ſeroit propoſé de faire l'ouverture, & il en réſulteroit que l'ennemi ne voyant pas roder les Ingénieurs près de la Place, on pourroit mieux lui cacher le temps & l'endroit de l'ouverture.

Digitized by Google

ques marques équivalentes, pour reconnoître pendant la nuit, l'endroit où l'on s'eſt propoſé de commencer à travailler; ce qui ſera toujours une ſuite des meſures que l'on aura priſes précédemment. Mais avant d'aller plus loin, je voudrois que l'on ſe fît une idée nette de l'importance de ces meſures & de l'avantage que l'on en pourroit tirer : de-là dépend le premier pas que l'on fait vers la Place, & de ce premier pas, tout le reſte. Je pourrois citer nombre d'exemples qui feroient voir ce qu'il en a coûté, pour avoir négligé des choſes de moindre conſéquence. Au reſte, tout ce que je viens de dire n'eſt que pour reconnoître les environs d'une Place qu'on veut aſſiéger ; il s'agira après cela d'en connoître particuliérement les défenſes, comme nous le verrons dans la ſuite.

XXIII. La France paſſe pour avoir beaucoup d'Ingénieurs ; mais, quoiqu'habiles dans l'art des ſieges, j'oſe dire qu'ils ne ſe ſont pas toujours montré tels dans la reconnoiſſance des Places. Berg-op-Zoom en eſt une preuve. (1) Si cette Place eût été connue, on y auroit ſans doute épargné quelques milliers d'hommes.

Les François n'ont pas toujours bien reconnu les Places qu'ils ont aſſiégées.

(1) Lorſque Mr. le M. de Lowendal fut avec les principaux du Génie pour reconnoître cette Place, ils crurent tous voir diſtinctement de formidables ouvrages à corne, comme ils les voyoient gravés ſur leurs plans ; & moi, pendant ce temps-là, j'étois à les effacer du mien, avec un particulier qui avoit tenu un certain rang dans la Ville, & qui en étoit ſorti quelques jours auparavant. Cet homme commença par me dire, que la Place avoit été totalement réfondue au commencement de ce ſiecle. Nous entrâmes après cela dans des détails tellement circonſtanciés, que, ſur ce qu'il me dit, je traçai un nouveau plan, où tous les ouvrages étoient détaillés & ſpécifiés avec toute la préciſion poſſible en un cas pareil; l'ouverture des angles des baſtions, la longueur & la hauteur des faces, les flancs hauts & bas, leur grandeur, la quantité d'embraſures, les flancs des ravelins, les lunettes aux angles rentrants de la Contreſcarpe, les réduits pratiqués

Les Officiers de l'Etat-Major vont reconnoître la Place.

XXIV. Tandis que les Ingénieurs ſont occupés du côté de la Place, les Officiers de l'Etat-Major, le Quartier-Maître-général, quelques-uns de ſes Aides, vont reconnoître les dehors : (1)

dans ces lunettes, les traverſes, la largeur des chemins couverts, la galerie d'enveloppe, celles des mines : enfin la maniere dont il me détailla toutes les différentes parties de la fortification de cette Place, eût été capable de perſuader qu'il l'auroit conſtruite lui-même. (Qu'on laiſſe après cela les curieux ſe promener dans les ouvrages d'une Place, on voit ce qui en réſulte.) Mais afin d'être encore plus ſûr de tout ce que cet homme m'avoit dit, j'allai, avec mon nouveau Plan, le plus près de la Place qu'il me fut poſſible, & je reconnus en pluſieurs endroits, la vérité de ce qui m'avoit été rapporté. Je préſentai enſuite mon Plan au Général. M. D. G., qui commandoit alors les Ingénieurs, quelques autres Officiers de diſtinction, & Mr. le C. de Lowendal lui-même, y chercherent d'abord l'ouvrage à corne qu'ils avoient reconnu le matin ; mais ne le trouvant point, ils me demanderent pourquoi je n'y avois pas marqué cet ouvrage. J'oſai leur dire qu'ils s'étoient trompés, & qu'il n'y en avoit point. Ils me témoignerent que dans la promenade qu'ils venoient de faire pour reconnoître la Place, ils avoient vu très-diſtinctement un ouvrage à corne près de la porte d'Anvers. Je voulus repliquer ; mais Mr. de Lowendal me ferma la bouche, en me diſant d'un ton impoſant : *Hé bien, Monſieur, que ce ſoit un crapaud, que ce ſoit une grenouille, il faut qu'elle ſaute.* Les Ingénieurs mirent encore dans leurs bulletins, que la tranchée avoit été ouverte devant *la corne d'Anvers.* (Qu'on faſſe après cela quelque fond ſur des reconnoiſſances pareilles.) Ce ne fut que le lendemain de l'ouverture de la tranchée, que l'on s'apperçut qu'il n'y avoit point d'ouvrage à corne. Et quelques jours après, la Cour envoya un Plan un peu moins mauvais que les Plans gravés que l'on en avoit.

Je ſuis perſuadé, & c'eſt le ſentiment de tous ceux qui ont vu cette Place, que ſi on eût pouſſé les attaques du côté de la mer, le long du Kindepot, on en eût été quitte à beaucoup meilleur marché. Auſſi les aſſiégés, qui ſentoient leur foible de ce côté-là, y firent-ils pendant le ſiege, & ſur-tout au commencement, le feu le plus vif d'artillerie & de mouſqueterie, uniquement pour en impoſer à l'aſſiégeant.

(1) Comme les Alliés s'aſſembloient du côté de Bruxelles, pour venir faire lever le ſiege de Tournay, Mr. le M. de Saxe alla lui-même reconnoître tout le pays qui eſt à la droite de l'Eſcaut ; & c'eſt en conſéquence de cette reconnoiſſance, qu'il fit les diſpoſitions qui lui valurent le gain de la bataille de Fontenoy.

Digitized by Google

ils doivent pour cela ſe porter au moins juſqu'à deux lieues à la ronde, pour examiner les paſſages, les lieux où l'ennemi pouroit ſe poſter, juſqu'où il pourroit s'avancer, juſqu'où l'on pourroit aller à ſa rencontre, & les poſtes qu'il ſeroit bon d'occuper pour arrêter ſes progrès. Lorſqu'avec une bonne eſcorte, de bons guides, & quelques cartes détaillées du pays, on a marqué toutes les particularités qui ſe ſont préſentées au coup d'œil, que l'on a exactement noté la ſituation des Villages, les métairies, les ponts, les hauteurs, les bois, les plaines, les marais, en un mot tout ce qui peut nuire à l'ennemi, ou le favoriſer; lorſqu'on a été par-tout aſſez avant, & que l'on eſt ſûr des parties dont on prévoit avoir le plus à craindre, on revient au quartier du Commandant, où, de concert avec les Ingénieurs, on met enſemble tout ce qui a été reconnu. On fait pour cela une eſpece de plan, où l'on ſpécifie tout ce qui a été remarqué; on voit s'il y a aſſez de bois aux environs pour la quantité de faſcines & de gabions qu'il faudroit au ſiege (1). On marque après cela, le Camp, les quartiers des Généraux, le parc d'Artillerie & les dépôts des matériaux.

XXV. Cependant l'armée arrive à une ou deux lieues de la Place. Les Officiers détachés viennent au-devant, pour rendre compte au Général de ce qu'ils ont fait, & de tout ce qui concerne l'inveſtiſſement. Celui-ci fait en conſéquence ſes diſpoſitions pour arriver devant la Place, & camper encore avant le ſoir du même jour. Il fait conduire les diviſions de ſon armée par ces mêmes Officiers qui connoiſſent déja le terrein, & qui

L'armée arrive devant la Place.

(1) L'abondance des munitions & des matériaux eſt ſi néceſſaire dans un ſiege, qu'on ne doit abſolument rien négliger pour ſe la procurer.

les menent par les chemins les plus courts & les plus ſûrs juſques aux quartiers qui leur ſont aſſignés, en obſervant toujours de ne ſe faire voir de la Place, que le moins qu'il eſt poſſible. Pendant ce temps-là, les troupes qui ont fait l'inveſtiſſement rejoignent leurs diviſions, & campent ſuivant l'ordre de Bataille de l'armée.

Les Officiers Généraux poſent les gardes en-avant & en-arriere de la ligne ; celles d'Infanterie ſe retranchent dès le moment même. Ces ſortes de retranchements conſiſtent d'ordinaire en quelques épaulements, quelques fleches, coupures, redoutes, abattis, &c. que la garde fait elle-même, en profitant pour cela de la nature du terrein où elle ſe trouve poſtée. S'il s'agiſſoit de quelqu'autre ouvrage conſidérable, à la droite ou à la gauche du Camp, comme de retrancher des Villages ou quelque grande étendue de terrein, on y employeroit les Pionniers qui ſuivent l'armée (1).

S'il n'y avoit point encore de Pont ſur la Riviere, on en jetteroit ſur le champ un ou deux de Pontons, & dans la ſuite davantage, s'il en étoit beſoin pour la communication.

L'armée campe devant la Place.

XXVI. Ceux qui ſeront chargés du Campement des troupes, auront

(1) On fit devant Berg-op-Zoom beaucoup de ces ouvrages, ſur-tout à la gauche de l'armée, depuis le Village de Wouw qu'on retrancha, juſqu'à l'inondation de Steinberg. Les François prévoyoient que ſi l'ennemi pouvoit pénétrer par cette gauche avec quelque Corps détaché, tandis qu'il ſe préſenteroit avec ſes plus grandes forces, dans la plaine de Niſpen, cela lui ſeroit d'un très-grand avantage ; c'eſt pourquoi on y mit ordre. Auſſi la tentative que firent les Anglois la nuit du 10 Août 1747, contre le Village de Wouw, ne leur reuſſit-elle point, non plus que leur ordre de bataille, le matin de cette même nuit, dans la plaine de Niſpen.

Digitized by Google

auront atention à les placer de ſorte qu'elles communiquent aiſément entre elles, & qu'elles ne ſoient vues de la Place, que le moins que faire ſe pourra (1). Ils obſerveront auſſi de placer chaque arme au lieu qui lui eſt propre, de mettre le Parc d'artillerie & les dépôts de matériaux aux endroits les plus à couvert du feu de la Place, & en même-temps les plus à portée de la Tranchée.

Ceux qui commandent les diviſions, les Principaux du Génie & de l'Artillerie, les Majors de brigades & autres, ſe rendront au quartier général pour l'ordre du ſoir juſqu'au lendemain.

XXVII. J'aurois pu entrer dans de plus grands détails ſur l'inveſtiſſement des Places; mais comme je n'ai eu, dans cet Ouvrage, d'autre deſſein que d'ouvrir une carriere où les jeunes Militaires puſſent s'exercer, je n'ai pas jugé à propos de charger d'abord la matiere d'une infinité de ſuppoſitions différentes, aimant mieux laiſſer à un chacun la liberté de les faire telles que ſon imagination les lui ſugérera.

Je propoſe une Place avec de bons baſtions, de bonnes demi-lunes, un bon foſſé, des chemins couverts fort larges & des environs aſſez variés, tous les ouvrages à deux tiers de révêtement, & le foſſé plein d'eau. Je ſuppoſe le détachement qui a fait l'inveſtiſſement de cette Place avoir marché en deux corps, leſquels ſe ſont enſuite diviſés pour aller, comme nous l'avons vu, en pluſieurs colonnes, vers la Place.

---

(1) Ce n'eſt pas toujours l'éloignement qui fait la plus grande ſureté des Troupes campées devant une Place : il ne s'agit que de ſe placer de maniere à n'être point vu. Au dernier ſiege de Tournay, les Régimens qui étoient vis-à-vis de la citadelle, n'en étoient pas fort éloignés; mais ils avoient devant eux un rideau qui les couvroit.

Que ſur toutes ces choſes, l'on change, que l'on ajoute, ou que l'on diminue tout ce qu'on voudra, il s'agit, de quelque maniere que ce ſoit, de ſe rendre maître des environs de la Place, juſqu'à une certaine étendue de pays, afin d'être ſûr des diſpoſitions que l'on fait. En cas pareil, le coup d'œil décide; & c'eſt à l'eſprit à ſaiſir l'enſemble de la ſituation de la place & de ſes environs. (1)

---

(1) Indépendamment de ce que j'ai avancé dans ce Chapitre, touchant l'inveſtiſſement d'une Place, il ſeroit bon de voir ce qui a été dit là-deſſus par les meilleurs Auteurs militaires qui en ont écrit. Liſez entre autres les Iers. Chapitres du Traité de l'Attaque & de la Défenſe des Places, par Mr. le M. de Vauban; le 38e. Chapitre des Mémoires de Feuquieres; Quincy, dans l'article de ſon Art militaire, où il traite de l'inveſtiſſement d'une Place; Santa-Cruz aux Chapitre 12e. & 13e. du Tome 8e. de ſes Réflexions militaires; le Chapitre 7e. du même Tome pour l'inveſtiſſement d'une Place maritime, & le Chapitre 8e. pour l'inveſtiſſement & le ſiege d'une Place ſituée ſur un Lac ou ſur une Riviere navigable.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De l'Etat de la Place pendant l'Inveſtiſſement.

La Place eſt ſuppoſée munie de ce qui lui eſt néceſſaire pour faire une bonne défenſe.

I. JE ſuppoſe que celui qui commande dans une Place aſſiégée, a eu ſoin de la munir, de longuemain, de tout le néceſſaire pour une vigoureuſe réſiſtance, & qu'il ne s'agit plus que d'un certain ordre dans les choſes qui concernent le projet de défenſe. (1)

Ce que doit faire le Commandant de la Place lorſqu'il apprend qu'il eſt inveſti.

II. Au premier avis que reçoit le Commandant de la Place, que l'on a vu des Troupes rôder aux environs, il doit ſur le champ ſe tranſporter en quelqu'endroit élevé des remparts, ſur quelques tours, ou dans quelques clochers, pour examiner ce qui ſe paſſe dans la campagne. Il doit auſſi envoyer de différents côtés les principaux Officiers de ſon Etat-Major, pour lui faire enſuite leurs rapports de tout ce qu'ils ont vu. Il fait ſortir de la Place, des détachements de Cavalerie, qui ſe portent à quelque diſtance en-avant, non pour en venir aux mains, ni s'engager avec l'ennemi, à moins d'une grande ſupériorité & d'un ſuccès certain; mais ſeulement pour le tenir dans l'éloi-

(1) Quoique j'aye parlé dans le dernier Chapitre de ce Livre, des principaux détails concernant les munitions de guerre & de bouche dont une Place doit être pourvue, cela ne doit point empêcher de voir les Tables inſérées dans pluſieurs Auteurs qui en ont traité, comme Quincy, Leblond, Bardet de Villeneuve &c.

gnement ; & l'on a ſoin que ces détachements ſoient ſoutenus par quelques poſtes d'Infanterie. Que ſi l'ennemi vouloit attirer la Cavalerie dans quelques pieges, en l'invitant à des mouvements qui l'éloignaſſent de la Place, on ne doit repondre à ces ſortes de défis que par quelque volées de canon qui le feront bientôt diſparoître. (1)

S'il y avoit des Fauxbourgs, quelques hôtelleries, maiſons ou jardins aux environs de la Place, on y enverroit d'abord un détachement, pour enlever les fourrages, les grains, les beſtiaux & les effets des particuliers, que l'on tranſporteroit tout de ſuite dans la Place ; & ſi l'on prévoyoit que les maiſons puſſent favoriſer les approches, on devroit ſur le champ les raſer. (2) Les arbres, les halliers, les roſeaux, choſes qui pourroient être utiles à l'ennemi, on s'en emparera les premiers, pour s'en ſervir à faire des faſcines, des clayes & des gabions : ſi la moiſſon n'eſt point encore faite, on la coupera telle qu'elle eſt ; ſi l'on eſt trop preſſé, on la brûlera. On ne doit laiſſer aux environs de la Place aucun chemin creux, ni aucun rideau, dont une troupe puiſſe ſe couvrir. Il faut que tout ſoit applani, & à découvert, autant que faire ſe peut, à la portée du canon.

Le Commandant viſite les poſtes, & fait le tour de la Contreſcarpe.

III. Le Commandant de la Place, accompagné de ſon Etat-Major & des principaux Officiers de ſa garniſon, viſitera les poſ-

(1) On doit, en tirant ainſi dès le commencement, prendre garde de ne le faire qu'avec de petites pieces ; ou, ſi l'on ne pouvoit tirer qu'avec des grandes, de ne les charger qu'à la moitié de leur charge, afin que l'ennemi ne puiſſe dès ce moment juger de la véritable portée du canon.

(2) Les Alliés, au dernier ſiege de Tournay, brûlerent le Fauxbourg de Lille ; & à celui de Namur, ils raſerent preſque tout le Fauxbourg de la porte de Fer, à la faveur de quelques détachements ſortis de la Place.

tes avancés, en mettra des nouveaux où il en ſera beſoin, & donnera lui-même aux Officiers leurs inſtructions. Il fera le tour de la Contreſcarpe, pour voir ſi elle eſt par-tout en bon état, s'il y a aſſez de communications, ſi les chemins couverts ſont bien garnis de barrieres & de paliſſades; & il ordonnera les réparations aux endroits où il les jugera néceſſaires.

S'il y a des redoutes, des fleches, des enveloppes, ou quelques Forts détachés de la Contreſcarpe, on aura ſoin qu'ils ayent avec le chemin couvert une communication libre & ſûre; mais il faut bien prendre garde que cette communication ne ſoit de nature à devenir enſuite préjudiciable à la Place. (1) Pour peu que de tels ouvrages ſoient ſuſceptibles d'un coup de main, il eſt dangereux de s'opiniâtrer trop à leur défenſe, ſur-tout l'ennemi en étant proche, & le connoiſſant entreprenant. (2) Nous verrons la maniere de les défendre, lorſqu'on ſera ſur le point de les attaquer.

IV. Si la Place ſe trouvoit ſur une Riviere, & ſi l'on pouvoit, par le moyen des Ecluſes, former aux environs quelqu'i-

Avantage d'une Place ſituée ſur une Riviere.

(1) Il y a à Namur les Forts St. Antoine, St. Fiacre, le Coquelet, le Ballart, tous ouvrages d'autant plus conſidérables, qu'étant fermés par leur gorge, ils ſont ſuſceptibles de défenſe par eux-mêmes. Quoiqu'ils ſoient déjà à une certaine diſtance des chemins couverts, il eſt cependant preſqu'impoſſible de leur couper la communication naturelle qu'ils ont avec la Ville. C'eſt la même choſe à Maeſtricht, par rapport au Fort St. Pierre.

(2) Ceux qui étoient, en 1745, dans le Fort Plaſſenthal, voyant qu'on faiſoit mine de leur couper la communication avec Oſtende, ſe rendirent à diſcrétion; mais j'oſe dire qu'il leur eût été plus glorieux de ſe défendre en braves gens, dans un poſte où ils ne pouvoient être forcés qu'avec le temps, & dont ils euſſent pu ſe retirer avec des bateaux qu'on leur eût envoyés de la Place: mais on les menaça de les faire paſſer au fil de l'épée, & cela fit impreſſion.

Digitized by Google

nondation ; (1) comme l'ennemi devroit avoir des Ponts de communication au-deſſus & au-deſſous, il s'enſuivroit que la pratique des premiers ſeroit ſujette à bien des difficultés, ſur-tout s'il falloit traverſer l'inondation, & que celle des ſeconds deviendroit très-dangereuſe, parce que les Ponts ſeroient expoſés à être à tout moment emportés par la rapidité de eaux, ſi l'on venoit à en lâcher tout d'un coup quelques grandes chaſſes : mais pour peu que l'on ait lieu de craindre de tels accidents, on prend ſes meſures pour n'y être point expoſé. (2)

Le Commandant revient à l'intérieur de la Place, & tient un Conſeil de guerre.

V. Après avoir pourvu à la ſûreté du Port, à celle des Forts

(1) Il y avoit, en 1744, une inondation aſſez conſidérable au-deſſus de Menin ; il y en avoit à preſque toutes les Places que les François ont priſes pendant la derniere guerre en Flandre & en Brabant : les Villes maritimes ſur-tout, comme Nieuport, l'Ecluſe, Philippines, le Sas de Gand, Hulſt, & tous les Forts qui ſont aux bords de l'Eſcaut, étoient tellement environnés d'inondations, qu'on ne pouvoit en approcher que par des digues. Il eſt bien certain que des eaux que l'on peut diriger à tout ce que l'on veut, par le moyen des écluſes, ſont d'une très-grande reſſource pour la défenſe des Places. Voyez ce que dit là-deſſus Mr. de Belidor au Chapitre 13e. du 2e. Tome de la 2e. Partie de ſon Architecture hydraulique, où il parle de la maniere de faire uſage du cours des eaux dans les opérations de la guerre des ſieges & de campagne. Les exemples qu'il rapporte de ce qui s'eſt paſſé de mémorable à ce ſujet, ſont des plus intéreſſants ; & il a traité cette matiere, comme tout ce qu'il a fait, avec beaucoup de facilité & de netteté. A Berg-op-Zoom, les Alliés auroient pu tirer de leurs eaux un bien plus grand avantage qu'ils n'ont fait, s'ils avoient ſu profiter de la double écluſe qui ſoutenoit celles de l'inondation des retranchements. Mais ils furent ſurpris de ce que les François allerent tout d'un coup au fait, en donnant l'aſſaut à la demi-lune & au corps de la Place, ce à quoi ils ne s'attendoient ſûrement pas, Mr. de Coehorn leur ayant peut-être laiſſé dans les inſtructions touchant la défenſe de la Place, qu'il falloit prendre la demi-lune avant les baſtions.

(2) Au dernier ſiege de Tournay, il y avoit une inondation aſſez conſidérable au-deſſus de la Place ; cependant les ponts de communication que les François firent au-deſſus & au-deſſous, n'en ont pas beaucoup ſouffert.

Digitized by Google

qui en défendent l'entrée, & généralement à toutes les choſes du dehors, on revient à celles du dedans. On aſſemble un Conſeil de guerre (1), compoſé de l'Etat-major de la Place, des principaux Officiers de la garniſon, de l'Intendant, du Tréſorier, & des premiers Magiſtrats de la Ville. Le Commandant ouvre à l'aſſemblée les ordres de ſa Cour dont il peut lui faire part. Il engage les particuliers à contribuer de tout leur pouvoir à la défenſe de la Place, & il excite les Officiers à ne la rendre qu'à la derniere extrémité. Un Gouverneur homme d'eſprit doit alors, par une éloquence mâle & guerriere, faire paſſer avec ſes paroles, ſes ſentiments dans l'ame de ceux qui l'environnent. Je ſuppoſe auſſi qu'en circonſtance pareille, il puiſſe récompenſer ou punir ſelon l'occurrence.

Mais pour faire mieux ſentir l'importance de la Place, par rapport à ſa ſituation & à ſes ouvrages, je voudrois qu'il la fît toucher au doigt ſur un Plan bien détaillé, avec les pieces détachées & quelques environs; que ce Plan reſtât à la diſpoſition de ceux qui, par zele ou par curioſité, voudroient, dans leurs moments de loiſir, y voir leurs poſtes, y étudier leurs devoirs. Je voudrois auſſi que l'Officier fût reçu à demander des éclairciſſements, à faire des propoſitions & des objections. Le Commandant qui le recevroit avec franchiſe, douceur & bonté, (2) marqueroit par-là de la confiance en ſa garniſon; ce qui ſeroit en même-temps un moyen de connoître la capacité des ſujets,

(1) J'entends ici par Conſeil de guerre, une délibération entre les principaux Officiers de la Place ſur tout ce qui en concerne la défenſe.

(2) La hauteur ne ſied à un Général que vis-à-vis des ennemis; s'il en a dans d'autres occaſions, ce n'eſt que pour couvrir ſa foibleſſe. Ces choſes-là ſe connoiſſent par l'expérience.

Digitized by Google

& de les employer en conſéquence. L'Officier de ſon côté ne doit jamais manquer l'occaſion de s'inſtruire & de ſe faire connoître. (1)

Les Ingénieurs de la Place marqueront tous les matins, ſur le Plan dont je viens de parler, ce qu'ils auront reconnu des travaux de l'aſſiégeant.

Etats des choſes qui ſe trouvent ordinairement dans une Place.

VI. Si c'eſt une Place où il y ait beaucoup de peuple, le Commandant ordonnera au Magiſtrat de lui livrer d'abord :

1°. Un Etat des habitants de tout âge & de toute condition, non compris la garniſon qui doit être une choſe à part.

2°. Un Etat des fourrages, des grains, des légumes & de toutes autres denrées qui ſe trouvent ordinairement dans une Place : cet Etat ſera dreſſé ſur des informations & des recherches exactes dans les magaſins & dans les principaux greniers de la Ville.

3°. Un Etat des vins, bieres, eaux-de-vie & autres boiſſons.

4°. Un Etat des beſtiaux, comme bœufs, vaches, moutons, porcs, &c. même de chevaux.

5°. Une Liſte des Bourgeois en état de porter les armes, & de ceux qui auroient déja ſervi, pour en diſpoſer comme il conviendra.

6°. Un Etat de leurs armes.

7°. Un Etat des barques, des bateaux, des voiles, des cordages,

(1) Combien de bons Officiers ſont ignorés, parce qu'ils n'ont ni la facilité ni les occaſions de ſe faire connoître! Voyez là-deſſus, dans le 3e. Tome de l'Hiſtoire de Polybe, par le Chevalier de Follard, les Article XVII & XVIII de la Défenſe des Places.

dages, & de mille autres choſes qui ſe trouvent ordinairement ſur une Riviere ou dans un Port de mer.

8°. Un Etat des bois quels qu'ils puiſſent être, & de tous les matériaux qui pourroient ſervir à la défenſe.

9°. Un Etat des endroits les plus propres à ſervir d'Hôpitaux pour les malades & les bleſſés, leſquels devront être ſoignés & ſervis par les femmes, les Eccléſiaſtiques, les Moines, & gens ſemblables qui ne peuvent être employés qu'à ces choſes-là.

Il y auroit là-deſſus une infinité d'autres détails dans leſquels je n'entre point, m'étant propoſé de ne parler que de ce qui regarde le militaire.

Il ſera auſſi livré, par l'Intendant de la Place, un Etat des magaſins & de toutes les munitions qui appartiennent au Souverain, avec une liſte des ſujets prépoſés pour les adminiſtrer.

Par le Tréſorier, un Etat des Fonds en Caiſſe.

Par l'Ingénieur en chef, un Etat des matériaux & de toutes les choſes qui le concernent.

Par le Commiſſaire d'Artillerie, un Etat des munitions qui appartiennent à l'Artillerie, & de tout ce qui eſt de ſon reſſort.

Tout cela doit avoir été fait, même avant l'inveſtiſſement de la Place; il eſt rare qu'elle ſoit tellement ſurpriſe, qu'elle n'ait jamais eu lieu d'appréhender de l'être.

VII. L'Etat-Major de la Place, de concert avec les premiers Officiers de la Garniſon, travaillera à un diſpoſitif qui comprendra l'état des gardes ordinaires, celui de la défenſe & des travaux, la maniere de faire le ſervice, & les inſtructions des Officiers de chaque poſte. On dreſſe un diſpoſitif de défenſe.

Il doit y avoir toujours quelqu'un ſur qui le Commandant puiſſe ſe repoſer de tous les petits détails qui concernent l'inté-

Digitized by Google

rieur de la Place, afin que, ſans les perdre pour cela de vue, ils ne le diſtrayent point de choſes plus ſérieuſes auxquelles il auroit à penſer (1).

On prend auſſi toutes les meſures pour que le ſervice, de quelque nature qu'il puiſſe être, ſe faſſe ſans difficulté & ſans confuſion, & que l'on puiſſe porter légérement du ſecours où il en eſt beſoin, & remédier promptement aux accidents qui arrivent ſouvent dans l'intérieur d'une Place, tant par les incendies que par d'autres malheurs.

Garniſon de Rivol : maniere dont elle eſt diſtribuée.

VIII. Je reviens à l'exemple; & je ſuppoſe la garniſon de Rivol, de 6000 hommes, dont 5700 d'Infanterie & 300 de Cavalerie. Diſpoſons-en de maniere que tout ſoit gardé, & que le Soldat ne ſoit pas trop fatigué, ſur-tout au commencement du ſiege (2).

PLANCHE II.

Le Corps de la Place & tous les dehors ſont revêtus d'une bonne maçonnerie; toutes les défenſes ſont raſantes; le grand foſſé a

(1) En France, les Lieutenants de Roi, les Majors & les Aides-Majors des Places ont chacun leurs diſtricts, tant au dedans qu'au-dehors; ce qui ſoulage beaucoup le Gouverneur. L'Intendant, les Commiſſaires des guerres & ceux d'artillerie tiennent la main à ce qu'on obſerve le plus grand ordre dans la diſtribution de toutes les munitions, & ſur-tout de la poudre, afin de ne ſe pas trouver dans le cas de manquer dans la ſuite des choſes les plus néceſſaires, après les avoir diſſipées inutilement.

(2) Mr. le M. de Vauban preſcrit 500 hommes pour chaque baſtion, & 150 hommes pour chaque demi-lune ou autre ouvrage détaché qui ſeroit expoſé au canon. Montecuculi vouloit qu'on meſurât la ligne extérieure du rempart, & que l'on comptât un ſoldat pour chaque pas: mais je ne vois pas ſur quoi il avoit fondé ſon calcul; & quoique la maxime de Mr. de Vauban ne ſoit pas abſolument parfaite, je la préfere cependant à celle de Montecuculi. Il arrive auſſi très-ſouvent que l'on eſt obligé de ſe ſervir de ce que l'on a, quand bien même il n'y auroit que le quart de ce qu'il faudroit. Voyez là-deſſus Quincy, dans ſon Art de la guerre.

vingt toiſes de largeur ; celui de la demi-lune en a quatorze, avec douze pieds de profondeur & ſix pieds d'eau par-tout : le chemin couvert a dix toiſes de largeur ; il eſt garni par-tout de barrieres & de bonnes paliſſades, & celui de l'ouvrage à corne eſt garni de traverſes : on communique d'un ouvrage à l'autre par des Ponts à fleur d'eau ſur des chevalets, comme ordinairement il y en a dans les Places dont les foſſés ſont pleins d'eau. Il y a outre cela des barques & des radeaux faits exprès, & tout préparés pour s'en ſervir au cas que les Ponts vinſſent à manquer (1). Les ouvrages n'y ſont pas multipliés, mais ils y ſont en très-bon état.

En mettant 50 hommes dans chaque demi-lune & autre ouvrage extérieur, on pourroit en tirer quinze ou vingt pour les poſtes avancés des chemins couverts ; cela feroit environ 500 hommes pour les dehors : ſi l'on mettoit 600 hommes, tant pour la garde de l'ouvrage à corne que pour celle des baſtions, & 400 pour celle de l'intérieur de la Place, du Port & des Forts qui ſont aux deux côtés de l'embouchure de la Riviere, ce ſeroit à peu près le quart de la garniſon de ſervice. On pourroit même dans les premiers jours, ſuivant les circonſtances où l'on ſe trouveroit, les réduire à un ſixieme. (2) Si l'on prenoit un huitieme pour les travaux, ce qui paroît ſuffiſant, eu égard à une garniſon de 6000 hommes, alors le ſoldat ſe trouveroit de ſervice de quatre ou ſix jours un, & travailleroit de huit

(1) On verra, dans le Traité de Fortification que je me ſuis propoſé de donner, pour la 3e. Partie de cet Ouvrage, une façon beaucoup plus aiſée & plus ſûre de communiquer d'un ouvrage à l'autre, par les foſſés pleins d'eau.

(2) Ceci dépend proprement de la nature de la Place, & de ce que l'on peut avoir à craindre des ſurpriſes de l'aſſiégeant.

Digitized by Google

jours auſſi un, juſqu'à ce que la néceſſité exigeât d'autres arrangements. (1)

Lorſque le côté des attaques eſt décidé, on double, s'il eſt néceſſaire, la garde des pieces qui paroiſſent les plus menacées; mais afin de ne point ſurcharger d'abord la garniſon, on prend, autant qu'il eſt poſſible, des gardes les plus éloignées, pour renforcer celles qui ſont les plus proches des attaques. On doit auſſi avoir une attention particuliere à faire tout ce qu'il eſt humainement poſſible, pour que les troupes de ſervice à la défenſe ſoient à couvert. S'il n'y avoit point pour cela de ſouterreins, ni à la gorge, ni en aucune autre partie des ouvrages, il faudroit avoir de groſſes poutres, que l'on appuyeroit à une traverſe, ou à quelqu'endroit du parapet qu'on jugeroit le plus propre. Ces poutres étant poſées en talut, bien près les unes des autres, & après cela bien chargées de faſcines & de terre, on y ſera au moins à l'abri du ricochet & de l'éclat des bombes.

Quant à toute la garniſon, ſi c'eſt une petite Place, ou bien une ſimple Citadelle, il doit néceſſairement y avoir des caſemates en état de la recevoir. (2) Si c'eſt une Ville d'une grande

---

(1) Mr. de Feuquieres propoſe de faire le partage de la garniſon par douze heures pour le ſervice à la défenſe, & par ſix heures pour le travail & le repos, afin, dit-il, que le ſoldat en ſoit moins fatigué : mais il y a déja naturellement tant de ces ſortes de ſubdiviſions, qu'il me paroit inutile d'en faire naître davantage; & l'eſprit de tous les ſoldats du monde eſt tel, qu'ils aimeront mieux être de ſervice pendant 24 heures, & ſe repoſer 24 heures enſuite, que d'être alternativement de douze heures en douze heures, tantôt au travail, tantôt à la défenſe; ce qui les fatigueroit beaucoup plus.

(1) Sur-tout dans les Châteaux, les Citadelles & les Forts, où il eſt indiſpenſablement néceſſaire qu'il y ait des ſouterreins pour y mettre la garniſon à couvert. En 1745, la Citadelle de Tournay n'auroit pas tenu la moitié de ce qu'elle a fait, s'il n'y avoit point eu de caſemattes; car il n'y eut pas un ſeul endroit qui n'eût été remué par les bombes.

Digitized by Google

étendue, où il n'y ait point de ſouterreins, on doit, ou la faire cantonner dans les quartiers les plus éloignés des attaques, ou la faire camper en quelqu'endroit; de ſorte que ceux du dehors ne puiſſent l'appercevoir, & qu'elle ne ſoit expoſée aux accidents ordinaires d'un ſiege que le moins qu'il ſera poſſible. (1)

Le Commandant viſite les ouvrages de la Place, & pourvoit à tout ce qui leur eſt néceſſaire.

IX. Dès le moment de l'inveſtiſſement, ou même quelque temps auparavant, le Commandant fait jetter des plate-formes & mener du canon aux batteries à barbette des angles les plus avancés, pour tirer d'abord ſur tout ce qui ſe préſente aux environs. Ces ſortes de batteries ſont d'ordinaire plus élevées que les autres, & on les met aux endroits les plus raſants. (2) Il ſeroit très-avantageux d'en avoir par-tout aux angles ſaillants des chemins couverts. (3)

Si l'on vouloit que l'ennemi n'apperçût les autres batteries qu'au moment qu'il en ſentiroit l'effet, il ne s'agiroit que d'en

---

(1) Au dernier ſiege de Namur, les François apperçurent quelques tentes dans le fort d'Orange. Ils dreſſerent d'abord une batterie ſur la hauteur de l'autre côté de la Sambre, d'où ils tirerent à ricochet dans l'ouvrage, & bientôt après l'on n'y vit plus de tentes.

Il y avoit auſſi à Berg-op-Zoom quelques Bataillons campés dans le foſſé de la Place, entre la porte de Steinberg & la mer; le reſte de l'armée étoit dans l'intérieur des retranchements. Les François s'en étant apperçus par quelques rangées de tentes qu'ils y virent, leur lâcherent quelques volées de canon qui les firent bientôt changer de place.

(2) Ces batteries ſont d'autant plus avantageuſes, ſur-tout au commencement d'un ſiege, qu'elle ne préſentent aucun point fixe à l'ennemi, & qu'on peut aiſément tranſporter les pieces d'un endroit à l'autre.

(3) En 1747. les Alliés paroiſſant diſpoſés à vouloir faire le ſiege d'Anvers, Mr. le Comte de Lowendal fit travailler fort vîte aux préparatifs néceſſaires pour le ſoutenir; il fit en même temps conſtruire quelques ouvrages en forme de fer à cheval, aux angles ſaillants des chemins couverts, pour tirer à barbette par-deſſus le parapet du glacis.

Digitized by Google

tenir les embraſures maſquées, juſqu'à ce que le temps d'en faire uſage fût venu.

Si l'on craignoit le ricochet & les revers, comme on auroit alors bien ſujet de les craindre, il faudroit faire dans les flancs & le long des faces, des petites traverſes de cinq ou ſix pieds d'épaiſſeur, pour couvrir les pieces en batterie. Ce ſont des ouvrages d'abord faits, & qui ne coûtent preſque rien; j'appelle rien, quelques vieilles futailles, ou quelques gabions rangés les uns ſur les autres, remplis & chargés de terre. (1) Il eſt bon d'obſerver qu'un boulet à ricochet, n'a pas la dixieme partie de la force d'un boulet tiré à pleine charge.

Le Commandant deſcend dans les ſouterreins, & pourvoit à tout ce qui regarde l'intérieur de la Place.

X. Après avoir réglé l'emplacement des batteries, & pourvu à tout ce qui regarde le deſſus des ouvrages, le Commandant, toujours accompagné des principaux Officiers de la Place, deſ-

(1) Il eſt auſſi à préſumer que je ne parle ici que d'un cas preſſant, où l'on voudroit ſe mettre bien vite à l'abri du ricochet: car autrement, il devroit y avoir des traverſes bien conditionnées tout le long des faces & des flancs, tant des demi-lunes que des baſtions; & ces traverſes, comme je l'ai déja dit, ne devroient pas avoir plus de ſix ou ſept pieds d'épaiſſeur; mais il faudroit que les plus proches des angles fuſſent par degrés un peu plus élevées que les autres. Suppoſons la ligne intérieure de la face du baſtion de 50 toiſes, on commenceroit par mettre de chaque côté de l'angle flanqué, un ou deux rangs d'une quinzaine de gabions bien remplis de terre; après cela de huit en huit ou de dix en dix toiſes, on mettroit une traverſe, derriere laquelle on placeroit deux ou trois pieces de canon, en faiſant en ſorte que la troiſieme piece couverte par la 1re. traverſe ſe trouvât un peu éloignée de la 2e. traverſe, la 3e. piece de la 2e. traverſe un peu éloignée de la 3e. & ainſi du reſte: car, comme on ſe ſert à préſent aſſez volontiers de haubitz, pour tirer à ricochet, il ſeroit à craindre, ſi le canon ſe trouvoit trop près de la traverſe, que la bombette, en crevant à l'endroit où elle auroit été arrêtée par cette même traverſe, ne fit tort à la piece & à ceux qui ſeroient pour la ſervir; c'eſt pourquoi il ſeroit bon auſſi de faire un petit foſſé au pied de chaque traverſe pour recevoir la bombette.

Digitized by Google

cendra dans les ſouterreins, & viſitera les caſemates qui doivent recevoir la garniſon. Il examinera les citernes, les puits, les fours, toutes les ſorties & les communications d'un ouvrage à l'autre, & les galeries des mines, s'il y en a. Delà il paſſera aux dépôts de bois & de fourrages, pourvoira à la ſûreté des Magaſins, (1) verra ſi tout y eſt en ordre, & ſi les Etats & les mémoires qui lui auront été préſentés ſe rapportent avec ce qui eſt en effet.

XI. Il tâchera dans la ſuite de faire ſortir de la Place quelques Eſpions ; les uns, pour donner avis, où il conviendra, de ſa ſituation ; les autres, pour lui rapporter ce qu'ils auront vu de la diſpoſition des troupes qui environnent la Place, du Parc d'artillerie, des endroits où l'on auroit mis les poudres & les dépôts de matériaux. Ce ſeroit auſſi un moyen d'être informé à propos du temps & des diſpoſitions de l'ennemi pour l'ouverture de la tranchée (2). Des Eſpions.

S'il apprenoit par ſes Emiſſaires, que ceux de ſon parti vouluſſent jetter du ſecours dans la Place, avant l'arrivée de l'armée qui ſeroit pour en faire le ſiege, il devroit être exactement inſtruit du paſſage qu'ils ſe propoſeroient de forcer, & du temps qu'ils prendroient pour cela ; en conſéquence, ce ſeroit à lui de ſortir dans le même temps avec une partie de ſa garniſon, pour at-

(1) Au ſiege de Tournay, en 1745, une bombe des aſſiégeants mit le feu à un Magaſin de foin qui étoit au bord de l'Eſcaut, où il y eut plus de 100000 rations conſumées. Au même ſiege, une autre bombe mit le feu à un Magaſin de poudre de la Citadelle, qui, en ſautant, fit beaucoup de tort à la Ville.

(2) Ces gens ſont d'ordinaire le métier de marchands d'eau-de-vie ou d'autres denrées qu'ils vont vendre aux ſoldats dans le Camp & dans la tranchée. Voyez ce que dit Santa-Cruz au ſujet des Eſpions, en pluſieurs endroits de ſes Réflexions militaires ; c'eſt une matiere ſur laquelle il s'eſt fort étendu, & qu'il a très-bien traitée.

Digitized by Google

taquer le poſte qui pourroit s'y oppoſer, & faciliter par-là l'entrée du ſecours.

Des Patrouilles qui ſortent toutes les nuits.

XII. On commencera dès le jour de l'inveſtiſſement, à faire ſortir vers le ſoir quelques troupes d'Infanterie qui feront patrouille toute la nuit aux environs des chemins couverts, & ne ſe retireront qu'à la pointe du jour. On ne laiſſera après cela que quelques poſtes de troupes légeres bien montées & embuſquées en quelques endroits, de maniere qu'elles puiſſent, pour ainſi dire, voler ſur ceux qui auroient l'imprudence de s'approcher trop, ſans avoir la précaution de ſe faire ſoutenir; ce qui arrive quelquefois aux Ingénieurs. (1) On doit auſſi jetter de temps-en-temps des balles à feu (2), pour tâcher de découvrir ce qui ſe paſſe la nuit juſqu'à une certaine diſtance, dans la campagne.

Il pourroit y avoir dans la Place un nouveau Commandant qui ne la connoîtroit pas.

XIII. Si le Commandant eſt depuis long-temps dans la Place, il doit la connoître; mais s'il ne faiſoit que d'y arriver, (3) il devroit la bien étudier avec les Ingénieurs & les vieux Officiers.

---

(1) Il ne faut quelquefois que deux ou trois Huſſards, pour empêcher les Ingénieurs de reconnoître la Place.

(2) Ces balles ſont ordinairement de figure ronde ou ovale, remplies de différentes compoſitions difficiles à éteindre. On les jette avec les mortiers; & lorſqu'elles brûlent au milieu de la campagne, elles éclairent aux environs, de maniere qu'on peut diſtinguer aiſément ceux qui ſont à une certaine diſtance: auſſi s'en ſert-on particuliérement pour tâcher de découvrir le lieu de l'ouverture de la tranchée.

(3) On envoye quelquefois dans une Place dont on craint le ſiege, un Général qui ſervoit dans l'armée, ou qui commandoit dans quelqu'autre Place; & alors il pouroit ſe faire que le nouveau Commandant ne la connût pas.

Digitized by Google

ciers. Nous verrons enſuite les meſures à prendre, par rapport à l'ouverture de la tranchée.

XIV. Je voudrois, comme le propoſe Mr. de Feuquieres, que l'on fît, dès le jour de l'inveſtiſſement, un journal public du ſiege; que dans ce Journal fuſſent ſpécifiées les réſolutions priſes & exécutées, & qu'il y fût rendu juſtice au mérite des Officiers, qui, par leurs conſeils & leur bravoure, auroient le plus contribué à la défenſe de la Place. Le Souverain connoîtroit par-là ſes ſujets, ſes graces ſeroient bien placées, & il en ſeroit mieux ſervi. Mais combien ne rencontre-t-on pas de ces chefs intrigants, qui ne ſe font aucun ſcrupule de s'approprier des connoiſſances qui ne leur appartiennent pas, quelquefois même au préjudice de ceux qui les leur ont ſuggérées? Il y a tant d'occaſion où ils peuvent le faire impunément: & il eſt ſi rare de trouver dans les hommes une véritable généroſité!

Ce que propoſe Mr. de Feuquieres pour donner de l'émulation aux Officiers.

XV. Peu de Commandants ſe ſont diſtingués dans la défenſe des Places aſſiégées pendant la derniere guerre. Les unes ont été mal défendues, les autres n'ont point été munies des choſes les plus néceſſaires pour ſoutenir un ſiege. Il n'eſt donc pas étonnant que les François en ayent tant pris en ſi peu de temps. (1) Les Gouverneurs des Places frontieres d'un Etat ne ſauroient faire là-deſſus trop de repréſentations à leur Cour, ſur-tout après avoir vu ſi ſouvent ce qu'il en a coûté pour avoir laiſſé des Places manquer du néceſſaire.

Les Places aſſiégées pendant la derniere guerre, ont été généralement aſſez mal défendues.

(1) Pendant les dernieres Campagnes que les François ont faites, ils ont pris en Flandre & en Brabant vingt-ſix Places conſidérables, & la plupart des garniſons y ont été faites priſonnieres de guerre.

Digitized by Google

Celui qui commande dans la Place que nous nous ſommes propoſés d'aſſiéger, eſt cenſé avoir l'expérience & toutes les connoiſſances de la vieilleſſe, ſans en avoir les défauts. Il a ſurtout une préſence d'eſprit que ne peuvent altérer, ni les accidents, ni les contre-temps; il a de l'honneur, de la probité, & de la valeur.

Extrait de Santa-Crux au ſujet des Gouverneurs de Place.

XVI. » Santa-Crux dit au ſujet des Gouverneurs de Places, » qu'une Place ſera une bonne défenſe, ſi celui qui commande » eſt vaillant, jaloux de ſa réputation, incapable de ſe laiſ- » ſer ſuborner ou de vouloir ſauver ſon équipage par une ca- » pitulation prématurée : ſi le Gouverneur ſe trouve bien dans » ſon Gouvernement, parce qu'indépendamment du ſervice du » Prince, en agiſſant vivement pour la conſervation de la Place, » il travaille pour lui-même & pour ſa propre ſatisfaction : s'il » eſt expérimenté dans les attaques & la défenſe, & s'il a » quelqu'habilité dans ce qui regarde le génie, l'artillerie & les » mines, parce que les Ingénieurs, les artilleurs, & les mineurs » qui connoîtront ſon habileté, s'acquitteront de leur devoir avec » plus d'attention, & le Gouverneur aura lui-même fait toutes » les proviſions & les réparations convenables pour le meilleur » état de ſes contre-mines & de ſes batteries : s'il eſt prudent, » afin de ne pas expoſer ſa garniſon mal à propos dans les » ſorties : s'il eſt aimé des troupes & des habitants, parce qu'en » lui obéiſſant ſans répugnance, ſes ordres ſeront plus prompte- » ment exécutés : s'il eſt ennemi de la débauche, parce qu'il » empêchera les autres de s'y adonner, & évitera un coup de » ſurpriſe que les aſſiégeants pourroient tenter, pendant que la » garde ſeroit enſevelie dans le vin : enfin, s'il eſt robuſte & » actif, parce qu'en viſitant continuellement les poſtes, il ren-

Digitized by Google

» dra les ſentinelles vigilantes, & les travaux ſe feront avec » ſoin.

» Il dit enſuite qu'une Place ne fera pas une longue défen- » ſe, ſi le Gouverneur n'a pas de l'expérience, & ſi préſumant » beaucoup de lui-même, & d'une habileté qu'il n'a pas, il » n'écoute point les ſubalternes qui pourroient lui donner un bon » conſeil. (1) Alors les Officiers de la garniſon, à moins qu'un » zele extrême pour le ſervice ne les emporte, le laiſſeront cou- » rir au précipice, pour ſe venger de ſa vanité, au-lieu que ſi » on les conſultoit, ils ſe croiroient, par cela même, plus en- » gagés à faire une honorable défenſe, & trouveroient tous en- » ſemble plus d'expédients que le Gouverneur lui ſeul. Il n'y » a point d'opération dans la guerre, où il faille plus d'expé- » rience, & où il ſoit plus néceſſaire d'agir ſagement & de con- » cert, que dans un ſiege, afin que les aſſiégeants y perdent » inutilement bien du monde, beaucoup de temps, d'argent, & » de munitions.

» Si le Gouverneur eſt vieux ou d'une foible ſanté, il ne » pourra pas réſiſter aux fatigues d'un ſiege. (2) S'il ſe force les

---

(1) Combien rencontre-t-on tous les jours de ces eſpeces d'hommes, qui n'affectent de la force & de la réſolution que vis-à-vis des timides & des foibles! De ces préſomptueux & de ces fanfarons, qui ſavent tout devant ceux qui ne ſavent rien! De ces minucieux, qui, faute d'expérience & de connoiſſances, ſe font des ſantômes de ce qui n'eſt rien! Combien de ceux qui, par un eſprit trop attaché aux détails, ne ſont jamais ſortis des bornes qu'une diſcipline auſtere leur a preſcrites! De tels gens qui n'agiſſent que machinalement, ſont rarement inſtruits des choſes qu'il eſt eſſentiel à un bon Officier de connoître.

(2) Combien de ces vieillards décrépits, reſpectables même pour avoir blanchi ſous le poids des armes, mais à qui on devroit plutôt un ſalaire digne de leurs ſervices, que de leur confier un poſte d'où dépend quelquefois le ſalut d'un Etat ou d'une armée! Berg-op-Zoom en eſt une preuve.

» premiers jours, & agit un peu trop, il tombera bientôt ma-
» lade, & ne pourra pas voir l'état de ſes brêches, de ſes con-
» tre-mines & de ſes coupures, ni les ouvrages de l'ennemi dans
» le foſſé. C'eſt pour cette raiſon qu'Enée, cet ancien Ecrivain,
» parlant du Gouvernement d'une Place, dit qu'on doit le don-
» ner à un homme robuſte. " Je ne rapporte pas ce que dit en-ſuite Santa-Crux, crainte de tomber comme lui dans une eſpece de contradiction. Pour ce qui eſt des ſortes de troupes dont une garniſon devroit être compoſée pour faire une bonne dé-fenſe, voyez ce que le même Auteur dit à ce ſujet aux Chapi-tres V & VI de ſes Réflexions militaires.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Depuis l'arrivée de l'Armée devant la Place, juſqu'au jour de l'ouverture de la Tranchée.

I. QUoiqu'on n'ait point été inquiété pendant l'inveſtiſſement, (1) (ce qu'il nous eſt libre de ſuppoſer,) on peut cependant avoir été obligé de ſe tenir tellement ſur ſes gardes, que l'on n'ait point eu le temps de reconnoître les environs de la Place : mais comme il faut toujours en venir-là, il eſt à préſumer qu'on ſera convenu de faire, après l'arrivée de l'armée, les mêmes opérations qu'on ſe ſeroit propoſé de faire avant; ce qui ſera alors d'autant plus aiſé, que d'un côté l'on pourra s'approcher plus près des ouvrages, & de l'autre s'étendre d'avantage dans la campagne.

II. L'ordre du ſoir de l'arrivée de l'armée devant la Place, regardera particuliérement les articles ſuivants.

1°. On y réglera toutes les gardes en-avant & en-arriere de la ligne; & les Officiers qui ſeront de ſervice, recevront leurs inſtructions des Généraux qui commandent les diviſions.

2°. On y réglera les détachements qui devront être commandés pour ſe rendre le lendemain, à la pointe du jour, aux

(1) Pendant la derniere guerre en Flandre & en Brabant, je n'ai jamais vu ni entendu que les François euſſent été inquiétés dans l'inveſtiſſement des Places qu'ils ont aſſiégées.

Digitized by Google

lieux où ce jour-là on doit faire les faſcines & tous les autres matériaux dont on aura beſoin.

3°. Comme on ne peut encore entrer dans beaucoup de détails ſur l'artillerie & les dépôts de matériaux, on ne parlera que de ce qui les concerne en général; & ſi l'artillerie ne devoit arriver que quelques jours après l'armée, comme il arrive ſouvent, on ne manquera pas de lui laiſſer une eſcorte ſuffiſante, pour aſſurer ſa marche, & en même-temps celle de quelque convoi qui pouroit fort bien la ſuivre.

4°. Si l'on n'a point encore nommé les Officiers qui doivent ſervir pendant le ſiege, comme Majors & Aides-Majors de tranchée, c'eſt alors le temps de les nommer & de leur donner leurs inſtructions (1).

5°. Si on avoit commencé à travailler aux ponts de communication ou à d'autres ouvrages que le Commandant auroit ordonnés dès l'inveſtiſſement, on recommanderoit expreſſément à ceux qui en auroient la direction, de veiller à ce que ces choſes-là ne traînaſſent pas trop en longueur, & l'on pourvoiroit à tout ce qui ſeroit néceſſaire pour expédier plus vîte la beſogne.

6°. S'il s'agiſſoit d'une circonvallation dans les formes, d'une contrevallation, ou de quelqu'autre ouvrage d'une grande étendue & d'un développement conſidérable, comme de retrancher des Villages, ou quelque grand eſpace du terrein où l'armée eſt campée, on nommeroit à l'ordre ceux qui devroient en être chargés (2), & ils iroient le lendemain, avec le Général lui-

(1) Comme c'eſt un des emplois les plus pénibles d'un ſiege, & qui demande de ceux qui en ſont chargés, beaucoup d'intelligence, de connoiſſances & d'activité, il n'eſt certainement pas indifférent de prendre pour cela le premier venu.

(2) C'eſt ordinairement l'ouvrage des Ingénieurs, ou de quelques Officiers de l'Etat-Major de l'armée.

Digitized by Google

même, pour tracer l'ouvrage en ſa préſence, & y mettre tout de ſuite les travailleurs.

7°. Si l'on vouloit envoyer des partis en Campagne pour avoir des nouvelles de l'ennemi, (1) ou ſi l'on vouloit faire quelque détachement pour aſſurer la communication juſques aux Places d'où l'on attend les convois qui doivent apporter à l'armée ce qui lui eſt néceſſaire, on les commanderoit à l'ordre, & le Général inſtruiroit lui-même ceux qui ſeroient nommés pour les conduire; mais on ne devroit mettre à la tête, des partis ſur-tout, que des ſujets ſur leſquels on pourroit ſe repoſer, & qu'on ſauroit propres aux choſes qu'on exigeroit d'eux. Je ne vois pas d'inconvénient à les faire partir encore le même ſoir. Il y auroit, ſur toutes ces choſes, beaucoup de détails dans leſquels il n'eſt guere poſſible d'entrer, en un ouvrage comme celui-ci, parce qu'ils dépendent de trop de circonſtances, & que chaque choſe peut ſe préſenter ſous une infinité de faces différentes. C'eſt pour cette raiſon que je ne me ſuis arrêté qu'à quelques articles principaux, pour ſervir de préliminaires aux opérations du ſiege.

L'ordre ſe donnera dans la ſuite tous les jours avant midi: il ſe donne quelquefois plus tard, & à telle heure du jour ou de la nuit que ce puiſſe être; mais il faut pour cela des cas extraordinaires. (2)

---

(1) En France, il y a pour cela des Compagnies franches ou quelques corps de troupes légeres, comme ceux de Graſſin & de la Morliere, qui ont été chacun de 1500 hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie. On ſe ſert auſſi, comme je l'ai déja dit, de Volontaires, dont on fait des corps à proportion du beſoin que l'on en a.

(2) S'il s'agiſſoit de quelqu'expédition importante dont le ſort dépendit du ſecret, on devroit ne donner l'ordre qu'au moment de l'expédition.

Digitized by Google

Campement de l'armée devant la Place.

III. Revenons à la Ville de Rivol, & jettons un coup d'œil ſur le campement des troupes qui l'environnent; ce qui ſervira autant que toute l'explication que l'on en pourroit faire.

PLANCHE II.

L'armée eſt ici de 70 Eſcadrons, tant de Cavalerie que de Dragons, de 65 Baraillons, dont un d'artillerie, de 64 Compagnies de Grenadiers (1), & de 10 Eſcadrons de troupes légeres. Je ne ſuppoſe point d'armée d'obſervation, celle-ci devant aſſiéger & en même-temps ſe défendre contre tout ce que l'on pouroit entreprendre ſur elle. (2)

Des lignes de circonvallation & de contrevallation.

IV. On avoit coutume autrefois de commencer les opérations d'un ſiege par des lignes de circonvallation & de contrevallation, qu'on faiſoit ſonner fort haut; pas la moindre bicoque devant laquelle on ne remuât la terre pendant quinze jours avant de rien entreprendre : aujourd'hui, grace à quelques Généraux de ce temps, (3) (qui nous ont appris à traiter cette partie, comme elle mérite de l'être) on eſt revenu de cette eſpece d'enthouſiaſme. De toutes les Places de la Flandre & du Brabant qui ont été aſſiégées pendant la derniere guerre, il n'y en a qu'une où l'on ait fait des lignes de circonvallation; encore pourquoi les a-t-on faites ? à quoi bon des ouvrages d'un développement immenſe,

(1) En France, une Compagnie de Grenadiers eſt ordinairement depuis 40 juſqu'à 50 hommes : dans preſque tous les ſervices de l'Allemagne, les Compagnies de Grenadiers ſont d'environ 120 hommes; & 4 de ces Compagnies font un Bataillon, dont on ſe ſert pour couvrir les ailes de l'armée.

(2) Il n'y avoit point d'armée particuliere d'obſervation au dernier ſiege de Tournay, ni à celui de Maeſtricht.

(3) Je puis bien dire que c'eſt à Mrs. les Maréchaux de Saxe & de Lowendal que nous en avons l'obligation, & que la France a fait une vraie perte dans ces deux Généraux.

Digitized by Google

immenſe, dans leſquels les plus habiles conviennent que l'on eſt rarement en ſûreté? l'expérience ayant fait voir ſi ſouvent, combien ils étoient plus préjudiciables (1) qu'avantageux. Si on ne s'attachoit qu'à des choſes bonnes & utiles par elles-mêmes, comme aux reconnoiſſances particulieres de la Place & de ſes environs, à la conſtruction des ponts de communication, à l'établiſſement du Parc d'artillerie & des dépôts de matériaux, il eſt évident que l'on ſeroit en état d'ouvrir la tranchée au moins ſept ou huit jours plutôt.

Je ſuppoſe que l'on eſt aſſez avancé pour ſavoir à peu près quel ſera le côté des attaques. Y auroit-il alors rien de plus avantageux que de faire en quelques endroits de bons épaulements, capables de recevoir deux ou trois Bataillons, ou quelques gros détachements de Cavalerie, qui n'euſſent qu'à ſortir de leurs retranchements, pour ſe porter d'abord où il ſeroit néceſſaire d'avoir un prompt ſecours? Il ne s'agit point ici de 20000 payſans, ni de tous les Ingénieurs d'une armée; ce ſont des ouvrages que les troupes peuvent faire elles-mêmes en peu de temps, & dont on auroit lieu de ſe promettre les plus grands avantages.

Outre que les payſans font d'ordinaire d'aſſez mauvaiſe beſogne, c'eſt qu'on ne peut guere les employer aux travaux d'un ſiege, ſans faire un très-grand tort aux Provinces d'où on les ti-

(1) Voyez ce que rapporte Feuquieres, au ſujet des lignes que Mr. le Prince d'Orange fit faire devant Oudenarde, en 1674, & ce qui en réſulta. Voyez en même-temps ce qu'il dit, au ſujet de lignes des Turcs devant Vienne en 1683, & de celles des François devant Turin en 1706.

Le Maréchal de la Ferté, au ſiege de Valenciennes, en 1656, fut forcé & fait priſonnier dans ſes lignes, ſans preſqu'aucune réſiſtance.

reroit : (1) à la bonne heure ſi le pays ennemi pouvoit en fournir autant qu'on en auroit beſoin, on s'en ſerviroit aux ouvrages où il n'y auroit pas beaucoup de danger ; & quand ils ne feroient qu'apporter au camp quelques milliers de faſcines, une certaine quantité de paliſſades, ou d'autres matériaux, ce ſeroit toujours un grand ſoulagement pour les troupes, ſur-tout ſi l'armée n'étoit pas fort nombreuſe. On pourroit auſſi les employer au Parc d'artillerie & au tranſport des matériaux ; mais ſi on ne pouvoit en avoir que de ſon propre pays, je crois qu'il ſeroit de toute juſtice de ne les faire marcher qu'à la derniere extrêmité.

On étoit autrefois des trois ſemaines devant une Place avant d'ouvrir la tranchée, encore craignoit-on de n'avoir point aſſez pris de précaution. La plupart des Places que les François ont aſſiégées depuis dix ans, ont été inveſties, attaquées, & priſes en moins de quinze jours.

Ce n'eſt pas que je prétende que l'on doive négliger les meſures utiles à prendre dans des circonſtances pareilles, ni que je rejette abſolument les lignes de circonvallation & de contrevallation ; mais je voudrois que l'on ne s'en ſervît que dans une néceſſité indiſpenſable, ou bien, lorſqu'on pourroit, eu égard au peu de terrein quelles occuperoient, les faire telles qu'on pût les garder & les défendre par-tout également, & ſur-tout les plus fortes qu'il ſeroit poſſible.

C'eſt donc à celui qui fait le ſiege d'une Place, à ſe réſoudre au parti qu'il doit prendre, ſelon la ſituation où il ſe trouve.

---

(1) Au dernier ſiege de Fribourg, les pionniers de l'armée qui étoient en aſſez grande quantité, étoient preſque tous de l'Alſace & de la Franche-Comté.

Digitized by Google

Celui qui eſt devant Rivol, eſt prêt à tout événement : nous verrons dans la ſuite le parti qu'il prendra, lorſque ſon ennemi ſe préſentera avec des forces à peu près égales aux ſiennes pour lui faire lever le ſiege. Quant à la figure & à la conſtruction des lignes, j'ai cru inutile de répéter ce que tant d'Auteurs ont déja dit à ce ſujet (1).

Des matériaux dont on a beſoin pour le ſiege.

V. On juge au coup d'œil la quantité de matériaux dont on aura beſoin pour le ſiege ; on voit ſi les environs de la Place peuvent les fournir, & ſi l'on ne ſeroit pas obligé dans la ſuite de les aller chercher fort loin : en ce cas on devroit en faire apporter autant qu'il ſeroit poſſible par les payſans des environs. Si l'on prévoyoit devoir en manquer tout-à-fait, il faudroit en faire venir par les canaux ou par les rivieres, quelquefois même par la mer. (2) Enfin, on peut ſe trouver dans le cas de n'avoir pas de terre pour ouvrir la tranchée, comme il arrive quelquefois dans des pays montagneux ; il faut avoir bonne proviſion de ſacs à laine pour s'en ſervir dans le beſoin. (3) Nous verrons dans la ſuite la maniere de les employer ; & comme nous n'en aurons pas abſolument beſoin dans cette premiere Partie, ce ſera pour la ſeconde.

Maniere de faire les détachements, pour aller faire les faſcines.

Suppoſons que le premier jour après l'arrivée devant Rivol, on ait commandé cinquante hommes par Bataillon, avec un Lieutenant ou ſous-Lieutenant & deux bas-Officiers, pour les

(1) Voyez entr'autres Mr. de Vauban dans ſon Traité de l'Attaque & de la Défenſe des Places; le Blond, & Clairac dans ſon Ingénieur de Campagne.

(2) Au ſiege de Vintimille en 1747, Mr. le M. de Belliſle y fit tranſporter les matériaux d'Antibes par mer.

(3) Je n'ai pas vu que les François en euſſent eu beſoin dans leurs ſieges de la derniere guerre en Brabant & en Flandre.

mener en ordre au lieu aſſigné pour faire les faſcines ce jour-là: (1) comme chaque Soldat doit en apporter trois, avec neuf piquets, il ſe trouvera 8400 faſcines & 25200 piquets rendus ce même jour à la tête du camp.

Les faſcines ordinaires ſont de ſix pieds de long & de huit ou neuf pouces de diametre reliées ſix fois, c'eſt-à-dire de deux forts liens à demi-pieds des deux bouts, & de quatre autres eſpacés de pied en pied pour le corps de la faſcine. On devroit en faire une certaine quantité qui n'euſſent que quatre pieds de longueur, & cela par une raiſon que je dirai dans la ſuite.

Je voudrois que les Officiers & les bas-Officiers ſuſſent faire, non-ſeulement les faſcines, mais auſſi les clayes & les gabions, pour l'apprendre aux Soldats qui ne le ſauroient point, & que cela fît partie de leur exercice.

Maniere de faire les Gabions.

Les Gabions ordinaires doivent avoir trois pieds de hauteur ſur deux & demi de largeur. Voici comme on les fait. Prenez ſept ou neuf piquets de trois pieds & demi de longueur; enfoncez-les avec la hache juſqu'à quatre pouces dans une terre un peu ferme, en ſorte qu'ils forment une eſpece de cercle de deux pieds & demi de diametre: mais comme le Soldat ne fait ce que c'eſt qu'un diametre, coupez-lui une baguette longue de deux pieds & demi, & faites-lui obſerver que c'eſt la diſtance qui doit être entre les piquets oppoſés l'un à l'autre; & pour que votre Gabion ſoit en-haut & en-bas de la même largeur, vous ferez avec une branche d'oſier aſſez forte, un cerceau de deux pieds & demi, que vous attacherez à la tête des piquets, avec d'au-

(1) S'ils devoient s'éloigner du camp; de façon qu'ils euſſent à craindre d'être inquiétés par quelques partis des ennemis, on leur donneroit des eſcortes ſuffiſantes pour pouvoir y aller & en revenir en ſûreté.

Digitized by Google

tres petites branches. Enſuite, à meſure que vous paſſerez le reſte du branchage entre les piquets, vous obſerverez de n'y laiſſer que le moins de feuilles que vous pourrez, & de bien lier le tout enſemble, les bouts toujours en-dedans. Vous obſerverez auſſi d'appuyer de temps en temps avec les pieds ſur les branches, pour donner à votre Gabion plus de conſiſtance. Enfin, vous l'acheverez, en le bridant en-haut & en-bas avec des menues branches d'oſier ou de coudrier. Sur-tout ne chargez jamais les payſans de cet ouvrage, parce qu'ils ne ſauront pas le faire.

Maniere de faire les Clayes.

Quant aux Clayes, voici comme elles ſe font. Les veut-on de ſix pieds de longueur ſur quatre de largeur : on fiche en terre 18 piquets longs d'environ quatre pieds & demi, eſpacés de quatre pouces en quatre pouces; on choiſit les baguettes les plus unies d'environ ſix pieds & demi de longueur; on les entrelace entre les piquets, les unes en ſens contraire des autres, juſqu'à la hauteur de quatre pieds : après cela, pour que les baguettes ne ſoient pas ſujettes à s'échapper, on bride les premieres & les dernieres aux quatre coins & au milieu des côtés avec des menues branches d'oſier; & alors la Claye eſt faite. Nous en verrons l'uſage dans la ſuite.

De la Blinde.

La Blinde eſt un aſſemblage de quatre barres, en forme de brancard de ſept ou huit pieds de longueur, comme on le peut voir dans la Planche qui eſt à la fin de ce Chapitre.

Si l'on vouloit avoir des gabions plus grands que ceux dont nous venons de parler, il ne s'agiroit que de les faire avec des piquets plus longs, d'en augmenter le nombre & le diametre.

Des Gabions farcis.

Les Gabions farcis qui ſervent à couvrir les Sapeurs dans leurs ouvrages, ont ordinairement ſept ou huit pieds de longueur ſur quatre & demi de diametre. Les Sapeurs les font eux-mêmes:

Digitized by Google

ils les rempliſſent de bourre, de foin, de laine ou de menus branchages. On peut auſſi les faire de pluſieurs gabions de même hauteur, mais de différents diamettres, pour qu'ils puiſſent s'emboîter les uns dans les autres. (1)

Du Parc d'artillerie.

VI. On trouvera à la fin de ce Chapitre le Plan d'un Parc d'artillerie couvert par des hauteurs qui empêchent qu'il ne ſoit vu de la Place; mais ſi la campagne étoit ſi raſe qu'il ne s'y trouvât ni hauteurs, ni bois, ni aucune autre choſe qui pût le couvrir, il faudroit alors ou lui faire un épaulement le plus élevé qu'il ſeroit poſſible, ou l'éloigner de maniere que le canon de la Place n'y pût atteindre. On verra dans le même Plan comment doivent être rangées les pieces de différents calibres, les mortiers, les pierriers, les chariots, les charrettes & les munitions de toute eſpece, pour en faire la diſtribution avec ordre & facilité. (2)

Les Officiers d'artillerie feront un diſpoſitif particulier pour tout ce qui eſt de leur reſſort; ils tiendront un état exact des munitions, à meſure qu'ils les recevront & qu'ils les diſtribueront, afin de ſavoir la quantité qui ſe conſomme tous les jours, & celle qui ſe ſera conſommée durant tout le ſiege.

---

(1) Je n'ai jamais vu, dans les ſieges où j'ai été, les Sapeurs ſe ſervir de mantelets pour ſe couvrir, mais toujours de gabions farcis.

J'eſpere qu'on ne me ſaura pas mauvais gré d'être entré dans ces ſortes de détails, puiſqu'ils ſont partie du bon ordre que l'on ne ſauroit trop recommander dans un ſiege.

(2) J'ai ſpécifié dans ce Plan à peu près la quantité de pieces de canon, de mortiers & de haubitz qui doivent entrer dans le Parc d'artillerie, à raiſon de la quantité de batteries qu'il pourroit y avoir dans les attaques d'une Place comme celle dont je me propoſe de faire le ſiege. Voyez ce que dit à ce ſujet Mr. de Vauban dans ſon Traité de l'Attaque & de la Défenſe des Place. Voyez auſſi St. Remi dans ſes Mémoires ſur l'Artillerie.

Digitized by Google

Si toute l'artillerie n'étoit point arrivée, elle devroit avoir fait un détachement, lequel auroit marché avec l'armée, pour travailler d'abord aux préparatifs & aux matériaux néceſſaires à la conſtruction des premieres batteries. Il faut pour cela beaucoup de ſauciſſons, eſpece de faſcines de 16 & 18 pieds de longueur ſur environ douze pouces de diametre, reliées fortement de pied en pied. On ſe ſert pour cela des faſcines ordinaires que les payſans apportent au camp, ou de celles de la Cavalerie, & c'eſt aux Artilleurs à donner aux ſauciſſons la forme qu'ils doivent avoir. (1) Les ſauciſſons, les piquets, les outils, les matériaux pour les plate-formes, en un mot tout ce qui a rapport à la conſtruction des batteries, ſera rendu au dépôt avant l'ouverture de la tranchée. Je n'entre dans aucun détail des choſes qui concernent l'artillerie, comme artillerie; (2) je ne parle que de celles qui appartiennent directement aux opérations d'un ſiege.

VII. Les dépôts de matériaux doivent, comme le Parc d'artillerie, être en quelqu'endroit à couvert du feu de la Place, & le plus près de la tranchée que faire ſe pourra. Les Majors de tranchée verront ſi le terrein peut contenir, avec les troupes qui devront s'y rendre, la quantité de matériaux qu'on doit y tranſporter; ſinon, ils chercheront les couverts qui pourroient ſe trouver aux environs, & les chemins pour y arriver ſans

Des dépôts de matériaux.

(1) Il doit y avoir pour cela des ateliers près du Parc d'artillerie, & même aux dépôts.

(2) On peut voir là-deſſus les Mémoires de St. Remi, & pluſieurs autres Auteurs qui en ont écrit. Je ne ſuis entré dans aucun détail des équipages de l'artillerie, pour ne point entreprendre ſur les droits des Commandants & des Chefs de ce Corps.

Digitized by Google

être vu de la Place. Ils rendront, après cela, compte au Général de tout ce qu'ils auront fait.

On fera en ſorte que les détachements, tant d'Infanterie, que de Cavalerie, commandés pour le tranſport des matériaux, n'arrivent point tous enſemble aux dépôts. On aura ſoin de ne leur pas laiſſer jetter les faſcines indifféremment; (1) l'Aide-Major de tranchée devant les compter à meſure qu'on les lui livre. Il fait mettre de côté celles qui n'ont pas la longueur & la groſſeur qu'elles doivent avoir, ou qui ne ſont pas bien liées. C'eſt alors au Régiment à en faire apporter d'autres pour celles qui ont été rebutées. (2) On obſervera le même ordre par rapport aux clayes, aux gabions, & à tous les autres matériaux.

Lorſque le dépôt ſera bien établi, avec une bonne garde pour ſa ſûreté, & quelques épaulements où il en ſera beſoin, on y fera tranſporter du Parc d'artillerie quelques barils de poudre, de plomb, de mêches, de pierres à fuſil, de ſacs à terre, & tous les outils propres au terrein dans lequel on doit travailler. Les plus ordinaires ſont des pelles ferrées, des pioches, des louchets, des bêches, des pics, des haches & des ſerpes. On fera en ſorte qu'il y en ait aſſez de chaque eſpece, pour que les travailleurs

(1) On doit avoir un très-grand ſoin de cacher ces ſortes de mouvements à l'ennemi. J'ai vu au ſiege de Menin, les ſoldats qui en portant les faſcines au dépôt, paſſoient ſur le glacis même de la Place, pour abréger leur chemin; ils furent juſqu'à s'entretenir & prendre du tabac avec ceux qui étoient dans le chemin couvert: défaut d'ordre.

(2) L'Aide-Major de tranchée donne un reçu à celui qui lui livre les matériaux; le Régiment ſe fait après cela payer par le Tréſorier de l'armée, & rend d'abord au ſoldat ce qui lui eſt dû. Je crois qu'en France on paye pour chaque faſcine un ſol, pour les gabions & les clayes, cinq ſols.

travailleurs ne puiſſent pas en manquer, & pour remplacer ceux qui viendroient à ſe caſſer ou à ſe perdre. Sur-tout qu'on prenne bien garde de ne point apporter du fond d'un Arſenal des outils qui y auroient pourri pendant 30 ou 40 ans, ils ne dureroient pas long-temps entre les mains de gens qui s'embarraſſeroient fort peu de les rompre; & alors il ſeroit à craindre que quelques parties de l'ouvrage n'en fuſſent retardées.

S'il ne ſe trouvoit point de maiſons à portée de l'ouverture de la tranchée, on y feroit conſtruire une ou deux barraques de planches pour ſervir d'hôpital, où on mettroit le premier appareil aux bleſſés, où logeroient les Prêtres, les Chirurgiens, &c. qui ſont alors fort néceſſaires.

Il doit toujours y avoir au dépôt un certain nombre de travailleurs commandés pour tout ce qu'il y a à faire. On en détache de temps en temps quelques-uns qui vont par toute la tranchée avec des brancards pour tranſporter les bleſſés, (1) & enterrer ceux qui ſeront morts ſur la place; on fait pour cela, dans le revers de la tranchée, des foſſes aſſez profondes pour que dans la ſuite on n'en ſoit point infecté.

Les Ingénieurs vont reconnoître les ouvrages de la Place, pour faire le projet d'attaque.

VIII. Tandis que l'Etat-Major de l'armée eſt ainſi occupé aux préparatifs du ſiege, tandis qu'on regle l'intérieur & les dehors du camp, les premiers Officiers du Génie vont le plus près de la Place qu'il leur eſt poſſible, pour déterminer le côté des attaques, & en faire le projet. Si d'abord elle avoit été reconnue pendant l'inveſtiſſement, il ſeroit aiſé de travailler ſur un cane-

(1) Les Majors de tranchée en tiennent un état exact, de même que des tués à la tranchée, & cet état eſt tous les jours envoyé à la Cour, avec le plan des opérations du ſiege.

vas déjà préparé. De cette reconnoiſſance particuliere dépend, pour ainſi dire, tout le ſuccès de l'entrepriſe.

Celui qui eſt chargé du projet (1), ſait déjà qu'une Place ne peut être également forte par-tout, à moins qu'elle ne ſoit abſolument réguliere : encore, quelque régularité qu'on lui ſuppoſe, y a-t-il toujours un endroit foible, ne fût-ce que par rapport aux environs, qui faciliteroient les approches plutôt d'un côté que d'un autre. Si la Place eſt irréguliere, ou ſi elle a quelque part un endroit foible, ceux du dedans ont toujours ſoin de le cacher; (2) ſouvent on ne peut en juger à la vue d'un ſimple Plan, quelque juſte qu'on puiſſe l'avoir, (3) & quelqu'exactes que ſoient les reconnoiſſances faites par les dehors.

On peut voir ſur le Plan la quantité d'ouvrages, leur diſpoſition, la largeur des chemins couverts & des foſſés, les traverſes, la grandeur des flancs, la longueur des courtines, même les communications & les ſouterreins; mais connoîtra-t-on, par ce même Plan, la hauteur des revêtements & des parapets, la profondeur des foſſés, les entrées des galeries de mines, & juſqu'où s'étendent leurs rameaux? On verra que le foſſé eſt plein d'eau; mais ſaura-t-on ſi c'eſt vaſe, ſable, ou pierre au fond de cette eau? Saura-t-on ſa profondeur, ſon plus ou moins de rapidité? On voit des écluſes & des batardeaux; ſait-on pour

(1) C'eſt ordinairement le Commandant du corps des Ingénieurs. Lorſqu'il a fait ſon Plan de projet, il le communique au Général qui commande l'armée, & au Commandant d'artillerie, pour concerter enſemble les meſures à prendre pour l'exécution.

(2) Comme firent les défenſeurs de Berg-op-Zoom, qui, par un feu très-vif d'artillerie & de mouſqueterie, réuſſirent à cacher leur foible du côté de Kuken-Pot.

(3) On a à préſent les Plans gravés des Places de preſque toute l'Europe; mais on ne ſauroit guere compter ſur leur juſteſſe.

Digitized by Google

cela, ſi on peut par leur moyen remplir & vuider un foſſé ſucceſſivement, & en combien de temps? Il faut conſidérer que la manœuvre des eaux de la mer, ſur-tout aux endroits où il y a flux & reflux, eſt autre que celle des rivieres, & celle-ci autre que celle des ſimples ruiſſeaux & des étangs. Il y auroit ſur toutes ces choſes une infinité de détails, qu'il conviendroit de ſavoir pour ne pas ſe déterminer trop légérement ſur le choix d'un front d'attaques.

Un moyen de parvenir à des connoiſſances plus particulieres ſur ces choſes-là, ſeroit d'envoyer vers la frontiere quelques Officiers intelligents, qui tâchaſſent de parler à ceux mêmes qui auroient travaillé aux fortifications. C'eſt ici le cas de ne rien épargner pour trouver un homme en état de donner des lumieres ſur ce que l'on voudroit ſavoir poſitivement des détails de la Place. On voit d'abord ce que l'on peut ſe promettre de celui avec qui l'on s'entretient: on l'engage inſenſiblement à faire part des Plans & des profils de la Place que l'on a en vue: enſuite on les lui achete. S'il s'eſt une fois engagé, on exige de lui tous les Mémoires qui peuvent y avoir rapport; mais il faudroit que cela ſe fît avant qu'il fût queſtion de ſiege, ou même de guerre.

On pourroit auſſi tirer des eſpions, des gens des environs, des Maçons, (1) des Charpentiers, des manœuvres & autres qui

(1) Au dernier ſiege de Namur, des manœuvres qui avoient travaillé aux mines, & qui demeuroient aux environs, nous apprirent juſqu'où les ouvrages étoient contreminés du côté de la porte de Fer, ce qui nous détermina à ne penſer plus à l'attaquer de ce côté-là.

Il y avoit à l'Ecluſe en Flandre, un Fort en forme de Redoute quarrée, qui couvre la digue par laquelle on pouvoit approcher de la Place. Ayant appris d'un pêcheur qu'on pouvoit tourner cette redoute à marée baſſe, & qu'on auroit alors de l'eau juſqu'à la moitié du corps,

auroient été employés aux fortifications, les particularités propres à leurs connoiſſances.

Enfin, tout ſera reconnu, les rapports auront été entendus, le projet d'attaque ſera formé & prêt à être exécuté, en trois jours au plus (1).

Ce que l'on doit particuliérement obſerver par rapport à la conduite des ſieges.

IX. Le haſard contribue peu à la conduite d'un ſiege, la bravoure y fait aſſez, le génie preſque tout. Un projet d'attaque eſt utile, c'eſt même une choſe eſſentielle; mais l'exécution du projet, plus difficile & plus dangereuſe, demande de ceux qui en ſont chargés, des connoiſſances, des talents particuliers, & ſurtout une expérience conſommée (2).

Si l'on examine avec un peu d'attention les Plans des ſieges qui ſe ſont faits juſques ici, on verra, dans la conduite des attaques, la plupart des ouvrages embarraſſés & entaſſés les uns ſur les autres ſans le moindre objet; des lignes menées au haſard, d'autres expoſées ſans aucune raiſon (3). Quoiqu'on ne puiſſe

---

Mr. le C. de Lowendal ſe détermina à la faire attaquer à la pointe du jour, qui étoit le temps de la marée baſſe, par ſix Compagnies de Grenadiers, ſoutenues de quatre piquets. Cette attaque réuſſit, & entraina, pour ainſi dire, après elle la perte de la Place. C'étoit un imbécille qui y commandoit.

(1) Nous arrivâmes devant Berg-op-Zoom le 12 Juillet, & la tranchée fut ouverte la nuit du 14 au 15.

(2) La France a nombre d'Ingénieurs habiles dans l'Art d'attaquer & de défendre les Places, & cela n'eſt pas étonnant, vu la quantité de ſieges qu'ils ont faits.

(3) Il eſt bien certain que le projet d'attaque à Berg-op-Zoom étoit différent, en beaucoup de choſes, de l'exécution; ſur-tout à l'égard de l'ouverture de la premiere parallele. Quelle raiſon pouvoit-on avoir, pour aller ficher la droite de cette ligne dans les ouvrages de la Place, tandis que la gauche alloit en s'en éloignant de plus de 300 toiſes? Il y a donc eu de la faute de la part de qui que ce ſoit; ce qu'on ne peut pas attribuer au malheur d'avoir été inquiété la nuit de l'ouverture, puiſque ceux de la Place ne commencerent à tirer qu'après minuit.

Digitized by Google

pas toujours en juger ſur un ſimple Plan, cependant on y verra les fautes ſi ſouvent répétées, qu'il ſera impoſſible, même aux plus prévenus, d'en douter. Delà ces ouvrages coûteux, périlleux & inutiles; ces pertes conſidérables de braves gens, qui certainement ne ſeroient pas ſi grandes, ſi l'on procédoit avec plus d'ordre & de ſavoir.

Je poſe en fait que plus un Ingénieur eſt habile dans le projet & l'exécution d'un ſiege, moins on doit y perdre de monde: en voici la raiſon: quand on entend ſon métier, on prend ſes meſures, pour que ce ne ſoit que par accident ou par haſard que l'on faſſe quelque perte. Or il eſt certain que ſi l'on perd trente hommes dans un ſiege, on en perd au moins quinze par le manque d'ordre, de ſavoir, & ſouvent du néceſſaire, par la faute des Officiers (1) & des Ingénieurs, ſoit que ces fautes naiſſent de la négligence, ou de l'ignorance.

On ſait qu'il y a eu des Places qui ont fait de belles défenſes, & dont on a été obligé de lever le ſiege; mais on ſait auſſi que c'eſt en partie faute d'avoir ſu les attaquer. Jamais une défenſe, quelque belle qu'elle puiſſe être, ne fera lever un ſiege, ſi d'autres événements n'y concourent avec elle. Jamais la défenſe ſeule ne réſiſtera conſtamment à une attaque bien conduite, ſur-tout lorſqu'une extrême ſupériorité de forces y eſt jointe.

Dans une Place aſſiégée, il y a ordinairement moins de force & plus d'art. Si on eſt attaqué avec autant d'art qu'on ſe dé-

(1) Lorſque je dis, par la faute des Officiers, j'entends auſſi bien les fautes que font les Généraux, que celles des ſubalternes. Même les fautes des Généraux & de ceux qui ſont chargés de quelques directions, ſont d'une conſéquence beaucoup plus grande.

fend, on ne peut guere réſiſter à la ſupériorité de la force de ſon ennemi, dans un cas où il eſt difficile de déployer le peu qu'on en a ſoi-même.

Des Munitions généralement néceſſaires pour faire le ſiege d'une Place. (1)

Détail des Munitions qui doivent être menées à un ſiege d'une Place ordinaire.

» X. On ne peut guere donner quelque choſe de bien pré-
» cis ſur ce ſujet, parce qu'il peut arriver qu'une Place de peu
» d'étendue, telle par exemple qu'eſt Philisbourg, ſera capable
» par ſa ſituation d'une vigoureuſe défenſe, & qu'il y faudra
» employer plus d'artillerie que pour l'attaque d'une Ville plus
» conſidérable par ſon étendue. Le nombre d'attaques qu'on ſe
» propoſe de faire, & les obſtacles que l'on prévoit avoir à ſur-
» monter, doivent déterminer le plus ou moins d'artillerie dont
» l'armée a beſoin pour réuſſir dans ſon entrepriſe. L'exemple
» nous ſervira ici de précepte. L'Etat qui ſuit & qui vient d'un
» très-habile Ingénieur, ſervira à donner une idée des princip-
» les choſes néceſſaires pour former un ſiege. Cet Etat a été
» dreſſé pour faire le ſiege d'une des plus conſidérables Villes de
» Flandre.

*ETAT des Munitions de guerre & de bouche que l'on raſſembla pour former le ſiege de ****

PAIN DE MUNITION.

» En comptant 32000 hommes de pieds & 18000 chevaux,
» deux Régiments de Fuſiliers, Canonniers, Bombardiers, Mi-

(1) Tout cet article eſt pris du petit Traité de l'Artillerie de Le Blond.

Digitized by Google

» neurs, les Officiers généraux, les hôpitaux & 10000 payſans, » il ne faudra pas moins, pour les dix premiers jours, de 900000 » rations de pain, & pour les trente jours qu'on eſtime que peut » durer le ſiege, juſqu'au départ des troupes, 80000 rations par » jour, qui, à raiſon de 180 rations pour le ſeptier de Paris, font » en tout, pour 40 jours, environ 18350 ſeptiers. (1)

FOURRAGES.

» A raiſon de 18000 rations par jour, ſuppoſant la Cavalerie » hors du camp & des lignes, la ration eſtimée à dix livres pe- » ſant de foin, ſix livres de paille & trois picotins d'avoine, le » tout fait pour 40 jours - - - - - 720000 rations. (2)

POUDRES.

» Pour tirer 40000 coups de canon de 24 livres » de balle, chaque coup eſtimé douze livres de » poudre, (3) - - - - - - - - - - - - - 480000 liv.

» Pour tirer 16000 coups de canon de ſeize, » de douze, de huit & de quatre livres de balle, » chaque coup eſtimé à ſix livres l'un portant » l'autre, - - - - - - - - - - - - - - 96000 liv.

Total - - 576000 liv.

(1) Comme l'armée que nous ſuppoſons devoir faire le ſiege de Rivol, eſt, l'un portant l'autre, d'environ un tiers plus forte, il faudroit par conſéquent un tiers de munitions de bouche de plus.

(2) On peut bien compter dans l'armée qui eſt devant Rivol 18000 chevaux; je ne ſais pas même s'il n'y en auroit pas davantage, à cauſe de l'artillerie.

(3) On pourroit très-bien n'en mettre que dix livres.

Transport de l'autre page.	576000 liv.
» Pour tirer 9000 bombes pendant le siege, ce » qui revient à 300 par jour, c'est pour 30 jours » qu'il peut durer, à 16 livres de poudre chaque » coup, y compris la charge du mortier & des » porte-feux. (1) - - - - - - - - - - - -	144000 liv.
» Pour 40000 grenades, à raison de 2000 de » consommation par jour, pendant vingt gardes » de tranchée ouverte, la charge de chacune esti- » mée à quatre onces & demi, - - - - - - -	11250 liv.
» Consommation de la mousqueterie, estimée à » 30000 coups par garde de tranchée pendant 30 » jours, & chaque livre de poudre à 24 coups, » fait pour le tout - - - - - - - - - - -	37500 liv.
» Distribution ordinaire avant l'ouverture de » la tranchée, - - - - - - - - - - - - -	12000 liv.
» Déchet, - - - - - - - - - - - - -	12000 liv.
(2) *Total* - -	792750 liv.

(1) L'Auteur rapporte, en un autre endroit, que selon les nouvelles expériences, il ne falloit guere que six livres de poudre pour une bombe de douze pouces, tout compris, & quatre livres pour une de huit, à moins qu'on n'ait pour objet de mettre le feu aux édifices sur lesquels elles seroient jettées; car alors plus elles sont chargées, mieux elles réussissent, & même on pourroit mettre dans le fond de la bombe une quantité de mêche enduite de quelques matieres combustibles, pour brûler tout ce à quoi elle se trouveroit attachée, lorsqu'elle seroit crévée. Ainsi de ces 144000 livres de poudre, on pourroit en ôter plus de la moitié.

(2) Je compte qu'avec 5 ou 600000 livres, & un peu d'économie, on pourroit encore entreprendre le siege d'une Place, dût-il y avoir deux ou trois attaques.

» Outre

» Outre cette quantité de poudre, on en avoit tenu 150000 » livres à portée, pour pouvoir s'en ſervir en cas de beſoin; on » y avoit auſſi tenu des boulets à proportion.

ARTILLERIE.

» Gros canons de 33 (1) & de 24 avec leurs affûts, avant- » trains, armes, & 25 affûts de rechange - - 50 pieces.

CANONS.			AFFUTS DE RECHANGE.	
» de 16	*avec leurs*	10	» de 16 *des armes de pie-*	6
» de 12	*affûts, avant-*	10	» de 12 *ces des avant-*	6
» de 8	*trains & ar-*	10 (2)	» de 8 *trains &c.*	4
» de 4	*mes.*	20	» de 4 *à proportion.*	6

MORTIERS.

» Pris à Tournay, - - - - - - - - 24
» & pris à Douay - - - - - - - - 16

(1) On ne fond plus de pieces de 33; & ſi l'on en a mené quelques-unes au ſiege dont il eſt ici queſtion, je ſuis perſuadé que ce n'a été qu'au défaut de celles de 24 : d'ailleurs, quelle énorme maſſe à traîner, quelquefois fort loin!

(2) Je voudrois, pour le bien & la commodité du ſervice, qu'au-lieu de cinq ou ſix calibres différents, on ſe contentât de ceux de 24 & de 12. On pourroit bien auſſi avoir quelques pieces de ſix ou de trois. Il arrive quelquefois que l'on eſt obligé de mener du canon dans des ouvrages dont on s'eſt rendu maître; les pieces de ſix ou de trois livres de balles ſont alors les plus propres, parce qu'elles ſont plus aiſées à tranſporter par les paſſages des foſſés. On voit dans le Plan A, à la fin de ce Chapitre, que je n'ai mis que 40 pieces de 24, & 60 de 12; ce qui ſuffit pour les deux attaques. Les pieces de 12 ſervent autant que celles de 16; & qu'eſt-ce dans un ſiege, qu'une batterie de pieces de quatre? Outre cela, c'eſt qu'avec moins de calibre, il y a moins d'embarras & de confuſion dans la diſtribution de la poudre & des boulets.

BOULETS.

» de 33 - - - - - 12000 }
» de 24 - - - - - 19000 } (1)

PLOMB.

» Par rapport à la quantité de poudre deſtinée à la mouſ-
» queterie, eſtimée ſur le pied de 24 balles à la livre, déchet
» compris. - - - - - - - - - - - - - - - 55000 liv.

MECHES.

» La conſommation de la mêche eſtimée ſur le pied de 600
» braſſes allumées continuellement pendant 30 jours de ſiege,
» chaque braſſe de 5 pieds de long, pouvant durer 12 heures,
» ce ſera pour les 30 jours du ſiege 36000 braſſes, qui, réduites
» au poids de 5 braſſes à la livre, feront 7200 livres, & pour
» les déchets, 1000, enſemble, fait - - - - - 8200 liv.

BOIS.

» 60 Plate-formes portant chacune 700 pieds de gites, à 2
» ſols le pied.

» 50000 pieds de planches de chêne, même prix.

---

(1) S'il n'y avoit, comme je viens de le dire dans la note précédente, que des pieces de 24 & de 12, il ne faudroit alors de boulets que de ces deux calibres, & on en régleroit la quantité ſuivant le nombre des pieces, & des coups qu'elles auroient à tirer.

Digitized by Google

» 100000 pieds de planche de bois blanc, à 1 ſol 10 de-
» niers le pied.

» 400000 pieds de giſtes en pieces, au même prix. (1)

OUVRIERS MENÉS AU SIEGE.

» 100 Charpentiers,
» 12 Scieurs de long,
» 12 Forgeurs.

OUTILS.

» Haches, pioches, pelles, &c. 8000. (2)

Cet état contient ſeulement les munitions menées au ſiege de *** : mais ſi l'on vouloit entrer dans de plus grands détails, il n'y auroit qu'à confronter les états de tout ce qui a été mené & conſommé à pluſieurs autres ſieges, comme à celui de Turin, que l'on trouvera dans le même Livre dont j'ai tiré ce mémoire; à celui de Landau, en 1703; à celui de Luxembourg, en 1684, que l'on trouvera dans la deuxieme Partie de l'Art de la Guerre de Quincy. Il n'y auroit qu'à conſulter ces différents Etats, & les rapporter à l'entrepriſe que l'on voudroit faire.

Mr. le M. de Vauban dit quelque choſe ſur ce ſujet, dans ſon

(1) En ſe ſervant comme nous verrons dans la ſuite de deux bons madriers pour la plate-forme de la batterie, on aura moins d'embarras, & on épargnera cette quantité immenſe de bois.

(2) Je ne ſais ſi Le Blond entend 8000 de chaque eſpece.

Traité de l'Attaque & de la Défenſe des Places. Voyez auſſi les Mémoires de St. Remi, &c. (1)

(1) Le Plan que je donne ici d'un Parc d'artillerie, ne regarde que la quantité de pieces & de munitions qu'il faudroit mener à un ſiege comme celui-ci; l'artillerie de campagne eſt déja une choſe à part. Ce plan ne regarde auſſi que le grand Parc d'artillerie, duquel on prend pour fournir aux autres petits.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De l'Ouverture de la Tranchée.

I. LE projet d'attaques eſt d'ouvrir le ſoir du troiſieme jour après l'arrivée de l'armée, quelques boyaux de communication à la droite de la Riviere, pour attirer l'attention de l'ennemi dans cette partie, & d'y commencer tout de ſuite une batterie de cinq ou ſix pieces de Canon F, pour prendre des revers ſur les ouvrages de l'autre côté. (1)

De l'ouverture de la Tranchée.

PLANCHE III.

On ſe propoſe après cela pour le ſoir du quatrieme jour, que nous appellerons déſormais premier jour de tranchée ouverte, (2) d'ouvrir à la gauche de la Riviere, une grande parallele avec toutes ſes communications, tandis qu'à la droite, on ne fera qu'achever la batterie qui aura été commencée le matin de ce jour.

Quoiqu'on ſuppoſe un Commandant aſſez expérimenté pour ſe tenir par-tout ſur ſes gardes, juſqu'à ce que la véritable at-

(1) Au ſiege d'Ath, en 1745, les François commencerent, la nuit du 1er. au 2e. d'Octobre, quelques travaux ſur la hauteur à la gauche de la haute Dender, pour attirer l'attention des aſſiégés de ce côté. Ils y firent 3 batteries, pour prendre des revers ſur le front de la véritable attaque de l'autre côté, où on ouvrit, la nuit du 2 au 3, une grande parallele avec ſes communications.

(2) Nous ſuppoſerons, pour une plus grande clarté dans la ſuite des attaques, que l'armée eſt arrivée devant la Place, le dernier jour d'un mois, comme celui d'Août, & que l'on a ouvert la parallele la nuit du 4 au 5 de Septembre. On diſtinguera l'ouvrage de chaque nuit, marqué dans les Plans par des couleurs différentes.

Digitized by Google

taque ſoit décidée : cependant on a vu très-ſouvent de telles ruſes n'être pas toujours inutiles ; & ſi elles ne réuſſiſſent point, du moins cela ne coûte pas beaucoup.

On s'eſt propoſé d'ouvrir la parallele & les communications en même-temps : dans toutes les opérations de la guerre, & ſurtout en celle-ci, on gagne toujours à ſurprendre ſon ennemi. Nous connoiſſons, par l'expérience de quantité de ſieges, qu'il n'eſt aucunement difficile de faire toute cette beſogne en une nuit. Il ne s'agit, pour cela, que d'y employer aſſez de travailleurs, & de faire la garde à proportion de l'étendue de l'ouvrage. Dans les derniers ſieges que les François ont faits en Flandre, j'ai toujours vu que la nuit de l'ouverture de la premiere parallele, ils ont d'ordinaire perdu moins de monde que les autres nuits.

De la garde de la Tranchée.

II. Pour ce qui eſt de la garde de la tranchée, je voudrois qu'elle fût réglée ſur certains principes, quelque généraux qu'ils puſſent être (1). Les principales conſidérations qui devroient y en-

(1) Il me paroîtra toujours ſingulier que les François, nonobſtant toute leur habileté, ayent, avec 9 Bataillons de garde, 7 Compagnies de Grenadiers auxiliaires, & 6 piquets de Dragons, ouvert deux tranchées devant Menin, où il n'y avoit qu'un Bataillon & demi de troupes Hollandoiſes & quelques Compagnies de Cavalerie ; tandis que devant Berg-op-Zoom, où il y avoit une armée campée derriere les retranchements, des communications par terre & par mer, on a ouvert la Ire. parallele avec ſeulement cinq Bataillons de garde, & huit Compagnies de Grenadiers auxiliaires : ce qui fait voir que l'on étoit plus aguerri dans les derniers ſieges que dans les premiers, & que plus on s'accoutume aux phantômes du péril, plus on retranche des précautions inutiles & dangereuſes. Mais il ſeroit vrai de dire auſſi que la 3e. conſidération, par rapport à l'armée qui aſſiege, y entroit pour quelque choſe. Elle n'étoit d'abord que de 22 Bataillons & de 10 Eſcadrons, avec quelques troupes légeres. Si les aſſiégés avoient dans ce temps-là

trer, ſeroient : 1°. la force & les avantages de la garniſon ; 2°. l'étendue du terrein qu'il faudroit occuper ; 3°. la force de l'armée qui aſſiege.

Les François n'ont jamais employé, dans leurs ſieges, plus de huit Bataillons pour un front d'attaque, ni moins de trois ; à moins de quelques cas particuliers, comme à l'Ecluſe, au Sas de Gand, à Philippine, à Hulſt, à Lillo, où l'on ne pouvoit marcher que ſur des digues, & où par conſéquent il ne s'agiſſoit que de quelques piquets, ou de quelques Compagniers de Grenadiers, pour occuper des paſſages.

La regle la plus générale à ſuivre ſeroit donc, ſi la garniſon eſt de quatre, cinq ou ſix mille hommes, de commander quatre, cinq ou ſix Bataillons pour la garde de la tranchée, avec les auxiliaires à proportion de l'étendue de l'ouvrage. Si la garniſon étoit au-deſſous de quatre mille hommes, il faudroit proportionner la garde au terrein à occuper, & à la force de l'armée qui aſſiege ; ſi au contraire elle alloit au-delà de ſix mille hommes, on augmenteroit la garde à porportion, juſqu'à huit & dix Bataillons, & il ſeroit fort avantageux d'avoir aux deux côtés des attaques de bons épaulements, pour en contenir une partie. J'en ai déja parlé au Chapitre précédent (1).

III. La garniſon de Rivol eſt de ſix mille hommes ; on com- Ouverture de la Tranchée devant Rivol.

PLANCHE III.

connu leur avantage, & s'ils avoient ſu en profiter, je ne ſais guere comment la choſe ſe ſeroit paſſée ; car ils étoient plus forts en-dedans que nous n'étions en-dehors.

(1) Tout ceci ſuppoſe qu'il ne s'agit que d'un ſeul front d'attaque, & que s'il y en avoit pluſieurs, comme il arrive ſouvent, on devroit obſerver que celui qui ſeroit le plus expoſé fût le mieux gardé, & que les autres euſſent une garde à proportion de ce que l'on prévoiroit en avoir beſoin.

Digitized by Google

mandera donc ſix Bataillons pour la garde de la tranchée devant cette Place (1), & huit Compagnies de Grenadiers pour couvrir les travailleurs. J'entends que ces Compagnies ſeront de cent vingt hommes, & qu'on les employera par pelotons, d'une demi-Compagnie chacun (2).

Nous avons ſuppoſé que les cinq Zigzags AB. BC. CD. DE. EF. à la droite de la Riviere, auront été faits la nuit du 3 au 4; que pour favoriſer cet ouvrage, on aura fait marcher à la tête des travailleurs, une ou deux Compagnies de Grenadiers, & enſuite quelques Bataillons pour les ſoutenir & leur ſervir de garde.

L'ouvrage de la gauche qui doit ſe faire la nuit du 4 au 5, conſiſtera en une parallele qui aboutira par ſa droite aux marais qui bordent la Riviere, & par ſa gauche au grand chemin de la Place, où l'on tracera d'abord une redoute (3) pour lui ſervir de point d'appui.

Toute

(1) J'entends, pour la garde de la tranchée à la plus grande attaque : car à l'attaque de l'ouvrage à corne, il ne faudra pas plus de quatre Bataillons.

(2) Les pelotons qui ſont ici en-avant de la parallele, ſont chacun d'une demi-Compagnie; mais on pourroit, ſuivant les circonſtances, les faire d'une Compagnie entiere, & même de deux Compagnies. En ce cas, il y en auroit moins; mais ils ſeroient plus forts.

(3) Il eſt à obſerver que d'ordinaire l'on n'employe ces redoutes que lorſque le bout d'une parallele n'appuye à rien qui puiſſe la garantir d'une ſurpriſe par les côtés. Les François en firent à la droite de leurs paralleles devant la Ville & la Citadelle de Tournay, ils en firent devant la Citadelle d'Anvers & devant Maeſtricht; mais ils n'en firent point à Berg-op-Zoom, parce qu'il y avoit des Dunes à côté, où ils pouvoient mettre quelques bataillons à couvert. Au reſte, ſi on a à faire à une garniſon dont on n'ait pas beaucoup à craindre, il eſt fort inutile de s'amuſer à ces ſortes d'ouvrages. Quant à leur figure, elle eſt preſque toujours quarrée ou en lozange, parce que c'eſt la plus propre à ſe garantir de l'enfilade.

Digitized by Google

Toute cette ligne, avec ſes trois communications, aura environ 2800 toiſes de développement. En ſuppoſant 4 pieds pour chaque travailleur, ce qui eſt tout ce qu'on en peut exiger, pour peu que l'on veuille qu'il s'élargiſſe ou qu'il s'approfondiſſe, il faudroit 4200 hommes; mais comme dans des cas pareils, on ne peut gueres répondre de 50 toiſes de plus ou de moins, il ſeroit bon d'en commander plutôt 150 ou 200 de plus, que de ſe trouver dans le cas d'en manquer. J'ai déja dit qu'il devoit y avoir au dépôt une certaine quantité de faſcines de 4 pieds de longueur. C'eſt uniquement pour que le ſoldat, en portant ſa faſcine, porte en même-temps ſa tâche. En les mettant l'une au bout de l'autre, il ne peut plus alors y avoir de confuſion. (1)

IV. Les travailleurs & ceux qui ſont pour les ſoutenir, ſe rendront vers le ſoir au dépôt, où ils ſeront d'abord rangés ſuivant l'ordre qu'ils doivent tenir en allant vers la Place. Des ſix Bataillons deſtinés pour la garde de la tranchée, les deux du centre ſe rendront au dépôt en même-temps que les travailleurs, & ſe rangeront, comme il eſt marqué ſur le Plan, derriere les élévations de terrein qui regnent le long des prairies, comme ici en Q., les deux de la droite paſſeront le pont qui eſt ſur le ruiſſeau, près de la riviere, & ſe poſteront derriere le rideau qui eſt de l'autre côté, en H.; ceux de la gauche ſe rendront au Village de Lorneau, & occuperont l'épaulement I., que l'on aura fait un

Les travailleurs & les Bataillens de garde ſe rendent au dépôt. Leur diſpoſition.

PLANCHE III.

(1) Si l'on travailloit dans un terrein difficile & dangereux, & que l'on ne voulût faire la tâche du ſoldat que de 3 pieds, alors il faudroit ſe ſervir de faſcines de 6 pieds, qu'on mettroit l'une ſur l'autre. Il ſe trouveroit devant chaque longueur de faſcine deux travailleurs, dont chacun auroit 3 pieds de terrein à creuſer.

peu en-avant. S'il étoit beſoin de quelques Bataillons pour le bivouac, on les mettroit, ou dans le Village de Miroff, ou dans celui de Lorneau, ou bien en quelques endroits des hauteurs qui couvrent le dépôt & le Parc d'artillerie.

Les Majors de tranchée auront bien examiné, s'il y a aſſez de place au dépôt pour contenir autant de monde; & s'il n'y en avoit point aſſez, ils auroient, comme je l'ai déja dit, cherché aux environs les couverts les plus à portée. Notez que c'eſt ici le cas où l'on ne ſauroit prendre trop de précaution, pour cacher à l'ennemi juſqu'au moindre mouvement des Troupes, & que, pour ce moment, on ne ſauroit trop recommander l'ordre, le ſilence & le ſecret.

A meſure que les travailleurs arrivent au dépôt, on leur fait prendre une pelle, une pioche, ou une bêche, avec une faſcine & deux piquets, (1) qu'ils ajuſtent de maniere à pouvoir les porter aiſément. Lorſqu'après le coucher du ſoleil, on touche au moment de ne pouvoir plus diſtinguer les objets de loin, les 8 Compagnies de Grenadiers, rangées à la tête de la colonne, & déja diviſées en 16 pelotons, ſe mettent en marche dans le plus profond ſilence, un peloton à la queue de l'autre, ſur autant de front que le terrein peut le permettre. Lorſqu'ils ſont arrivés au point où l'on doit commencer à travailler, comme ici au point L, l'Officier qui a marché à leur tête, (2) les fait paſſer un

(1) On a ſoin de leur faire prendre les outils les plus propres au terrein dans lequel ils doivent travailler, & il doit y avoir pour cela un Ingénieur & un aide-Major de tranchée préſens à la diſtribution.

(1) C'eſt ordinairement le Général de tranchée, le Commandant des Ingénieurs, & quelquefois le Chef de l'armée lui-même. Louis XV étoit avec Mr. le Dauphin à l'ouverture de la tranchée devant Menin, où il ſuivoit le tracé des Ingénieurs.

Le Roi de Pruſſe a toujours dirigé

peu en-avant, & les range de façon qu'ils puiſſent enſuite défiler, les uns par leur droite, les autres par leur gauche, pour couvrir le travail également par-tout. Les travailleurs marcheront l'un à la queue de l'autre ſur deux files, à la ſuite des pelotons, juſqu'au lieu de l'ouverture. (1) Nous avons déja dit que les Ingénieurs y auroient mis deux piquets à environ 12 pieds de diſtance l'un de l'autre, pour leur ſervir de repert, & en même-temps, de perpendiculaire à l'enſemble des ouvrages de la Place. (2) Si outre cela on étoit convenu de quelques ſignaux à droite & à gauche, comme de mettre deux flambeaux, l'un au moulin de Miroff, l'autre à l'extrêmité du 3e. Zigzag de la droite de la Riviere, en D, ces deux lumieres, placées de façon qu'elles ne puſſent être vues de la Place, ſerviroient aux Ingénieurs, comme l'étoile polaire au navigateur, pour ne ſe point tromper dans la direction qui conviendroit à leur ouvrage. On pourroit même, au-lieu de flambeaux, ſe ſervir de feux éloignés que l'on feroit ſur quelques hauteurs. J'ai vu ſe ſervir d'une mêche allumée, qu'on faiſoit porter à l'endroit où devoit aboutir le travail; mais il eſt ſouvent arrivé que celui qui portoit la mêche ſe trompoit d'endroit lui-même, ou qu'il ſe trouvoit quelqu'inégalité de terrein qui empêchoit de le voir;

PLANCHE II. PLANCHE III.

lui-même les attaques des Places qu'il a aſſiégées, & a ordonné les travaux ſur le lieu.

(1) Il doit y avoir un Aide-Major de tranchée & un Ingénieur qui les comptent à meſure qu'ils défilent, pour ſavoir ſi les Brigades ſont completes; car on ne tient compte aux Régiments que des préſents.

(2) On pourroit même, comme je l'ai déja dit, ſe paſſer de ces deux piquets. En faiſant ſur le prolongement de la capitale de la demi-lune, deux feux, à une certaine diſtance l'un de l'autre, dont il n'y auroit qu'à ſuivre l'allignement pour aller droit vers telle partie de la Place que l'on voudroit. Je ne m'expliquerai pas davantage là-deſſus.

enfin, on peut prendre une lumiere pour une autre, ſe jetter par conſéquent dans les ouvrages de la Place, ou s'en trop éloigner; au-lieu qu'en prenant pendant le jour ſes meſures pour mettre des flambeaux, ou pour allumer des feux en quelques endroits apparents, on n'eſt plus alors ſujet à ſe tromper, & l'ennemi peut moins s'en appercevoir, que d'une mêche, qui roderoit ça & là dans la campagne.

On ouvre la tranchée.

Planche III.

Les deux premiers Ingénieurs de jour auront marché à la tête des deux files de travailleurs, l'un pour tracer la droite de la parallele, l'autre pour tracer la gauche. Les travailleurs ſeront diſtribués par Brigades de 50 hommes, (1) dont chaque Ingénieur aura vingt pour ſon ouvrage. Le premier marchera droit au flambeau qui eſt à l'extrêmité du 3e. Zigzag, D., & lorſqu'il aura poſé 13 ou 14 de ſes Brigades, il ceſſera de ſuivre ſon premier allignement, pour aller plus bas, s'appuyer aux marais qui bordent la Riviere, en ſe rabattant ſur la Place, d'autant qu'il eſtimera néceſſaire, pour ne ſe point enfiler des ouvrages de l'autre côté.

Comme le flambeau qui doit guider le ſecond Ingénieur, n'eſt pas tout-à-fait ſur l'allignement qu'il doit ſuivre, (2) il doit, du point d'où il part, prendre par eſtime, avec ce même flambeau, la direction qui convient à ſon ouvrage. Lorſqu'il aura poſé 14 de ſes Brigades, (3) ſur l'allignement que ſon idée lui aura fait

---

(1) Chaque Brigade doit être commandée par un Lieutenant & deux bas-Officiers.

(2) Comme le moulin de Miroff, où nous avons dit que devoit être le flambeau, n'eſt pas marqué dans la Planche III, à cauſe de la figure 2e. de cette Planche, on doit y ſuppléer en regardant la poſition de ce moulin dans la Planche II, pour la rapporter après cela à la Planche III.

(3) On aura convenu de poſer de part & d'autre, 14 brigades de travailleurs, afin de donner plus d'uniformité à tout l'ouvrage.

ſuivre, il ſe rabattra, comme le premier, du côté de la Place, juſqu'à ce qu'il rencontre le grand chemin, où il tracéra tout de ſuite la redoute qui y aura été projettée.

A meſure que l'Ingénieur avance, un Conducteur ou un bas-Officier intelligent prend les faſcines des mains des travailleurs, & les met l'une au bout de l'autre, ſur les pas de l'Ingénieur. Chaque travailleur doit reſter près de ſa faſcine ; & de cette façon, l'on arrive ſûrement au point où l'on s'eſt propoſé d'arriver, ſans perdre un moment, & ſans la moindre difficulté. Je ne parle ici ni de cordeaux de paille, ni de mêche, ni d'autres ſemblables attirails, parce que je n'en ai jamais vu, & que je les regarde comme fort inutiles.

Si l'Ingénieur rencontre quelque terrein dur & difficile, il fait doubler la faſcine, & alors il ſe trouve deux travailleurs pour la diſtance de quatre pieds. On obſerve auſſi de laiſſer deux hommes par Brigades, pour remplacer ceux à qui il arriveroit quelque accident pendant la nuit.

Après les deux files de travailleurs deſtinés pour la parallele, marchera celle qui doit faire la communication depuis le dépôt juſqu'au centre. L'Ingénieur qui ſera à la tête de cette file, commencera à poſer tout en ſortant du dépôt G. Celui qui doit faire la communication de la droite, poſera ſur un même alligneiment depuis le pont H. juſqu'au point M. de la parallele. Enfin, celui qui ſera chargé de la communication de la gauche, partira de l'épaulement qui eſt en-avant du Village de Lorneau, il marchera environ 600 pas le long du chemin, & après cela il ſe rabattra par ſa droite pour gagner la parallele au point. N. (1) PLANCHE III.

(1) J'ai marqué trois communications dont deux vers les extrémités, & la troiſieme au centre, parce que je ſais par expérience, qu'il n'y en fauroit trop avoir, & que ce ſont les ouvrages qui coûtent le moins.

Tout cet ouvrage, qui eſt pourtant d'un développement très-conſidérable, peut être entrepris en même-temps; il ne s'agit pour cela que de prendre d'abord de bonnes meſures. Celles que je propoſe ſont de toutes les plus ſimples, les plus aiſées, & celles où on doit riſquer le moins : il faudroit auſſi pour un tel ouvrage, cinq bons Ingénieurs, dont deux pour la parallele, & trois pour les communications. Si la Brigade étoit de ſept ou de huit, (1) les plus jeunes s'inſtruiroient en ſuivant les anciens, & auroient ſoin de redreſſer la ligne à meſure que l'on avanceroit.

Les Officiers & les bas-Officiers doivent aller ſans ceſſe le long de leurs brigades pour preſſer les travailleurs, leur faire jetter la terre au-delà des faſcines, & leur faire obſerver un grand ſilence ; mais ils doivent ſur-tout prendre garde de ne le pas rompre eux-mêmes, en voulant le faire obſerver aux autres.

Cas où l'on ne commence point à ouvrir la tranchée par le centre de la premiere parallele, & où l'on ne ſe ſert point de ſignaux.

V. Nous venons d'ouvrir la premiere parallele, en allant du centre à ſes deux extrêmités ; mais s'il falloit marcher d'une de ces deux extrêmités à l'autre, ſi de plus, on ne pouvoit avoir ni feux ni flambeaux pour ſe conduire, la choſe deviendroit alors beaucoup plus difficile. Comme je ſuppoſe toujours qu'en un cas pareil, on a mis deux piquets de reperts à l'endroit où doit ſe faire l'ouverture, on pourra avec ces deux piquets, qui marqueront la perpendiculaire ſur la Place, prendre par eſtime, l'allignement que l'on doit commencer à ſuivre. Il faut après cela, à meſure que l'on avance, ſe rabattre ſur la Place d'au-

(1) On fait les Brigades à proportion de la quantité d'Ingénieurs qu'il y a dans l'armée ; & s'il n'y en avoit point aſſez pour faire le ſervice, il faudroit ſe ſervir de quelques Officiers qui ſe ſeroient appliqués au métier. Mais cette façon d'agir, bonne & utile en France, ne le ſeroit peut-être pas en lieux où le génie n'eſt pas dans la même conſidération.

Digitized by Google

tant qu'on le juge néceſſaire, pour envelopper également tout le front d'attaque. (1)

VI. Je reviens aux ſeize Pelotons de Grenadiers que nous avons laiſſé en-avant du centre de la parallele. Les huit de la droite marcheront extérieurement, le long de la ligne, à meſure que l'Ingénieur la tracera; lorſque le dernier ſera arrivé entre la 3e. & la 4e. Brigade de travailleurs, il ceſſera de ſuivre les premiers, pour ſe porter à 200 pas en-avant de la ligne. Les autres continuant à marcher, dès que le 7e. ſe trouvera entre la 6e. & la 7e. Brigade, (2) il ſe portera comme le dernier, à la diſtance de 200 pas en-avant, & ainſi des autres, à meſure qu'ils avanceront. Si l'on fait à la gauche la même choſe qu'à la droite, & ſi les Officiers ſuivent bien leurs inſtructions, tous

De ceux qui doivent couvrir les travailleurs.

(2) C'eſt la façon dont on travaille ordinairement dans les ſieges. J'ai preſque toujours vu le premier Ingénieur de la Brigade mener & placer lui-même les couvreurs en avant de la parallele, & cela a ſon bon; mais il me ſemble que pour un meilleur ordre, il conviendroit que l'Ingénieur ne ſe mêlât que de ce qui regarde ſon ouvrage, & que ceux qui commandent les pelotons euſſent leurs inſtructions de maniere à ne pouvoir ſe méprendre dans les mouvements qu'ils auroient à faire. Enfin, ſoit qu'on ouvre la tranchée par le centre de la parallele, par une de ſes extrêmités, ou par quelqu'autre endroit qui ne ſoit ni le centre ni l'extrêmité, ce ſera preſque toujours le même ordre à obſerver par rapport aux pelotons qui doivent couvrir les travailleurs, & aux bataillons qui doivent les ſoutenir. Nous avons déja obſervé que les pelotons devroient être plus ou moins forts, ſelon les circonſtances où l'on ſe trouveroit.

(1) On peut faire avancer d'abord vers la Place le premier peloton, auſſi-bien que le dernier. Cela dépend de la maniere dont ils auront été premiérement poſtés, & du droit que les uns auroient d'avoir plutôt la droite ou la gauche que les autres. Chaque peloton doit être commandé par deux Officiers au moins, & quatre bas-Officiers qui y feront leur ſervice d'Infanterie à l'ordinaire. Voyez & ſuivez la diſpoſition marquée en la Planche III.

Digitized by Google

les pelotons ſe trouveront poſtés à égale diſtance les uns des autres, pour faire la chaîne en-avant de la parallele.

On détachera de chaque peloton un Lieutenant ou un ancien bas-Officier, avec 15 ou 20 hommes, qui ſe porteront à 50 pas vers la Place; de ces 15 hommes, on détachera 2 ou 3 ſentinelles à 20 ou 30 pas en-avant & ſur les côtés.

VII. Si la Place eſt conſidérable, ſi l'on a quelque ſujet de craindre une ſortie, (ce qui n'arrive guere au commencement d'un ſiege) les ſix Bataillons marcheront en même-temps que l'on tracera la parallele; ſi au contraire, c'eſt une Place dont on n'ait pas beaucoup à appréhender, ils ne partiront de leurs poſtes qu'environ une heure avant le jour. Enfin, ſoit au commencement de la nuit, ſoit au milieu, ou à la fin, voici l'ordre dans lequel ils doivent marcher.

Ordre dans lequel les Bataillons doivent marcher.

Les deux Bataillons du centre partiront du dépôt, & marcheront en colonne par les deux côtés de la communication; arrivés près de la ligne, ils ſe développeront, l'un par la droite, l'autre par la gauche, pour ſe mettre en bataille ſur le revers de la parallele.

PLANCHE III.

Les deux Bataillons de la droite marcheront auſſi en colonne, le long de la communication de la droite, pour ſe mettre, comme les premiers, en bataille ſur le revers de la ligne; ceux de la gauche feront à peu près la même choſe; & tous obſerveront de marcher & d'arriver en même-temps à leurs poſtes. (1)

Si

(1) Les Bataillons marcheront, comme il ſe voit en la Planche III, & ſe développeront, comme ils ont coutume de le faire en campagne. Les Officiers, les bas-Officiers & autres y feront leur ſervice à l'ordinaire.

Digitized by Google

Si les Bataillons de Garde vont à la parallele dès le commencement de la nuit, ceux qui auront été commandés pour le bivouac viendront d'abord les remplacer. Ils occuperont pour cela les poſtes d'où les autres ſeront partis, & ils y demeureront juſqu'au matin. Les Bataillons de Garde reſteront toute la nuit ventre à terre ſur le revers de la tranchée, juſqu'à ce que les travailleurs de jour ayent relevé ceux de la nuit. Comme la tranchée n'eſt pas alors cenſée dans le meilleur état, ſi la Garde venoit à ſe mêler avec tous les travailleurs, cela ne pourroit que cauſer de la confuſion.

Si, pendant la nuit, les ſentinelles avancées des pelotons entendent ou voyent venir quelques troupes, elles ne feront point feu deſſus; mais elles ſe retireront doucement au Corps dont elles auront été détachées, pour en avertir l'Officier. Si celui-ci s'appercevoit que ce ne fût qu'une ſimple patrouille, il tâcheroit de la ſurprendre, ſans quitter pour cela ſon poſte. Si c'étoit quelque choſe de plus fort, il ſe retireroit ſans bruit juſqu'à ſon peloton. Si l'on s'appercevoit que ce fût un corps conſidérable qui s'avançât vers la ligne, ce ſeroit la marque d'une ſortie décidée; & alors le peloton feroit feu ſur ceux qui ſe préſenteroient, en ſe retirant en bon ordre iuſqu'à la parallele. (1)

Si le feu continuoit, ce ſeroit le ſignal pour que tous les autres pelotons ſe retiraſſent en même-temps, & ſe miſſent à côté

(1) J'ai marqué toute cette diſpoſition de Troupes en-avant & arriere de la ligne, conformément à la conduite des attaques & aux environs de la Place. S'il s'agiſſoit de toute autre ſituation, il faudroit vraiſemblablement agir différemment; mais tout cela dépend des circonſtances & de la poſition où l'on ſe trouve. Les Commandants de Bataillons doivent avoir leurs inſtructions ſur tout ce qu'ils auront à faire, même par écrit.

des Bataillons. (1) Ce qui donneroit à ceux-ci le temps de ſe diſpoſer à recevoir la ſortie.

Ce ſont des choſes que l'on n'a guere vues juſqu'ici au commencement d'un ſiege : en effet, une Place ordinaire qui n'a qu'une garniſon ſuffiſante pour ſa défenſe, n'ira pas ſacrifier les deux tiers ou la moitié de ſa force pour empêcher le travail d'une nuit, à quoi je ſuis très-perſuadé qu'elle ne réuſſiroit pas. Il y auroit donc de l'imprudence à le faire, & un Commandant de Place devroit y penſer plus d'une fois avant de l'entreprendre. (2)

Enfin, les pelotons ſe retireront, environ une demi-heure avant le jour, en marchant extérieurement tout le long de la parallele, les uns par leur droite, les autres par leur gauche, pour en renforcer les deux extrêmités.

De ce qui réſulteroit, ſi l'on mettoit les Bataillons de garde en-avant de la parallele, la nuit de l'ouverture.

VIII. Lorſque Mr. de Follard attribue l'avantage à une troupe qui attaqueroit de nuit, (3) je ſerois aſſez de ſon ſentiment, ſi la Tranchée n'étoit pas en ordre, s'il ne s'agiſſoit que d'attaquer avec 150 ou 200 hommes, quelques bouts de tranchée, quelques batteries trop avancées & mal ſoutenues ; en ſorte que le détachement pût ſe retirer bien vîte, après avoir fait ſon coup : mais s'il s'agiſſoit d'un grand deſſein, par conſéquent d'une for-

(1) Ces Pelotons pourroient ſe mettre deux ou trois enſemble pour faire des corps capables de réſiſtance, même avant d'arriver à la parallele : s'ils étoient d'une Compagnie chacun, il n'y en auroit pas tant en-avant de la ligne; mais ils ſeroient plus forts.

(2) J'ai vu de très-bons Officiers ſe faire de ces choſes-là les idées les plus chimériques, & cela faute d'expérience. On n'aſſiege pas tous les jours des Places défendues par des armées entieres, & qui puiſſent être continuellement ſecourues par mer & par terre.

(3) Voyez dans ſon Traité de l'Attaque des Places, Tome IIe. les articles XXXII & XXXIII.

Digitized by Google

tie conſidérable, je ſuis d'avis qu'il faut voir ce qu'on fait pour le bien faire; qu'un Officier qui commande, & qu'un ſoldat qui va pour ſe battre, eſt tout autre la nuit que le jour, à moins qu'il ne s'agît d'un parti déſeſpéré où il fallût vaincre ou mourir.

On n'a guere vu, ni les anciens, ni les modernes, faire de grandes ſorties au commencement d'un ſiege, par la raiſon qu'on riſqueroit trop en s'éloignant de la Place. De-là je conclus, qu'il ſeroit non-ſeulement inutile, mais très-préjudiciable de poſer, pendant la nuit de l'ouverture de la Tranchée, les Bataillons de garde en-avant de la parallele, comme l'ont voulu avancer quelques Généraux & quelques Ingénieurs modernes. 1°. En-avant de la parallele, il eſt rare de trouver des couverts pour mettre autant de monde à l'abri du feu de la Place. 2°. Comme la fortune de la nuit dépend principalement du ſecret & du ſilence, il ſeroit difficile de l'obſerver, précédé de ſept ou huit Bataillons, qui devroient ſe ranger ſur une ligne parallele à la Place qu'un Commandant ne peut guere connoître pendant la nuit. Comment la connoîtroit-il? puiſqu'il faut toute l'habileté d'un Ingénieur pour la tracer, & qu'il n'eſt pas indifférent à un Bataillon d'être plus près ou plus loin des remparts. Il ne pourroit donc s'enſuivre que le plus grand déſordre & la plus grande confuſion. 3°. Comment retirer les Bataillons qui ſeroient en-avant de la parallele, ſans faire un très-grand dommage à la Tranchée qui n'eſt pas alors cenſée dans le meilleur état? (1)

(1) Si le ſiege ſe fait au milieu de l'été, à peine en trois ou quatre heures de nuit le ſoldat aura-t-il eu le temps de s'enterrer, de maniere à pouvoir être à

Je puis dire que dans vingt ſieges où j'ai été, je n'ai jamais vu mettre les Bataillons de garde en avant de la parallele. M. Le M. D. L. me dit un jour à ce ſujet, qu'au premier ſiege qu'il feroit, il ne mettroit que quelques pelotons dans la parallele ; mais qu'il feroit de bons épaulements aux côtés des attaques, pour y mettre la garde de la Tranchée, qui y reſteroit depuis le commencement juſqu'à la fin du ſiege. (1) Quoique cette propoſition ſoit très-bonne par elle-même, & qu'il ne s'agiſſe que d'en faire l'application, j'aurois craint cependant de l'avancer, ſi je ne m'étois pas appuyé de l'autorité d'un Maréchal de France : il faudroit après cela voir l'effet qu'une telle diſpoſition produiroit.

IX. Je n'ai rien avancé, par rapport aux meſures & à l'ordre de l'ouverture de la Tranchée, que l'on ne pût aſſortir aux ſituations & à preſque toutes les circonſtances différentes où

---

couvert du feu de la Place, qui ne manquera pas de ſe faire ſentir vivement, lorſque le jour commencera à poindre. Si c'eſt en automne ou au printemps, les nuits étant plus longues, le travail doit à proportion être plus avancé, & alors on peut ſuppoſer la Tranchée d'environ trois pieds de profondeur ſur quatre de largeur; ce que je compte être déja beaucoup.

(1) A l'ouverture de la Tranchée devant Berg-op-Zoom, M. le C. de Lowendal avoit poſté les Bataillons de garde derriere quelques dunes qui ſe trouvoient aux côtés des attaques. Il vit l'effet que cela devoit produire au cas que l'ennemi fût venu pour attaquer le centre ou quelqu'une des extrêmités de la premiere parallele. Aux deux bouts, il eût trouvé la moitié des forces de l'aſſiégeant: au centre, il n'eût trouvé preſque perſonne; mais les Troupes des côtés ſe ſeroient portées de droite & de gauche pour lui couper la retraite. D'ailleurs, ce n'eſt guere que vers les extrêmités des attaques, que les ſorties ſe portent ordinairement.

Digitized by Google

l'on pourroit ſe trouver. (1) Il eſt évident que devant une Place qui préſente un grand front, & devant celle qui n'en préſente qu'un petit, on doit agir différemment; on n'ouvre point de grandes paralleles ſur une Digue, lorſqu'on paſſe au travers d'un terrein marécageux, ou que l'on grimpe ſur quelque hauteur. Enfin, il eſt une infinité de cas particuliers, où l'on n'a d'autres

(1) Je ſuppoſe, au reſte, que ceux qui commandent ou qui ont la direction de quelqu'ouvrage, ont toutes les qualités propres à leur emploi. Mon deſſein n'eſt point de traiter des élements de la Science militaire, ni des petits détails qui regardent l'Officier ſubalterne ou le bas-Officier de l'armée. Je ſuis bien-aiſe auſſi, comme je l'ai déja dit, de laiſſer la carriere ouverte & libre à ceux qui voudront s'exercer.

J'ai prévu les objections que l'on ne manqueroit pas de me faire au ſujet des Bataillons de la garde de la Tranchée, ſur le revers de la premiere parallele. On me dira, 1o. que le travail ſe feroit plus ſûrement, s'il n'étoit pas du tout expoſé à être inquiété par les ſorties de la Place. 2o. Que les travailleurs qui ſentiroient toute la force de la Tranchée devant eux, ne ſeroient pas ſi portés à fuir aux premiers coups de fuſil de quelques patrouilles. 3o. Que par rapport à l'artillerie, il eſt aſſez indifférent aux Bataillons d'être quelques pas plus près ou plus loin des remparts; enfin, on me citera l'autorité de quelques anciens Généraux, ou quelques vieux exemples que je ne connoitrai peut-être pas.

A la premiere objection, je répondrai, que le travail ſeroit encore bien plus ſûr, ſi l'on étoit couvert de toute l'armée. A la ſeconde, que le travailleur ne cherchant d'ordinaire qu'un prétexte pour laiſſer ſon ouvrage, cela lui ſeroit beaucoup plus aiſé, s'il n'y avoit perſonne derriere pour l'en empêcher; au-lieu que les Bataillons ſeroient à même de détacher des bas-Officiers, qui iroient le long de toute la ligne, pour avoir l'œil ſur les travailleurs dans les parties où la tranchée ne ſeroit pas garnie de Troupes. A la troiſieme, que les Troupes en-avant de la parallele doivent au moins avancer de 200 pas, & qu'elles ſeroient par-là expoſées à la mouſqueterie. Outre cela, c'eſt qu'on ſeroit bien plutôt découvert à la lueur des balles à feu, s'il y avoit tant de monde en-avant. Pour ce qui eſt des exemples, il y en a de bons, il y en a auſſi de mauvais. Enfin, je ſais trop la déférence que je dois à mes Chefs, pour toucher à l'autorité des Généraux, à qui je ſoumets de bon cœur ma propoſition, ainſi que tout le reſte de mon Ouvrage.

Digitized by Google

regles à ſuivre, que celles du terrein le plus avantageux. C'eſt où l'Ingénieur doit faire voir ſon habileté, le Général ſa capacité & ſes connoiſſances, en donnant à la force ce qui appartient à la force, à la nature ce qui appartient à la nature, & à l'art ce qui appartient à l'art.

CHAPITRE V.

De ce qui s'eſt fait dans la Place juſqu'au matin de l'ouverture de la Tranchée à la gauche de la Riviere.

Diſpoſitions de l'aſſiégé, avant & pendant l'ouverture de la Tranchée.

I. NOus avons vu, dans le Chapitre IIe. les meſures que le Commandant a priſes pendant l'inveſtiſſement de ſa Place; nous verrons dans celui-ci celles qu'il doit prendre, lorſque ſon ennemi eſt ſur le point d'ouvrir la Tranchée, & pendant l'ouverture même.

Mais avant d'entrer dans les détails de la défenſe intérieure des ouvrages, il eſt bon d'obſerver, qu'on ne ſauroit prendre trop de meſures pour obliger l'ennemi à ouvrir ſes premieres Tranchées le plus loin qu'il eſt poſſible du corps de la Place. On devroit pour cela lui préparer des chicanes aux dehors, par des ouvrages de terre en-avant du glacis, par quelques retranchements conſtruits ſous le feu des défenſes de la Place, appuyés à quelques rivieres ou à des marais impraticables. De tels ouvrages bien ſitués & ſuſceptibles de défenſe par eux-mêmes, empêcheroient au moins l'aſſiégeant de s'attacher d'abord au corps de la Place. Si l'on ſe trouvoit dans une vieille Place, qui n'eût, comme il arrive quelquefois, qu'une enceinte de muraille avec un foſſé, un chemin couvert, & peut-être quelques mauvais ouvrages détachés, les précautions que je viens de dire ſeroient alors d'autant meilleures; (1) mais il faut remarquer que,

(1) C'étoit préciſément le cas où ſe trouvoit la Ville d'Anvers, lorſqu'en 1747, les Alliés parurent en vouloir faire le ſiege. Auſſi Mr. le C. de Lowndal

pour une Place comme celle-là, on en trouvera nombre d'autres dont on aura ſi bien ménagé la ſituation, qu'on n'y pourra prendre abſolument d'autres avantages que ceux que leurs ouvrages donneront.

Le Gouverneur doit connoître ſa Place, & agir en conſéquence.

II. A moins que ce ne ſoit une Place récemment conquiſe, conſtruite par ceux mêmes qui ſe diſpoſent à l'attaquer, (ce qui arrive quelquefois) (1) le Commandant doit mieux que perſonne en connoître le fort & le foible. Il ſait par conſéquent les endroits où il doit être le plus ſur ſes gardes, ceux où il doit avoir ſon feu préparé d'artillerie & de mouſqueterie, pour s'en ſervir au moment qu'il s'appercevra, ou qu'il recevra quelque rapport certain du lieu où l'on travaille.

S'il y a des Cavaliers ou quelques endroits des remparts plus élevés que les autres, on doit y avoir placé, dès le commencement du ſiege, les pieces du plus gros calibre; comme celles de 33 & de 24; les autres ſe diſtribuent, à proportion, dans les lieux où l'on voit la néceſſité d'y avoir du canon plus ou moins fort. J'ai déja dit qu'il ſeroit fort avantageux de tenir les embraſures de toutes les batteries maſquées, juſqu'au moment d'en faire uſage; il ſeroit bon auſſi qu'on les dirigeât de maniere qu'on pût raſſembler tout leur feu ſur la tête des travaux de l'aſſiégeant, à meſure qu'on les verroit s'avancer vers la Place.

Les

---

fit-il conſtruire d'abord quantité de petits ouvrages de terre en-avant & ſur les côtés de cette Ville, entre autres un grand retranchement, qui appuyoit au chemin couvert de la Citadelle & au haut Eſcaut.

(1) Les François avoient conſtruit eux-mêmes la plupart des Places qu'ils ont aſſiégées en Flandre : comme Menin, Ypres, Tournay & ſa Citadelle, Mons, Charleroy, &c.

Digitized by Google

Les mortiers & les pierriers ſe placent dans toutes les parties des remparts où l'on juge qu'ils feront le meilleur effet, ſans incommoder les autres batteries.

Le feu d'une Place aſſiégée n'eſt jamais ſi fort qu'au commencement du ſiege; & cela doit être ainſi, pour éloigner l'aſſiégeant le plus qu'il eſt poſſible, & lui diſputer le terrein pied à pied. Lorſque l'artillerie du dehors a gagné la ſupériorité ſur celle du dedans, il n'eſt guere poſſible que celle-ci lui réſiſte; & ſi l'aſſiégé ne profite pas du temps & de ſes avantages dès le commencement, en voulant peut-être trop économiſer, à quoi lui ſerviront enſuite ſes poudres & toutes ſes autres munitions, lorſque ſes batteries ſeront démontées, & qu'il ne lui reſtera plus que quelques pieces ambulantes? Il ſeroit bon de faire des embraſures aux angles des baſtions & des autres ouvrages détachés, pour tirer directement ſur toutes les capitales.

J'ai déja parlé des batteries à barbette, aux ſaillants des ouvrages avancés & des chemins couverts; celles-ci, plus raſantes que les autres, feroient vraiſemblablement le plus de dommage à l'ennemi, ſur-tout ſi elles étoient ſur quelques redans ou fers à cheval pratiqués dans les angles, à 24 ou 30 pieds de la crête du glacis, & fermés d'une bonne paliſſade. Nous verrons dans la ſuite, comment on doit ſe comporter à l'égard de ces ſortes d'ouvrages, lorſque l'ennemi viendra à ſe loger dans le chemin couvert, & qu'il voudra s'en épauler.

Des connoiſſances générales qu'un Gouverneur de Place doit avoir.

III. Celui qui commande dans une Place aſſiégée, doit ſavoir ſi l'ennemi connoît ſes forces, & comment il les connoît; ſi les Troupes qui ſont devant ſes remparts, ſont accoutumées à faire des ſieges; ſi leurs Ingénieurs ſont habiles à faire un projet d'attaque & à l'exécuter, & le nombre des ſieges qu'ils ont déja

faits ; s'il y a beaucoup d'artillerie, & de bons Officiers pour la ſervir ; s'il eſt aiſé ou difficile de la faire parvenir juſqu'aux attaques, (1) de même que toutes les autres munitions ; ſi le Général qui commande l'armée, eſt entreprenant ; s'il paſſe pour prudent ou téméraire ; s'il ſe fie plus à ſa bravoure qu'à ſon ſavoir ; s'il eſt homme à préférer un ſoupçon de gloire à la perte de 30 hommes : comme ſur toutes ces conſidérations roule d'ordinaire un projet d'attaques, c'eſt auſſi ce qui doit en quelque façon régler celui de défenſe. (2)

On fait ſortir des détachements de la Place pendant la nuit.

IV. On fait ſortir, tous les ſoirs, quelques détachements d'Infanterie, qui rôdent toute la nuit aux environs de la Place. (3) Ils prendront garde ſur-tout de ſe bien ſervir du mot & des ſignaux dont on ſera convenu pour ſe reconnoître d'abord, afin de ne ſe point trouver dans le cas de tirer, dans l'obſcurité, les uns ſur les autres. S'ils entendent quelque bruit ſourd, comme celui des travailleurs qui remuent la terre, ils doivent ſur le champ en avertir le Commandant.

---

(1) Lorſque je dis, juſqu'aux attaques, j'entends, non-ſeulement depuis le Parc d'artillerie juſques aux batteries de la tranchée ; mais auſſi des Villes voiſines où elle ſeroit en dépôt, juſqu'au Parc ; ce qui rencontre quelquefois bien des difficultés, ſur-tout dans des Pays de montagnes.

(2) S'il eſt eſſentiel à celui qui commande dans une Place aſſiégée, de bien connoître ſon ennemi, il n'eſt pas moins de l'intérêt de celui qui aſſiege, de connoître le Commandant de la Place, & l'eſprit des troupes qui doivent la défendre.

(3) On en forme de petites Troupes de 15 ou de 20 hommes, dont on fait avancer quelques-unes le plus avant dans la campagne qu'il eſt poſſible ; ſi elles viennent à rencontrer quelques patrouilles des ennemis, elles ſe retirent au corps d'où elles ont été détachées, en tâchant d'attirer leur ennemi dans l'embuſcade ; mais d'ordinaire, ces ſortes de détachements ſont plutôt pour reconnoître que pour ſe battre, le premier étant l'objet eſſentiel.

Digitized by Google

C'eſt auſſi le temps de jetter force balles à feu, pour tâcher de découvrir le lieu du travail & ceux qui couvrent les travailleurs ; mais il faut pour cela les faire tomber le plus avant dans la campagne qu'il eſt poſſible. Si quelqu'une tombe derriere l'ennemi, il ne pourra guere s'empêcher d'être vu, à moins qu'il n'envoye bien vîte quelqu'un pour l'éteindre ; mais ce quelqu'un pourroit encore ſervir davantage à le faire découvrir.

Dès qu'on eſt parvenu à ſavoir préciſément le lieu où l'on travaille, on fait de la Place quelques ſignaux, pour faire retirer les patrouilles & toutes les autres troupes qui ſeroient en-avant des chemins couverts. (1) Après cela on fait vers l'endroit où l'ennemi eſt occupé, le feu le plus vif qu'il eſt poſſible d'artillerie & de mouſqueterie, tandis que les travailleurs ne ſont point encore tout à fait enterrés, & que les pelotons ſont à découvert.

Ruſes dont on ſe ſert quelquefois pour cacher ſes deſſeins à l'ennemi.

V. Ce n'eſt pas toujours la rencontre d'une patrouille ou de quelqu'autre troupe ennemie, qui décide du temps & du lieu de l'ouverture de la Tranchée : un Général habile n'aura pas manqué d'envoyer tous les ſoirs quelques détachements pour accoutumer l'aſſiégé à trouver de la réſiſtance, & l'empêcher de s'avancer trop dans la campagne. Il pourroit arriver que les patrouilles de l'aſſiégeant viendroient ce ſoir-là fort près de la Place, vers les côtés où l'on ne travailleroit point, & qu'elles y rencontreroient celles des aſſiégés plus fréquemment qu'à l'ordi-

(1) Il ne s'agit, pour cela, que de tirer un ou deux coups de canon ſans boulets, ſuivis d'autant de fuſées, qui ſeront les ſignaux pour que ceux qui ſe trouveront du côté où l'on aura tiré, ayent à ſe retirer bien vîte dans les chemins couverts.

naire. Le feu que les patrouilles du dehors feroient ſur celles du dedans, ſeroit alors bien capable de leur en impoſer. Quelquefois auſſi on fait du bruit dans certaines parties, pour y attirer le feu de la Place, tandis qu'on travaille d'un autre côté dans le plus profond ſilence; mais un Commandant expérimenté donne rarement dans ces apparences, quelque difficile qu'il lui ſoit de juger pendant la nuit du vrai ou du faux, ſans avoir perdu auparavant beaucoup de temps & de ſes avantages. (1) Je ſuppoſe que tandis qu'on ouvroit les Zigzags à la droite de la Riviere, les patrouilles rôdoient de l'autre côté, juſque ſur le glacis, pour y attirer l'attention de ceux de la Place; de ſorte qu'on ne s'eſt apperçu, comme il arrive ordinairement, du lieu du travail, que quelques heures avant le jour, lorſqu'il a été aſſez avancé pour y être à couvert. (2) On a ouvert le lendemain à la gauche la grande parallele avec ſes communications, & l'on n'a rien fait devant l'ouvrage à corne, que d'uſer de toutes ſortes de ſtratagêmes, pour faire croire à l'aſſiégé qu'on y étoit fort occupé.

PLANCHE III.

Ce que doit faire l'aſſiégé, dès que le jour commence à paroître.

VI. Dès que le jour commence à paroître, ceux de la Place font le tour des remparts, & ſe portent aux endroits les plus ſaillants des ouvrages, pour voir ſi quelques parties de la Tran-

(1) Je ne puis m'empêcher de croire que ceux qui publient qu'ils ne ſeront jamais ſurpris, n'ayent un peu trop de confiance en eux-mêmes. Lorſqu'ils ſe trouveront dans le cas, ils verront que cela n'eſt pas ſi aiſé qu'ils ſe l'imaginent, ſur-tout s'ils ont à faire à des gens qui ſachent auſſi bien leur métier qu'eux.

(2) Dans tous les ſieges de la derniere guerre, ou bien les aſſiégés n'ont pas tiré du tout, la nuit de l'ouverture de la tranchée, ou ils n'ont commencé à tirer qu'après minuit; & je ſuis très-perſuadé que les Commandants des Places aſſiégées s'étoient tous flattés de n'être pas ſurpris.

Digitized by Google

chée ne seroient point enfilées; en ce cas, on doit avoir des pieces prêtes à être mises sur le champ par-tout où il en sera besoin, pour tirer dans les parties enfilées, avant que l'assiégeant ait eu le temps d'y remédier. (1)

Les Ingénieurs de la Place se porteront aux angles principaux, pour recouper avec la regle & la bousole, les parties de la parallele & des communications qui pourront être le mieux distinguées, comme les extrêmités & les endroits où l'assiégeant aura planté ses drapeaux. Ils connoîtront par-là la distance & la figure de l'ouvrage, & ils dresseront leur projet de défense conformément au premier pas que l'ennemi aura fait vers la Place. (2)

VII. Si la Place étoit tellement constituée, qu'on fût en quelque façon sûr de renverser par une grande sortie l'ouvrage de la nuit, & de repousser, peut-être jusqu'au Camp, ceux qui seroient pour le soutenir, le Commandant feroit d'abord ses dispositions en conséquence.

Cas d'une grande sortie sur les premiers travaux de l'assiégeant.

Je parle d'une grande sortie; car quel avantage y auroit-il de marcher avec un détachement de 100 ou de 200 hommes vers le bout d'une parallele, & de détruire quelques toises d'ouvrage? ce qui seroit vraisemblablement tout ce qu'on pourroit se

(1) C'est ce que firent ceux de Berg-op-Zoom, où j'ai déja dit qu'une partie de la droite de la parallele étoit enfilée des ouvrages de la Place. On nous y tua d'abord cinq ou six hommes; ce qui nous détermina à l'abandonner. Un peu plus de prévoyance de la part des Officiers, auroit pu épargner cette perte.

(2) On marquera, sur le Plan que nous avons déja dit devoir rester dans une des chambres du Gouverneur, ce qu'on aura reconnu de la Tranchée; & l'on se servira de ce même Plan, pour diriger ce qu'il y aura à faire, suivant le projet de défense.

Digitized by Google

promettre, en s'expoſant à perdre beaucoup plus qu'on ne pourroit gagner. (1)

Mais par une ſortie vigoureuſe & bien ordonnée au centre, ou vers les extrêmités de la ligne, combien n'en impoſeroit-on pas à l'aſſiégeant, qui, pour peu qu'il eût du deſſous, ne reviendroit pas à l'ouvrage la ſeconde fois, avec la même aſſurance qu'il y ſeroit venu la premiere?

Si le Commandant de la Place prenoit cette réſolution, il feroit d'abord mettre par-tout des gardes ſûres, pour qu'aucun déſerteur ne donnât avis à l'ennemi des diſpoſitions que l'on feroit contre lui. (2)

Des petites Echelles, pour ſortir en force des chemins couverts.

S'il n'y avoit point aſſez de paſſages pour ſortir d'abord en

(1) A quoi ont abouti les ſorties que l'on a faites dans la plupart des derniers ſieges? On en fit une à Tournay de 1200 hommes qui ne réuſſit, point; c'étoit pourtant la quatrieme nuit de l'ouverture de la tranchée, & les travaux de l'aſſiégeant étoient déja fort avancés.

On en fit une à Berg-op-Zoom de 200 hommes, ſur la droite de la premiere parallele, qui n'eut aucun ſuccès. C'étoit la ſeconde nuit de l'ouverture. On en fit une autre le lendemain de 800 hommes au même endroit, qui fut repouſſée avec perte juſque dans les chemins couverts; ce qui rallentit un peu l'ardeur des aſſiégés. Il eſt probable que ce fût la mauvaiſe diſpoſition de la droite de cette premiere parallele, qui occaſionna ces deux ſorties. Enfin, la Place où les aſſiégés ont fait le plus de ces petites ſorties, eſt Maeſtricht. Je ne diſconviens pas qu'il ne ſoit quelquefois très-avantageux de faire de telles ſorties, tantôt avec plus, tantôt avec moins de monde: il ne s'agit, dans des choſes pareilles, que de ſavoir profiter du temps & des circonſtances.

(2) Je n'entre dans aucun détail des mouvements des Troupes dans l'intérieur de la Place, ni de leur diſpoſition dans les chemins couverts; mais il eſt à préſumer que lorſqu'il s'agira d'une ſortie conſidérable, on les rangera le long de la paliſſade dans toutes les parties d'où elles devront déboucher pour ſe former ſur la crête du glacis, & qu'on ne les laiſſera dans le chemin couvert que le moins de temps qu'il ſera poſſible, afin qu'elles ne ſoient pas ſi long-temps expoſées aux batteries de ricochet de l'aſſiégeant. Elles ſuivront au reſte dans leurs évolutions, l'ordre ordinaire du ſervice.

Digitized by Google

force des chemins couverts, ou s'il en manquoit tout-à-fait, on devroit avoir de petites échelles en forme de marche-pieds, au bout desquels seroit attachée une espece de table un peu large. (1) L'échelle étant appliquée aux palissades, la table appuyeroit sur la crête du glacis, ou elle feroit un pont. Il faudroit aussi que ces échelles fussent faites de façon qu'on pût les transporter aisément d'un endroit à l'autre. Par ce moyen, toute l'Infanterie pourroit, en même-temps, déboucher par-tout des chemins couverts, pour se mettre d'abord en bataille sur le glacis, & de-là marcher droit à la parallele.

Comme ces expéditions sont de la plus grande importance, il faut avoir bien pris ses mesures, pour les favoriser des feux de la Place, sur-tout des collatéraux.

Si la Cavalerie de l'assiégeant venoit pour attaquer la sortie en flanc, on opposeroit Cavalerie à Cavalerie, tandis que l'Infanterie perceroit.

Je suppose tout ceci à la pointe du jour, où celui qui commande la sortie peut voir sa disposition d'un bout à l'autre; (2)

---

(1) Mr. le C. de Lowendal en fit faire de pareilles à Anvers, lorsqu'en 1747, les Alliés parurent se disposer à en faire le siege. Je ne sais même si un tel expédient ne vaudroit pas généralement mieux que les passages ordinaires des chemins couverts, qui ne sont fermés que d'une simple barriere; ces sortes de passages, tels qu'on les voit dans la plupart des Places, pouvant, selon les circonstances, devenir également avantageux à l'assiégeant & à l'assiégé. Au-lieu que des échelles, qu'on peut mettre & ôter comme l'on veut, ne seroient absolument que pour l'assiégé. Outre cela, on pourroit en appliquer aux palissades une assez grande quantité, pour que toutes les troupes que l'on voudroit faire sortir pussent déboucher en même-temps. Quant à la Cavalerie, on la feroit sortir par les passages ordinaires de la Place.

(2) J'ai déja dit qu'il falloit voir ce que l'on faisoit, pour le bien faire.

Digitized by Google

mais auſſi elle ſera vue de même de l'aſſiégeant, qui, de ſon côté, ſe préparera à la bien recevoir.

Si la ſortie parvient à culbuter la garde de la tranchée, les travailleurs qui ſuivent, doivent en raſer bien vîte ce qu'ils pourront, & mettre le feu au reſte. (1) Pendant ce temps-là, les Troupes victorieuſes reſteront en bataille à l'endroit où elles auront ceſſé de pourſuivre l'ennemi. Cette affaire aura donné l'allarme au Camp, il en arrivera bientôt des Troupes fraîches; mais l'aſſiégé ne les attendra point. Il ſe retirera au contraire en bon ordre, ayant rempli l'objet qu'il s'étoit propoſé. Ce ſera alors à l'artillerie de la Place, à tirer vivement ſur les Troupes des aſſiégeants qui ſe préſenteront.

Soit que la ſortie ſe faſſe de nuit, ſoit qu'elle ſe faſſe de jour, on aura ſoin qu'il y ait dans les pieces collatérales, un feu préparé d'artillerie, pour tirer continuellement vers les endroits où l'ennemi pourroit ſe faire voir, en prenant bien garde de ne pas tirer ſur ſes propres gens.

Si l'objet de la ſortie n'étoit pas ſeulement de détruire la parallele, mais de pénétrer juſqu'au Camp, ſelon les connoiſſances que l'on auroit de la diſpoſition des troupes des aſſiégeants & des avantages qu'on pourroit s'en promettre, on tâcheroit d'enlever un quartier, & de ſe retirer après.

Des

(1) Il doit outre cela y avoir des hommes exprès, munis de cloux de différentes groſſeurs, pour enclouer le canon des batteries; & faute de cloux, il n'y auroit qu'à faire entrer dans la lumiere des petits cailloux comme des pois. Il y a encore pluſieurs autres manieres de faire crever les pieces; ce qui eſt tout du reſſort de l'artillerie. Les aſſiégés firent à Berg-op-Zoom une petite ſortie ſur la gauche des attaques, où ils encloüerent trois pieces de canon, mais ſi mal, qu'on ſe ſervit des mêmes pieces trois heures après.

Digitized by Google

Des ſieges que les François ont faits pendant la derniere guerre, il n'y a qu'à Berg-op-Zoom, à Bruxelles, à Maeſtricht, peut-être à Tournay & à Namur, où on auroit pu haſarder une grande ſortie.

Mr. le M. de Lowendal l'auroit fait à Anvers, ſi les Alliés fuſſent venus en faire le ſiege, comme ils paroiſſoient s'y diſpoſer les premiers jours de Mai 1747; mais une Place ordinaire, qui n'a que 5000 ou 6000 hommes de garniſon, ne riſquera jamais toutes ſes forces le premier ni le ſecond jour, pour ne rien gagner.

Des petites ſorties, & du temps qui leur eſt propre.

VIII. Dès que l'on voit les travaux de l'aſſiégeant avancés juſqu'à 100 pas du glacis, on doit faire la nuit & le jour indifféremment des petites ſorties ſur la tête des ouvrages, ne fût-ce que pour harceler & inquiéter ſans ceſſe les travailleurs. Le temps le plus favorable pour cela, eſt vers le ſoir, ou avant la pointe du jour, parce qu'alors les Troupes & les travailleurs ſont fatigués & accablés de ſommeil. (1)

Le Gouverneur inſtruit lui-même celui qui doit commander en chef la ſortie; s'il s'agit d'une grande expédition, il donne des inſtructions particulieres aux Officiers principaux qui y ſont employés, afin que ſachant tous les meſures que l'on a priſes, ils puiſſent, indépendamment de leur chef, agir ſuivant les cir-

(1) Il y a un avantage décidé à ſurprendre l'aſſiégeant, & à l'attaquer dans ſes tranchées; mais le temps & la maniere de s'y prendre a quelquefois plus de part au ſuccès, que le nombre des Troupes que l'on y employe. C'eſt pourquoi on doit tenter de détruire les travaux de l'ennemi, toujours avant qu'ils ſoient parfaits, & dans le temps où l'on ſait qu'il eſt le moins ſur ſes gardes dans la tranchée. Les petites ſorties ſe font de nuit ou de jour, ſelon l'avantage que l'on prévoit y trouver plutôt dans un temps que dans un autre.

conſtances & la ſituation où ils ſe trouveront. Il peut arriver qu'ils ne verront pas leur Commandant pendant toute l'action, à cauſe de l'obſcurité : cela fait auſſi qu'il y aura toujours quelqu'un prêt à le remplacer, au cas qu'il vienne à lui arriver quelqu'accident.

La diſpoſition d'une ſortie une fois faite, on doit procéder à ſon exécution avec toute la promptitude, l'ordre & la vigueur poſſible; l'Officier qui ſe voit dans l'occaſion de pouvoir ſe diſtinguer, en faiſant quelque choſe par lui-même, ne manquera certainement pas de la ſaiſir, ſans attendre de ſon Chef un ordre, qui, dans des moments auſſi critiques, pourroit arriver trop tard. (1)

Comment un Commandant doit agir dans les détails qui regardent la défenſe & l'intérieur de la Place.

IX. Il y a dans une Place aſſiégée tant de détails néceſſaires & indiſpenſables pour faire agir les Troupes & l'artillerie; il y a tant de chicanes à prévoir & à oppoſer, d'ordres à donner pour les vivres, les hôpitaux, & tout ce qui concerne l'intérieur d'une Place; enfin, tant de difficultés au-dedans & au-dehors à vaincre & à décider dans le moment, qu'un Gouverneur ne ſauroit prendre des meſures trop juſtes, pour ſe faire, dès le commencement du ſiege, un ſyſtême d'arrangement dont il confie l'exécution à ceux qu'il juge propres aux détails dont il les charge. Un Officier entendu, ſe voyant chargé d'un détail intéreſſant, ſe fait un point d'honneur de le bien remplir: il avertit d'un changement qu'il faut faire à propos. Tout eſt

(1) Ce n'eſt pas que je prétende qu'il ſoit libre à chaque Officier ſubalterne de faire ce qu'il voudra; ce qui ne feroit que de la confuſion : mais j'entends qu'on doit avoir confiance en quelques Officiers qui ſont ceſſés avoir les connoiſſances & l'expérience que de jeunes gens ne peuvent encore avoir acquiſes.

Digitized by Google

en ordre au milieu du plus grand trouble, & les projets ſont bien plus facilement exécutés. Un homme appliqué à une ſeule choſe la connoît beaucoup mieux, y met toute ſon attention, & donne des idées juſtes au Commandant, qui ſe trouve par-là ſoulagé en beaucoup de choſes; il n'eſt pas obligé de ſe porter lui-même à chaque moment ſur les lieux, pour connoître la vérité des choſes qui lui ſont rapportées.

Les Officiers de jour, de même que ceux qui commandent les travaux & l'artillerie, doivent, ſuivant l'occaſion, prendre ſur le champ leur parti. Le Commandant doit auſſi leur avoir expliqué ſur cela ſes intentions. Cette confiance, de la part du Commandant, engage les Officiers à ſe tenir ſur leurs gardes, & les met en état de ſe diſtinguer par eux-mêmes, en prévenant l'ennemi par des mouvements à propos qu'ils jugent devoir être faits.

Le Commandant fait aſſembler tous les jours, & ſouvent pluſieurs fois dans un jour, les principaux Officiers des Corps, pour convenir avec eux de tout ce qu'il y a à faire, ſoit pour augmenter les Troupes de quelques poſtes, ſoit pour former un projet, changer le feu des batteries, augmenter ou perfectionner un ouvrage. Le Major de la Place écrit & fait exécuter tout ce qui a été réſolu. Les Majors des Régiments, les Majors & Aide-Majors de la Place, les Ingénieurs, les Officiers d'artillerie, les Commiſſaires de guerre, même les Commis des vivres, ſe rendent chaque jour exactement à l'heure marquée, chez le Commandant, où le Major prend ſoin de diſtribuer l'ordre à chacun, ſuivant le détail qui le regarde : il donne auſſi par écrit, aux Majors des Régiments, les détachements qu'ils doivent faire, ſelon le diſpoſitif dont nous avons déja parlé, l'heure & l'endroit où ils doivent s'aſſembler, & le nom des

Officiers qui les doivent commander. Il doit y avoir des corps de gardes, où le Major & les Aides-Majors de la Place prennent du monde pour faire exécuter tout ce qui eſt ordonné. Ils ont auſſi le ſoin de faire lever & baiſſer les ponts, de faire fermer & ouvrir les portes & les barrieres de la Place, pour les ſorties & autres expéditions. Ils viſitent ſouvent les atteliers & les travaux, pour en rendre compte au Commandant.

On convient auſſi dans le Conſeil de guerre, du nombre de Troupes deſtinées pour le piquet, qui doit être proportionné à la grandeur & à la force des ouvrages; & le piquet doit être à portée de ſe joindre bien vîte, s'il en eſt beſoin, aux Troupes qui ſont à la défenſe. C'eſt une attention à avoir des plus eſſentielles, par rapport au grand ſecours qu'on en retire au moment d'une attaque.

Il eſt très-important qu'il y ait dans la Place des Officiers de valeur & d'expérience, pour conduire toutes les entrepriſes, & prendre la place du Gouverneur en cas d'accident. (1)

On doit auſſi être convenu de quelques ſignaux, par leſquels l'aſſiégé puiſſe donner de temps en temps avis de ſa ſituation à ceux de ſon parti qui ſont au-dehors. Ce ſera par un certain nombre de coups de canon tirés pendant la nuit, par des fallots, par quelques drapeaux mis à certains clochers, ou par des fuſées tirées de certains endroits de la Place. Si ceux du dehors répondent à ces ſignaux par d'autres à peu près pareils, il ſera

(1) Quoique ce qui ſe paſſe dans la défenſe d'une Place, regarde généralement tous les Officiers ſuivant leur ancienneté & leurs rangs, il eſt cependant du bien du ſervice, que le Commandant mette à la tête d'une entrepriſe difficile, un Officier capable de la bien conduire; mais ce choix doit ſe faire avec prudence, pour ne donner aucun ſujet de jalouſie ni de plaintes.

Digitized by Google

alors aiſé à l'aſſiégé de prendre ſon parti, ſuivant la connoiſſance qu'il aura de la proximité ou de l'éloignement du ſecours. (1)

(1) Voyez ſur ce ſujet le Chapitre XVIe. du 10e. Tome des Réflexions militaires de Santa-Crux. Il y traite particuliéremen des ſignaux & des différents moyens par leſquels ceux du dedans peuvent correſpondre avec leurs amis du dehors, &, réciproquement, ceux-ci avec ceux de la Place.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Du ſecond Jour de Tranchée ouverte.

Ce que doit faire l'aſſiégeant, lorſqu'il craint une ſortie.

I. NOus venons de voir une grande ſortie de la part des aſſiégés; voyons maintenant, de celle des aſſiégeants, les meſures à prendre pour la rendre inutile.

J'ai déja dit que ſi l'on avoit beaucoup à craindre de la garniſon, on auroit commandé quelques Bataillons de réſerve qui demeureroient toute la nuit au bivouac, en attendant qu'on eût beſoin de leur ſecours. Si cela ne ſuffiſoit point, on feroit marcher les travailleurs avec leurs armes qu'ils poſeroient ſur le revers de la Tranchée, & qu'ils ne devroient abſolument reprendre qu'à l'ordre des Commandants. (1) Autrement, aux premiers coups de fuſils de quelques patrouilles, ces gens-là laiſſeroient l'ouvrage pour courir à leurs armes; ce qui ne feroit que de la confuſion & du déſordre.

* Les ſorties qui ſe font à la pointe du jour, ſont les meilleures.

Nous avons vu auſſi que ſi la ſortie avoit lieu, ce ſeroit vraiſemblablement à la pointe du jour, pour le plus grand avantage de ceux qui ſortiroient; les Troupes de la ſortie ne peuvent ſe préſenter ſur un ſi grand front, qu'on ne puiſſe, ſi l'on veut, leur en oppoſer un pareil. Elles auroient, au premier abord, à eſſuyer tout le feu de la parallele. Outre cela, ſi la garde de

(1) Le ſoldat, qui n'a entre ſes mains qu'une pelle & une pioche, eſt naturellement timide, & il ſera toujours prêt à fuir ſous le moindre prétexte; mais lorſqu'il a ſes armes en main, il a beaucoup plus de force & de réſolution.

Digitized by Google

la Tranchée avoit, comme cela ſe pratique dans preſque tous les ſervices de l'Allemagne, deux petites pieces de campagne à la tête de chaque Bataillon, on les placeroit ſur le revers de la Tranchée, de maniere qu'il n'y eût qu'à abaiſſer le parapet, pour pouvoir tirer d'abord ſur-tout ce qui ſe préſenteroit en-avant de la ligne.

Si la ſortie venoit à percer en quelqu'endroit de-la parallele, les Bataillons de réſerve ſe porteroient bien vîte où ils verroient le plus grand danger ; & pendant ce temps-là, ceux des côtés ſileroient de droite & de gauche le long de la ligne, pour prendre la ſortie en flanc, & tâcher de lui couper la retraite.

Les détachements de Cavalerie feront à peu près la même manœuvre. (1) Il eſt à préſumer que ceux des aſſiégeants ſeront plus forts que ceux des aſſiégés, & que par conſéquent ceux-ci ſeront moins capables de réſiſtance.

En ſuppoſant les choſes à peu près égales, avec de bonnes diſpoſitions de part & d'autres, qu'on juge de la fin que pourroit avoir une ſortie pareille au commencement d'un ſiege. La 2e. figure de la IIIe. Planche fait voir une ſortie de ſix Bataillons, ſur le centre de la parallele, & en même-temps la diſpoſition des Troupes de la tranchée & du bivouac pour la recevoir. (2) PLANCHE III.

(1) Voyez en la Planche troiſieme & quatrieme, les épaulements pour la Cavalerie ; on pourroit auſſi faire la parallele briſée au milieu, & y avoir un Corps de Cavalerie qui pût déboucher par le centre. Au reſte, tous ces corps de Cavalerie aux côtés des attaques, ſont encore un reſte d'une vieille coutume que je n'ai pas vu juſqu'ici être d'une grande utilité.

(2) L'exemple que je donne ici d'une ſortie ſur le centre de la parallele, n'eſt pas tant pour la ſortie en elle-même, que pour les conſéquences que l'on devroit en tirer, par rapport à la diſpoſition des Troupes de la Tranchée. Je ſuppoſe auſſi que les Bataillons du centre

Les Bataillons ſortent de la parallele, pour aller au-devant de la ſortie.

II. On ſort quelquefois de la parallele pour aller avec les Bataillons au-devant de la ſortie; (1) c'eſt une marque de force & de réſolution qui ne peut être qu'avantageuſe à l'aſſiégeant. Pour peu qu'on vienne à ſe mêler, ou qu'on ſoit près les uns des autres, on n'a point à craindre le feu de la Place, ceux du dedans ayant peine à diſtinguer leurs ennemis d'avec leurs propres gens, à cauſe du feu & de la fumée.

Mais ſi la ſortie, au-lieu de ſe faire de jour, ſe faiſoit de nuit, comme elle ne peut venir ſur un front auſſi étendu que la parallele, on voit par la diſpoſition des Troupes de la Tranchée, qu'il n'y en a guere que le quart ou le tiers qui puiſſe ſe trouver vis-à-vis de la ſortie. Suppoſons qu'il y en ait une partie qui ſoit obligée de céder à la force; elle auroit, comme PLANCHE III. il ſe voit en la Fig. ſeconde, aſſez de terrein pour ſe retirer, pendant que celles des côtés marcheroient pour prendre la ſortie en flanc, ou par derriere. Ce mouvement leur ſera auſſi aiſé pendant la nuit que pendant le jour, & il ſera beaucoup plus difficile à l'ennemi de s'en appercevoir la nuit, à cauſe de l'obſcurité. Qu'on juge donc de ſa ſituation en un cas pareil. (2)

Je

---

n'ont quitté la Place, comme il eſt marqué ſur le Plan, qu'après y avoir été contraints par la multitude des ſortants.

(1) C'eſt ce que les François font aſſez volontiers. Dès qu'une ſortie ſe préſente, ils paſſent par-deſſus le parapet de leurs tranchées, pour aller au-devant d'elle; c'eſt de cette façon que, dans la plupart de leurs ſieges, ils ont reconduit la baïonnette dans les reins, juſques aux chemins couverts, ceux qui ont voulu faire quelques tentatives ſur leurs travaux. Voyez entre autres là-deſſus la relation des ſieges de Tournay & de Berg-op-Zoom.

(2) Dans l'exemple que je viens de faire, de même que dans tous les autres, de quelque nature qu'on veüille les ſuppoſer, il faut de la part des Chefs des deux partis, beaucoup d'ordre, de préſence d'eſprit, de bravoure & de connoiſſance.

Digitized by Google

Je laiſſe à ceux qui voudront aller plus loin, à faire avec les Troupes telles évolutions qu'ils voudront de part & d'autre. Ils ſeront les maîtres d'y en employer autant qu'ils jugeront à propos, & de ſuppoſer tout ce qu'il leur plaira. Je paſſe au travail qui ſuit l'ouverture de la parallele.

Les travailleurs de jour relevent ceux de nuit.

III. Les travailleurs de jour ſe ſeront rendus un peu avant l'aurore, les uns au dépôt, les autres au Village de Lorneau; ils y attendront que ceux de la nuit ſe ſoient retirés, pour entrer l'un après l'autre dans la Tranchée, les Officiers à la tête de chaque Brigade. (1) Les Ingénieurs qui auront travaillé la nuit, les recevront & les mettront au travail de jour, qui conſiſtera à approfondir la Tranchée de trois pieds, & à l'élargir de douze, en jettant les terres toujours en-avant, pour renforcer le parapet. (2)

De ceux qui vont le matin pour reconnoître l'ouvrage de la nuit.

IV. Il eſt d'uſage de détacher un Officier du Corps des Ingénieurs, pour aller tous les matins, à la pointe du jour, lever l'ouvrage de la nuit. Le Général y envoye de ſon côté quelqu'Officier, dont il eſt ſûr; afin que, ſur le rapport de cet Officier impartial, (3) il puiſſe juger plus pertinemment de l'état

(1) Les travailleurs de jour trouveront rangés, ſur le revers de la Tranchée, les outils des travailleurs de nuit; & ſi l'on prévoyoit qu'il n'y en eût point aſſez, on y en feroit porter du dépôt par ceux qui y ſont en ſervice.

(2) Si l'on travailloit dans un terrein bas, où l'on ne pût s'approfondir ſans d'abord trouver l'eau, il faudroit s'élargir, à proportion de ce qu'on auroit beſoin de terre, pour former le parapet de la Tranchée, & ce parapet doit être au moins de ſept pieds au-deſſus du fond du foſſé.

(3) C'étoit un de mes emplois près de M le C. de Lowendal, dans les ſieges qu'il a faits pendant la derniere guerre; & c'eſt ce qui m'a procuré les connoiſſances que j'ai acquiſes dans cette partie.

actuel de la Tranchée, & des repréſentations qui lui ſont faites au Conſeil par le Corps du Génie & de l'Artillerie.

Quelques-uns des Majors de Tranchée vont auſſi, tous les matins, juſques aux travaux les plus avancés, pour voir ſi tout y eſt en ordre, pour faire apporter du dépôt les choſes dont on a beſoin, & prendre un état des tués & des bleſſés pendant la nuit.

On marque l'emplacement des batteries le long de la parallele.

V. Le Commandant du Génie & celui de l'Artillerie, accompagnés de quelques Officiers des deux Corps, vont dès la pointe du jour marquer l'emplacement des batteries le long de la parallele. (1)

PLANCHE IV.

Ils en ont ici marqué ſept, dont ſix pour battre de toutes parts à ricochet l'intérieur des deux baſtions & de la demi-lune du front d'attaques, avec tous leurs chemins couverts; la ſeptieme, pour commencer à battre l'ouvrage à corne de l'autre côté, & le pâté qui eſt au-milieu de la Riviere. Ils marquent pour cela, avec des piquets, dans la parallele même, le prolongement des faces des ouvrages, la grandeur de chaque batterie, & le nombre des pieces qu'il doit y avoir. On joint très-ſouvent des batteries de bombes avec celles du canon, pour ne faire qu'un même corps d'ouvrage.

On fait en même-temps venir du dépôt les détachements de

(1) Il ſeroit bien néceſſaire qu'il y eût plus d'harmonie entre le Corps du Génie & celui de l'Artillerie, qu'il n'y en a ordinairement. Je dirai même qu'il conviendroit, ſelon les circonſtances, que l'Officier d'Artillerie déférât à celui du Génie, non pas par rapport à la conſtruction & au ſervice de la batterie, mais par rapport à ſa poſition. Les premieres batteries ſur-tout n'étant que pour protéger l'ouvrage qui ſe fait en-avant, il eſt naturel que l'Ingénieur ſache mieux que l'Artilleur, où doit être placé le feu qui doit le protéger.

Digitized by Google

l'Artillerie & des ouvriers commandés pour travailler aux batteries, avec les ſauciſſons, les piquets, les maillets, tous les outils & les matériaux néceſſaires à leur conſtruction.

Les Officiers d'Artillerie prennent d'abord les dimenſions de leurs batteries. Comme la Tranchée eſt cenſée avoir aſſez de profondeur, pour y être à couvert, ils peuvent, dès l'inſtant même, poſer leur premier rang de ſauciſſons au fond du foſſé. Ils poſent enſuite les autres par-deſſus, juſqu'à la hauteur de la genouilliere, qui doit être d'environ trois pieds; tous les ſauciſſons bien liés enſemble, avec des piquets au moins de quatre pieds & demi de longueur, & la terre rapportée par-derriere bien battue. Cette terre ſe prend de la Tranchée, qu'on élargit à meſure, autant qu'il eſt néceſſaire pour poſer la plate-forme, & ſe donner encore quelqu'aiſance par-deçà.

Après cela, on marque, avec un piquet, le milieu de l'ouverture de l'embraſure, (1) & l'on poſe, à huit ou neuf pouces de chaque côté, un ſauciſſon d'environ ſeize pieds de longueur, pour former la partie intérieure du merlon; on éleve enſuite cette partie, par pluſieurs rangs d'autres ſauciſſons bien piquetés, juſqu'à cinq pieds au-deſſus de la genouilliere, avec un quart ou un cinquieme de talut par-tout. La terre que l'on tire de l'élargiſſement de la Tranchée, doit ſuffire pour renforcer le parapet de la batterie, juſqu'à ce qu'on y mette la derniere main; ce qui ſe fait à la faveur de la nuit.

Pendant le jour, on poſe les plates-formes. C'étoit autrefois un plancher fait avec des madriers, que l'on appliquoit ſur des

(1) On laiſſe ordinairement ſeize ou dix-huit pieds, du milieu de l'ouverture d'une embraſure à l'autre; j'ai vu des batteries où on n'avoit laiſſé que douze & quinze pieds.

poutrelles poſées dans le terrein où devoit être la piece, & proportionnées à ſa longueur. Aujourd'hui on ne fait qu'y mettre deux bonnes poutres un peu larges, ſur leſquelles poſent les roues de l'affût; ce qui ſert autant qu'un plancher fort étendu, & ce qui demande beaucoup moins de matériaux & de peine. Outre cela la batterie eſt ſujette à moins d'accidents; & s'il lui en arrive quelqu'un, il eſt beaucoup plus aiſé d'y remédier. (1)

Vers le ſoir, lorſqu'on ne peut plus être apperçu de la Place, on paſſe en-avant de la batterie, dont on trace l'extérieur par une ligne parallele à dix-huit ou vingt pieds. On marque ſur cette ligne l'ouverture extérieure des embraſures, ſelon leur direction. Si on lui donne huit pieds de largeur, les fauciſſons qui formeront la partie extérieure du merlon, ne doivent avoir que dix pieds de longueur, & l'on élevera cette partie juſqu'à environ quatre pieds de hauteur, en lui donnant pied pour pied de talut. Si on éleve, après cela, les deux côtés des embraſures par rangs de fauciſſons de ſeize pieds, bien liés avec les deux faces intérieures & extérieures du merlon, & ſi l'on remplit le vuide du trapeze, qui ſe trouvera entre les deux embraſures, de la terre d'un petit foſſé que l'on fera en-avant, ou de celle que l'on tirera de l'intérieur de la batterie même, alors la batterie ſera faite. (2)

---

(1) Il eſt à remarquer que dans cette partie, comme dans toutes les autres parties de la guerre, tant de campagne que des ſieges, tout conſiſte à réduire les choſes à la plus grande ſimplicité; & voilà véritablement l'art.

(2) Comme il ne s'agit ici que de batteries de ricochet enfoncées de trois ou quatre pieds, il n'eſt guere néceſſaire de trace extérieure, ni de foſſé en-avant; le parapet de la batterie ſe faiſant en taluant inſenſiblement dans la campagne.

Digitized by Google

On peut faire tout cet ouvrage en vingt-quatre heures, de quelque grandeur que ſoit la batterie. Il ne s'agit que du nombre de travailleurs, grand à proportion. Quant aux batteries de bombes, c'eſt, aux embraſures près, la même conſtruction. On peut faire les batteries en 24 heures.

Si, pendant la nuit, on amene les pieces, avec tout ce qui eſt néceſſaire pour les ſervir, les batteries ſeront en état de tirer à toutes les défenſes le matin du troiſieme jour de Tranchée ouverte; celles de canons, aux baſtions & à la demi-lune; celles de mortiers, par-tout où elles pourront atteindre. C'eſt un très-grand avantage pour ces batteries, de n'être pas plus élevées que le fond de la Tranchée, parce qu'elles y ſont moins en priſe aux premiers feux de la Place, qui ſont ordinairement les plus vifs.

VI. Mais ſi quelqu'une de ces batteries devoit plutôt être élevée au-deſſus du rez-de-chauſſée qu'enfoncée au-deſſous, comme celle de la droite, qui doit battre l'aîle de l'ouvrage à corne & le pâté qui eſt au milieu de la Riviere, (1) on ne la conſtruiroit pas tout-à-fait de même que celles de ricochet; mais on devroit toujours commencer par poſer au milieu de la Tranchée un rang ou un double rang de ſauciſſons; par-deſſus celui-ci un ſecond, un troiſieme, un quatrieme, &c. juſqu'à la hauteur de la genouilliere. Aux batteries de ricochet la, genouilliere ſe trouve à peu près au niveau du terrein; à celle-ci, elle doit être d'environ trois pieds plus haut : ce qui en fait la différence. A me- Des batteries ſur le rez-de-chauſſée.

(1) Les premieres batteries d'une Tranchée peuvent être de trois ſortes; la batterie baſſe, qui eſt pour le ricochet; la batterie horiſontale, qui eſt celle dont nous parlons; & la batterie haute, dont nous parlerons dans la ſuite. Ces deux dernieres ſont pour battre de but en blanc les ouvrages qui peuvent être découverts.

Digitized by Google

ſure que l'on s'éleve, on jette quelque terre par-derriere les ſauciſſons, pour leur donner plus de conſiſtance. Si la Tranchée étoit de ſix pieds de largeur, elle ſe trouveroit par-là réduite à trois pieds, qu'il ſeroit aiſé de combler dès le commencement de la nuit avec tout ce qu'on voudroit. On pourroit pour cela faire un foſſé à la queue de la batterie, & ſe ſervir de la terre de ce foſſé, qu'on obſerveroit de bien battre pour qu'elle fût en état de recevoir la plate-forme. Voyez, en la Planche cinquieme, les profils des batteries dont je viens de parler, & jugez de leur différence. En même-temps que l'on conſtruit ces ſortes de batteries, on doit faire, comme il ſe voit dans le même Plan, des paſſages par-derriere, afin de n'être pas incommodé de ceux qui vont & viennent dans la Tranchée.

PLANCHE V.

Batteries derriere la parallele.

VII. On fait quelquefois une batterie derriere la parallele, lorſqu'il s'y trouve quelque terrein propre. On en fait avant l'ouverture de la Tranchée & pendant l'ouverture même, (1) lorſqu'on eſt maître de quelque hauteur, (2) d'où on peut plonger dans les ouvrages, lorſqu'on veut prendre des revers, à la faveur d'une Riviere ou d'un Etang. (3) C'eſt ce que j'ai vu

(1) Les François en firent une à Berg-op-Zoom de huit pieces de canon ſur le revers de leur premiere parallele, parce qu'il s'y trouvoit un terrein un peu élevé au-deſſus de leur Tranchée; ils en firent une de même à la gauche de leur parallele devant Oudenarde. Voyez en la Planche VIIe. les deux grandes batteries de l'attaque de la droite, l'une en-avant, l'autre en-arriere de la parallele.

(2) Les François firent la nuit de l'ouverture de la Tranchée devant Oudenarde, quelques batteries ſur les hauteurs qui commandoient le front d'attaques.

(3) Après la reddition de Namur, ils firent toutes leurs batteries dans les ouvrages qui ſont le long de la Sambre, avant d'ouvrir la tranchée devant les Châteaux.

Digitized by Google

ſouvent pratiquer avec ſuccès ; mais pour cela, il ne faut pas être à plus de 400 toiſes de la Place.

VIII. Je voudrois qu'on jugeât ſans prévention, ſi des batteries faites comme je viens de le dire dans la parallele même, valent celles de Mr. de Vauban & de ceux qui ont écrit d'après lui. Avantages de ces batteries.

Il propoſe dans ſon Traité de l'Attaque & de la Défenſe des Places, de les mettre toutes en-avant de la parallele, à laquelle elles ſeroient jointes par une ou deux communications. Il ſuppoſe donc pour cela la parallele faite, & il reconnoît le lendemain le lieu propre à l'emplacement de ſa batterie. Comme cet emplacement n'eſt pas même tracé, il n'eſt gueres poſſible d'y travailler le même jour. Ce n'eſt que la nuit d'après qu'on fait les débouchés ; le jour ſuivant on la commence, & la troiſieme nuit on l'acheve. Mais ſi vous la mettez dans la parallele même, vous pouvez y travailler dès le matin de l'ouverture, & l'achever pour le lendemain, à la pointe du jour. Il y a moins de développement, par conſéquent moins de travail & de danger, la batterie eſt plus en ſûreté, elle eſt au moins auſſi ſolidement établie ; enfin, on gagne un jour, ce qui eſt d'une grande conſéquence.

Au reſte, je n'avance que ce que j'ai vu pratiquer à divers ſieges. Marque que ce n'eſt point une nouveauté, on n'a qu'à examiner les Plans des ſieges qui ont été faits juſques ici ; on y verra preſque toutes les batteries dans les paralleles, quelques-unes dans les boyaux de communication.

IX. On travaille la même nuit à perfectionner la redoute de la gauche de la parallele, en élargiſſant & en approfondiſſant On perfectionne la redoute de la gauche.

Digitized by Google

ſon foſſé, dont on jette à meſure les terres en-dedans. L'Ingénieur les fait arranger après cela comme il convient. Ces ſortes de redoutes ſe font comme celles de campagne. L'Ingénieur doit ſeulement obſerver en la traçant, qu'aucune de ſes faces ne ſoit enfilée des ouvrages avancés de la Place, & d'y faire jetter toutes les terres en-dedans. Il ſeroit bon qu'il y eût une grande traverſe au milieu, comme on le voit en la Planche V. Cette redoute doit contenir la moitié d'un bataillon, qui ne s'y loge pourtant que dans le beſoin, afin que ce ne ſoit pas un point fixe pour les bombes de la Place. Si l'on avoit beaucoup à craindre, il ſeroit bon qu'un tel ouvrage fût bien paliſſadé, pour pouvoir réſiſter à une grande ſortie.

Des banquettes.

X. Dans les endroits de la parallele où ſont poſtés les Grenadiers & les Bataillons de Tranchée, ils travailleront eux-mêmes à leurs banquettes, & on leur apportera pour cela, du dépôt, des faſcines de dix-huit pieds de longueur, avec des piquets de quatre pieds & demi. Si chaque banquette eſt d'un pied & demi, il n'en faudra que quatre pour toute la hauteur de l'épaulement, comme le profil le fait voir. (1)

Le Général de Tranchée fait ſes diſpoſitions.

XI. Cependant le Général de Tranchée, accompagné des Colonels & des Commandants de Bataillons, fait la diſpoſition de ſes Troupes pour le reſte du jour. (2) Si, comme nous l'avons déja ſuppoſé,

(1) C'eſt une choſe fort néceſſaire dans une Tranchée, que de telles banquettes, pour pouvoir aller en bataille au-devant de tout ce qui pourroit ſe préſenter. Et c'eſt une choſe auſſi que j'ai vu toujours fort négligée chez les François, qui à peine daignent faire le parapet de leur tranchée aſſez fort pour les couvrir.

(2) Le Général de Tranchée va d'un bout à l'autre de la parallele, & place lui-même

ſuppoſé, la garde conſiſte en ſix Bataillons & en ſeize pelotons auxiliaires, il laiſſera ſix de ces pelotons à la droite, ſix à la gauche, & portera les quatre autres entre les deux batteries du centre. (1) Les bataillons y ſeront poſtés, comme on le voit en la Planche IV. Qu'on juge de la force de cette ligne, lorſque chaque peloton & chaque bataillon aura devant ſoi de bonnes banquettes, pour ſortir de la parallele par-tout en bataille.

On tient le Conſeil de guerre ſur ce qu'il y a à faire.

XII. Les rapports faits de la part des Ingénieurs, Artilleurs, Généraux & Majors de Tranchée, on convient dans le Conſeil qui ſe tient d'ordinaire vers les dix heures du matin, de ce qui doit ſe faire le reſte du jour, & la nuit ſuivante. On y regle, comme nous l'avons déja vu, la garde de la Tranchée, les auxiliaires & le bivouac. Il faut ſur-tout obſerver, en commandant les Troupes qui doivent être de ſervice, de ne les point prendre toutes d'une même diviſion, mais de toutes les diviſions enſemble, & même de différentes parties de chacune. (2) On y regle auſſi le nombre de travailleurs pour la nuit & le matin ſuivant, la quantité de matériaux & de munitions qu'on doit apporter au-dépôt, les meſures à prendre au dehors, con-

même les Troupes aux endroits où il le juge le plus néceſſaire. J'ai preſque toujours vu les paralleles des François garnies de Troupes à un homme de hauteur. Mais je crois qu'à tous égards, il ſeroit beaucoup mieux d'y poſter les Bataillons dans leur ordre naturel, comme il ſe voit dans les planches de ce Livre, ſauf à eux à s'étendre enſuite autant qu'il ſera eſtimé néceſſaire pour ſe donner plus d'aiſance, mais toujours de façon qu'ils puiſſent ſe mettre d'abord dans leur premier ordre.

(1) Il y auroit cependant grand inconvenient à les poſter tous à la droite & à la gauche de la parallele; ce qui feroit un Bataillon de Grenadiers à chaque extrêmité.

(2) Si l'on prenoit ſix Bataillons d'une même diviſion, il ſe trouveroit près de 1000 pas d'ouverture à la ligne. Qu'on juge de ce qui pouroit en réſulter.

formément aux rapports des eſpions & des partis que l'on a en campagne, les poſtes & les gardes ordinaires du camp. (1)

Le Major Général tient un état de tout ce qui a été réſolu dans le Conſeil : les Commandants du Génie & de l'Artillerie, les Majors de Tranchée & autres chargés de quelques directions, en tiennent un particulier de ce qui les concerne.

Les Ingénieurs qui doivent travailler la nuit ſuivante, en reçoivent l'ordre de leur Commandant, avec qui ils entrent dans les détails qui regardent leur ouvrage ; les Officiers d'artillerie de même.

On donne l'ordre.

XIII. Les Majors de Brigade ſe rendent auſſi vers les dix heures au quartier du Major-Général, qui leur donne l'ordre du jour, (2) & ceux-ci aux Majors de chaque Régiment, pour que chacun ſache préciſément ce qu'il a à faire. Je n'entre dans aucun détail particulier des différents ordres, parce qu'ils dépendent de trop de circonſtances.

Le Général viſite la Tranchée.

XIV. Le Général va après cela lui-même à la Tranchée, pour voir la diſpoſition des Troupes, & ſi les batteries ſont bien placées. Il eſt ordinairement accompagné des principaux Officiers de l'Artillerie, du Génie, & ſur-tout de ceux qui doivent travailler la nuit ſuivante. Ceux-ci profitent de ce temps, pour

---

(1) En France, ces ſortes de détails regardent particuliérement le Major-Général de l'armée, qui eſt d'ordinaire le Major du plus ancien Régiment de la premiere Brigade : c'eſt un emploi qui demande beaucoup de détail & de connoiſſances particulieres.

(2) Et ils le donnent après l'avoir préalablement reçu de celui qui commande l'armée, & avoir concerté avec lui ſur tous les points dont il eſt alors queſtion.

Digitized by Google

jetter un coup d'œil ſur le terrein, & pour en parler avec leur Chef ſur le lieu même. (1)

Lorſque le Général entre dans la Tranchée, comme il eſt ordinairement ſuivi d'une troupe inutile de courtiſans & de curieux, il leur ordonne de ne le point ſuivre; ces gens ne font qu'embarraſſer, & occaſionner le danger. Lorſqu'il a vu tout par lui-même, & qu'il a donné ſes ordres en conſéquence, il retourne à ſon quartier, & tout reſte tranquille juſque vers les quatre heures du ſoir, où la ſeconde garde vient relever la premiere, (2) en obſervant la même diſpoſition, ſi elle a été approuvée, ou en y changeant ce que le Général aura ordonné.

Outre le Général de Tranchée, il y en a un autre de jour, qui viſite les poſtes au-dedans & en-dehors du camp, pour en faire ſon rapport à celui qui commande, ſelon l'ordre du ſervice ordinaire d'une Armée en campagne.

On fait tous les matins le bulletin de ce qui s'eſt fait le jour & la nuit précédente, (3) & on l'envoye à la Cour avec les Plans des opérations; les Généraux l'envoyent auſſi quelquefois à leurs amis. (4)

XV. Les Ingénieurs ont ordinairement leur Plan de projet Plans des attaques.

(1) Comme ce ſont des choſes de très-grande conſéquence, on ne ſauroit trop prendre de meſures pour les faire avec tout l'ordre & la préciſion poſſible.

(2) Ce qui fait qu'en France on conſerve la coutume de relever la garde de la Tranchée deux ou trois heures avant le coucher du ſoleil; c'eſt que les Troupes ſont alors plus fraîches pour paſſer la nuit à la Tranchée, & qu'on a par-là juſqu'au ſoir pour faire les diſpoſitions.

(3) Lorſque j'étois près de Mr. le Maréchal de Lowendal, j'étois particuliérement chargé de ces affaires-là.

(4) Nous n'avons jamais éprouvé que ces choſes tiraſſent à aucune conſéquence, quoiqu'il partit tous les jours de l'armée plus de 100 copies du bulletin.

& celui des opérations. Ils marquent ſur celui-ci l'ouvrage de toutes les nuits, avec des couleurs différentes pour les mieux diſtinguer. (1) On met auſſi un renvoi à côté, pour l'intelligence du Plan.

Réflexion ſur les batteries. Auteurs qu'il ſeroit bon de conſulter.

XVI. Indépendamment de ce que je dis, dans ce Chapitre, touchant la poſition & la conſtruction des batteries, il ſeroit bon de voir les Auteurs qui en ont traité, comme Mr. le M. de Vauban, aux Chapitres IX & XI, de ſon Traité de l'Attaque & de la Défenſe des Places; Quincy, dans le IIe. Tome de ſon Art militaire; Santa-Crux, dans le Chapitre XVI. du IXe. Tome de ſes Réflexions militaires; Feuquieres, St. Remi, Du Lac, Le Blond, Bardet de Ville-neuve : en un mot, tous les Auteurs connus qui ont touché cette partie. Après cela il n'y auroit rien de meilleur que de conſulter ceux que l'on ſait avoir là-deſſus le plus d'expérience.

S'il ſe trouvoit quelque terrein propre à recevoir d'abord une batterie de vingt ou de trente pieces de canon, une telle batterie jointe à celle de ricochet, ſeroit capable de foudroyer les ouvrages de la Place. (2)

---

(1) J'ai inſeré à la fin, une explication des couleurs dont on doit ſe ſervir pour les plans, avec la maniere de les appliquer.

(2) Nous en avons eu une pareille à Berg-op-Zoom; mais qui n'étoit que de dix pieces. Avant de faire le ſiege des Châteaux de Namur, on conſtruiſit pluſieurs batteries dans les ouvrages de la Ville qui donnent ſur la Sambre; c'eſt ce qui fit qu'avant l'ouverture de la tranchée, on tira contre les Châteaux avec 40 pieces de canon, & preſqu'autant de mortiers.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De la troiſieme nuit après l'ouverture de la Tranchée & du jour ſuivant.

I. MOn deſſein, vis-à-vis d'une garniſon de 6000 hommes, n'eſt pas de bruſquer les attaques, mais d'y procéder ſelon toutes les regles de l'art; ne fût-ce que pour remplir l'objet que je me ſuis propoſé.

Il n'eſt pas toujours avantageux de bruſquer les attaques d'une Place.

Le travail de la troiſieme nuit, qui eſt celle du cinq au ſix, conſiſtera donc à perfectionner les batteries de la gauche, la redoute, les banquettes, & à ouvrir une premiere parallele à la droite de la Riviere. PLANCHE IV.

On a ouvert la premiere parallele, à l'attaque de la gauche, en commençant par le centre. On ouvre celle-ci, en allant d'une extrêmité à l'autre; on ſe ſert pour cela, de la communication déja faite près de la Riviere, & l'on en fait une ſeconde tout-à-fait à la droite. On a employé à la gauche ſeize pelotons de 60 Grenadiers chacun, pour faire la chaîne en-avant de la parallele : ici cinq ou ſix pelotons en-avant ſuffiroient, ſi on en mettoit autant de diſtance en diſtance, ſur le revers de la ligne, à meſure qu'on la traceroit. (1) D'une part, les Bataillons de la

(1) Quoiqu'à cette attaque, la parallele ſoit déja d'une étendue aſſez conſidérable, elle n'exige cependant pas de précautions auſſi ſtrictes que celle de la gauche, l'ennemi étant déja aſſez occupé de l'autre côté, où vraiſemblablement il aura lieu de fixer la véritable attaque. C'eſt toujours mon principe, qu'autant il

gauche de cette Tranchée ſe trouvent déja à la tête de la communication, prêts à ſe porter par-tout où il en ſera beſoin, & les autres n'ont qu'à ſuivre le chemin qui va de Batlitz à la Place, pour ſe trouver naturellement à leurs poſtes. Les Bataillons de bivouac ſeront auſſi des deux côtés, toujours prêts à renforcer la garde de la Tranchée.

Il faudra, tant pour cette parallele, que pour ſa communication de la droite, environ 2000 travailleurs, (1) & trois ou quatre bons Ingénieurs. Les Ingénieurs, les travailleurs, & ceux qui ſeront pour les ſoutenir, ſe rendront une heure avant le déclin du jour, les uns aux Zigzags qui ſont au bord de la Riviere, pour tracer la parallele, & les autres derriere la hauteur près du chemin qui va de Batlitz à la Place, pour faire la communication.

Lorſque le jour commencera à diſparoître, on débouchera de l'extrêmité du cinquieme Zigzag, les Ingénieurs à la tête des travailleurs, ceux-ci marchant ſur une ſeule file l'un à la queue de l'autre. J'ai déja dit plus haut qu'il devoit y avoir un Conducteur ou un bas-Officier intelligent, qui, prenant les faſcines des mains des ſoldats, les poſât l'une au bout de l'autre ſur les pas de l'Ingénieur à meſure qu'il avanceroit.

Si l'on avoit mis un flambeau, ou allumé quelqu'autre feu à l'extrêmité de la hauteur qui longe vers la mer, l'Ingénieur chargé de tracer la parallele n'auroit alors qu'à marcher du der-

---

eſt néceſſaire & avantageux d'uſer de précautions utiles, autant il eſt dangereux de prendre des meſures inutiles. Ces pelotons peuvent être forts à proportion de ce que l'on a beſoin qu'ils le ſoient, & les Bataillons doivent marcher intérieurement le long de la parallele, à meſure qu'on la tracera.

(1) Je ſuppoſe toujours quatre pieds pour la tâche de chaque travailleur: on peut voir cette communication de la droite, ponctuée dans la Planche troiſieme

nier Zigzag droit à la lumiere. Que s'il ne vouloit pas faire ſa parallele tout-à-fait droite, il n'auroit d'abord qu'à s'écarter un peu de la direction, & après cela ſe rabattre ſur le point qui lui auroit ſervi de guide. Lorſqu'il ſeroit arrivé au grand chemin de la Place, il pourroit laiſſer ſa premiere direction pour aller gagner le bord du marais qui eſt à la droite de ce chemin, & s'étendre enſuite tout le long, autant qu'il l'eſtimeroit néceſſaire pour prendre le prolongement de la face de la corne gauche de l'ouvrage; ce qui ſervira beaucoup mieux que toutes les redoutes & les crochets que l'on y pourroit faire : & il n'y a pas beaucoup de ſujet de craindre que l'ennemi puiſſe venir inquiéter la Tranchée de ce côté-là.

Quant à la communication de la droite, (1) elle ſe fera par quatre Zigzags, comme elle ſe voit ponctuée dans la Planche III. Ce ſera, au reſte, par rapport à toute cette partie des attaques, à peu près la même diſpoſition que par rapport à celle de la gauche de la Riviere, c'eſt-à-dire, que la garde de la Tranchée, les banquettes, les épaulements pour les Bataillons de réſerve & pour les détachements de Cavalerie, y ſeront à peu-près diſpoſés de même.

II. Quelques moments avant le jour, les pelotons qui ſe trouveront le long de la parallele, ſe porteront tous à la droite, qui vraiſemblablement ſera plus expoſée que la gauche.

Les pelotons ſe retirent avant le jour, & on marque les batteries dans la parallele.

Les travailleurs de jour releveront par-tout, dès le matin, les travailleurs de la nuit; on marquera dans cette même pa-

(1) On verra dans la quatrieme & ſeptieme Planche, trois Zigzags de cette communication achevés. Quelquefois il ſe trouve des chemins creux & des rideaux que l'on peut faire ſervir de communication.

rallele, l'emplacement de trois grandes batteries, dont on peut voir la diſpoſition dans la figure premiere de la Planche VII: on y verra auſſi par le nombre des embraſures qui y ſont marquées, à peu près la quantité de pieces qu'il doit y avoir à chaque batterie, de même que la quantité de mortiers. La batterie de la gauche eſt ici placée un peu en-avant de la parallele; celle du milieu un peu en-arriere, & celle de la droite ſur le prolongement de la face de la corne gauche de l'ouvrage, afin de faire voir les différentes façons de poſer une batterie. On doit mettre tout de ſuite les travailleurs à toutes les trois batteries, pour qu'elles ſoient achevées en même-temps, & qu'elles puiſſent tirer à la pointe du jour.

On commence à tirer des batteries de l'attaque de la gauche.

III. Il eſt à préſumer que les batteries des attaques de la gauche ſeront toutes achevées, pour le matin de cette troiſieme nuit, & qu'ainſi on commencera dès la pointe du jour à faire le feu le plus vif ſur les défenſes de la Place. Celles-ci ne manqueront pas d'y répondre; c'eſt alors que la ſcene devient intéreſſante.

Indépendamment des paſſages particuliers que l'on a faits derriere les batteries, on a auſſi creuſé dans le revers de chacune un petit dépôt pour les poudres; on ne ſauroit prendre trop de précautions, pour les mettre à l'abri des accidents qui arrivent preſqu'à chaque moment dans un ſiege, ſouvent avec des ſuites ſi funeſtes à quelques particuliers. (1)

On

(1) Deux Ingénieurs de réputation, Mrs. de Taleyrand & Du Mazis, périrent au ſiege de Tournay par le feu qui prit aux poudres qu'il y avoit dans une Place d'armes de la Tranchée. J'ai vu nombre d'accidents pareils.

Digitized by Google

On aura auſſi perfectionné la redoute de la gauche de la parallele : quelques pieces à barbette aux ſaillants ou ſur les faces d'un tel ouvrage, un bon foſſé, quelques rangs de bonnes palliſſades ou de chevaux de friſe, le mettront à l'abri de toute inſulte, & garantiront cette gauche de tout ce que l'ennemi pourroit entreprendre ſur elle.

L'ordre ſe donne à l'ordinaire.

IV. Les Majors des Ingénieurs, ceux d'Artillerie & de Tranchée auront fait leurs viſites dès la pointe du jour, & leur rapport avant neuf heures du matin. L'ordre en conſéquence ſera de commander les gardes à l'ordinaire, les travailleurs, & les matériaux dont on aura beſoin. On fera exactement la même choſe les jours ſuivants, juſqu'à la reddition de la Place.

Maniere de poſer les ſentinelles dans la tranchée.

V. Lorſqu'on met des ſentinelles aux Places d'armes & à la tête des ouvrages, pour avertir de ce qui ſe paſſe en-avant, (1) on met en même-temps ſur la crête du parapet quelques ſacs à terre les uns ſur les autres, de maniere qu'ils laiſſent entre deux une petite ouverture par laquelle on puiſſe voir ſans être trop expoſé. On ne ſouffre point que le ſoldat dorme la nuit dans la Tranchée, ni qu'il quitte ſes armes : on lui permet à peine de s'aſſeoir ſur la banquette, ſon fuſil entre ſes bras. (2) S'il vient à pleuvoir, il doit avoir un ſoin particulier de n'en point laiſſer mouiller la platine : autrement que ſeroit-ce d'un ſoldat, qui ne pourroit pas ſe ſervir de ſes armes?

Pourquoi on fait ſouvent pluſieurs attaques à une Place.

VI. On fait deux ou trois attaques devant une même Place,

(1) On ne les doit jamais laiſſer plus d'une heure en faction.

(2) Si les Officiers qui ſe promeneront ſans ceſſe d'un endroit à l'autre, voyent que le ſoldat s'endorme, ils le feront tenir de bout.

pour en impoſer à l'aſſiégé, & diviſer ſes forces : (1) quoique d'ordinaire il n'y en ait qu'une vraie, on doit cependant les traiter toutes auſſi ſérieuſement l'une que l'autre, ou du moins le paroître ; autrement l'ennemi qui s'appercevroit bientôt de la feinte, laiſſeroit l'une pour donner ſa principale attention à l'autre.

On fait auſſi pluſieurs attaques en même-temps, pour prendre les revers ſur quelques ouvrages de la Place ; (2) mais il faut bien prendre garde que l'une ne préjudicie à l'autre. Lorſqu'elles ne peuvent communiquer enſemble, elles doivent avoir chacune leur parc d'artillerie & leur dépôt, avec un ou deux Aides-Majors de Tranchée. (3)

On aſſure les communications, par les partis qu'on envoye en campagne.

VII. J'ai déja dit que l'on auroit ſoin d'aſſurer les communications pour que les Couriers & les convois puſſent arriver & partir ſans aucune difficulté, (4) & que l'on auroit ſans ceſſe des

(1) C'eſt pour cette raiſon qu'on fit deux attaques au dernier ſiege de Menin ; & l'on prit la Place par celle qui devoit être la fauſſe. C'eſt auſſi pour cela qu'on fit deux attaques aux ſieges de Furnes, de Mons, de Charleroi, &c. Voyez là-deſſus Santa Crux, au Chapitre XV du Tome VIII de ſes Réflexions militaires.

(2) C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on fit deux attaques aux derniers ſieges d'Ath, de Namur & de Maeſtricht. On peut voir par le Plan de ces ſieges, qu'elles étoient diſpoſées de maniere que l'une ne pouvoit en aucune façon préjudicier à l'autre.

(3) On ſuppoſe que l'attaque de l'ouvrage à corne de l'autre côté de la Riviere, eſt dans le cas de ne pouvoir communiquer immédiatement avec celle de la gauche, à cauſe de la largeur & de la profondeur de l'eau ; & c'eſt pour cela qu'on lui a fait, comme il ſe voit marqué ſur la Planche IIe, un dépôt & un parc d'artillerie particulier.

(4) Il y a huit lieues de France d'Anvers à Berg-op-Zoom. Pendant le ſiege de cette Place, les ennemis étoient de tout côté. Ils avoient encore trois Forts ſur le haut Eſcaut, où ils communiquoient par mer & par terre. Ils avoient outre cela une flotte à l'embouchure de

partis en campagne, pour avoir à chaque moment des nouvelles de l'ennemi.

Il arrive une armée pour faire lever le siege. Dispositions de part & d'autre.

Le Général qui commande devant Rivol, reçoit avis que l'ennemi a jetté plusieurs ponts sur la Riviere près de Malbotz, & qu'il a passé dans la plaine de Kopeln avec des forces à peu près égales aux siennes. On lui fait un second, un troisieme rapport, que l'armée ennemie s'étend depuis la Riviere jusques sur les hauteurs à la gauche du Village de Kopeln, & que les troupes légeres ont déja traversé le ravin qui est en-avant. PLANCHE B.

Remarquez que l'assiégeant a réduit son ennemi à ce point, par les dispositions qu'il a faites dès le premier jour. Ses redoutes de distance en distance, depuis la droite de la Riviere jusqu'à la mer, dont chacune est capable de soutenir un siege, (1) & le Village de Batlitz retranché à proportion, ont rendu cette partie, qui étoit naturellement la plus exposée, la plus forte de toutes, étant devenue tout d'un coup une espece de fortereſſe.

Du côté gauche de la Riviere, l'ennemi ne peut guere venir plus près de la mer, si ce n'est par quelques détachements qu'il trouveroit à propos d'y envoyer. Il est assez prudent pour

---

ce fleuve, une armée à deux lieues delà, une autre campée près de la Place derriere des retranchements inaccessibles. Cependant Mr. le M. de Lowendal avoit si bien pris ses mesures, qu'il arrivoit & qu'il partoit tous les jours des convois; & cela pendant 64 jours de tranchée ouverte. Les ennemis n'enleverent pendant tout ce temps qu'un seul chariot de blessés. On avoit aussi eu soin d'avoir toujours en dépôt dans le camp pour quinze jours de riz & de biscuit, en cas d'accident ou de quelque tentative de l'ennemi, à qui il auroit pu prendre fantaisie de se venir poster entre l'armée qui faisoit le siege, & Anvers; s'il l'eût fait, nous eussions d'abord marché entre lui & Breda.

(1) Mr. le Maréchal de Saxe, au dernier siege de Maestricht, fit faire à la droite de la basse-Meuse, depuis cette riviere jusques aux sources du Demer, 24 redoutes qui faisoient le front de son armée.

ne point abandonner ſes ponts, & pour ne pas s'expoſer à être coupé lui-même par une partie de l'armée qui aſſiege. Je ſuppoſe auſſi qu'il aura laiſſé de l'autre côté de la Riviere, comme il ſe voit en la Planche B. qui eſt à la fin de ce Chapitre, un petit Corps d'obſervation ſur le ruiſſeau Petra, pour garder ſes ponts de ce côté-là. Enfin, la poſition qu'il a priſe aura été reconnue pour la plus avantageuſe de toutes celles qu'il pouvoit prendre.

L'aſſiégeant, qui a prévu tout ce qui pouvoit lui arriver, s'eſt auſſi aſſuré du côté droit de la mer, par quelques redoutes dans les dunes & ſur les hauteurs, par des retranchements dans les gorges aux principaux paſſages, (1) de ſorte qu'il n'y a plus que le centre de ſon armée qui reſte à découvert. Là-deſſus il a le choix de trois partis généraux à prendre; celui de s'enfermer dans des lignes de circonvallation, celui d'aller au-devant de l'ennemi pour le combattre, (2) celui de choiſir un champ de bataille, ſur lequel il puiſſe l'attendre avec avantage. Chacun de ces trois partis peut être également bon, ſelon les circonſtances & la ſituation où l'on ſe trouve. Le Prince Eugene n'a point attaqué les lignes des François devant Philisbourg. Les Alliés ont été battus à Fontenoy, où les François les avoient attendus ſur le champ de bataille. (3)

---

(1) C'eſt préciſément ce que firent les François au ſiege de Berg-op-zoom, en s'aſſurant, par des coupures, des fleches, & de bonnes redoutes, de toute la partie qui eſt entre le village de Wouw & l'inondation de Steinberg.

(2) En 1697, Mr. le Duc de Vendôme faiſant le ſiege de Barcelone, alla au devant du Marquis de Velaſco, qui venoit pour le lui faire lever; il le défit, & après cela acheva le ſiege. Il y a quantité d'exemples pareils.

(3) Lorſqu'en 1745, les Alliés ſe diſpoſoient à venir attaquer les François, qui faiſoient le ſiege de Tournay, il y eut deux partis propoſés: celui de ſe

Au ſiege de Berg-op-Zoom, on voulut ſurprendre pendant la nuit le Village de Wouw, qui n'étoit pas encore bien retranché; les Anglois y marcherent en trois colonnes pour l'attaquer par trois endroits différents, ils y perdirent environ 600 hommes, & ne le prirent point. Le matin de cette même nuit, leur armée vint ſe mettre en bataille dans la plaine de Niſpen. Les François avoient déja reconnu le terrein, & fait leur diſpoſition pour y arriver avant leurs ennemis. (1) Ceux-ci ne firent que paroître quelques moments ſur l'horiſon; & quelques heures après, les François rentrerent dans leur camp, après avoir préalablement envoyé des partis en campagne pour avoir des nouvelles de la retraite de l'armée ennemie. (2)

L'aſſiégeant qui ſe trouve ici dans une circonſtance à peu près ſemblable, s'eſt déja déterminé à choiſir, en-avant de ſon camp, le terrein le plus avantageux pour y attendre de pied ferme ſon ennemi.

---

retrancher, par Mr le M. de Noailles; celui d'aller au-devant de l'ennemi, & de l'attendre ſur le champ de bataille, à une demi-lieue du Camp, par Mr. le M. de Saxe. Le ſecond prévalut; c'étoit auſſi le meilleur. Il eût été à ſouhaiter pour la gloire de quelques Généraux François, qu'on eût déféré de même à l'avis de Mr. le Duc d'Orléans au dernier ſiege de Turin.

(1) Voici quelle étoit cette diſpoſition. L'armée Françoiſe avoit à ſa gauche le Village de Wouw retranché, & quantité de petits poſtes auſſi retranchés, depuis ce Village, juſqu'à l'inondation de Steinberg. Elle avoit à ſa droite l'Abbaye d'Hybergen, garnie de Troupes; & derriere elle, une ligne de Dunes, ſur leſquelles on avoit fait des batteries de pieces de 24, qui auroient tiré par-deſſus les Troupes. Preſque toute la ligne d'Infanterie avoit devant elle de grandes mares d'eau impraticables, & preſque toute la Cavallerie étoit au centre, parce que c'étoit le terrein le plus ouvert. Il y avoit auſſi douze Bataillons venus d'Ekrem, pour renforcer la droite, s'il en eût été beſoin.

(2) Cette armée commença à ſe mettre en bataille dans la plaine de Niſpen vers les huit heures du matin; & à midi, les François n'y virent plus un ſeul homme de leurs ennemis.

Digitized by Google

Outre le retranchement qui couvre ſes ponts de communication, (1) il a fait une bonne redoute en-avant des deux Bataillons de la gauche de ſa premiere ligne; il en a fait une autre au milieu de la plaine, deux autres aux deux côtés du bois, & une cinquieme de l'autre côté du ruiſſeau, ſur une hauteur à
PLANCHE B. droite du Village de Manſtedt; chacune aſſez grande pour contenir trois ou quatre Compagnies de Grenadiers : chacune ayant devant elle une eſpece de chemin couvert avec ſon parapet d'environ deux pieds & demi de hauteur, afin qu'on pût y placer quelques pieces d'artillerie pour tirer par-deſſus le parapet; ce qui vaudroit beaucoup mieux que de les mettre dans la redoute même, où elles ne feroient qu'embarraſſer ceux qui feroient pour la défendre. (2)

Le Village de Manſtedt, où appuye la droite de la premiere ligne, eſt parfaitement retranché; on a fait un double abattis à l'endroit du bois où la ligne doit paſſer : le premier abattis, déja flanqué de deux bonnes redoutes, doit être défendu par deux Bataillons de Grenadiers diſtribués par pelotons tout le long, & le ſecond par toute la gauche de la premiere ligne d'Infanterie. Cette premiere ligne conſiſte en onze Régiments de deux Bataillons, & en vingt

---

(1) Les François avoient au dernier ſiege de Tournay, deux têtes de pont, l'une ſur le bas Eſcaut, & l'autre ſur le haut Eſcaut; celle-ci étoit la plus conſidérable : elle contenoit ſix Bataillons, qui devoient protéger la retraite de l'armée, au cas qu'elle eût été obligée de repaſſer la Riviere, comme il s'en eſt peu fallu.

(2) Je voudrois que ces redoutes formaſſent une eſpece de quarré long, de 40 toiſes de front, ſur 30 de profondeur; qu'il y eût des puits de diſtance en diſtance au fond de leur foſſé, & au moins un rang de palliſſades ſur berme. Voyez la figure ſeconde de la Planche qui eſt à la fin de ce Chapitre. Je voudrois auſſi que le chemin couvert s'étendit un peu ſur les côtés; de ſorte qu'on pût y mettre le canon, qui, par ce moyen, ne barreroit point le feu de mouſqueterie du front de la redoute.

Digitized by Google

Eſcadrons de Cavalerie. Voyez leur diſpoſition en la Planche ci-après. La ſeconde ligne eſt de quinze Eſcadrons au centre, avec un Bataillon de Grenadiers en colonne de chaque côté, & de huit Bataillons d'Infanterie, dont quatre ſont poſtés à la gauche dans le petit bois, avec un bon abattis devant eux, & les quatre autres à droite & à gauche de la Cavalerie. Le corps de réſerve, de deux Bataillons & de dix Eſcadrons, fait la troiſieme ligne.

On a auſſi détaché quelques Eſcadrons de Troupes légeres, & quelques partis de Volontaires, pour fouiller & éclairer le bois en-avant de la premiere ligne, & avoir continuellement des nouvelles de l'ennemi. (1)

Ainſi tout le corps de bataille conſiſte en 32 Bataillons, & 45 Eſcadrons, tant de Cavalerie que de Dragons, huit Bataillons de Grenadiers, & quelques Eſcadrons de Troupes légeres. On peut voir qu'il en reſte aſſez le long de la ligne du campement des Troupes, pour le ſervice de la Tranchée & pour garder les autres côtés. (2)

Il eſt à remarquer que la Cavalerie de la premiere & de la ſeconde ligne eſt préciſément aux endroits les plus propres à ſes manœuvres ordinaires, & que l'on a tiré de cet eſpace de terrein tout le parti que l'on en pouvoit tirer. Il eſt fort aiſé de

(1) A la bataille de Fontenoy, le Régiment de Graſſin, qui étoit en-avant de l'armée, pour éclairer le bois de Barry & tout le terrein aux environs, s'en eſt parfaitement acquité.

(2) On peut voir en la Planche ci-jointe par les petits quarrés qui reſtent blancs le long de la ligne du campement des troupes, la quantité de Régiments d'Infanterie & de Cavalerie qui en ont été tirés pour être mis au corps de Bataille; & ceux qui y ſont colorés marquent les Troupes qui ſont reſtées le long de cette ligne.

Digitized by Google

voir que l'on ne peut guere aller plus loin au-devant de l'ennemi, ſans perdre beaucoup des avantages du terrein. Telle eſt auſſi la poſition à laquelle le Général s'eſt déterminé, après avoir bien reconnu cette ſituation. Il a eu ſoin de faire marquer le terrein que chaque Régiment doit occuper ſuivant l'ordre de bataille, pour qu'au premier coup de canon, ou de tambour, toutes les Troupes puiſſent ſe porter en même-temps à leurs poſtes par les chemins les plus courts.

Soit donc que l'ennemi ſe préſente & n'attaque point, comme firent les Alliés vis-à-vis des François dans la plaine de Niſpen; ſoit qu'il attaque & ſoit battu, comme il eſt arrivé à Fontenoy, je laiſſe à ceux qui voudront s'exercer, à entrer dans les détails de tout ce qui pourroit ſe paſſer entre les deux armées; choſes qui regardent plutôt la Tactique générale que les opérations d'un ſiege.

Peut-être on me dira que ſi l'aſſiégeant venoit à être battu, ſon armée ſeroit d'abord coupée en deux, & que les Troupes de l'autre côté de la Riviere ſe trouveroient en une aſſez mauvaiſe poſition. A cela, je répondrai, que ſi l'aſſiégeant eſt battu, il ne peut guere être pourſuivi que juſqu'au ruiſſeau, dont les bords ſont par-tout marécageux & impraticables, & dont tous les paſſages ſont retranchés. L'Infanterie de la gauche de la premiére ligne ſe retirera d'abord dans les abattis de la ſeconde, & alors il ſe trouvera dans ces abattis au moins huit Bataillons qu'il ne ſera pas aiſé de forcer. Le reſte pourra ſe retirer par les Villages d'Ardenn, de Manſtedt, & par les autres paſſages qui ſe trouvent le long du ruiſſeau. A la faveur des huit Bataillons poſtés derriere les abattis du petit bois & des Grenadiers, qui ſeroient pour défendre la tête des ponts de communication, toute l'Infanterie & la Cavalerie qui ſeroit reſtée de

de l'autre côté de la Riviere pourroit ſe retirer par ces mêmes ponts, & venir joindre le reſte de l'armée qui ſeroit en bataille de l'autre côté du ruiſſeau; s'il étoit décidé qu'il fallût abſolument lever le ſiege, on retireroit bien vîte le canon des batteries & toutes les Troupes de la Tranchée. Comme ceux de la Place ſe verroient alors libres, peut-être ſeroient-ils gens à tenter quelques entrepriſes ſur l'armée même; mais pour prévenir tout ce qui pourroit arriver de ce côté-là, il ne s'agiroit que d'y poſter un petit corps d'obſervation, qui pouroit faire enſuite l'arriere-garde de l'armée. Le Général, après avoir fait défiler l'artillerie & les équipages, (1) marcheroit avec toute ſon armée, le long de la mer, juſqu'à ce qu'il trouvât un terrein avantageux, où il pût faire face à ſon ennemi, & camper comme il ſe voit en la Planche ci-jointe. Je ſuppoſe au reſte, comme je l'ai déja dit précédemment, que dès le jour de l'inveſtiſſement, on aura reconnu le terrein au moins juſqu'à deux lieues à la ronde; mais comme mon projet n'eſt pas de lever le ſiege, je ſuppoſerai, par conſéquent, que l'armée n'a point été battue, & qu'elle ſe diſpoſe à en continuer les opérations, avec tout l'ordre & toute la vigueur poſſible.

---

(1) Comme fit Mr. de Turenne, lorſqu'en 1656, il fut obligé de lever le ſiege de Valenciennes. Voyez là-deſſus les Chapitres 12, 13, 14 & 15e. du 10e. Tome des Réflexions de Santa-Crux. Voyez auſſi Mr. le M. de Puiſégur dans ſon Art de la Guerre; & quantité d'autres Auteurs.

CHAPITRE VIII.

De ce qui s'eſt fait dans la Place depuis le matin de la deuxieme nuit, juſqu'à celui de la troiſieme.

Les Ingénieurs marquent ſur leurs Plans, ce qu'ils ont reconnu des travaux de l'aſſiégeant.

I. LEs Ingénieurs de la Place auront, comme je l'ai déja dit, levé, dès le matin, le plan des paralleles & des communications; ils y auront marqué les endroits où ils ſe ſeront apperçus que l'on travaille aux batteries : rien de plus facile, pour peu qu'on ſuive de l'œil le prolongement des faces des principaux ouvrages, & c'eſt un des moyens les plus ſûrs pour connoître l'état actuel de la Tranchée.

Sortie ſur la droite de la parallele devant l'ouvrage à corne.

II. Si on eſt aſſez fort pour tenter une grande ſortie, ce ſera, ou pour ce même jour qui eſt le ſecond de Tranchée ouverte, ou pour la nuit ſuivante, ou pour le matin de cette nuit.

Si l'aſſiégé a acquis, le deuxieme jour, un avantage qu'il n'avoit pas le premier, qui eſt de ſavoir préciſément où porter ſes coups, l'aſſiégeant en a un autre qui vaut bien autant; c'eſt d'avoir la diſpoſition de ſa garde ſûre, de pouvoir manœuvrer dans un ordre que ſon ennemi ne connoît point, d'avoir ſes paralleles en bon état & ſes points fixes par-tout, de quelque nature que ſoit la ſortie.

Quelqu'un me dira que, pour déranger toutes les meſures de l'aſſiégeant, il ne s'agiroit, comme il ſe peut voir en la figure

ſeconde de la Planche IV, (1) que de faire une fauſſe attaque d'un côté, tandis que d'un autre on ſortiroit avec des forces ſupérieures. Mais à tout cela je répondrai qu'on ne donne pas dans ces pieges ſi aiſément; qu'un Commandant de Bataillon a dans ſes inſtructions, de ne point quitter un poſte fixe, dans lequel il eſt bien établi, pour courir après quelques coups de fuſil en l'air. Par une manœuvre auſſi imprudente, il s'expoſeroit, ſans aucun avantage, au feu de l'artillerie & de la mouſqueterie de toute la Place, & à faire ſouffrir conſidérablement ſon Bataillon. Il eſt certain auſſi que l'aſſiégé ne peut ſortir avec tant de forces, qu'on ne puiſſe lui en oppoſer par-tout davantage; ne fût-ce que les Bataillons de Garde & les détachements de Cavalerie. Il n'y a donc point de raiſon d'entreprendre plutôt ce ſecond jour que le premier, puiſqu'on a toujours les mêmes choſes à craindre, à cauſe de l'éloignement. (2)

PLANCHE IV.

III. On ſait qu'il eſt d'uſage de déboucher pendant la nuit des paralleles, & de travailler ſur le prolongement des capitales. On ſait auſſi que l'on fait des batteries en différents endroits de la Tranchée, & même on les connoît; il faudroit donc diriger

Meſures à prendre pour tirer du Canon pendant la nuit.

(1) La figure ſeconde de cette Planche repréſente une ſortie de quatre Bataillons, ſur la droite de la parallele, devant l'ouvrage à corne, tandis que quelques détachements feignent d'en attaquer la gauche & le centre. On y voit auſſi les mouvements que font les Troupes de la Tranchée & celles du bivouac, pour recevoir la ſortie, dont je ne donnerai ici point d'autre explication, étant libre à chacun de faire là-deſſus telle réflexion qu'il voudra.

(2) Si l'on s'appercevoit qu'il y eût à la droite ou à la gauche des attaques quelques parties de la Tranchée fort expoſées, il faudroit, comme firent ceux de Berg-op-Zoom, faire ſortir deſſus 200 ou 300 hommes, ſauf à eux de ſe retirer enſuite dans les chemins couverts, s'ils s'y trouvoient contraints par un nombre ſupérieur.

pendant le jour ſur toutes les parties où l'ennemi travaille, le feu de la Place le plus à portée; on devroit pour cela faire avec des piquets, ou quelqu'autre choſe d'imagination, des marques qui réglaſſent l'élévation & la direction de chaque piece. (1) C'eſt auſſi le temps des mortiers & des batteries à barbette du chemin couvert, en obſervant que les unes n'empêchent point les autres.

On fait ſortir quelqu'un qui s'approche des travaux de l'aſſiégeant pendant la nuit.

IV. On devroit faire ſortir ſecretement la nuit quelques bas-Officiers, ou quelques Soldats intelligents & de bonne volonté, qui rôdant par-tout ſans armes, s'approchaſſent de la parallele le plus près qu'il leur ſeroit poſſible, pour rapporter enſuite au Commandant ce qui ſe paſſeroit dehors. De telles gens ne ſeront

(1) On dirige les pieces, pour tirer la nuit, en arrêtant un coin de mire ſous la culaſſe du canon : outre ce premier coin, on en a un autre par-deſſus avec pluſieurs petits crans. Le Canonnier a marqué de jour le cran auquel il a pointé juſte ſa piece, pour s'en ſervir la nuit. Mais comme il ne ſuffit pas de jointer à la même hauteur, pour tirer juſte, il faut encore retenir le canon, par ſa droite & par ſa gauche, avec deux pieces de bois bien droites, larges de ſix pouces, épaiſſes de quatre, & de la longueur des poutres qui ſervent de plate-formes. On les cheville parallélement à la diſtance des deux roues de l'affût, pour les contenir dans leur recul, afin que la piece puiſſe ſe mettre en batterie toujours dans la même ſituation. On pourroit faire à peu près la même choſe pour la mouſqueterie, avec des barres que l'on appliqueroit aux paliſſades & ſur la crête du glacis. Il y auroit, pour le canon, une autre façon beaucoup meilleure; ce ſeroit de mettre un peu à côté de la plate-forme deux piquets bien paralleles à la bouche du canon & à l'extrémité des flaſques de l'affût. On obſerveroit, lorſque la piece eſt pointée juſte à quelque objet pendant le jour, la diſtance de ces deux points aux deux piquets, afin de les mettre à la même diſtance pendant la nuit. Alors, quand bien même la plate-forme viendroit à ſe déranger, la direction ſeroit toujours la même.

Digitized by Google

d'aucune conſéquence, & n'empêcheront point le feu de la Place pendant toute la nuit.

Des précautions à prendre dans la Place, pour ſe mettre à l'abri de l'artillerie de l'aſſiégeant.

V. Les Gardes ſeront relevées, & les travailleurs commandés, ſelon le diſpoſitif de défenſe. J'ai déja dit ce qu'il faudroit faire pour les mettre le plus à couvert qu'il ſeroit poſſible. Dès que l'on commence à éprouver ce que l'on a à craindre de l'artillerie & des bombes de l'aſſiégeant, le danger & la néceſſité font naître alors des moyens auxquels on n'auroit peut-être pas penſé auparavant.

Sur-tout une extrême attention aux magaſins de poudres, (1) de vivres & de fourrages : c'eſt l'ame de la défenſe; ſans eux, la bravoure, les travaux, la fortification la plus formidable ne ſeroient rien.

S'il y a des Ecluſes & des Bâtardeaux, on doit les couvrir de

(1) On aſſure les magaſins de poudre, en chargeant les voûtes de quatre ou cinq pieds de terre, d'un lit de faſcines & de fumier, ſur lequel on met des madriers ou groſſes pieces de bois en talut. Mais comme il ſe trouve quelquefois des voûtes trop hautes, ſur leſquelles la terre ne ſauroit tenir ſans beaucoup de travail, alors on poſe ſur leurs toits de gros arbres les uns contre les autres ; on fait au bout de chacun une mortaiſe dans laquelle on cheville une autre piece de bois en crochet ou angle aigu, longue de trois à quatre pieds, afin de les accrocher ſur le toit, & qu'ils puiſſent s'y maintenir. On les arrête enſemble par le bas, avec des liteaux & lambourdes bien chevillées. On a auſſi grand ſoin de bien maſquer les portes & les fenêtres de ces magaſins, qu'il ne faut ouvrir qu'avec beaucoup de précautions, pour en tirer les poudres dans le temps & aux heures que les Canonniers & les Bombardiers ennemis ſe repoſent. Mais s'il n'y avoit ni magaſin, ni ſouterrein, ni aucun autre lieu pour mettre la poudre, on la diſtribueroit en pluſieurs endroits dans des creux & trous, le long des remparts & des baſtions, dans des jardins ou dans des caves, & l'on chargeroit tous ces endroits de fumier, de terre, de faſcines & de madriers. Ces précautions doivent ſe prendre dès que la Place eſt inveſtie & avant que le feu des ennemis puiſſe incommoder ceux qui portent la poudre.

Digitized by Google

maniere que l'ennemi ne puiſſe y atteindre ; c'eſt quelquefois la principale reſſource d'une Place.

J'ai parlé plus haut des petites traverſes le long des faces des ouvrages principaux ; je voudrois qu'on en fît de pareilles le long de la courtine, afin d'avoir une communication plus ſûre par tout le rempart. On devroit auſſi en faire quelques-unes dans le chemin couvert, pour mettre les ſentinelles à l'abri du ricochet. Les grandes traverſes dans un chemin couvert ſont d'ordinaire plus préjudiciables qu'avantageuſes, à moins que ce ne ſoit pour ſe couvrir de quelque hauteur dominante, ou pour fermer une place d'armes (1).

De la vigilance du Commandant.

VI. Celui qui commande dans une Place aſſiégée, ne doit dormir que quelques heures du jour ; il faut que tout ce qui ſe paſſe, tant au-dedans qu'au-dehors, lui parvienne de moment en moment, afin de prévenir les accidents, ou d'y remédier d'abord.

Si les bombes venoient à mettre le feu dans quelques parties de la Ville, il doit y avoir des pompes toutes prêtes, de l'eau, des échelles, & des gens commandés pour l'éteindre bien vîte, ou du moins pour en arrêter le progrès. On leve auſſi le pavé des rues, pour que la bombe s'enfonce profondément dans la terre, & qu'elle ne faſſe pas tant de dommage. Ces choſes arrivent d'ordinaire plutôt par accident que par fait exprès. A moins que ce ne ſoit un bombardement dans les formes, il eſt rarement de l'intérêt de l'aſſiégeant de réduire une Ville en cen-

(1) Nous verrons plus particuliérement dans un autre endroit, ce que l'on peut ſe promettre des traverſes d'un chemin couvert, & la façon de les faire pour qu'elles ne ſoient qu'à l'avantage des aſſiégés.

dre ; ce qui peut-être ne la feroit pas rendre un jour plutôt.

On ne peut guere preſcrire de regles particulieres ſur tout ce qui pourroit arriver dans l'intérieur d'une Place aſſiégée. Souvent des choſes dont on n'a jamais oui parler, ſe préſentent pour la premiere fois, accompagnées de mille circonſtances que toute la prudence humaine ne ſauroit prévoir ; & malgré tout cela, le mal n'eſt pas plutôt arrivé, que le remede s'offre tout naturellement.

Des contre-approches.

VII. L'aſſiégé pourroit auſſi faire, pendant la nuit, quelque contre-Tranchée, pour prendre des revers & des enfilades dans les ouvrages de l'aſſiégant (1). Il ne s'agit que de pouſſer d'un angle ſaillant, quelque boyau le plus avant dans la Campagne qu'il eſt poſſible ; on n'eſt pas pour cela obligé d'entamer le chemin couvert, mais on s'en ſert pour mieux défendre ſon ouvrage.

On a fait ſortir de la Place des eſpions pour reconnoître le Parc d'artillerie, les dépôts des matériaux & des poudres.

VIII. Nous avons vu précédemment, que l'aſſiégeant auroit

(1) C'étoit le projet de Mr. le C. de Lowendal, au cas que les Alliés fuſſent pour faire le ſiege d'Anvers. Son deſſein étoit d'aller encore plus loin ; car ſi les ennemis euſſent ouvert la Tranchée devant la Place, il auroit ouvert lui-même une parallele contre les travaux de l'aſſiégeant. Tout étoit déja préparé pour cela. On avoit fait faire de diſtance en diſtance à environ 100 pas du chemin couvert des fleches, & une quantité d'autres ouvrages, avec un bon foſſé & un triple rang de paliſſades par-tout. Il n'auroit eu, pour faire ſa parallele, qu'à ouvrir une Tranchée d'une fleche à l'autre. Il avoit auſſi fait une eſpece de Camp retranché, ſur l'eſplanade de la Citadelle, du côté du haut Eſcaut. C'étoit delà qu'il vouloit pouſſer ſes lignes de contre-approches. Il s'étoit auſſi propoſé de faire dès la premiere nuit ſur les travaux de l'aſſiégeant une ſortie, avec 80 Compagnies de Grenadiers que Mr. le M. de Saxe lui eût envoyées de ſon armée par Rupelmonde. Voyez au ſujet des lignes de contre-approches, Feuquieres & Goulon.

Digitized by Google

ſoin de mettre ſon Parc d'artillerie & le dépôt de ſes poudres, le plus à couvert du feu de la Place qu'il ſeroit poſſible ; & que pour cela il feroit en ſorte de les placer derriere quelques hauteurs, qu'il les couvriroit de quelques bons épaulements, ou qu'il les éloigneroit de maniere que le Canon & les bombes de la Place n'y puſſent atteindre ; mais comme le terrein des environs d'une Place ne permet pas toujours de faire ce que l'on voudroit, il arrive quelquefois que l'on ſe contente de ſe couvrir d'un rideau, qui n'eſt pas fort loin des ouvrages.

Quelques eſpions entendus qu'on feroit ſortir de la Place dès le commencement du ſiege, pourroient remarquer l'endroit du Parc d'artillerie des ennemis & leurs magaſins à poudre ; ils pourroient voir les arbres, les maiſons & les hauteurs qui en ſeroient les plus proches ; ils pourroient auſſi obſerver les clochers ou quelques autres points apparents de la Place, & même du dehors, ſur l'allignement deſquels le parc & les magaſins ſe trouveroient placés ; afin de fixer par-là le point de vue & la direction des pieces dont on devroit ſe ſervir pour tirer à ces endroits, même à boulets rouges ; (ce que pourtant il ne faudroit faire que pendant le jour, pour que l'aſſiégeant ne s'en apperçût pas ſi aiſément, & qu'il n'uſât pas enſuite de repréſailles.) Il ſeroit bon qu'il y eût, pendant que l'on tire, quelques eſpions dehors, qui, après avoir remarqué l'effet des boulets, vinſſent redreſſer les Canoniers, s'ils n'avoient pas tiré juſte : & ſi l'on jugeoit que les Bombes de la Place y puſſent atteindre, je crois qu'elles feroient bien autant de dommage à l'ennemi que les boulets de Canon. Quoiqu'on ne ſoit pas abſolument ſûr du ſuccès de ces ſortes de tentatives, on ne doit cependant négliger aucun des expédients qu'on jugeroit pouvoir ſervir à

la

Digitized by Google

la défenſe de la Place, ſur-tout après avoir vu plus d'un exemple de Places ſecourues par un effet du haſard.

IX. Le Commandant d'une Place aſſiégée viſite pluſieurs fois pendant le jour ſa contreſcarpe, ſur-tout du côté du front d'attaques. Il voit ſi les Troupes qui ſont à la défenſe, & celles qui ſont pour les ſoutenir, ſont diſpoſées de maniere qu'elles ſoient à l'abri de toute ſurpriſe; il doit auſſi, comme nous l'avons déja vu, avoir eu ſoin qu'il y ait de bonnes communications, pour aller d'un ouvrage à l'autre, juſques aux poſtes les plus avancés du chemin couvert. Il ſe porte par-tout, pour montrer aux Officiers les côtés où ils doivent faire feu, ſuivant les différentes ſituations de leurs poſtes. Il recommande ſur-tout que l'on tire ſans relâche ſur la tête de la Tranchée & des ſappes. (1) Il donne des inſtructions particulieres aux Commandants des poſtes, au cas que l'ennemi vienne à ſortir de ſes boyaux, pour emporter une redoute ou quelqu'autre ouvrage avancé, afin qu'ils ſachent tous comment ils doivent s'y prendre pour les bien défendre. Il les inſtruit des ſecours qu'on peut leur donner, & de ce que l'on fera pour les ſoutenir s'ils ſont attaqués. Il leur marque la maniere de faire leur retraite, au cas qu'ils viennent à être forcés par quelque coup imprévu. Quand de cette façon l'on a inſtruit l'Officier particulier de toutes les choſes qu'il doit ſavoir, il eſt bien plus en état de ſoutenir un poſte avancé, pendant le temps qu'il le garde; & ce temps ne doit pas être au-delà de vingt-quatre heures, à moins que la communication ne

Le Commandant de la Place doit ſe porter dans tous les lieux où ſa préſence eſt néceſſaire.

(1) Et particuliérement aux endroits où l'on s'apperçoit que l'aſſiégeant travaille à ſes batteries.

ſoit entiérement ôtée, ou que le poſte ne ſoit fort éloigné (1).

On doit toujours ſe méfier de ceux que l'on envoye vers la Place ſous quelque prétexte que ce ſoit.

X. Si l'aſſiégeant envoyoit quelqu'un dans la Place pour parlementer, ou chargé de quelque commiſſion, on devroit bien examiner celui qui y ſeroit envoyé, ſes démarches & ſa contenance, ſur-tout ne lui laiſſer rien voir, ni rien entendre. Un tel homme, de quelque façon qu'il ſe préſente, eſt quelquefois plus à craindre qu'on ne penſe (2).

---

(1) Il y a ſouvent des poſtes que l'on ne releve que tous les cinq jours; il y en a d'autres que l'on ne releve que tous les quinze jours ou tous les mois; cela dépend de la nature des poſtes, ſelon qu'ils ſont plus près ou plus éloignés.

(2) Pendant le ſiege de Berg-op-Zoom, on preſſoit extrêmement M. le C. de Lowendal, pour qu'il attaquât les retranchement, dont perſonne ne connoiſſoit rien, ſinon qu'ils étoient flanqués de pluſieurs Forts de diſtance en diſtance. M. le C. de Lowendal me dit d'un ton flatteur, qu'il connoiſſoit depuis long-temps mon zele pour le ſervice du Roi, & que ſi je voulois, il ne dépendoit que de moi d'en profiter, l'occaſion étant des plus favorables. Je lui répondis en jeune homme plein de zele, que j'étois prêt à faire tout ce qu'il m'ordonneroit; & cela ſans aucune condition. Après m'avoir aſſuré que je n'avois rien à craindre, & qu'il ſeroit amener au Camp les ôtages des ennemis qui étoient à Bruxelles, ſi je ne retournois pas immédiatement après ma commiſſion faite, il me chargea d'un paquet que je devois remettre au Général Cromſtrom; il me donna auſſi quelques inſtructions ſur ce que j'avois à faire & à obſerver. C'étoit 1°. de voir les retranchements, en quoi leur force conſiſtoit, & ſi l'on y faiſoit bonne garde partout. 2°. D'examiner l'inondation, pour ſavoir ſi elle étoit auſſi conſidérable qu'on la faiſoit. 3°. De voir ſi la partie de la Place qui donnoit dans les retranchements, étoit garnie d'artillerie; s'il paroiſſoit y avoir du monde pour la ſervir, & des gardes ſur le rempart. 4°. S'il y avoit dans cette partie quelques couverts, où l'on pût ſe mettre à l'abri du feu de la Place, au cas qu'on vînt à forcer les retranchements. 5°. De tâcher de voir ce que c'étoit que l'écluſe par laquelle on pouvoit donner l'eau dans le foſſé de la Place. 6°. De ſonder l'eſprit des Officiers de la garniſon, afin de ſavoir s'ils étoient bien déterminés, & s'ils comptoient être dans quelque ſorte de ſécurité. Enfin, il avoit remis à la confiance qu'il diſoit avoir en moi, à l'informer de tout ce qui ſeroit digne d'être remarqué. Il s'agiſſoit donc de me déguiſer, & d'aller à la porte dite de Breda, avec un paquet dont je fus chargé.

Digitized by Google

Arrivé, tambour battant, près de la barriere, je fis signe à l'Officier de garde que j'étois chargé d'une commission. Après quelques pourparlers, il me dit que j'eusse à m'éloigner de cinquante pas de son poste, tandis qu'il feroit avertir le Général de ce qui se passoit. Je m'éloignai, & je m'assis au bord de l'eau, sur la chaussée qui mene à la porte de Breda. Notez que cette chaussée est une espece de digue, qui soutient l'inondation. Il y avoit de l'eau des deux côtés de cette digue : celle de l'inondation paroissoit d'environ trois pieds plus élevée que celle de l'autre côté ; d'où je conclus qu'elle étoit plus profonde. Je ne vis non plus aucune palissade en dehors des retranchements, qui n'étoient que d'un simple gazonnage ; ce qui me fit conjecturer qu'on se fioit à l'innondation. Les gardes trop curieuses se firent voir par-tout. Je vis distinctement les embrasures des batteries, où il y avoit par-tout du canon, & du monde pour le servir. Enfin, il y avoit déja deux heures que j'étois à contempler tout ce qui s'offroit à ma vue, lorsqu'on m'envoya deux Suisses, qui me conduisirent chez le Général, les yeux bandés. Je remarquai, en passant le long des chemins couverts, qu'il y avoit deux petits Ponts entre la porte de Breda & celle de Steinberg, & qu'ainsi il y avoit deux passages pour les eaux de l'inondation que l'écluse retenoit. Lorsque je fus arrivé dans une salle où étoit la Cour militaire du Général Cromstrom, on me permit d'ôter le mouchoir que j'avois sur les yeux. Je vis alors les principaux Officiers de l'armée, qui commencerent à me parler de différentes choses : je répondis indifféremment à leurs questions ; ils me proposerent de prendre quelques rafraichissements ; j'acceptai un verre de vin du Rhin. J'étois parti du Camp à quatre heures après midi, on m'avoit laissé plus de deux heures hors de la porte ; enfin, il étoit dix heures du soir, qu'on ne parloit point encore de me renvoyer. Je savois que l'on devoit faire sauter par les mines, vers les onze heures, les angles saillants des deux lunettes, & que l'attaque de ces deux pieces devoit s'ensuivre. Si nos troupes eussent eu du dessous, on auroit peut-être amené au Général quelques prisonniers, qui, par imprudence, m'auroient reconnu. C'est pour cela que je demandai à retourner d'abord au Camp, & qu'ayant insisté sur ma demande, on me donna, quelques moments après, une lettre que je devois remettre à M. le C. de Lowendal. Vers les onze heures du soir, on me remit le mouchoir sur les yeux, & l'on me fit faire un très-grand détour dans les sables, pour me ramener à la potte de Breda, d'où je retournai au Camp, fort satisfait de ma commission, ne connoissant le danger que peut-être j'avois couru, que lorsque je n'eus plus rien à craindre. Sur le rapport que je fis à M. le C. de Lowendal, il ne pensa plus aux retranchements ; mais il se résolut à continuer le siege, comme il avoit commencé.

CHAPITRE IX.

Du troiſieme jour de Tranchée ouverte & de la nuit ſuivante, pendant laquelle on ouvre la ſeconde Parallele à l'attaque de la gauche.

Les contre-approches ne ſont pas ſi à craindre qu'on pourroit ſe l'imaginer. Maniere de s'en garantir.

I. LEs contre-approches de l'aſſiégé ne ſont à craindre qu'autant qu'elles voyent de revers, ou qu'elles enfilent quelques parties des travaux de l'aſſiégeant. De les attaquer dans le jour ou pendant la nuit, ce ſeroit s'expoſer à perdre beaucoup de monde ſans aucun avantage. Quand bien même on parviendroit à en chaſſer l'ennemi, il ne manqueroit pas d'y revenir la nuit ſuivante, & de lever ce qui auroit été détruit. On ne doit donc pas s'opiniâtrer à attaquer de ces ſortes d'ouvrages; mais on doit plutôt travailler à s'en garantir, par la diſpoſition des approches, ou par de bonnes traverſes. Il n'eſt pas non plus ſi aiſé à l'aſſiégé de les faire, ſans être enfilé lui-même, ou ſans être vu de revers de quelques endroits du dehors. Ces choſes-là, de part & d'autre, dependent de la nature des environs de la Place, & de la maniere dont elle eſt ſituée (1).

De la ſeconde parallele à l'attaque de la gauche.

II. On a commandé, pour le travail de la quatrieme nuit, 1500

(1) J'ai ſouvent entendu parler de ces contre-approches, mais je n'en ai vu dans aucun ſiege.

hommes pour l'attaque de la gauche, & 500 pour celle de la droite ; ce qui fait en tout 2000 hommes.

Ceux qui ſont pour l'attaque de la gauche, doivent ſe rendre tous avant le ſoir au grand dépôt, où ils attendront que ceux du jour ſe ſoient retirés : après cela ils marcheront en files, par la communication du centre, chacun avec un gabion ordinaire qu'il aura pris au dépôt, une pelle & une pioche. Lorſqu'ils ſeront arrivés au centre de la premiere ligne, les deux Ingénieurs qui ſeront à leur tête iront, l'un à droite, & l'autre à gauche, juſques aux points A & B, où doivent ſe faire les deux débouchés pour la ſeconde parallele. Lorſque ces deux débouchés ſeront faits, les Ingénieurs qui doivent la tracer n'auront plus à obſerver que d'aller l'un à la rencontre de l'autre ; ce qui leur ſera fort aiſé, même dans la nuit la plus obſcure, s'ils ont mis à chaque point d'où ils partent, quelque lumiere aſſez élevée pour être vue d'un débouché à l'autre. Mais on doit obſerver ſur-tout, que l'ennemi ne puiſſe lui-même s'en appercevoir. PLANCHE V.

Si les Ingénieurs marchent droit aux ſignaux qu'ils auront devant eux, il eſt impoſſible qu'ils ne ſe rencontrent, & qu'ils ne tracent une ligne droite, dont le centre ſe trouvera à environ cent toiſes de l'angle le plus avancé.

On pourroit, avec cette ſeconde parallele, aller d'abord au pied du glacis, & même, ſi l'on vouloit, juſqu'à la paliſſade ; il ne s'agiroit pour cela que de partir de quelques points à proportion plus proches des extrêmités de la ligne : mais alors il faudroit être bien ſûr de la foibleſſe de la Place.

Pour procéder avec encore plus d'ordre à la conduite de cet ouvrage, on devroit faire les débouchés aſſez grands pour que les travailleurs & ceux qui doivent les ſoutenir, puſſent y paſſer

en même-temps. La tête des deux files de travailleurs ſera de part & d'autres précédée d'un petit détachement de 20 ou 30 hommes : enſuite marcheront les Ingénieurs & les Travailleurs, dont on prendra les gabions l'un après l'autre, pour les poſer ſur la ligne, à meſure que l'on avancera ; chacun devant reſter près de ſon gabion, & travailler d'abord à le remplir.

Diſpoſition de la Garde de la Tranchée, pour l'ouverture de la ſeconde parallele.

Il doit y avoir, pour chaque partie de cet ouvrage, quatre pelotons de Grenadiers de ſoixante hommes chacun, commandés par deux Officiers & trois bas-Officiers ; ce qui fera huit pelotons, qui marcheront intérieurement, à quelque diſtance l'un de l'autre, le long de la ligne, à meſure que les Ingénieurs la traceront ; & ils obſerveront de garder toujours la même diſtance, juſqu'à ce que les deux détachements qui ſont à la tête des travailleurs, ſe rencontrent vers le Centre.

PLANCHE V.

Si c'eſt une Place dont on n'ait pas beaucoup à craindre, il ſuffira de ces huit pelotons pour protéger toute la parallele ; mais ſi on avoit lieu d'appréhender quelque grande ſortie, il faudroit que tous les pelotons ſe joigniſſent au centre pour y former un corps capable de réſiſtance, & il faudroit en même-temps que l'on fît ſuivre un ou deux Bataillons de chaque côté, comme il ſe voit en la Planche V. Enfin, ſi on prévoyoit que cela ne ſuffît point encore, on y feroit marcher les travailleurs avec leurs armes.

Les troupes qui auront débouché de la premiere parallele, reſteront toute la nuit ventre à terre aux endroits où elles ſe trouveront rangées ſur le revers de la ſeconde ; celles qui ſeront reſtées près des batteries de ricochet à droite & à gauche, auront devant elles de bonnes banquettes, pour pouvoir ſortir en bataille ſur tout leur front. Voyez cette diſpoſition en la Planche V, & jugez de ce que l'aſſiégé pourroit entreprendre contre elle.

Digitized by Google

1°. Avec cette ſeconde parallele, on peut venir auſſi près de la Place que l'on veut. 2°. Elle a beaucoup moins de développement que toutes celles qui ſont marquées dans les différents Traités qui ont paru juſqu'ici, de l'attaque & de la défenſe des Places; elle eſt par conſéquent plutôt faite, & il y a moins de travail & de danger. (1) 3°. Elle n'eſt expoſée ni aux contre-approches de l'aſſiégé, ni à aucune enfilade 4°. Il n'eſt pas beſoin de communications particulieres d'une parallele à l'autre. 5°. Les batteries de ricochet de la droite & de la gauche peuvent reſter dans le même état, juſqu'à l'établiſſement des Cavaliers de Tranchée, ou même juſqu'au couronnement du chemin couvert. Je laiſſe au Lecteur impartial à juger de ſes autres avantages.

Avantages de cette maniere de faire la ſeconde parallele.

(1) Qu'il me ſoit permis de faire ici une petite obſervation ſur la premiere & la ſeconde parallele de Mr. le M. de Vauban. Sa premiere parallele eſt une ligne courbe qui embraſſe tout le front d'attaques : juſques-là, je n'ai rien à dire ; ſinon qu'il me paroitroit beaucoup plus ſimple de faire en ſorte d'embraſſer ce même front, par une ligne quelconque, pourvu que ce fût la plus aiſée à tracer & la plus propre à l'établiſſement des premieres batteries. En voulant abſolument donner à la premiere parallele cette courbure preſcrite, ſur-tout pendant la nuit, on tombe ſouvent dans de grands inconvénients : au-lieu que ſi l'on marche droit à quelque ſignal, comme je l'ai propoſé, il eſt alors impoſſible de s'écarter de la ligne que l'on veut tracer. Mr. de Vauban fait ſa ſeconde ligne tout-à-fait parallele à la premiere : autre ſujet d'inconvénients, par rapport aux communications & aux batteries, & par rapport à elle-même. Je demande donc que l'on me diſe ſenſément & ſans préjugé, ce qui empêcheroit de marcher ſur une ligne droite, d'un débouché de la premiere parallele à l'autre, en obſervant de laiſſer les deux batteries de ricochet de la droite & de la gauche en-dehors de cette ligne. Ces deux batteries, les plus conſidérables de toutes, une fois établies, reſteroient dans le même état pendant preſque tout le ſiege. Enfin, pourquoi plutôt une ligne courbe qu'une ligne droite ? Voilà la propoſition. J'aurois voulu auſſi que Mr. de Vauban fût entré dans plus de détails, ſur la maniere d'établir ſes paralleles, & de diſpoſer les troupes qui doivent protéger & ſoutenir le travail, afin que cela fît moins de confuſion dans la tête de ceux qui le liſent.

Digitized by Google

Objection à cette maniere de faire la ſeconde parallele.

Quelqu'un me dira que les Places que l'on aſſiege ne ſont pas toujours fortifiées réguliérement; que ſouvent on attaque un côté long & droit, ou qu'il ſe rencontre quelques ouvrages détachés qui empêchent d'embraſſer le front d'attaques. Je ne diſconviens point que ces choſes n'arrivent quelquefois; mais alors on ſe ſert des communications ordinaires, qu'on pouſſe auſſi avant que l'on veut, en marchant ſur les capitales des principaux ouvrages. On part enſuite d'une tête de ces communications à l'autre, de même que ſi on débouchoit immédiatement de la premiere parallele, comme il ſe voit dans les Planches VII & IX.

On fait trois grandes Batteries le long de la premiere parallele de l'attaque de la droite, & l'on débouche ſur les trois capitales.

III. J'ai dit que l'on avoit commandé 500 travailleurs, pour l'attaque de la droite. C'eſt d'abord pour y faire les trois batteries marquées le long de la parallele; la premiere, comme il ſe voit par le Plan, un peu en-avant; la ſeconde, un peu en-arriere; & la troiſieme à l'extrêmité de la parallele, comme celles de l'attaque de la gauche. On fait en même-temps trois débouchés, dont un ſur la capitale de la demi-lune, & les deux autres ſur les capitales des deux cornes de l'ouvrage. On peut donc, de part & d'autre de cette attaque, arriver, cette quatrieme nuit, à environ 80 toiſes des angles ſaillants du chemin couvert, du côté de la riviere, par quatre Zigzags, où l'on fera une batterie de trois ou quatre pieces de canon pour battre la face droite de la demi-lune; de l'autre côté, par un bout de parallele, qui ſervira de place d'armes, & où l'on fera auſſi une batterie de trois canons pour battre la face gauche de la demi-lune; enfin, au centre, par quatre moyens Zigzags, aux bouts deſquels on fera deux petites Places d'armes, dont une de chaque côté.

C'eſt ici le temps où la cuiraſſe commence à devenir néceſſaire. J'ai connu de très-bons Ingénieurs, qui peut-être vivroient encore, s'ils

s'ils ne l'avoient pas négligé. Il eſt vrai que ceux de France ne s'en ſervent guere aux débouchés de la premiere parallele : n'agiſſant pas en cela conformément aux ordres exprès du Roi ; mais ils diſent pour raiſon, que le temps qu'ils gagnent, en travaillant plus vîte ſans cuiraſſe, ne peut entrer en comparaiſon avec le prétexte d'un danger éloigné.

On trace les ouvrages avec des gabions.

VI. Les Ingénieurs tracent ordinairement leurs ouvrages avec les gabions mêmes des Travailleurs, qui les rempliſſent de terre à meſure qu'ils ſont poſés. Les détachements de Grenadiers, qui ſont pour les ſoutenir, avancent en même-temps que les Travailleurs, & reſtent toute la nuit ventre à terre en-avant, en-arriere, ou à côté de la ſape. Cela dépend de la nature du terrein où ils ſe trouvent, & de celle de l'ouvrage qu'ils doivent protéger. Ils ont ſoin de détacher quelques ſentinelles en-avant, pour être averti d'abord de tout ce qui pourroit ſortir de la Place. S'il paroiſſoit quelques patrouilles de quinze ou vingt hommes, les Grenadiers ne devroient pas pour cela bouger de leurs poſtes ; mais s'il s'agiſſoit d'une ſortie de 200 ou de 300 hommes, qui viendroient pour inſulter la tête de l'ouvrage, alors les Travailleurs doivent ſe retirer doucement dans la parallele, tandis que les Grenadiers font feu ſur la ſortie en ſe retirant auſſi, mais ne le faiſant qu'en très-bon ordre, & autant qu'ils y ſeront contraints par la ſupériorité du nombre. Au reſte, il faut que tout ſe faſſe dans le plus grand ordre ; car ſans cela, il ſeroit à craindre qu'aux premiers coups de fuſils, les travailleurs en ſe débandant, ne donnaſſent l'allarme à toute la Tranchée, & alors il ſeroit très-difficile de les rallier pour les ramener au travail. Les Bataillons ſortiront après cela de la parallele, pour repouſſer la ſortie juſques dans les chemins couverts ; & quand cela ſera fait,

ils ſe retireront en bon ordre, pour n'être point expoſé au feu d'Artillerie & de Mouſqueterie de la place que l'ennemi n'aura pas manqué de préparer, pour couronner ſon expédition. Enſuite, lorſque tout ſera tranquille, les Travailleurs retourneront à leur ouvrage, & les Grenadiers ſe porteront pour les ſoutenir, comme auparavant. A la pointe du jour, ils rentreront dans les boyaux de la ſape, ou dans les petites Places d'armes qu'on leur aura menagé. Les Travailleurs de la nuit s'en iront, & ceux de jour viendront pour élargir & perfectionner la Tranchée.

Les Ingénieurs ſe relevent en même-temps que la Garde. Ils ont par conſéquent depuis quatre heures du ſoir juſqu'à la nuit, pour jetter un coup d'œil ſur ce qu'ils ont à faire, & prendre leurs meſures en conſéquence.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Depuis le matin de la quatrieme nuit juſqu'à celui de la cinquieme.

Difficulté d'attaquer les travaux de l'aſſiégeant, à cauſe de leur diſpoſition.

I. QU'on juge par la diſpoſition des approches à la gauche de la riviere, comment l'aſſiégé ſeroit reçu, s'il tentoit de ſortir ſur le centre ou ſur quelqu'autre partie de cet ouvrage. Il eſt vrai qu'on pourroit l'attaquer en même-temps de pluſieurs côtés, & que ſi l'on ne réuſſiſſoit pas, il ſeroit au moins plus aiſé de ſe retirer qu'auparavant, parce qu'on n'auroit pas tant de chemin à faire; mais d'une autre part, les forces de l'aſſiégeant ſeroient plus réunies. Les Bataillons du bivouac auroient ſilé dans la premiere parallele, à meſure que ceux de la Tranchée auroient paſſé aux côtés de la ſeconde; ainſi ce ne pourroit être qu'un combat livré avec beaucoup de danger & peu d'avantage : il faut toujours ſe retirer avec perte.

Diſpoſition des troupes pour la garde de la Tranchée.

II. Le Général de Tranchée ne laiſſe pendant le jour à l'attaque de la gauche, qu'un Bataillon à chaque bout de la ſeconde parallele, avec quelques pelotons d'auxiliaires pour protéger les Travailleurs occupés à perfectionner l'ouvrage de la nuit. Vers le ſoir, on y en fait entrer davantage, parce qu'alors la Tranchée eſt cenſée en état de les recevoir.

A l'attaque de la droite, les Bataillons & les pelotons ſeront diſpoſés, comme il ſe voit en la Planche VII.

Digitized by Google

Ouvrage de la cinquieme nuit à l'attaque de la gauche. PLANCHE VI.

III. L'ouvrage de la cinquieme nuit, aux approches de la gauche, conſiſte à déboucher des quatre points A, B, C, D, de la ſeconde parallele. Des points A & D, on menera les deux lignes AE, DF en ſe défilant de part & d'autre d'environ trente toiſes de longueur. Ceux qui partiront des points B & C, ſe rencontreront en G, ſur la capitale de la demi-lune, où l'on aura mis quelque ſignal, pour qu'ils ne puiſſent s'en écarter.

Tout cet ouvrage aura environ trois cents toiſes de développement. On peut encore le faire par demi-ſape (1), de même que les deux bouts de la troiſieme parallele dont nous parlerons dans la ſuite; mais paſſons cela, il n'en ſera plus queſtion, parce qu'on vient trop près de la Place, pour ne devoir pas prendre toutes les précautions requiſes en circonſtances pareilles. On aura donc commandé pour le travail de cette cinquieme nuit, aux approches de la gauche, huit cents travailleurs, qui ſe rendront vers le ſoir au dépôt comme à l'ordinaire. Les Grenadiers qui ſeront pour les couvrir, avanceront à meſure que la tête des ſapes avancera; & ſi, pendant ce temps-là, il venoit à ſortir deſſus, cent cinquante ou deux cents hommes, nous avons vu plus haut la maniere de ſe conduire à l'égard d'une telle ſortie.

Ouvrage de la cinquieme nuit, à l'attaque de la droite.

IV. A l'attaque de la droite, on débouchera de la tête des trois communications de la nuit précédente, par quelques Zigzags que l'on pouſſera de part & d'autre preſque juſqu'au glacis. Peut-être au centre ne viendra-t-on pas tout-à-fait ſi près, à cauſe du feu réuni du front de défenſe; mais ce ſera toujours

(1) Nous verrons dans le Chapitre ſuivant ce que c'eſt qu'une Sape, & de combien de ſortes il y en a.

le même ordre, par rapport aux travailleurs, & à ceux qui doivent les couvrir.

Je viens de dire, qu'aux approches de la gauche, on pouvoit encore marcher par demi-ſape; mais ici on ne doit marcher que par ſape entiere, à moins qu'il n'y ait pendant la nuit, du côté de la Place, une ſi grande tranquillité, qu'on puiſſe, ſans trop s'expoſer, haſarder quelques bouts de demi-ſape ou de ſape volante. Il ſeroit très-bon de faire aux côtés des Zigzags, quelques places d'armes qui puſſent contenir les Compagnies des Grenadiers, qui ſeroient pour protéger le travail en-avant; & ces Places d'armes ſerviroient enſuite pour les Bataillons, à meſure que les Grenadiers ſeroient obligés d'avancer.

Remarquez que ſi les trois grandes batteries de cette attaque ont été achevées la nuit précédente, on pourra, dès le matin de cette nuit, faire un feu très-vif ſur les défenſes de la Place; mais ſi elles n'avoient pu être achevées, comme il eſt à préſumer, à cauſe de leur grandeur & de la quantité d'ouvrage qu'il y auroit, ce ſera au moins pour le matin de la nuit ſuivante; & alors on ſera ſûr de les avoir à l'épreuve de tout ce que l'ennemi pourroit entreprendre ſur elles.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Explication des Sapes.

Ce que l'on a coutume d'appeller Sape.

I. ON dit, *poſer à découvert*, lorſqu'on trace l'ouvrage avec des faſcines ou des gabions, & qu'on y met tout de ſuite les travailleurs. C'eſt ainſi que l'on a fait toutes les communications, les premieres & ſecondes paralleles, celles-ci avec des gabions, les autres avec des faſcines. On donne communément le nom de Sape aux ouvrages qui ſe font près de la Place ; parce qu'ils demandent plus de meſures que les autres, & qu'ils ſont plus dangereux.

Ce que l'on doit conſidérer dans une Sape.

II. Il y a deux choſes à conſidérer dans une Sape ; ſa figure & ſa conſtruction. D'ordinaire la figure d'une Sape change, à meſure que l'on approche des ouvrages, & à proportion de ce que l'on ſe trouve plus expoſé à être plongé des pieces qu'on a devant ſoi, ou à être enfilé des collatérales. Si vous marchez ſur la capitale d'un ouvrage dont vous ſoyez encore à quelque diſtance, ce ſera ou par de grands Zigzags, dont les retours diminueront à meſure que vous avancerez (Fig. 1e.), ou par des petits Zigzags tous égaux, mais ſi courts, que l'un ſervira de recouvrement à l'autre. (Fig. 2e.) Quoi que leur direction paroiſſe enfilée, il n'y aura cependant aucun ouvrage qui puiſſe voir, ni plonger dans la Sape, pour peu qu'elle ſoit profonde. J'ai vu de très-bons Ingénieurs ſe ſervir de cette maniere de ſaper préférablement aux autres. Ce ſont, au reſte, des choſes

PLANCHE VI.

qui dépendent de la ſituation où l'on ſe trouve. On ſe ſert de petits Zigzags pour marcher ſur une digue, ſur une langue de terre étroite, ou vers quelques hauteurs; on s'en ſert auſſi pour ne point empêcher une batterie, qui ſeroit à côté ou par-derriere; Enfin cette ſorte de Sape eſt moins dangereuſe que les autres, parce qu'elle à moins de développement, & que l'on marche toujours ſur une même ligne, qui d'ordinaire eſt une capitale.

III. On ſe ſert ſouvent de traverſes dans une Sape. Celles que l'on fait de diſtance en diſtance, ſur l'alignement d'un parapet dont elles ſont partie, ſe pratiquent d'ordinaire au couronnement de la crête du glacis, ou lorſqu'il ſe trouve quelques bouts de Tranchée enfilés. (Fig. 3e.) Des traverſes.

On fait des traverſes alternativement, à droite & à gauche d'une même Sape, lorſqu'on marche directement à quelqu'ouvrage, ou qu'on deſcend dans les chemins couverts. (Fig. 4e.) On s'en ſert auſſi pour le logement dans les pieces dont on s'eſt rendu maître.

Il y a une troiſieme ſorte de traverſe iſolée autour de laquelle on peut tourner. (Fig. 5e.) Comme elle eſt pour couvrir une double Sape, & qu'il eſt aſſez difficile de fournir d'un ſeul foſſé à deux parapets, je voudrois que l'on y fît deux foſſés, entre leſquels on laiſſeroit une langue de terre de trois ou quatre pieds de largeur; mais il faudroit auſſi que la traverſe fût aſſez grande pour couvrir les deux Sapes, comme la Figure 5e. & 14e. le fait voir. Cette méthode ſeroit de toutes la meilleure pour les dégagements, les communications & le tranſport des matériaux (1).

(1) C'eſt ici où l'on pourroit ſe ſervir avec avantage des ſacs à laine de Landſberg. Il ne s'agiroit que de faire marcher en-avant de la Sape quelques hommes

Des différentes sortes de Sapes, par rapport à leur construction.

IV. Les Sapes par rapport à leur construction, sont de six sortes.

1°. La simple, qui n'a qu'un parapet. (Fig. 7e.)

2°. La double, qui a deux parapets, un de chaque côté. (Fig. 8e.)

PLANCHE VI. 3°. La Sape volante, (Fig. 9e.) lorsqu'on trace l'ouvrage à découvert, & qu'après le tracé, ou pendant le tracé même, on met les travailleurs pour remplir les gabions tous ensemble. On se sert de cette maniere de saper, lorsqu'on n'est point encore assez exposé pour s'assujettir à la lenteur & aux formalités des autres Sapes. Lorsqu'il se trouve pendant la nuit quelqu'intervalle, où le feu de la Place est extrêmement rallenti, l'Ingénieur ne doit jamais manquer de profiter de ces moments de tranquillité, pour poser quelques cinquantaines de gabions, & y mettre tout de suite les Travailleurs. On s'en sert aussi, lorsqu'après avoir forcé l'ennemi à se retirer de ces chemins couverts, on en fait tout de suite le couronnement.

4°. La demi Sape, (Fig. 9e.) (1) lorsqu'on pose les gabions sur un alignement quelconque, & qu'on y met ensuite les PLANCHE VI. Sapeurs pour les remplir l'un après l'autre.

5°. La

forts, portant devant eux des sacs à laine rangés en demi-cercle & bien serrés les uns contre les autres, afin de couvrir parfaitement la Sape de tous les côtés d'où elle pourroit être vue; &, pour plus grande sureté, on pourroit mettre dans les entre-deux, des sacs à terre bout à bout l'un sur l'autre, ou d'autres sacs à laine de moindre diametre que les premiers. Nous supposons ceux-ci de trois ou quatre pieds de diametre sur environ cinq de hauteur. Pour peu que l'on ait des hommes faits à cette manœuvre, cela ne coûtera pas beaucoup de peine; & les hommes n'auront qu'à se coucher eux-mêmes derriere leurs sacs à laine, afin de n'être pas si fort exposés au danger d'être emportés avec leurs sacs.

(1) Comme la différence de la demi-Sape à la Sape volante, est, que dans celle-ci on remplit en même-temps tous les gabions déja posés, & que dans l'autre on ne les remplit que l'un après l'autre; il suffira pour toutes les deux de la Figure 9e.

Digitized by Google

5°. La Sape entiere ou pleine, (Fig. 10.) lorſque le Sapeur poſe un Gabion ſur un alignement donné, & qu'il le remplit avant de poſer le ſecond. Cette Sape demande plus de précaution & d'habileté que les autres, comme nous le verrons dans la ſuite.

6°. La Sape couverte, (Fig. 11°) qui eſt une double Sape plus profonde que les autres, que l'on étaye & que l'on couvre avec des Blindes & des Clayes chargées de faſcines & de terre. Elle doit avoir au moins ſix pieds de largeur ſur autant de hauteur dans œuvre. On s'en ſert pour paſſer du couronnement de la crête du glacis aux chemins couverts, & de ceux-ci aux foſſés. Nous entrerons dans un détail plus particulier de ſes ſortes d'ouvrages lorſqu'il ſera queſtion d'en faire uſage.

Maniere de travailler par Sape pleine.

V. Je reviens à la Sape pleine ; mais pour s'en faire une idée plus claire, qu'on deploye premiérement la Planche VI, & qu'on jette les yeux ſur la figure 10°. de cette Planche. Il faut pour mener un ouvrage comme celui-là, au moins quatre bons Sapeurs qui prennent tour à tour la tête de la Sape. Lorſque le plus ancien a poſé un certain nombre de Gabions, ou qu'il a travaillé pendant un certain temps, il cede ſa place à celui qui le ſuit, & reprend la queue des autres. (1) S'il n'y avoit point aſſez de Sapeurs ordinaires, comme ce ſont des gens dont on perd beaucoup dans un ſiege, & qu'on ne ſauroit trop les ménager, on pourroit ſe ſervir de Volontaires ; c'eſt-à-dire de Soldats de bonne volonté, qu'on payeroit ſuivant leur ouvrage comme les Sapeurs mêmes.

(1) Cela ſe regle ſur le danger plus ou moins grand, auquel le Sapeur ſe trouve expoſé.

Ordre qu'on tient en allant à la Sape.

Voici l'ordre qu'on tient en allant à la Sape. L'Ingénieur, les Sapeurs & les Officiers qui ſont à la tête des Travailleurs marchent, l'un à la queue de l'autre, cuiraſſés devant & derriere & le pôt en tête. Arrivés à l'endroit d'où on doit déboucher d'une Place d'armes, ou de quelques bouts de Sape déja faite, les Sapeurs travaillent d'abord à ouvrir le parapet, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus que deux ou trois pieds de terre à déblayer; après cela, ils font paſſer devant eux un Gabion farci de ſept ou huit pieds de longueur & de quatre au moins de diametre : à la faveur de ce Gabion farci, ils enlevent le reſte de la terre & commencent à creuſer le Foſſé de la Sape. (1)

Le premier Sapeur poſe le premier gabion, qu'il remplit de la terre du foſſé qu'il a commencé à creuſer. (2) Il poſe après cela le ſecond, le troiſieme, le quatrieme, & tous les autres enſuite, qu'il remplit de la même façon, en obſervant de laiſſer entre le foſſé & le gabion une berme d'un pied & demi de lar-

---

(1) Autrefois on ſe ſervoit de Mantelets pour couvrir la tête des Sapes; mais aujourd'hui on ne s'en ſert plus, parce qu'on s'eſt apperçu que c'étoit une machine fort incommode, qui à peine couvroit le Sapeur des coups de fuſil de la Place. Outre cela une grande table qu'un homme roule devant lui, invite naturellement le canon à tirer ſur elle. S'il vient à l'atteindre, les éclats de la machine eſtropient néceſſairement trois ou quatre Sapeurs qui ſont derriere; ce qui n'arrive pas ſi l'on ſe ſert de ſacs à laine ou d'un gabion farci.

(2) Lorſque le Sapeur veut poſer ſon gabion, il le porte avec une fourche de fer, à l'endroit où il doit être poſé; & comme à cette fourche, il y a auſſi un crochet de fer, c'eſt avec ce crochet qu'il l'arrange de la maniere dont il doit être poſé ſur l'alignement; mais il faut pour cela que le Sapeur ſoit bien au fait de cette ſorte de manœuvre. J'en ai vu beaucoup qui, ſans autre façon, poſoient adroitement les gabions, & les arrangeoient de leurs propres mains, ſur l'alignement qui leur étoit preſcrit par l'Ingénieur.

Digitized by Google

geur. Il obſerve auſſi de frapper de temps en temps avec ſa pelle ſur le bord du gabion pour que la terre s'y entaſſe mieux. Comme la partie la plus foible eſt naturellement celle où les deux gabions ſe touchent, il y poſe deux ſacs à terre bout à bout l'un ſur l'autre; & comme c'eſt d'ordinaire ſur la tête des ſapes qu'on tire le plus, ſur-tout pendant le jour, c'eſt au Sapeur à ſe bien couvrir de ſon gabion farci, à meſure qu'il avance, & à ſe défiler le plus qu'il eſt poſſible des parties les plus avancées de la Place.

L'Ingénieur fait obſerver pendant le jour aux Sapeurs, les endroits de la Place dont ils ont le plus à craindre; il doit auſſi leur expliquer en quoi conſiſte l'ouvrage que l'on ſe propoſe de faire, & convenir de prix avec eux; il leur preſcrit les alignements qu'ils doivent ſuivre, & la quantité de gabions qu'ils doivent poſer ſur chaque alignement. Il va lui-même à la tête de l'ouvrage, pour leur montrer ce qui eſt à obſerver, par rapport aux différentes tournures que la ſape doit avoir.

Le Foſſé du premier Sapeur ſera d'abord de deux pieds de largeur ſur autant de profondeur. Le ſecond Sapeur l'élargira & l'approfondira d'un pied, en jettant la terre par-deſſus le gabion, pour renforcer le parapet. Après cela vient le troiſieme Sapeur, qui élargit & approfondit encore d'un pied, en jettant la terre par-deſſus tout. Ainſi le parapet acquiert une conſiſtance toujours plus forte, à meſure que ceux qui ſuivent y travaillent. Ceux qui ſont à la queue ſont chargés particuliérement de faire paſſer à ceux qui ſont devant, les choſes néceſſaires à l'avancement des ſapes, comme des gabions, des faſcines, des ſacs à terre, des outils de rechanges, des gabions farcis, &c.

Le premier Sapeur aura ſoin de frapper avec un maillet ſur les piquets des gabions, à meſure qu'il les poſera, pour en faire

entrer les pointes le plus avant dans la terre qu'il ſera poſſible; comme il ſeroit à craindre que cela ne ſuffît point encore, pour ſoutenir la maſſe du parapet, on devroit ſe ſervir de piquets de quatre pieds & demi de longueur, que l'on enfonceroit au travers des gabions, pour les affermir (1).

Ce n'eſt point aſſez de ſaper ſur une ligne droite, il arrive d'ordinaire qu'au bout de cette ligne, il en faut mener une autre qui croiſe ſur la premiere; ce qui fait un changement de travail aſſez difficile. Suppoſons, (Fig. 10e.) par exemple, que l'on ait fait vingt toiſes de ſape, depuis A juſqu'en B, & qu'il faille en faire autant depuis B juſqu'en C, avec le prolongement BD, qui doit ſervir de petite place d'armes; lorſqu'on aura poſé le dernier gabion en B, on continuera le foſſé de la ſape de toute ſa largeur & profondeur, juſqu'à ſix pieds en-avant; de cette maniere le gabion farci commencera alors à ſervir lui-même de commencement au parapet de la ſeconde ſape. Comme on aura eu ſoin de poſer en avançant deux ou trois petits gabions ſur l'alignement des premiers, (2) il ne s'agira que

(1) Si l'on n'avoit pas la précaution d'affermir les gabions ſur le terrein, il ſeroit à craindre que la maſſe du parapet ne les fît bientôt tomber dans le foſſé de la Sape: ce qui ne manqueroit pas d'y faire de grandes ouvertures. Autrefois on couronnoit tout le Parapet de la Sape de trois rangs de faſcines, que l'on attachoit, avec de grands piquets, aux gabions, lorſqu'ils étoient remplis de terre; aujourd'hui, on ne le fait plus. Les faſcines n'ont par elles-mêmes aucune conſiſtance. Comme ceux de la Place tirent d'ordinaire vivement ſur les parties de la Sape les plus avancées, ſi le coup vient à donner dans ces faſcines, il emportera néceſſairement & les faſcines & les gabions ſur leſquels elles ſeront attachées; ce qui fera eſtropier pluſieurs Sapeurs, au-lieu qu'il n'y a que de la terre, le boulet ne fera que ſon trou.

(2) Je voudrois auſſi que l'on remplît ces gabions d'un peu de terre, le Sapeur n'en ſeroit que mieux couvert. Qu'on ſoit obligé après cela d'ôter un peu plus ou un peu moins de terre, cela ne fait rien à

de les ôter, & d'y en ſubſtituer un grand farci, pour ſervir comme le premier, à couvrir le Sapeur, à meſure qu'il avancera dans la ſeconde Sape. Quant au prolongement BD, comme on va en quelque façon en rétrogradant, c'eſt l'ouvrage le moins dangereux, mais qui cependant doit ſe faire avec les mêmes précautions. Ce ſera la même choſe, par rapport à tous les retours de la Sape, quels qu'ils puiſſent être.

Si au-lieu de retour en Zigzags, on ſe ſervoit de traverſes, ou ſi l'on vouloit marcher en ſerpentant ſur une même ligne, (1) (Fig. 13e.) il ne s'agiroit que de poſer les gabions, ſuivant le plan que l'on ſe ſeroit propoſé de ſuivre; & on obſerveroit à tous les retours, de faire le parapet aſſez fort, pour que toutes les parties de la Sape puſſent en être couvertes.

Pour ce qui eſt de la traverſe tournante avec la double ſape, dont j'ai parlé dans l'article IIIe. de ce Chapitre, il faut que ceux qui menent la tête des deux Sapes paralleles, roulent devant eux chacun un gabion farci, à meſure qu'ils avanceront. (Fig. 14e.) J'ai déja dit la maniere dont on pourroit ſe ſervir de ſacs à laine pour couvrir les Sapes. Arrivés à l'endroit où ils voudront faire la traverſe, ils pouſſeront leurs gabions farcis quelques pieds en-avant; ils poſeront après cela un rang d'autres

---

l'avancement de la beſogne; au contraire, le Sapeur qui travaille plus en ſûreté, fait à proportion plus d'ouvrage. Il ſeroit bon auſſi qu'au-lieu du 1er. gabion farci qui ſeroit reſté, on ſe ſervit, pour commencer la 2e. Sape, de deux ou trois gabions ordinaires, & qu'on allât en rétrogradant pour faire la petite place d'armes, avant de déboucher pour marcher en-avant; on auroit par-là beaucoup plus d'aiſance & de dégagement pour la ſeconde Sape.

(1) C'eſt en ſerpentant ainſi, qu'au ſiege de Tournay, les François ont marché le long de la branche gauche du chemin couvert de l'ouvrage à corne des Sept fontaines, juſqu'à l'angle rentrant du foſſé de la Place.

gabions plus petits, faiſant une ligne qui fermera toute la Sape; enſuite ils déboucheront à droite & à gauche pour former la traverſe de la grandeur qu'elle devra être. Cela fait, ils retourneront avec la Sape ordinaire, pour former les trois autres côtés de cette même traverſe; ce qui ne ſera rien moins que difficile, pour peu qu'on ſache manier les gabions, & s'en ſervir à propos à tous les retours qu'on eſt obligé de faire. Cette traverſe doit être de plus de vingt pieds de largeur, puiſqu'elle doit couvrir deux Sapes.

De quelle conſéquence il eſt d'avoir de bons Sapeurs.

VI. On connoîtra, par ce peu de détail, combien il eſt important, pour le ſervice & le progrès des opérations d'un ſiege, d'avoir des hommes faits à ces ſortes d'ouvrages; c'eſt un métier où on eſt fort expoſé, qui demande beaucoup de pratique, d'intelligence & de bravoure. (1) Lorſqu'on perd un Sapeur en France, on le regrette autant qu'un des bons Officiers de l'armée, parce qu'on n'a pas l'occaſion d'en faire tous les jours.

J'ai parlé dans ce Chapitre des différentes ſortes de Sapes, pour n'avoir plus dans la ſuite qu'à en faire l'application.

---

(1) Dix jours de pratique valent dans ces ſortes de choſes mieux que dix ans de théorie.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Depuis le matin de la cinquieme nuit juſqu'à celui de la ſixieme.

I. LE Commandant de l'Artillerie & celui des Ingénieurs, accompagnés de quelques Officiers des deux Corps, iront dès le matin de cette cinquieme nuit, marquer huit batteries, dont deux à chaque débouché de la ſeconde parallele. Les unes ſeront pour tirer directement aux défenſes de la Place, & les autres pour continuer de battre par-tout à ricochet. On doit avoir tous les matériaux prêts, afin de pouvoir y mettre d'abord les Travailleurs ; il eſt auſſi d'une extrême conſéquence que toutes ces batteries ſoient achevées pour le lendemain à la pointe du jour.

On marque huit batteries dans les quatre débouchés de la ſeconde parallele.

PLANCHE VI.

Les deux batteries H & I du centre, chacune au moins de ſix pieces de canon, auront pour objet de tirer aux embraſures des faces des deux baſtions & à celles des flancs qui leur ſont oppoſés. Elles doivent donc être plus élevées que les autres, qui ne ſont que pour tirer à ricochet. Pour peu que les défenſes de la Place ſoient raſantes, ſi la batterie étoit trop baſſe, elle ne les verroit pas. J'ai dit au Chapitre VIe. la maniere de faire les batteries de ricochet, & celles qui ne doivent pas être plus élevées que le Rez de chauſſée. Nous appellons batteries hautes, celles qui ſont élevées au-deſſus du rez de chauſſée ; ces ſortes de batteries ſont les plus difficiles & les plus dangereuſes à conſtruire. Voici, ſelon moi, la meilleure façon de s'y prendre.

PLANCHE VI.

Il faut poſer à vingt ou vingt-quatre pieds en-avant, les premiers rangs de fauciſſons, pour commencer à élever l'intérieur de la batterie. On fait après cela à vingt autres pieds encore plus avant, le foſſé qui doit fournir la terre pour le parapet de la batterie. (On voit d'abord qu'il n'eſt guere poſſible de commencer ces ſortes d'ouvrages que la nuit.) La terre du premier parapet de la Tranchée que l'on a derriere ſoi, jointe à celle de ſon foſſé, que l'on élargit d'autant que l'on en a beſoin, ſervira à élever le terre-plein de la batterie, autant que faire ſe pourra. Ainſi en commençant, comme je viens de le dire, par élever l'intérieur du parapet de la batterie, on ſera plus en ſûreté en travaillant à rapporter les terres en-dedans, puiſqu'on ſera couvert par ce même parapet. Ces terres ainſi rapportées doivent être bien battues, afin qu'elles ayent aſſez de conſiſtance pour recevoir les plate-formes & les pieces du plus gros calibre. Pour le reſte de la conſtruction, c'eſt à peu près la même choſe qu'aux autres batteries. Voyez le profil. (Fig. 3e.)

PLANCHE V.

Pour ce qui eſt des batteries de mortiers, c'eſt à-peu-près la même conſtruction que celles de ricochet, ſoit qu'on les joigne à celles de canon, ou qu'on les mette ſeules en telle partie des attaques que l'on voudra. On devroit auſſi faire des batteries d'haubitz, elles ſont au moins auſſi néceſſaires que celles de bombes; cela dépend du beſoin que l'on peut avoir plutôt des unes que des autres.

Lorſque le jour commence à tomber, on pouſſe des Travailleurs en-avant des deux batteries du centre, pour y faire un foſſé à la diſtance ordinaire d'environ vingt pieds, & l'on ſe ſert de la terre de ce foſſé, pour renforcer leur parapet. Mais je voudrois que les Travailleurs qui doivent aller en-avant roulaſſent devant eux de bons gabions farcis, pour ſe garantir du feu de Mouſ-

queterie

queterie de la Place, ils ſont déja à la demi-portée du fuſil de la paliſſade, & la terre qu'ils tirent de leur foſſé n'eſt pas pour les couvrir.

Je ſpécifie les deux batteries du centre, parce qu'il ſeroit inutile d'expoſer du monde devant les autres, où le fond qu'on eſt obligé d'élargir de plus de vingt pieds, peut fournir aſſez de terre pour former leur parapet. Il ne s'agit donc pour celles-ci, que d'élever à meſure l'intérieur de leur parapet, & de poſer les ſauciſſons, pour faire leurs embraſures ſelon la direction qu'elles doivent avoir.

Pour peu que la Tranchée ait de profondeur, les batteries de ricochet de la premiere parallele auront pu, comme celles-ci, ſe paſſer de foſſés en-avant; auſſi je ne les y ai ſuppoſés que pour une plus grande exactitude dans la conſtruction d'une batterie, & dans le cas où il n'y auroit point aſſez de terre pour fournir à la maſſe de ſon parapet.

II. Les batteries du centre de la premiere parallele doivent avoir ceſſé de tirer dès la nuit précedente; celle d'après on tranſporte le canon d'une batterie à l'autre, avec les matériaux, les munitions & tout ce qui eſt néceſſaire pour le ſervir.

On tranſporte le canon d'une batterie à l'autre.

Si l'on amene du parc d'artillerie les autres pieces, avec tout ce qu'il faut pour que les huit batteries ſoient pourvues en même-temps de tout ce dont elles ont beſoin, il ne ſera pas plus difficile de les avoir prêtes à tirer le matin de la ſixieme nuit, que d'avoir eu celles de la premiere parallele prêtes à tirer le matin de la troiſieme (1).

(1) On peut ſe figurer, par ces détails, combien il eſt néceſſaire aux progrès d'une attaque, d'avoir une bonne artillerie & de bons Officiers pour la ſervir; quel

On fait les deux bouts d'une troiſieme parallele.

III. Indépendemment de ces huit batteries au centre, on a commandé 1500 Travailleurs, qui doivent faire les deux bouts d'une troiſieme parallele, en débouchant des points K & L de la premiere. Les Ingénieurs auront eu ſoin, pour faciliter leur ouvrage, de mettre aux points E & F des boyaux de la nuit précédente, quelques ſignaux pareils à ceux de la deuxieme parallele; en marchant de part & d'autre droit à ces ſignaux, ils traceront néceſſairement ces deux lignes droites KE & LF. On obſervera, au tracé de ces deux lignes, le même ordre qu'à celui de la deuxieme parallele; les auxiliaires & les bataillons y ſeront diſpoſés de même.

On débouche au centre ſur la capitale de la demi-lune.

IV. On fera auſſi, cette ſixieme nuit, un troiſieme débouché entre les deux batteries du centre. Après avoir porté huit ou neuf petites branches de Zigzags ſur la capitale de la demi-lune, on fera à droite & à gauche de la tête de la Sape deux petites places d'armes, pour y poſter quelques détachements de Grenadiers, qui ſerviront de garde au centre des attaques. Cet ouvrage, comme le plus avancé, ſe fait par demi-Sape, l'autre à Sape volante.

On ne fait de troiſieme & de quatrieme parallele qu'autant que la Place en mérite la peine.

V. Voilà donc une eſpece de troiſieme parallele établie la ſixieme nuit, à l'attaque de la gauche. (1) Je ſuppoſe, au reſte, que la Place en mérite la peine; car ſi on n'avoit rien à crain-

---

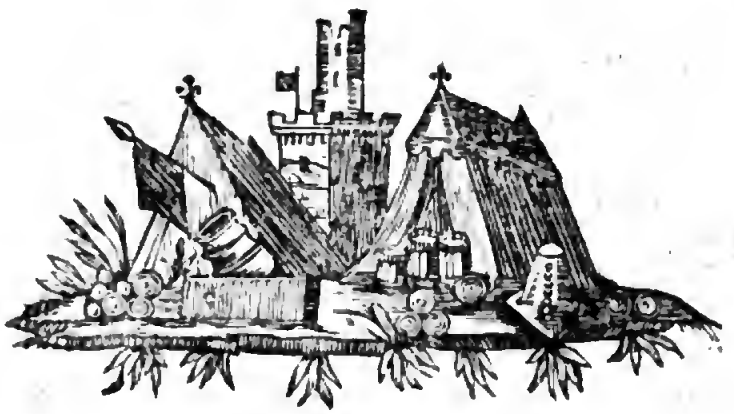
ordre ſur-tout ne doit-on pas obſerver dans toutes les manœuvres que l'on eſt obligé de faire!

(1) Il n'eſt pas difficile de s'appercevoir que ces deux bouts d'une troiſieme parallele ſont particuliérement pour protéger les nouvelles batteries du centre, & pour communiquer plus aiſément avec les parties les plus avancées des approches.

dre de la garniſon, il ſuffiroit de la ſeconde pour protéger les travaux, même juſqu'à la paliſſade; & cela d'autant mieux, qu'avec cette deuxieme parallele, on peut, comme je l'ai déja fait remarquer, venir d'abord auſſi près de la Place que l'on veut.

VI. A l'attaque de la droite, on continue les trois Sapes par quelques branches de Zigzags, que l'on porte de part & d'autre le plus près de la paliſſade qu'il eſt poſſible. Remarquez qu'à cette droite, les batteries de la parallele n'ont ceſſé de tirer, depuis leur établiſſement, parce qu'il n'y a rien en-avant qui puiſſe les en empêcher.

Ce qui ſe fait à l'attaque de la droite pendant qu'on travaille à celle de la gauche.



CHAPITRE XIII.

De ce qui s'eſt fait dans la Place depuis la troiſieme juſqu'à la ſixieme nuit.

Diverſes réparations à faire dans la Place.

I. ON répare journellement les ponts, les paſſages, les communications & les parties du chemin couvert qui ont été endommagées par le ricochet ou par les bombes : par-tout où le Canon enleve les barrieres & les paliſſades, on y en remet d'abord de nouvelles; ſi quelques pieces viennent à être démontées, on les remonte ſur de nouveaux affûts, dont il doit y avoir de longue main une bonne proviſion dans la Place. Si on s'apperçoit que l'aſſiégeant travaille à la ſape pendant le jour, outre les batteries ordinaires des défenſes, on doit avoir des pieces particulieres que l'on puiſſe d'abord tranſporter d'un endroit à l'autre, pour tirer de toutes parts ſur la tête de ſon ouvrage.

On ne doit pas mettre beaucoup de monde dans les chemins couverts, pendant le jour.

II. On ne mettra pendant le jour, dans le chemin couvert, que quelques ſentinelles, de diſtance en diſtance, poſtées derriere les petites traverſes dont j'ai déja parlé; non pour faire ſur la Tranchée un feu qui ſeroit inutile, à moins de tirer ſur quelqu'un à découvert, (1) mais pour avertir les Commandants des poſtes

(1) Si l'on mettoit, de part & d'autre des angles ſaillants, quelques ſacs à laine ou quelques gabions pleins de terre, on pourroit, en laiſſant une petite ouverture entre deux, placer vingt ou trente Mouſquetaires, pour faire un feu continuel ſur

de ce qui ſe paſſe en-dehors. On obſervera ſur-tout de ne mettre aux gardes avancées que des gens ſûrs; autrement quelqu'un qui viendroit à déſerter, rapporteroit à l'aſſiégeant ce qui ſe paſſe dans la Place. On peut vers le ſoir garnir les places d'armes du chemin couvert de quelques rangs de Fuſiliers, pour faire pendant la nuit, ſur les approches, un feu continuel de mouſqueterie. Le Canon, pendant ce temps-là, ne doit pas ceſſer de tirer à cartouche, des parties les plus avancées de la Place, & même des faces des Baſtions. On tire outre cela de toutes les batteries de mortiers & de pierriers, auxquels on joint quantité de Grenades & de Pots à feu; (1) ce qui fait alors un feu complet d'artillerie & de mouſqueterie.

III. S'il y avoit quelques ouvrages aux angles ſaillants des chemins couverts, ou quand bien même il n'y en auroit point, il ſeroit toujours fort avantageux d'avoir à l'arrondiſſement du foſſé, quelques rampes ou degrés, comme d'ordinaire il y en a aux rentrants des Places d'armes: une communication peut manquer ou ne point ſuffire; il faut d'abord en avoir une autre.

Il faut être ſûr de ne jamais manquer de communications du corps de la Place juſques aux parties les plus avancées des chemins couverts.

Si la Bombe avoit endommagé quelques-uns de ces paſſages, & qu'il fût trop difficile de les réparer, on y ſuppléeroit par de

---

la tête des ſapes; ce qui n'empêcheroit en aucune façon l'effet des batteries des remparts: mais je voudrois auſſi que l'on y mit les meilleurs tireurs de la garniſon, avec de bonnes carabines; & ces mêmes gabions ſerviroient d'épaulements, pour garantir un peu le chemin couvert du ricochet.

(1) Par les Pots à feu, je n'entends pas ſeulement les balles qui ne ſont qu'éclairer aux environs, mais celles qui ſont compoſées de toutes ſortes d'artifices, de grenades, de fuſées & de vieux canons chargés juſqu'à l'embouchure, dont on ne peut ſe garantir, qu'en s'en éloignant, juſqu'au moment de leur extinction.

Digitized by Google

bonnes échelles qu'on appliqueroit contre le mur. Je voudrois que ces échelles fuſſent de trois pieds de largeur, & qu'il y eût au haut du mur de bonnes barres de fer, qui ſortiſſent auſſi de trois pieds, pour recevoir le bout de l'échelle qui ſeroit poſée le long du revêtement.

Il devroit auſſi y avoir dans la Place une bonne proviſion de chevaux de friſe : (1) ſouvent on ſe garantit par leur moyen, des ſurpriſes de l'aſſiégeant ; il ne s'agit que de ſavoir s'en ſervir à propos.

On ne doit rien négliger, pour faire toutes ſortes de chicanes à ſon ennemi.

IV. Le bon ordre demande ſur-tout de ne pas ſouffrir la moindre négligence dans les travaux, ni dans le ſervice, & de voir tout par ſoi-même, afin d'être plus ſûr de ſes diſpoſitions. A meſure que l'on voit les travaux de l'aſſiégeant s'avancer vers la Place, on doit chercher les moyens & les occaſions de leur faire toutes ſortes de chicanes. Si c'eſt un terrein ſuſceptible de mines, ce ſera un fourneau ou quelques fougaſſes qu'on fera jouer ſous lui, au moment qu'il s'y attendra le moins. (2) Ce ſera une ſortie de quinze ou vingt hommes, ſur la tête d'une de ſes ſapes, qui ſe retirera, après avoir donné l'allarme à toute la Tranchée : le moment d'après, une autre ſortie de 200 hom-

(1) Tout le monde ſait qu'un cheval de friſe eſt une machine de bois, compoſée d'une poutrelle de dix à douze pieds de longueur, & de neuf ou dix pouces de diametre. Cette poutrelle taillée en ſix pans, eſt percée de part en part ; & dans les trous, de diſtance en diſtance, on paſſe des pieux qui d'ordinaire ſont ferrés en pointe par les deux bouts, & qui debordent d'environ trois pieds de chaque côté. On s'en ſert pour barrer les paſſages, & on les fait plus ou moins forts ; ſuivant l'uſage auquel on les deſtine.

(2) Je ne parle ici que des fourneaux de fougaſſes ordinaires, m'étant, comme je l'ai déja dit, réſervé à parler des contremines, dans la ſeconde Partie de cet Ouvrage.

Digitized by Google

mes, en deux ou trois corps, qui attaqueront en même-temps les ouvrages les plus avancés ; un détachement qui viendra donner de l'inquiétude à la droite, tandis qu'on tombera sur la gauche avec un corps plus considérable. En harcelant ainsi son ennemi, on lui fera bientôt perdre cette espece de sécurité qu'il pourroit contracter, si on le laissoit travailler tranquillement toutes les nuits ; & c'est le véritable moyen de retarder considérablement ses travaux.

V. On continuera, dans l'intérieur de la Place, à faire avec la plus grande économie, la distribution des matériaux & de toutes les munitions.

Précaution à prendre dans l'intérieur d'une Place, à cause du peuple.

Si le Commandant s'appercevoit que les Bourgeois murmurassent, à cause des pertes qu'ils auroient faites, ou de ce qu'ils prévoiroient avoir encore à souffrir ; s'il étoit à craindre qu'il ne s'ensuivît quelqu'émeute, on les feroit désarmer, & on leur défendroit, sous les peines les plus rigoureuses, de s'assembler, sans une permission expresse du Commandant ; si l'on étoit dans une Ville ou il y eût beaucoup de populace, il faudroit avoir continuellement l'œil jusques sur le moindre de ses mouvements, afin d'être en état de prévenir ou de remédier d'abord à tout ce qui pourroit arriver. (1)

(1) Je ne fais point entré dans tous les menus détails de l'intérieur d'une Place, ayant déja supposé que ceux qui en seroient chargés, seroient gens à s'en bien acquiter. On voit aussi que je traite cette matiere aussi succinctement qu'il est possible, afin de ne la point trop charger, & de laisser la carriere libre à ceux qui voudront aller plus loin dans leurs réflexions sur les détails qui concernent la défense d'une Place. On peut voir les meilleurs Auteurs qui en ont traité, comme Mrs. de Vauban, de Goulon, Quincy, Feuquieres, Santa-Cruz, Follard, Landsberg, &c.

Digitized by Google

Que dans la défenſe comme dans l'attaque, on ne doit rien faire au haſard; que chaque choſe doit avoir ſes principes & ſes regles.

VI. Comme ce n'eſt que par les meſures que l'on prend pour ſe garantir des accidents ordinaires d'un ſiege, par le grand feu d'artillerie & de mouſqueterie, par les mines, & ſur-tout par les ſorties, qu'on défend une Place, j'eſpere que ceux qui liront cet Ouvrage, voudront bien faire encore quelques réflexions ſur ce que j'ai dit à ce ſujet.

Qu'on ſe repréſente ſeulement que celui qui attaque, comme celui qui ſe défend, le fait vivement, dans le meilleur ordre & avec tout l'avantage poſſible, qu'il ſe procure cet avantage par ſes bonnes diſpoſitions, que la Tranchée doit être regardée comme une Fortereſſe qui avance inſenſiblement vers la Place, & dont toutes les parties ſe flanquent mutuellement, chacune avec le degré de force qui lui eſt propre.

Qu'on ſe repréſente, d'un autre côté, que ce ſont les hommes qui défendent une Place, & que les ouvrages ne ſont qu'aider à la défenſe des hommes. Qu'eſt ce, en effet, que quelques coups de mouſquets qui partent d'un rempart, ou de quelqu'épaulement éloigné? à peine dans une Tranchée craint-on le boulet de Canon. Foible reſſource, de n'avoir à oppoſer à ſon ennemi que des maſſes de terre un peu ſymmétriſées! La véritable force réſide dans la tête & dans le bras; ſi on n'a pas l'un & l'autre, il eſt inutile de penſer à ſe défendre. En effet, peut-on dire qu'une Place ſe défend, lorſqu'elle laiſſe prendre ſon rerrein pied à pied? il eſt ſûr que ſi l'aſſiégeant ne rencontre d'autres obſtacles que ceux que lui préſentent des maſſes de terre ou de pierre entaſſées l'une ſur l'autre, ou quelqu'eau bourbeuſe au fond d'un foſſé, il peut alors compter ſûrement le temps qu'il lui faut pour ſe rendre maître de la Place.

D'une ſortie très-conſi-

VII. Ici l'aſſiégé n'eſt point encore ſi reſſerré, qu'il ne puiſſe faire

faire quelqu'entrepriſe, qui décide en quelque façon de ſon ſort. Les travaux de l'aſſiégeant ſont déja fort avancés; il ne faudroit peut-être pas grand effort pour les culbuter. En un cas pareil, voici ce qu'auroit à faire un Commandant qui auroit aſſez de forces pour tenter une ſortie déciſive. Il enverroit, une demi-heure avant le jour, un ou deux détachements, qui feindroient d'attaquer le centre, ou quelqu'autre partie des travaux les plus avancés; il feroit en même-temps filer de quelqu'endroit éloigné de la Tranchée, le long du glacis, quatre ou cinq Bataillons, qui viendroient ſe mettre en bataille ſur une ligne parallele au côté gauche des attaques. Après s'être formé bien vîte, ou même en ſe formant, on feroit avancer quelques Compagnies de Grenadiers pour tâcher de forcer la redoute; & pendant ce temps-là, on marcheroit avec toute la ligne, pour pénétrer le flanc des paralleles & des communications. Je ſuppoſe 200 ou 250 hommes de Cavalerie, pour parer à tout ce qui pourroit ſe préſenter contre la droite de cette ligne. Si l'on réuſſiſſoit, ce ſeroit le moyen de renverſer en une demi-heure, l'ouvrage de pluſieurs nuits, de paſſer ſur le corps à une bonne partie de la garde de la Tranchée, d'enclouer le canon & les mortiers de quelques Batteries, & de ſe retirer enſuite avec le plus grand avantage qu'un aſſiégé puiſſe ſe promettre. Mais pour cela, il faut, en quelque façon, être ſûr du ſuccès de ſa manœuvre, par la ſupériorité de ſes forces. Voyez cette ſortie en la Figure 2e. Eu égard à la Garniſon que nous avons ſuppoſée de 6000 hommes, la ſortie eſt ici de cinq Bataillons; dans d'autres circonſtances, elle pourroit être de davantage. Vous verrez en la même Planche, que l'on a fait ſortir deux autres Bataillons ſur la droite, afin que l'aſſiégeant, (1) qui ſe verra ainſi attaqué de

dérable; aux deux côtés des attaques de la gauche.

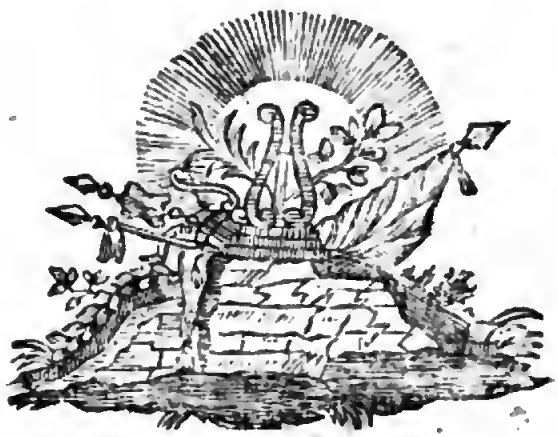
PLANCHE VII.

(1) En faiſant ſortir ſept Bataillons d'une Place où il n'y auroit que 6000 hommes

plusieurs côtés, n'ait pas le temps de se reconnoître. Qu'on fasse faire ensuite, aux Troupes de la sortie & à celles de la Tranchée, telles évolutions que l'on voudra, je me contente de les avoir mises les unes vis-à-vis des autres.

---

de garnison, il ne devroit pas y en rester beaucoup; aussi je ne rapporte cette sortie que pour faire voir la maniere d'agir avec des forces supérieures à celles d'une Tranchée.



Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Depuis le matin de la ſixieme nuit, juſqu'au douzieme & treizieme jour de Tranchée ouverte.

I. ON aura, dès le matin de cette ſixieme nuit, fait un feu très-vif des nouvelles batteries. On peut compter, à l'attaque de la gauche, au moins cinquante pieces de canon & vingt-deux mortiers qui tirent continuellement aux défenſes de la Place; à celle de la droite, trente canons & quinze mortiers. Qu'on juge de l'état d'un front de défenſe, vis-à-vis d'un pareil front d'attaque. (1)

Il y a dans les deux attaques 80 pieces de canon & trente ſept mortiers en batterie.

II. Nous venons de voir en la Planche VIII, une ſortie ſe former en deux corps, dont l'un attaque la droite de la troiſieme parallele, tandis que l'autre, beaucoup plus conſidérable, ſe porte pour envelopper toute la gauche des Tranchées.

Maniere de recevoir la ſortie dont il eſt parlé au Chapitre précédent. PLANCHE VIII.

J'ai déja dit, que ſi on avoit à faire à une forte garniſon, dont on eût quelques entrepriſes vigoureuſes à craindre, on auroit paliſſadé la redoute de la gauche; je voudrois auſſi qu'on eût retranché dès le commencement le Village de Muroff, comme il ſe voit. (Fig. 2e.)

(1) Ce qui a le plus contribué à la priſe des Places que les François ont aſſiégées dans la derniere guerre, c'eſt principalement leur artillerie nombreuſe & bien ſervie, l'abondance des munitions & des matériaux, & ſur-tout l'ordre qu'ils obſervent dans les details de leurs ſieges.

La droite de la ſortie ne ſauroit être ſi éloignée du Village retranché, qu'on ne s'en apperçoive même pendant la nuit. On a toujours des ſentinelles & des patrouilles qui rôdent en-avant, pour avertir de ce qui ſe paſſe; on a auſſi des Troupes toutes prêtes à ſortir des retranchements ſur tout ce qui pourroit ſe préſenter. Dès le moment que la ſortie ſe trouve à portée du Village retranché, ſi l'on détachoit un gros Corps de Cavalerie ou d'Infanterie, pour l'attaquer en flanc & par-derriere, on peut juger qu'en un cas pareil ſa ſituation ne ſeroit pas des meilleures, & qu'elle ne pourroit guere l'éviter. Outre cela, avant que la redoute ſoit forcée, (1) les bataillons de la gauche de la Tranchée, avec ceux du Bivouac, auront eu le temps de ſe former pour faire face à toute la ligne des ennemis de quelque façon qu'elle ſe préſente; & ſi elle ne réuſſit point, à quelle extrêmité ne ſe trouvera-t-elle pas réduite?

Cas déſeſpéré.

III. Enfin, je conſens que l'aſſiégé entreprenne de ſortir la nuit, avec pluſieurs Corps, ſur le front & ſur les côtés des attaques indifféremment, & qu'il prenne la ferme réſolution de haſarder, dans l'obſcurité, le tout pour le tout; j'ai déja dit, & je le répete encore, qu'en un cas pareil, il falloit voir ce qu'on faiſoit, pour le bien faire. La garde de la Tranchée a par-tout ſes points fixes; elle ne peut guere ſe méprendre dans ſes inſtructions; elle peut, avec une diſpoſition telle que je la ſuppoſe, manœuvrer également la nuit comme le jour; elle peut être d'abord renforcée par les bataillons qui ſont au Bivouac dans la pre-

(1) On pourroit ſe trouver dans des circonſtances où il ſeroit néceſſaire de faire pluſieurs redoutes, comme celle qui eſt ponctuée & marquée A en-avant du Village de Lorneau (Fig. 2e.) Planche VIII.

miere parallele, toujours prêts à ſe porter où il ſeroit néceſſaire d'un prompt ſecours ; enfin qu'on ſe repréſente une petite armée avec toutes ſortes d'avantages pour ſe garder des ſurpriſes, qui eſt ce qu'elle a principalement à craindre.

Si la ſortie ſe faiſoit de jour, même avec des forces plus grandes que celles de la Tranchée, elle auroit à eſſuyer, en ſe formant, tout le feu de la troiſieme parallele & des deux extrêmités de la premiere, celui de la redoute, & des batteries de revers & de ricochet, qui ſont ſituées de façon qu'elles peuvent tirer à cartouche juſques aux paliſſades de la Place. Les bataillons de Tranchée & du Bivouac ne feront leurs évolutions qu'en conſéquence des mouvements & des progrès de la ſortie. Il y auroit outre cela, dans le beſoin, les piquets de l'armée toujours prêts à marcher au premier ordre. (1)

Sortie de jour ſur le front des attaques.

Quoique ces choſes ne ſe ſoient guere vues, depuis que la maniere d'attaquer les Places eſt parvenue au point où elle eſt aujourd'hui, j'eſpere cependant qu'on me pardonnera les détails dans leſquels je ſuis entré à ce ſujet. Je ne l'ai fait que pour donner matiere à ceux qui voudront porter encore plus loin leurs réflexions.

IV. Je ne dirai plus rien du progrès des approches à l'attaque de la gauche, juſqu'au temps de l'établiſſement des Cavaliers de Tranchée & de l'ouverture de la quatrieme parallele. On

On verra dans la Planche VIII. (Fig. 1ere.) le progrès des travaux, juſqu'à l'établiſſement des Cavaliers de Tranchée.

(1) En France, il y a toujours, outre la garde ordinaire du Camp, cinquante hommes commandés par Bataillon, qui ſont à tout moment prêts à marcher. Ces cinquante hommes ne ſont pas plutôt partis, qu'il y en a cinquante autres commandés ; de ſorte qu'on pourroit faire marcher ainſi toute l'armée par piquets.

Digitized by Google

peut voir en la Figure premiere le travail de chaque nuit distingué par des couleurs differentes ; (1) ce qui servira autant & peut-être mieux que toutes les explications que l'on en pourroit faire. Il est à présumer que cet ouvrage se sera fait par sape entiere, mêlée, suivant l'occurrence, de quelques bouts de demi-sapes, & qu'on aura fait avancer, à mesure, quelques détachements de Grenadiers pour protéger les Travailleurs. Ce sera, au reste, toujours le même ordre à observer, par rapport à ces sortes de détachements, & aux Bataillons qui devront les soutenir.

PLANCHE VIII.

Enfin, selon le cours ordinaire des choses, ce sera vers le douzième jour de Tranchée ouverte que l'on commencera à établir les Cavaliers à cette gauche ; & le jour suivant, on y tracera la quatrieme parallele, qui n'est autre chose que la communication d'un Cavalier à l'autre.

On a poussé à l'attaque de la droite, les travaux jusques aux angles saillants des chemins couverts.

V. A l'attaque de la droite, la deexieme parallele, (Fig. premiere) consiste en deux lignes droites, qui vont d'une communication à l'autre, en joignant les têtes des trois sapes poussées de part & d'autre jusques aux glacis. Il est aisé de voir que ces deux lignes ont pu être tracées fort aisément, en se servant des signaux dont nous avons déja parlé, & qu'elles sont en état de recevoir la quantité de monde nécessaire pour l'attaque générale des chemins couverts, dont nous parlerons dans le Chapitre XVI. On a débouché ensuite des points O & P. de cette seconde parallele, par deux autres lignes droites, qui se rencontrent sur la capitale de la demi-lune à vingt ou trente

PLANCHE XI.

(1) Lorsqu'on les y aura mises, de la maniere dont je l'ai expliqué à la fin du Chapitre XXII.

Digitized by Google

pieds de l'angle saillant ; ce qui fait un logement fort avantageux pour les Troupes du centre, qui n'auront delà qu'un pas à faire jusqu'à la palissade.

Les Batteries de la premiere parallele auront naturellement cessé de tirer dès le temps de l'établissement de la deuxieme, & l'on en aura fait ensuite quelques autres aux endroits où on l'aura jugé le plus convenable ; à moins que l'on n'ait mieux aimé attendre qu'on soit tout-à-fait maître du chemin couvert, pour les mettre toutes sur la crête du glacis.

Remarquez qu'outre la Batterie de quatre Canons qui avoit été établie, dès le commencement, à l'extrêmité du cinquieme Zigzag de la premiere communication, on en fait une autre, aussi de quatre pieces, à l'extrémité du deuxieme Zigzag en-avant de la premiere parallele, toutes les deux pour prendre des revers sur le front d'attaques de la gauche.

Remarquez aussi, qu'outre les huit Batteries de Canon des quatre débouchés de la deuxieme parallele de la gauche, dont nous avons parlé ci-devant, on en fait une neuvieme marquée K, de six pieces, pour tirer aux embrasures de la face gauche de la demi-lune, & deux autres de Bombes, dont une au centre, de trois Mortiers, & la seconde, de six Mortiers, à l'opposite de la derniere de six pieces de Canon. Toutes ces Batteries ne cessent de tirer qu'au moment que l'on fait les logements sur la crête du glacis. PLANCHE VIII.

CHAPITRE XV.

De la conſtruction des Cavaliers de Tranchée, de l'établiſſement des batteries de Breche & de contre-batteries à l'attaque de la gauche.

Maniere de tracer les Cavaliers de Tranchée.

I. NOus ſuppoſons que vers le ſecond jour de la Tranchée ouverte, les ſapes de l'attaque de la gauche auront été pouſſées ſur les trois Capitales du front de défenſe, aſſez avant pour qu'on puiſſe, la treizieme nuit, travailler à l'établiſſement des Cavaliers de Tranchée. On eſt arrivé au centre, à dix toiſes de la paliſſade, & aux deux côtés, à environ quinze toiſes. On a même déja débouché à droite & à gauche des capitales, par quelques bouts de ſape de quinze ou vingt-quatre gabions; il ne s'agit plus que d'avancer toujours également de part & d'autre, pour gagner, avec cette même ſape, la ligne du prolongement de la crête du glacis; & ſi la ſape ſe trouvoit enfilée de quelques ouvrages collatéraux, ce dont il ſeroit difficile de ſe garantir, on y feroit d'abord une traverſe pour ſe couvrir de l'enfilade; après cela on continueroit à marcher le long du glacis, pour tracer le Cavalier qui doit enfiler la longueur du chemin couvert, le plus directement qu'il ſera poſſible.

Deux manieres de procéder à la conſtruction des Cavaliers de Tranchée.

II. Je propoſe deux façons de procéder à la conſtruction de ces ſortes d'ouvrages; il ſera libre de donner la préférence à celle que l'on voudra.

La

La grandeur d'un Cavalier de Tranchée doit être intérieurement de huit ou dix toises, avec un épaulement, à proportion de ce qu'il y aura à craindre qu'il ne soit enfilé de côté. Sa hauteur ordinaire est d'environ neuf pieds au-dessus du rez-de-chaussée.

Si on vouloit qu'il fût fait encore la même nuit, il faudroit, après le déclin du jour, tâcher de poser bien vîte quatre rangs de gabions l'un devant l'autre, qui formeroient la base du Cavalier & de son épaulement, selon la direction que l'un & l'autre devroient avoir (Fig. 3e.) (1) Il seroit bon pour le premier de ces quatre rangs, d'en avoir pour chaque Cavalier une cinquantaine de quatre pieds de hauteur sur trois pieds de diametre ; celui qui seroit chargé de tracer l'ouvrage, les dresseroit à mesure qu'on les lui donneroit, les uns près des autres, sur l'alignement qu'il se seroit proposé de suivre. (2) Un autre garniroit les entre-deux, de fagots de sape de même hauteur que les gabions : un troisieme, à la faveur de ce premier rang, poseroit le second ; d'autres poseroient tout de suite le troisieme & le quatrieme. Si l'on étoit près du chemin couvert, & que l'on eût beaucoup à craindre de son feu de mousqueterie, on se serviroit, pour poser le premier rang, de sacs à laine ou de gabions farcis, comme à la sape ordinaire. Lorsque tous les quatre rangs seroient posés, on mettroit intérieurement au pied du quatrieme, deux ou trois rangs de longues fascines, pour marquer aux travailleurs la distance qu'ils doivent laisser pour la banquette. Tout

PLANCHE VIII.

(1) On doit pour cela choisir les meilleurs Sapeurs, & même, pour plus grande sûreté, de bons Ingénieurs.

(2) Il peut arriver qu'il y ait quelques moments où le feu de la Place soit un peu ralenti ; on ne doit pas manquer d'en profiter, pour poser bien vite les gabions.

cet ouvrage ſe fera vraiſemblablement à ſape volante, d'autant mieux que les Travailleurs ſeront déja couverts par quatre rangs de gabions.

Lorſque le dernier rang intérieur ſera rempli de la terre du foſſé de la Sape, on ne poſera point encore de faſcines par-deſſus; mais on continuera de jetter la terre toujours plus loin, en la pouſſant avec des outils faits exprès, pour remplir ſucceſſivement les autres gabions en-avant. Dès qu'il y aura trois rangs de remplis, on égaliſera la terre autant que l'on pourra, & l'on mettra par-deſſus tout deux autres rangs de gabions ordinaires, qui formeront le ſecond étages du Cavalier. (1) On obſervera, en les poſant, de laiſſer intérieurement une diſtance d'environ deux pieds & demi pour la banquette, le long de laquelle on couchera par-tout deux ou trois rangs de bonnes faſcines de ſeize ou dix-huit pieds de longueur.

Le ſecond étage rempli, on en poſera un troiſieme d'un ſeul rang de gabions, en laiſſant, comme auparavant, aſſez de place pour recevoir les deux faſcines qui doivent former la derniere banquette. Le Cavalier ſera alors à ſa hauteur; & il ne s'agira plus que de jetter la terre toujours par-deſſus, & de la pouſſer, à meſure, de l'autre côté, afin d'en épaiſſir la maſſe de plus en plus, & de lui donner aſſez de conſiſtance pour réſiſter au canon de la Place.

Si l'on prévoyoit qu'un ſimple rang de gabions au ſommet du Cavalier, ne ſuffit point pour réſiſter à une artillerie dont on auroit peut-être beaucoup à craindre, il ne s'agiroit alors que d'a

(1) C'eſt-à-dire le ſecond étage ſur le rez-de-chauſſée; car, comme nous le verrons enſuite, il ſe trouvera encore une banquette au-deſſus.

Digitized by Google

jouter intérieurement à chaque étage, un rang de gabions qu'on poſeroit ſur les banquettes, avant d'y mettre les faſcines ; ou même, ſi l'on ne pouvoit faire autrement, après les y avoir miſes. Je ſuppoſe auſſi que l'on élargira & que l'on approfondira le foſſé de la Sape, à proportion de ce qu'on aura beſoin de terre, pour renforcer le parapet du Cavalier ; qu'on garnira à meſure les trois banquettes, de bonnes faſcines, & qu'on en fera une quatrieme dans le foſſé même. Voyez le Plan & le profil de cet ouvrage en la figure troiſieme de la Planche VIII. (1)

A meſure que le foſſé s'élargira, on pourra y mettre plus de Travailleurs ; mais comme il ſeroit preſqu'impoſſible à ceux qui travailleroient dans le fond, de jetter la terre auſſi haut qu'il faudroit, on ſe ſerviroit de hottes ou de paniers d'oſiers, pour la faire paſſer par-deſſus de mains en mains ; & au défaut de paniers, ceux qui ſeroient dans le fond du foſſé pourroient, avec leurs pelles, porter la terre juſques ſur la ſeconde banquette, d'où les autres la jetteroient enſuite par-deſſus le parapet.

Les gabions étant de trois pieds de hauteur, trois rangs l'un ſur l'autre, feront neuf pieds d'élévation ſur le glacis ; on ne peut guere en donner davantage, ſans s'expoſer à beaucoup de difficultés & à de grands inconvénients. Mais comme l'objet d'un tel ouvrage eſt de pouvoir, avec la mouſqueterie, plonger à une certaine diſtance dans les chemins couverts ; au lieu de placer le Cavalier de maniere que l'on fût obligé de s'élever fort haut, ce qui arriveroit, ſi on vouloit le faire trop loin de la pa-

(1) Je ſuis entré dans les détails de la conſtruction particuliere de ces ſortes d'ouvrages, la choſe m'ayant paru d'aſſez grande importance pour cela, & les Auteurs, qui en ont traité, ne l'ayant fait que d'une maniere ſuperficielle.

liſſade, il ne s'agiroit que de le faire plus près, à proportion de la hauteur qu'il devroit avoir pour gagner la ſupériorité. Suppoſons, par exemple, un glacis de ſept ou huit pieds de talut, ſur vingt toiſes de largeur : on pourroit y conſtruire le Cavalier à dix toiſes de la paliſſade ; mais de vouloir le mettre plus près, autant vaudroit preſque ſe loger tout de ſuite ſur l'angle ſaillant. Si le glacis n'avoit, ſur ces mêmes vingt toiſes de largeur, que deux ou trois pieds de talut, on pourroit alors mettre le Cavalier à quinze ou vingt toiſes ; ce qui en rendroit la conſtruction plus aiſée & bien moins coûteuſe. Je parlerai dans la ſuite des divers obſtacles qui pourroient ſe rencontrer à l'établiſſement des Cavaliers de Tranchée, & de la façon de les vaincre, avant de ſe loger ſur la crête du glacis. (1)

Seconde maniere de conſtruire un Cavalier de Tranchée.

III. La ſeconde maniere de conſtruire un Cavalier de Tranchée, fort ſimple & fort uſitée, eſt de tracer l'ouvrage avec la ſape ordinaire, de s'élever intérieurement, en élargiſſant & approfondiſſant le foſſé de la ſape à proportion de la quantité de terre dont on a beſoin. C'eſt d'ailleurs à peu près la même façon de monter par rangs de Gabions, comme on en peut juger par le profil de cette conſtruction. (Fig. 4e.) Celle-ci ſeroit peut-être plus longue que la premiere, mais auſſi elle ſeroit en quelque façon plus ſûre. De maniere ou d'autre, il s'agit d'élever en même-temps le Cavalier & ſon épaulement, juſqu'à la hauteur

PLANCHE VIII.

(1) Les obſtacles les plus ordinaires ſont, quelques fleches en-avant des angles ſaillants du chemin couvert, quelques redans pratiqués dans ces mêmes angles, un glacis avec beaucoup de talut, un avant-foſſé, un front d'attaque fort reſſerré, des ouvrages collatéraux fort avancés dans la Campagne, & mille autres choſes que je ne me ſuis pas propoſé de faire entrer dans cette premiere Partie.

Digitized by Google

qu'ils doivent avoir ; celui-ci pourra ſervir à plonger dans les Places d'armes du chemin couvert.

On fait ſouvent les Cavaliers de Tranchée dans les paralleles mêmes.

IV. Il n'eſt pas toujours néceſſaire qu'un Cavalier ſoit fait ſi méthodiquement ; on peut en faire dans la parallele même & dans les boyaux de communication : (1) par exemple, les deux Cavaliers du centre ſont ici dans la 4e. parallele ; (2) ils n'ont par conſéquent pas beſoin d'épaulement, & l'on y travaille, comme je viens de le dire, de l'intérieur de la parallele, en s'élevant, par rangs de gabions, à la hauteur que l'on veut, & il en coûte beaucoup moins.

Avantage qu'il y auroit à déboucher à côté des Cavaliers plutôt que ſur les capitales.

V. Selon les deſſeins de Mr. de Vauban & de pluſieurs autres qui ont écrit d'après lui, on doit déboucher entre deux Cavaliers, & marcher ſur la capitale de l'ouvrage qu'on a devant ſoi ; juſqu'à vingt ou vingt-quatre pieds de l'angle ſaillant ; après cela il faut s'étendre des deux côtés pour faire le couronnement du chemin couvert. (3) Il me ſemble cependant qu'à tous égards,

---

(1) Les Cavaliers de Tranchée que les François ont faits dans leurs derniers ſieges de Tournay, de Bruxelles, & de Berg-op-Zoom, étoient tous dans les ſeconde, troiſieme, & quatrieme paralleles.

(2) Quoique la quatrieme parallele ne ſoit point marquée dans la Planche VIII, on voit cependant que ces deux Cavaliers doivent en être le commencement.

(3) Voyez là-deſſus généralement tous les Auteurs qui ont traité de l'attaque & de la défenſe des Places. Ce n'eſt pas que je prétende déprimer l'autorité de quelques-uns de nos plus grands maîtres ; je ne veux au contraire que ſoumettre ma propoſition au jugement de ceux qui ont le plus d'expérience dans cette partie. Je ne diſconviens point qu'il n'y ait des cas où il ſeroit bon de marcher ſur la Capitale ; mais on m'accordera auſſi qu'il y en a d'autres, où il ſeroit meilleur de marcher à côté. Qu'on faſſe ſeulement bien attention à la choſe, & qu'on juge enſuite ſans préjugé.

Digitized by Google

il conviendroit mieux de déboucher à droite & à gauche de ces mêmes Cavaliers.

1°. Il eſt évident que la ſape qui paſſeroit devant les Cavaliers, empêcheroit néceſſairement un feu, qui n'eſt que pour la protéger.

2°. On ne peut guere marcher ſur une capitale qu'avec une ſeule ſape, au-lieu qu'on marcheroit à côté des Cavaliers, avec deux ſapes, qui n'auroient rien de commun l'une avec l'autre.

3°. Le développement ne ſeroit pas à beaucoup près ſi grand; il en coûteroit par conſéquent beaucoup moins, & l'ouvrage ſeroit plutôt fait : en un mot, il ne faut en cela que conſidérer l'avantage d'un feu continuel de deux Cavaliers dans le chemin couvert, & jetter enſuite les yeux ſur un débouché par le centre qui empêcheroit ce même feu. Outre cela, ce ſeroit un moyen d'éviter les fougaſſes que l'ennemi pourroit avoir ſous quelqu'un de ſes angles ſaillants.

Peut-être on me dira que le logement aux deux côtés de l'angle ſaillant, ſervira lui-même de Cavalier; cela eſt vrai, lorſqu'il ſera achevé : mais alors, pourquoi faire inutilement des ouvrages les uns ſur les autres?

Suppoſons même que dans la ſuite il faille pouſſer le logement juſqu'à cet angle ſaillant pour y établir quelques Batteries, telles que ſont ici, à la droite & à la gauche, celles qui doivent battre les deux flancs de la demi-lune; mais comme cela ne ſe fait d'ordinaire qu'après les autres établiſſements, & lorſqu'on s'eſt rendu tout-à-fait maître du chemin couvert, il doit être fort indifférent au logement en lui-même, de quel endroit on ſoit parti pour le faire.

Après l'établiſſement

VI. Si les ſix Cavaliers de l'attaque de la gauche n'ont pu

être tout-à-fait achevés la seconde nuit, on travaillera à les perfectionner pendant le jour ; la nuit suivante, à la faveur du feu continuel de ces mêmes Cavaliers, on marchera de tout côté avec la sape pour se loger sur la crête du glacis, aux endroits les plus propres à se rendre tout-à-fait maître du chemin couvert, & à l'établissement des batteries. Je suppose qu'à l'attaque de la droite, on sera aussi avancé qu'à celle de la gauche.

des Cavaliers, on marche des deux côtés avec la sape, pour faire les logements sur la crête du glacis.

S'il se trouvoit quelques postes dans les Places d'armes, qui, à la faveur d'une double palissade, ou de quelque retranchement fait à la hâte, vouluſſent inquiéter la tête des Sapes, on y feroit marcher, s'il étoit absolument nécessaire, quelques détachements de Grenadiers, suivis d'un nombre d'ouvriers qui feroient d'abord plusieurs passages dans le chemin couvert, renverseroient l'ouvrage de l'ennemi, & tâcheroient de rompre ses communications. Après cela, lorsque tout le monde se seroit retiré, la sape continueroit de marcher à son ordinaire.

VII. Remarquez que les dernières batteries des attaques de cette gauche sont toutes sur la crête du glacis. Quoique le chemin couvert soit fort large, il n'y a cependant rien qui empêche celles de brêche de battre le pied du mur opposé, à cause de la largeur & du peu de profondeur des fossés de cette partie de la Place. (1) La construction de ces sortes de batteries est

On a fait à la gauche toutes les Batteries sur la crête du glacis.

PLANCHE XI.

(1) Au dernier siege de Tournay, à ceux de Bruxelles, de Mons, &c. les batteries de brêche étoient toutes sur la crête du glacis. A Namur, celles qui firent les brêches à l'ouvrage à corne de la porte Saint-Nicolas & au Corps de la Place, étoient de l'autre côté de la Meuse ; & celles qui firent les brêches aux châteaux, étoient dans les ouvrages de la Ville, de l'autre côté de la Sambre.

Digitized by Google

fort aiſée ; il ne s'agit que de s'épauler du côté d'où l'on craint d'être vu, & d'ouvrir les embraſures dans la maſſe d'un parapet de douze ou quinze pieds d'épaiſſeur. Tout le reſte ſe fait comme aux autres batteries.

Nous verrons, dans le Chapitre ſuivant, la maniere d'attaquer les chemins couverts de vive force, & de ſe loger ſur la crête de leur glacis.

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

De l'Attaque des Chemins couverts de l'ouvrage à corne, & du couronnement d'une partie de la crête du Glacis.

I. LEs Tranchées auront été perfectionnées pendant le jour, & on y aura fait des banquettes par-tout où on les aura jugé néceſſaires. Toutes les batteries des attaques de la droite & de la gauche auront fait pendant les trois ou quatre derniers jours, un feu ſi vif & ſi continuel ſur les défenſes de la Place, que celles de l'aſſiégé ne ſeront pas cenſées pour ce moment dans le meilleur état. Je ne vois pas même comment, vis-à-vis d'un feu pareil, il pourroit être reſté quelque piece en batterie ſur aucune face des ouvrages du front de défenſe; c'eſt ordinairement par-là que l'on juge de l'extrêmité où une Place ſe trouve réduite, & de la défenſe qu'elle peut encore faire. (1)

Ce qui doit précéder l'attaque générale des chemins couverts.

Maxime générale: ſi vous êtes devant une Place de quelqu'importance, jettez d'abord le déſordre dans ſes remparts, par un feu continuel de bombes & de ricochet. Si vous ne vous rendez pas maître des batteries de l'aſſiégé, par la ſupériorité des vôtres, vous pouvez compter, que, quelques meſures que vous puiſſiez

(1) J'ai vu au dernier ſiege de Tournay, que, vers la fin, il ne reſtoit plus au front d'attaque que quelques pieces ambulantes, que ceux de la Place tranſportoient d'un endroit à l'autre.

prendre d'ailleurs, vous perdrez le triple & le quadruple dans tout ce que vous entreprendrez.

Troupes commandées pour l'attaque des chemins couverts. PLANCHE X.

II. Les Troupes commandées pour l'attaque des chemins couverts, ſe rendront au dépôt quelques heures avant le couché du ſoleil; les aides-Majors de Tranchée les rangeront d'abord dans l'ordre qu'elles doivent marcher. Vers le ſoir, ils ſe mettront à la tête des diviſions, pour les mener à leurs poſtes, dans le plus grand ordre, avec tout le ſecret poſſible, & dans le plus profond ſilence. Et comme c'eſt dans ce même temps que l'on releve la garde de la Tranchée, ſi les ennemis s'apperçoivent de quelque mouvement, ils ne le regarderont peut-être pas comme une choſe extraordinaire.

Toute l'attaque conſiſtera en cinq Compagnies de Grenadiers, (1) en dix piquets de cinquante Fuſiliers chacun, & environ 2000 Travailleurs, chacun avec un gabion, une pelle & une pioche. Des cinq Compagnies de Grenadiers, il y en aura une pour la gauche, deux pour le centre, & les deux autres pour la droite. A chaque corps de la droite & de la gauche, il y aura quinze ouvriers; à celui du centre, il y en aura trente, qui ſuivront immédiatement les Grenadiers, pour leur faire, pendant l'attaque, des paſſages dans le chemin couvert. Enſuite marcheront les Ingénieurs & les Travailleurs ſur quatre files, dont deux ſeront pour la droite & pour la gauche, & les deux autres pour le centre. On prendra garde ſur-tout que les files de Travailleurs ne ſe mê-

(1) Chaque Compagnie de Grenadiers, comme je l'ai déja dit, de 120 hommes. Lorſqu'on fit l'attaque des chemins couverts à Berg-op-Zoom, on n'y employa que dix Compagnies de Grenadiers, de quarante-cinq chacune.

Digitized by Google

lent point ; ſi cela arrivoit, la confuſion & le déſordre ſeroient capables de faire manquer quelque partie eſſentielle de l'ouvrage. (1) Il doit auſſi y avoir pluſieurs Ingénieurs à chaque attaque ; ſi l'un vient à manquer, un autre doit d'abord le remplacer. L'ouvrage que l'on entreprend cette nuit, ne peut ſouffrir le moindre retardement.

Les Piquets reſteront aux débouchés de la tête des Sapes, prêts à ſortir au premier ordre, s'il en étoit beſoin, pour renforcer les Grenadiers ; ſuppoſé qu'ils ſoient obligés de marcher, les Bataillons de Tranchée ſe mettront à portée de les ſoutenir, & ſeront d'abord remplacés par ceux du bivouac.

On ſera convenu d'un ſignal auquel les Compagnies de Grenadiers ſortiront, pour attaquer par-tout en même temps ; & c'eſt ordinairement avec le canon ou les bombes, qu'on fait ces ſortes de ſignaux. Les premiers ſe porteront droit aux angles ſaillants, où ils accableront de grenades ceux des aſſiégés qui voudroient s'y défendre. Ceux-ci ſeront bientôt contraints de rega-

(1) A Berg-op-Zoom, les Travailleurs qui devoient faire le couronnement du chemin couvert, marchèrent en trois files, avec deux Ingénieurs à la tête de chacune. On attaqua en même-temps les cinq angles ſaillants du front de défenſe, après avoir préalablement fait ſauter par les mines, les trois angles principaux des chemins couverts des deux baſtions & de la demi-lune. Des trois files de Travailleurs qui déboucherent enſuite, celles de la gauche & du centre parvinrent à faire le couronnement dans toute cette partie, il n'y eut que la droite qui fut manquée. A cette droite étoient employés deux Ingénieurs, l'oncle & le neveu ; celui-ci eut d'abord la cuiſſe caſſée d'un boulet de fauconneau ; l'autre, conſterné du malheur qui venoit d'arriver à ſon neveu, perdit la tramontane, & laiſſa filer vers le centre les Travailleurs qui étoient pour la droite, où l'on ne fit rien de toute la nuit. On fit les jours ſuivants tout ce que l'on put pour réparer le dommage que cela avoit fait à la Tranchée, mais on n'y parvint qu'après y avoir perdu beaucoup de monde.

gner les premieres traverſes, d'où après avoir tiré quelques coups de fuſil ſur les Grenadiers, ils ſe retireront bien vîte dans leurs places d'armes, avant que les paſſages leur ſoient coupés. Les attaquants marcheront à meſure le long de la crête du glacis, pour arriver aux Places d'armes en même-temps que leurs ennemis : pour peu qu'alors l'aſſiégé veuille ſe défendre, ce doit être la ſcene la plus ſanglante de tout le ſiege. Il ſe trouvera, ſur les faces de chaque place d'armes, deux compagnies de Grenadiers réunies, pour attaquer conjointement ceux qui voudroient y faire quelque réſiſtance. Qu'on juge de ce qui ſe paſſe dans ces moments de fureur de part & d'autre.

Cependant les ouvriers deſcendront dans les chemins couverts, couperont les paliſſades, les portes, les barrieres, & feront de grands paſſages vis-à-vis du profil des traverſes : ce ſont les endroits les plus propres à ces choſes-là, parce qu'on y eſt moins expoſé au feu des remparts. Ceux qui dirigent les attaques, n'auront pas manqué de faire quelques détachements, pour aller le long du chemin couvert, droit à la traverſe qui ferme la place d'armes. L'aſſiégé ſe voyant tout-à-coup ſur le point d'être enveloppé, & perdant de ſa réſolution, à meſure que les autres augmentent en forces & en avantage, abandonne ſes places d'armes, quelquefois avec tant de précipitation, qu'il s'en noye une partie dans les foſſés. On profite alors du déſordre pour pourſuivre les fuyards juſques dans leurs communications, que les ouvriers détruiſent à meſure que l'on eſt obligé de ſe retirer, afin que perſonne des aſſiégés ne puiſſe plus y revenir.

Les Ingénieurs tracent les logements ſur le glacis.

Les Ingénieurs, à la tête des Travailleurs, débouchent pendant ce temps-là de la tête des ſapes, & tracent le couronnement de la crête du glacis ; ce qui ſe fait d'ordinaire avec une rapidité qui ne peut s'exprimer. C'eſt aux Ingénieurs à donner à leur

Digitized by Google

ouvrage la forme qu'il doit avoir, pour n'être enfilé d'aucune partie de la Place; & ils doivent faire en ſorte que le logement, de quelqu'étendue qu'il puiſſe être, ſoit tout achevé la même nuit. (1)

Quelques moments après l'attaque, lorſqu'on eſt ſûr en quelque façon, que l'ennemi ne peut plus revenir par ſes communications ordinaires, les Grenadiers, pour n'être pas toujours expoſés au feu des remparts, ſe retirent en bon ordre, laiſſant quelques poſtes aux paſſages & derriere les traverſes, où ils doivent reſter toute la nuit ventre à terre, le plus près du bord du foſſé qu'il leur ſera poſſible. Dans une circonſtance pareille, ceux qui ſe trouvent le plus près des remparts, ſont d'ordinaire les moins expoſés: de cent coups qui ſe tirent pendant la nuit, il n'y en a peut-être pas deux qui plongent. En tout cas, il n'y auroit qu'à leur faire paſſer quelques gabions, pour ſe couvrir.

J'ai dit que les piquets ſeroient toujours prêts à renforcer les Grenadiers, au cas que l'ennemi vînt à tenir ferme dans ſes Places d'armes, ou en quelqu'autre partie de ſes chemins couverts: ſi la choſe devenoit encore plus ſérieuſe, on y feroit marcher quelques Bataillons. On doit en un mot, à quelque prix que ce ſoit, ſe rendre tellement maître du terrein, que l'ennemi ne puiſſe plus y revenir.

Il n'eſt pas douteux que ſi l'aſſiégé, quelque fort qu'il puiſſe être, s'opiniâtre à ſe défendre d'homme à homme, il ne perde beaucoup plus que l'aſſiégeant. Le feu de ſes remparts ne peut

---

(1) Nous n'avons fait ici le couronnement que de quelques parties du chemin couvert, comme on le voit en la figure premiere de la Planche X, parce qu'il n'y en a pas beſoin de davantage.

guere le favoriſer ; ce n'eſt que lorſqu'il eſt rentré dans ſes Places d'armes, que ce feu commence à ſe faire ſentir : mais alors les Grenadiers en ſont aux mains avec leurs ennemis dans les Places d'armes mêmes, & ce n'eſt qu'en ſe retirant qu'ils peuvent être expoſés. Les Ingénieurs & les Travailleurs ſont d'ordinaire ceux qui en ſouffrent le plus.

On peut bien en impoſer à ceux qui tirent des remparts, par quelques batteries de ricochet des deux côtés, par un feu continuel des mortiers & des pierriers de la Tranchée ; on pourroit auſſi faire ſur eux, des parties les plus avancées des approches, un feu de mouſqueterie ſans balles, qui ne diſcontinueroit point toute la nuit ; peut-être parviendroit-on par-là à rendre leurs coups moins ſûrs, ou à rallentir un peu leur ardeur ; mais tout cela n'empêcheroit jamais que ce ne fût le temps du ſiege où l'on perdroit néceſſairement le plus de monde.

Il faut bien penſer à ces ſortes d'expéditions avant de les entreprendre.

III. Lorſqu'il s'agit d'une expédition pareille, il faut y avoir bien penſé & avoir bien pris ſes meſures, avant de l'entreprendre : il faut auſſi avoir de bonnes raiſons pour en venir à cette extrêmité ; ſur-tout ſi l'on pouvoit arriver à ſon but par d'autres voies moins meurtrieres. La maniere dont une Place eſt conſtruite, les circonſtances & la ſituation où l'on peut ſe trouver, détermineront naturellement l'aſſiégant au parti qu'il doit prendre ; je ſuppoſe que ce ſera toujours le plus ſage & le mieux concerté. Il y a des occaſions où on ne doit pas balancer d'expoſer tout d'un coup un nombre d'hommes, pour ne ſe point trouver dans le cas d'en perdre dans la ſuite en détail, le double, le triple ; ou peut-être davantage. Il y en a d'autres où il faut néceſſairement attaquer de vive force un chemin couvert, pour pouvoir s'établir ſur la crête du glacis. Souvent une attaque de

Digitized by Google

cette nature en impose tellement à l'ennemi, qu'il se croit obligé de rendre sa Place dès que ses chemins couverts sont forcés. Enfin, c'est à la prudence & à l'habileté de celui qui commande, à lui prescrire ce qu'il doit faire, selon les différentes circonstances où il se trouve. (1)

Un chemin couvert bien attaqué, sera toujours emporté.

IV. Il est certain que si un chemin couvert est bien attaqué, il doit être emporté, quelque bien qu'il se défende. (2) Si on en a vu quelques-uns manqués, après y avoir perdu beaucoup de monde, ce n'est pas tant la maniere de se défendre, que celle d'attaquer, qui en est la cause. L'assiégeant ne se sera peut-être pas rendu supérieur en artillerie à son ennemi; il lui aura donné à connoître ses desseins, par les divers mouvements qu'il aura fait faire à ses Troupes pendant le jour : il partira après cela d'une mauvaise Tranchée fort éloignée de la contrescarpe; il sera à moitié défait avant d'arriver à la palissade; il n'y aura aucun ordre dans la multitude des gens qui sortiront; il se mettra de la confusion entre les Travailleurs & les Troupes qui attaquent : ceux du dedans, qui verront la façon dont on vient à eux, & qui auront eu le temps de se préparer, se retireront à mesure que la multitude s'avancera, pour l'amener insensiblement sous le feu préparé des remparts. Alors l'artillerie & la mousque-

(1) Au siege de Berg-op-Zoom, indépendamment des Cavaliers de Tranchée de la quatrieme parallele, qui nettoyoient une bonne partie des chemins couverts du front de défense, on les attaqua de vive force, pour pouvoir se loger en même temps sur les cinq angles saillants.

(2) Voyez l'attaque de la Contrescarpe au siege de Lille, que les Alliés firent en 1708. Voyez aussi ce que rapporte Mr. le M. de Puisegur, à l'article second du Chapitre cinquieme du second Tome de son Art de la Guerre, au sujet de l'attaque de la Contrescarpe de Valenciennes.

Digitized by Google

terie agiront de toute part, ſans qu'il y ait un ſeul homme de la Place à decouvert ; il tombera ſur les aſſaillants une grêle de bombes, de pierres, de grenades, & de feux d'artifices ; la terre d'un autre côté s'ouvrira, & engloutira les malheureux qui ſe trouveront ſur le précipice ; à peine aura-t-on commencé le logement, que les troupes ſe débanderont & entraîneront les Travailleurs qui fuiront avec elles : il n'eſt donc pas étonnant que le moment d'après, tout diſparoiſſe, & qu'il ne reſte plus que les morts & les bleſſés dont le terrein eſt couvert. Les gabions, les armes, les outils épars de tous côtés, annoncent la défaite de ces braves qui, quelques moments auparavant, ſembloient devoir tout envahir. Ce n'eſt point aſſez dans des circonſtances pareilles, d'être brave ; il faut avoir des principes, des connoiſſances & de l'expérience.

L'aſſiégé, fier du peu de ſuccès de ſon ennemi, ſe rempare de ſes chemins couverts, & s'y maintient.

Mais ſi au contraire, l'aſſiégeant, par la direction de ſes approches, & par la diſpoſition de ſes batteries, s'étoit d'abord rendu ſupérieur au feu de ſon ennemi, ou qu'il l'eût preſque tout-à-fait éteint, s'il s'étoit ſervi de la ſape pour amener ſes travaux juſqu'à ſept ou huit pas des angles ſaillants, s'il avoit ménagé dans ſa Tranchée de bonnes Places d'armes, comme ſont ici les deux débouchés du centre de la ſeconde parallele & la parallele même, il pourroit y mettre à couvert les Troupes commandées pour l'attaque. Ceux de la Place, qui n'auroient aucune connoiſſance des deſſeins de leur ennemi, ſeroient néceſſairement ſurpris par des Troupes qui n'auroient qu'un pas à faire juſqu'à la paliſſade : attaquer & pourſuivre les fuyards, ſe faire des paſſages dans le chemin couvert, batailler quelques minutes pour ſe rendre maître des places d'armes, s'emparer des communications & les détruire,

Digitized by Google

truire, ſe loger ſur la crête du glacis & le couronner, tout cela deviendroit, pour ainſi dire, l'ouvrage d'un moment, & l'aſſiégeant auroit preſque fini toute ſa beſogne, avant que l'aſſiégé fût revenu de ſa ſurpriſe, & qu'il eût eu le temps de ſe reconnoître. Il eſt certain que dans des choſes pareilles, ce n'eſt pas toujours le nombre qui décide; au contraire, il ne fait ſouvent qu'embarraſſer. Avec un certain ordre & de la réſolution, deux compagnies de Grenadiers feront plus que deux bataillons; on perdra moins de monde, parce qu'on y en expoſera moins, & l'on réuſſira. C'eſt ainſi que dans beaucoup de ſieges de la derniere guerre, j'ai vu emporter pluſieurs chemins couverts, avec quelques compagnies de Grenadiers & quelques piquets pour les ſoutenir. (1) Lorſque l'on eſt parvenu à ſe rendre tout-à-fait maître du chemin couvert, outre que l'on doit, comme je l'ai déja dit, travailler bien vîte à faire ſes logements, il faut auſſi diſpoſer les Troupes qui ſont à la tête des Tranchées, de façon qu'elles puiſſent ſe porter d'abord où il ſeroit néceſſaire d'avoir un prompt ſecours; car l'ennemi pourroit bien encore tenter de revenir dans ſes chemins couverts, & même d'attaquer les logements.

Qu'il ne ſeroit pas ſi aiſé de ſe rendre maître d'un chemin couvert, où il y auroit des ouvrages à l'abri d'un coup de main.

V. Si, au-lieu de ſimples traverſes, on avoit pratiqué quelques autres ouvrages plus conſidérables aux angles ſaillants & dans les Places d'armes, il ne ſeroit plus alors, à beaucoup-près, ſi aiſé de ſe rendre maître du chemin couvert; mais, comme je me ſuis propoſé de ſuivre dans cette premiere Partie, tou-

(1) Entre autres ceux d'Oſtende, des Châteaux de Namur du côté du vieux-Mur, & de Berg-op-Zoom.

jours le même plan juſqu'à la reddition de la Place, je me réſerve à parler en un autre endroit, de l'attaque particuliere de ces ſortes d'ouvrages.

On eſt obligé de mettre les batteries de brêche dans le terre-plein du chemin couvert.

VI. Comme à cette attaque les foſſés de l'ouvrage à corne ſont cenſés moins larges & plus profonds, parce que le terrein y eſt un peu plus élevé qu'à celle de la gauche, on ſera obligé de mettre les batteries de brêche des deux cornes de l'ouvrage, dans le terre-plein du chemin couvert, comme on le voit en la Planche X. (1) Il faudra donc premiérement en faire la deſcente de part & d'autre, & après cela marcher extérieurement le long de la traverſe qui ferme la Place d'armes, pour faire le logement ſur le bord de la contreſcarpe. Quoiqu'on ſoit bien couvert d'un côté par cette même traverſe, on doit cependant avoir attention de faire le paſſage aſſez profond, & même de le blinder, afin de n'y être vu d'aucune part. On fait enſuite le logement parallele au bord du foſſé, & on l'élargit à proportion de ce qu'on a beſoin de terrein pour le fond de la batterie qu'on veut y établir. Lorſqu'il y a aſſez de terre pour le parapet & l'épaulement de cette batterie, on met le reſte ſur le revers, ou bien on le pouſſe à meſure dans le foſſé de la Place. On ouvre pendant la nuit les embraſures dans le revêtement même de la Con-

(1) A Berg-op-Zoom, on fut obligé de deſcendre trois batteries de brêches dans les chemins couverts; encore ne put-on pas garantir celle de la droite du flanc collatéral, qui tiroit pendant tout le jour droit aux embraſures; ce dont on ne pouvoit ſe garantir qu'en abandonnant la batterie la moitié du jour: on travailloit toute la nuit à y faire les réparations néceſſaires, & le matin on recommençoit à battre en brêche juſqu'à midi. Tel eſt l'avantage des baſtions obtus dans une Place.

Digitized by Google

treſcarpe, aſſez bas pour battre le pied du revêtement oppoſé. On fait après cela d'autres logements, pour communiquer d'une batterie à l'autre.

Je ſuppoſe que pour faire tout cet ouvrage, il aura fallu à peu près le même temps que pour ſe loger ſur la crête du glacis, & établir les batteries à l'attaque de la gauche. Ainſi je compte que vers le matin de la ſeizieme nuit, on commencera à battre en brêche à l'attaque de la droite, & vers celui de la vingtieme à l'attaque de la gauche.

Il eſt auſſi à préſumer que les paſſages, les deſcentes & les brêches ſeront faites à l'attaque de la droite trois ou quatre jours plutôt qu'à celle de la gauche. Voyez les Plans de ces deux attaques.

CHAPITRE XVII.

De ce qui s'eſt fait du côté des aſſiégés depuis l'établiſſement des paralleles de part & d'autre juſqu'à celui des batteries de l'aſſiégeant ſur la Crête du glacis & dans le chemin couvert.

L'aſſiégé a fait juſqu'ici ce qu'il a pu pour retarder les travaux de l'aſſiégeant.

I. NOus avons laiſſé l'aſſiégé bien préparé à défendre le glacis & le chemin couvert de ſa Place. Il aura fait, pour cela, contre les débouchés & la tête des ſapes, tout ce qu'il aura pu, pour retarder les travaux de l'aſſiégeant, & lui faire perdre beaucoup de monde. C'eſt préciſément en ces endroits où doit ſe faire ſentir le feu le plus vif d'artillerie & de mouſqueterie, où doivent ſe réunir preſque toutes les bombes, les pierres, les grenades & tous les feux d'artifices qu'on jette de la Place. (1) C'eſt

(1) Ce ſont ordinairement des pots à feu, des carcaſſes, des ſerpenteaux, & même des faſcines enduites de toutes ſortes de matieres combuſtibles, qu'on lance avec des machines ſur les travaux de l'aſſiégeant les plus proches de la paliſſade. Au ſiege de Lille, en 1708, les François jetterent des boites de fer blanc remplies de toiles goudronnées & ſouffrées; lorſque ces boites crevoient en l'air, les toiles s'allumoient & s'étendoient, de maniere qu'en tombant, elles brûloient tous ceux qu'elles touchoient, ſans qu'il y eût remede à cela qu'en ſe dépouillant promptement; mais on étoit ſouvent étouffé avant qu'on eût le temps de ſe reconnoître. C'eſt en des cas pareils où il faut du génie & de l'invention. Les moyens les plus ſimples dont on ſait profiter, ſont ſouvent le meilleur effet; & ces moyens ſe préſentent à meſure que l'on en a ou que l'on prévoit en avoir beſoin.

Digitized by Google

auſſi le temps des petites ſorties depuis cinquante juſqu'à 200 hommes. Lorſqu'on en a fait pluſieurs de cette ſorte reguliérement toutes les nuits, on peut en faire une générale au moment que l'aſſiégeant s'y attendra le moins ; peut-être parviendroit-on par-là à le ſurprendre, s'imaginant que ce ſera toujours la même choſe.

L'aſſiégeant, malgré toutes les chicanes de l'aſſiégé, s'eſt rendu maître de part & d'autre des chemins couverts de la Place.

II. Enfin, que l'aſſiégé ait employé juſqu'à ce moment ſon adreſſe, ſes forces & toutes les ruſes de la guerre des ſieges, pour faire à l'aſſiégeant toutes les chicanes imaginables, celui-ci ſera cependant parvenu à ſe rendre, d'une part, maître du chemin couvert de l'ouvrage à corne, par une attaque de vive force, comme nous l'avons vu au Chapitre précédent : de l'autre, à établir des Cavaliers de Tranchée, deſquels il peut plonger, non-ſeulement dans le chemin couvert, mais juſques dans le foſſé. Par l'établiſſement de ces Cavaliers, quoiqu'ils ſoient éloignés de douze ou quinze toiſes de la paliſſade, ce qui auparavant faiſoit la principale force de la Place, en devient tout d'un coup la partie la plus dangereuſe, ſur-tout aux endroits où il n'y a point de traverſes ; encore de quoi ces traverſes peuvent-elles tant garantir ? Il faut communiquer de l'une à l'autre ; deux ou trois monceaux de terre peuvent-ils couvrir toute l'étendue d'une branche de chemin couvert ? Si on met trente ou quarante hommes derriere une de ces maſſes de terre, ils empêcheront le feu des faces des ouvrages, celui des flancs du baſtion & du ravelin, lequel vaudroit mieux que tout celui qu'ils pourroient faire de derriere leurs traverſes. Ces ſortes d'ouvrages ne paroiſſent aujourd'hui de conſéquence qu'à ceux qui n'y entendent rien. Les autres voyent clairement que plus il y en a dans un chemin couvert, plus l'aſſiégeant a de facilité à faire ſes logements,

Digitized by Google

& plus il y eſt en ſûreté. On ne devroit donc abſolument s'en ſervir que pour ſe garantir de quelques hauteurs d'où on pourroit être plongé. Celles qui ſeroient pour fermer les places d'armes, me paroîtroient les meilleures de toutes, & en quelque façon les ſeules tolérables ; encore ſi j'avois une Place à fortifier, j'y penſerois plus d'une fois avant de les y mettre, & je prendrois bien mes meſures pour qu'elles ne puſſent pas devenir enſuite préjudiciables à la Place : mais je me réſerve à parler plus amplement de toutes ces choſes dans mon Traité de Fortification.

L'aſſiégé, qui ſe voit inſenſiblement reſſerré de plus en plus, & expoſé de toute part, redouble d'attention, de meſures & de forces, pour parer à toutes les tentatives de ſon ennemi, & remédier d'abord aux accidents qui pourroient lui arriver. Les points capitaux de ſa défenſe ſont les places d'armes ; auſſi ne néglige-t-il rien pour leur donner la force qu'elles doivent avoir.

Si, à l'attaque de la gauche, on ne peut abſolument empêcher l'aſſiégeant de faire avec la ſape ordinaire, ſous la protection des Cavaliers, ſes logements ſur la crête du glacis, on peut au moins donner de temps en temps de l'inquiétude aux Travailleurs, en ſortant la nuit des Places d'armes, & en allant le long de la paliſſade droit à la tête du travail ; & c'eſt alors que l'on peut très-bien ſe ſervir des petites échelles dont j'ai parlé au Chapitre V. Je ſuppoſe ceux qui ſortiront, aſſez forts pour chaſſer les Travailleurs & ceux qui ſeroient pour les ſoutenir. Lorſqu'ils auront détruit quelques parties de l'ouvrage de l'aſſiégeant, & qu'ils verront des troupes de la Tranchée venir à eux, ils ſe retireront bien vîte, pour laiſſer agir le feu préparé d'artillerie & de mouſqueterie des remparts. C'eſt auſſi le

Digitized by Google

temps, s'il y a quelques fougaſſes ſous le glacis, de les faire jouer. Il n'eſt guere de meilleur moyen de retarder les travaux de l'ennemi, & de lui faire perdre beaucoup de monde. Enfin, que ces choſes de part & d'autre parviennent quelques jours plutôt ou plus tard au point où nous les avons ſuppoſées, il faut toujours qu'elles y arrivent, ne fût-ce que pour remplir le plan que nous nous ſommes propoſé de ſuivre.

La Place peut encore tenter quelque ſortie.

III. La Place n'eſt pourtant pas encore ſi reſſerrée, que le Commandant, pour peu qu'il lui reſte de forces, ne puiſſe, avec un peu de réſolution, faire en une nuit l'attaque générale des logements, des Cavaliers de Tranchée, & même des Places d'armes à portée de les ſoutenir. Si, par un coup de vigueur pareil, il parvenoit à battre toute la tête de la Tranchée & à détruire les travaux les plus avancés des approches, s'il pouvoit arriver juſques aux Batteries du centre, ce ſeroit l'entrepriſe de tout le ſiege la plus glorieuſe : mais pour cela il y auroit bien du chemin à faire, & il faudroit avant de prendre ce parti être bien ſûr du ſuccès de l'entrepriſe ; car ſi l'on attaquoit uniquement pour attaquer, & faire montre de bravoure devant une garniſon déja affoiblie, & qui auroit encore beſoin de ſes forces, il y auroit de la témérité à vouloir perdre à loiſir la garniſon & la Place.

Des fougaſſes : maniere de les faire & de s'en ſervir.

IV. Je viens de parler des fougaſſes qu'il pouroit y avoir ſous les logements du parapet du chemin couvert ; ce ſont de petits fourneaux que l'on met depuis ſix juſqu'à douze pieds ſous le glacis. On y arrive par une petite galerie, dont l'entrée ſe trouve ſous la banquette entre la paliſſade & le talut intérieur du parapet, à peu près au niveau du terre-plein du chemin cou-

Digitized by Google

vert, & naturellement cachée par cette même banquette. On fait au bout de cette galerie un petit retour à angle droit de deux ou trois pieds de longueur, mais seulement d'un pied de hauteur & de largeur, & l'on met au fond de ce retour quelque bombe chargée, quelque caisse ou baril de douze ou quinze livres de poudre. (1) La galerie doit être longue, à proportion de ce qu'on veut que le fourneau soit plus avancé dans les terres; mais elle ne doit pas avoir plus de deux pieds & demi de largeur sur trois pieds de hauteur dans œuvre. Il est bien certain que moins il y a de vuide à remplir dans une galerie, moins il faut de temps & de matériaux pour la bourrer, & plus on est sûr de son ouvrage; il suffit aussi qu'un homme puisse y entrer. Lorsqu'on a mis la bombe ou la caisse à l'extrémité du retour, on y ajuste la saucisse & l'auget, de façon qu'on n'ait plus qu'à bourrer la mine avec des gazons, des sacs à terre, & autres matériaux qu'on y fait passer; après cela on recouvre de terre & de gazons l'endroit par lequel on y est entré. Si on vouloit y mettre le feu par le chemin couvert même, on auroit soin de couvrir le bout de la saucisse de maniere qu'il ne pût lui arriver aucun accident. Il arrive quelquefois que la mine est prête long-temps avant d'avoir l'occasion de la faire jouer; mais j'aimerois beaucoup mieux qu'on continuât de faire passer la saucisse avec son auget, par-dessous le terre-plein du chemin couvert, afin de pouvoir y mettre le feu par le fossé même de la Place. Il ne s'agiroit pour cela que de faire dans la largeur du terre-plein un petit fossé d'un pied

(1) Je parle de douze à quinze livres de poudre, en supposant la ligne de moindre résistance d'environ six pieds; car si elle étoit de davantage, il faudroit faire la charge du fourneau à proportion, comme nous le verrons ci-après.

pied ou d'un pied & demi de profondeur, qui iroit juſqu'au revêtement de la Contreſcarpe, & que l'on recouvriroit enſuite proprement de terre & de gazons, pour que perſonne ne pût s'en appercevoir. (1)

L'aſſiégeant ne manque jamais de faire chercher ces endroits, par quelques Troupes de Volontaires choiſis des Soldats les plus hardis, les plus entreprenants, & capables de pénétrer juſques dans le foſſé même de la Place, lorſqu'ils trouvent lieu à le faire. Dès qu'ils ont découvert quelques galeries de mines chargées, ils en arrachent d'abord les fauciſſes, pour que dans la ſuite on ne puiſſe plus y mettre le feu. C'eſt pourquoi l'aſſiégé ne ſauroit prendre là-deſſus trop de meſures; il ſeroit fort diſgracieux d'avoir des fourneaux ſous le glacis, & de ne pouvoir s'en ſervir.

On doit travailler aux fougaſſes, dès le commencement du ſiege.

V. Si l'ennemi avoit dirigé ſes premieres approches vers quelqu'endroit où il n'y eût point de ces galeries faites, ou même s'il n'y en avoit point du tout dans les chemins couverts de la Place, l'aſſiégé auroit dû commencer à y travailler dès le commencement du ſiege. Il auroit pour cela choiſi les endroits qu'il auroit jugé les plus convenables, pour y faire couper par le pied quelques paliſſades, ſous leſquelles il auroit paſſé. Après cela, avec des chaſſis dont les morceaux ſeroient tout préparés, (2) il auroit percé ſous le glacis, des petites galeries de dix-huit ou vingt pieds de longueur.

---

(1) Lorſqu'il s'agira de faire jouer la mine, comme elle ſe trouve déja à une certaine diſtance du foſſé, je voudrois que l'on y mit le feu, comme on feroit au canon, afin de lui faire faire ſon effet préciſément au point & au moment où il en ſeroit beſoin.

(2) Je parlerai en un autre endroit des différentes ſortes de chaſſis dont on ſe ſert pour les mines, & de la façon de les appliquer.

On peut faire la galerie par-dessous le terre-plein du chemin couvert.

Quand bien même le terre-plein du chemin couvert ne seroit que de cinq ou six pieds au-dessus de l'eau, on pourroit encore, si l'on vouloit, communiquer, par le fossé de la Place, avec les fourneaux qui seroient sous le glacis, pour les charger, les bourrer, & y mettre le feu : il ne s'agiroit pour cela que de creuser depuis la palissade jusqu'à la contrescarpe, un fossé de cinq ou six pieds de profondeur, & de percer du fond de ce fossé la galerie qui devroit passer sous les terres du glacis : Si après cela on posoit de distance en distance, dans toute la longueur de ce même fossé, des chassis de deux pieds & demi de largeur sur trois pieds de hauteur dans œuvre ; si par-dessus ces chassis, l'on mettoit de bonnes planches, ou simplement des blindes chargées de fascines & de terre, & après cela, par-dessus tout, un lit de gazons bien rapportés, la galerie se trouveroit faite, & cela ne demanderoit pas beaucoup de temps. On auroit, par-là, la facilité de charger, quand on voudroit, les fourneaux, par le fossé même de la Place, & l'avantage d'avoir toujours un Mineur caché à l'entrée de la galerie pratiquée dans le revêtement de la contrescarpe. Il n'y auroit alors qu'à convenir avec ce Mineur d'un signal, pour qu'il mit, quand on voudroit, le feu à la mine : l'ennemi auroit beau faire chercher par ses Volontaires les entrées des galeries dans le chemin couvert, il leur seroit fort difficile de les découvrir, à moins qu'ils n'en eussent déja connoissance d'ailleurs, ou que ce ne fût en plein jour.

PLANCHE IX.

Différentes sortes des fougasses.

VI. Si l'on vouloit d'une seule galerie faire jouer plusieurs fourneaux, il faudroit naturellement les mettre à droite & à gauche, & les disposer de maniere que l'un fût un peu plus avancé que l'autre, & tous à la distance & à la profondeur propre à l'effet qu'on voudroit qui en résultât. On peut aussi les faire

PLANCHE IX.

Digitized by Google

jouer enſemble ou ſéparément, comme on le juge à propos. (1)

D'une galerie qui, comme je viens de le dire, aboutiroit à la contreſcarpe, on pourroit s'avancer dans les terres juſques ſous les Cavaliers de Tranchée, s'ils n'étoient qu'à dix ou douze toiſes de la paliſſade. Quant aux matériaux qu'il faudroit pour charger & bourrer les mines, on les ameneroit dans des barques juſqu'à l'entrée des galeries.

La figure ſeconde de la IXe. Planche, repréſente deux fourneaux CD. au bout d'une galerie AB, pouſſée horiſontalement juſqu'à dix-huit pieds dans les terres du glacis, & qui a ſon entrée dans le chemin couvert. La même figure repréſente le plan & le profil de cette galerie. PLANCHE IX.

La figure troiſieme repréſente deux fourneaux DE qui tiennent à une même galerie, & la maniere de conduire leurs fauciſſes juſqu'au revêtement de la Contreſcarpe.

La figure quatrieme repréſente une galerie, qui va par-deſſous le chemin couvert ſous le glacis; & dans laquelle on entre par le foſſé de la Place. On y voit auſſi la maniere dont quelques fourneaux ſont diſtribués à droite & à gauche dans cette galerie.

Comme je ſuppoſe un terrein où l'on doit trouver l'eau, au moins à neuf ou dix pieds ſous le glacis, les lignes de moindre réſiſtance ſur chaque fourneau ne paſſeront pas huit ou neuf pieds; la terre ne peut être non plus extrêmement forte. Ainſi, en admettant une terre ordinaire au-deſſus du fourneau, ce ſera pour cinq pieds de ligne de moindre réſiſtance environ dix liv. de poudre.

---

(1) Je parlerai dans la ſuite d'une maniere plus détaillée, des différentes figures de galeries, & des diverſes poſitions de fourneaux ſous le gl...

pour 6 pieds,	-	-	15 liv.
pour 7 -	-	-	24 - -
pour 8 -	-	-	38 - -
pour 9 -	-	-	60 - -

On pourroit augmenter les charges de quelques livres, à proportion de ce que la terre dans laquelle on travailleroit, ſeroit plus peſante, plus tenace & plus dure; on pourroit auſſi charger la mine d'une quantité de poudre capable de quelqu'effet extraordinaire qu'on voudroit qu'elle produiſît (1).

On voit donc que quand bien même on n'auroit que cinq ou ſix pieds de terre, on pourroit encore avoir des fougaſſes & des mines ſous le terre-plein du glacis.

On peut mettre le feu aux fougaſſes, par l'interieur de quelques ouvrages pratiqués dans le chemin couvert.

VII. S'il y avoit quelques ouvrages aux angles ſaillants, ou dans les Places d'armes rentrantes du chemin couvert, on pourroit avoir les entrées des galeries pratiquées ſous le parapet de ces mêmes ouvrages, comme nous le verrons dans la ſuite.

Je ne parle point ici de rameaux qui répondroient à quelques galeries profondes de contremines, m'étant propoſé d'entrer dans des détails plus circonſtanciés, lorſque je traiterai des mines & des contremines.

Comment les aſſiégés auront dû ſe comporter à la défenſe de leurs chemins couverts.

VIII. Je reviens à l'attaque de vive force des chemins couverts de la droite, pour faire voir comment ceux de la Place ont dû s'y comporter. Il eſt à préſumer qu'ils auront prévu cette atta-

(1) Il eſt des occaſions & des circonſtances où l'on ne doit pas épargner la poudre, comme nous le verrons dans la ſuite, lorſque je parlerai des effets du globe de compreſſion.

Digitized by Google

que de longue main, & qu'ils n'auront pas manqué de bien examiner les endroits où les Troupes deſtinées à la faire, pourroient après cela ſe mettre à couvert du feu des remparts. Ce ſera particuliérement aux paſſages qu'on aura faits entre les traverſes & le glacis, & devant les traverſes mêmes : ainſi il ſeroit bon qu'on y eût creuſé, quelques jours auparavant, un foſſé d'environ deux pieds de profondeur, & qu'on y eût mis de diſtance en diſtance, quelques bombes chargées, quelques caiſſes ou barils de ſept ou huit livres de poudre, avec une ſauciſſe & un auget, qui communiquant de l'un à l'autre, iroient après cela, comme ceux des fougaſſes, aboutir au revêtement de la contreſcarpe ; le tout ſi bien recouvert de terre & de gazons, qu'on ne pût pas ſeulement en diſtinguer la trace. On pourroit auſſi ménager, ſous la traverſe même, quelques fourneaux, pour la faire ſauter tout-à-fait.

Lorſqu'après l'attaque, ou pendant l'attaque même, les Grenadiers ſe ſeront mis près des traverſes pour ſe garantir du feu des remparts, il pourroit venir doucement le long du mur, avec une nacelle, un ou deux hommes adroits, pour mettre le feu à la ſauciſſe ; cinq ou ſix caiſſons ou bombes qui créveroient en même-temps, emporteroient tout ce qui ſe trouveroit aux environs, & on devroit en avoir mis dans tous les endroits du chemin couvert, où l'on prévoiroit que l'ennemi dût naturellement ſe croire le plus en ſûreté.

L'aſſiégé eſt toûjours obligé de ſe retirer.

IX. Cependant l'aſſiégé, qui, comme nous l'avons déja vu, n'aura pu réſiſter à la fureur & à l'impétuoſité de l'aſſaillant, ſe ſera retiré d'une traverſe à l'autre, juſques dans ſes places d'armes ; c'eſt alors le temps de faire pleuvoir ſur le glacis & ſur le chemin couvert, une grêle de bombes, de grenades, de pierres,

Digitized by Google

de feux d'artifices, & de faire du rempart le feu le plus vif d'artillerie & de mouſqueterie. Ceux du dehors, qui ne pourront y répondre que par quelques pieces de ricochet, qu'ils auront aux côtés de leurs attaques, (1) ſe trouveront par-là dans la ſituation la plus critique de tout le ſiege.

S'il n'y avoit point de retranchement dans les Places d'armes rentrantes, il devroit au moins y avoir intérieurement un double rang de paliſſades, qui iroient parallélement le long des faces juſqu'à la contreſcarpe, avec de bonnes barrieres & de bons chevaux de friſe aux paſſages des traverſes. L'aſſiégé devroit auſſi avoir eu la précaution de faire un logement, quelque foible qu'il pût être, à la tête de ſes communications. Ce logement ſerviroit au moins à le mettre à l'abri d'une ſurpriſe, & à le garantir des premiers coups d'une attaque générale. (2) La moindre choſe peut empêcher d'être accablé d'abord par le nombre, & faciliter les moyens de préparer bien des chicanes à ſon ennemi. On pourroit feindre de ſe retirer dans la Place, &, quelques moments après, faire ceſſer par des ſignaux le feu des remparts, pour revenir en force par les communications. L'impétuoſité de l'aſſaillant étant de beaucoup rallentie, l'aſſiégé pourroit, par ce moyen, parvenir à ſe remparer de ſes chemins couverts, & à détruire les travaux de ſon ennemi, après avoir chaſſé ceux qui ſeroient pour les ſoutenir; mais il faudroit pour cela que ceux qui ſortiroient fuſſent très-forts, & qu'on fût bien ſûr des communications.

---

(1) Encore dans des circonſtances pareilles, n'eſt-il pas bien ſûr de pouvoir s'en ſervir comme l'on voudroit.

(2) Il y avoit à Berg-op-Zoom, dans les deux lunettes du front d'attaques, deux mauvais réduits qui ont coûté cher aux François.

Digitized by Google

X. Enfin, l'aſſiégeant ſe ſera tout-à-fait rendu maître des chemins couverts, aux attaques de la droite & de la gauche; les logements des Places d'armes, les paliſſades, les portes, les barrieres, les chevaux de friſe, en un mot, tout ce qui a pu faire quelque réſiſtance, aura été emporté par les canons & par les bombes, ou détruit par la main des ouvriers. Il s'agit à préſent de voir la maniere dont l'aſſiégeant a fait les logements dans le chemin couvert, & celle dont il ſe propoſe de deſcendre dans le foſſé, pour en faire enſuite le paſſage.

L'aſſiégeant s'eſt rendu maître des chemins couverts.

CHAPITRE XVIII.

Des Logements dans le chemin couvert & de la deſcente du foſſé.

Précautions à prendre avant de ſe porter dans le chemin couvert.

I. QU'on attaque un chemin couvert de vive force, ou qu'on s'en rende maître à la la faveur des Cavaliers de Tranchée, on doit toujours, comme je l'ai dit au Chapitre précédent, y faire deſcendre des gens qui ayent aſſez d'intelligence pour découvrir les entrées des fougaſſes, & en arracher tout de ſuite les fauciſſes. Ce ſeroit beaucoup, s'ils pouvoient aller juſqu'au foſſé de la Place & pénétrer dans les galeries de mines. (1) Mais ils doivent s'attacher particuliérement à chercher dans le chemin couvert, les endroits où la terre auroit été remuée; c'eſt le moyen de découvrir les caiſſes & les bombes qui y ſeroient enterrées: quoiqu'il ſoit aſſez difficile d'appercevoir pendant la nuit ces ſortes d'endroits, pour peu que ceux de la Place ayent pris ſoin de les cacher; cela n'empêche pourtant point de connoître ceux qui ſont naturellement les plus dangereux, & de les examiner plus particuliérement que les autres. Il ſeroit bon que les ſoldats qui vont ainſi à la découverte, euſſent de fortes aiguilles de laiton, de

(1) A Berg-op-Zoom, les Volontaires chargés de cette beſogne, pénétrerent juſques au fond des galeries de mines qui avoient leurs entrées dans le petit foſſé des lunettes pratiquées aux angles rentrants du chemin couvert, & ils en rapporterent une machine qui ſervoit à donner de l'air aux mines.

Digitized by Google

de quatre ou cinq pieds de longueur, pour piquer le terrein partout où ils marchent, & ſur-tout près des traverſes. Si l'on vouloit prévenir encore plus ſûrement le danger auquel ſeroient expoſés ceux qui devroient reſter pendant la nuit dans le chemin couvert, il ne s'agiroit que de mettre de diſtance en diſtance, des ſentinelles qui demeureroient toute la nuit ventre à terre tout-à-fait ſur le bord de la Contreſcarpe, la tête ſur le foſſé, pour voir tout ce qui s'y paſſeroit; de cette façon perſonne ne pourroit plus venir avec des bateaux ou des échelles, pour mettre le feu aux poudres ſans être d'abord découvert.

Des logements dans les branches du chemin couvert, au cas que l'on n'ait pû emporter les Places d'armes.

II. J'ai déja dit, qu'après s'être emparé des Places d'armes, on devroit, autant qu'il ſeroit poſſible, détruire les communications par où l'ennemi pourroit y revenir; mais ſi, dans l'attaque générale des chemins couverts, on n'avoit pu emporter ces mêmes Places d'armes, dès-lors la conſervation des autres parties dont on ſe ſeroit rendu maître, deviendroit plus difficile, & l'on auroit à craindre d'avoir à chaque moment l'ennemi ſur les bras. Ce qu'il y auroit à faire en un cas pareil, ce ſeroit de travailler bien vîte dans les parties dont on ſeroit maître, à quelques logements capables de réſiſter aux efforts de l'aſſiégé; c'eſt ici où la traverſe du chemin couvert viendroit fort à propos. Le paſſage ſeroit déja fait droit au milieu du profil de cette traverſe, & il ne faudroit, pour y être en ſûreté, qu'une communication juſqu'au débouché de la tête des ſapes, avec un bon épaulement ſur le bord de la Contreſcarpe; s'il n'y avoit point de ces traverſes dans le chemin couvert, on devroit ſe loger, le plus avant que l'on pourroit, aux deux côtés de l'angle ſaillant, afin d'être enſuite plus à portée de faire l'attaque déciſive de tout ce qui auroit pu réſiſter.

Pourquoi on fait des logements dans le terre-plein du chemin couvert.

III. Dès que les logements ſeront, comme nous l'avons déja ſuppoſé, bien établis ſur le haut du glacis; ſi l'on vouloit enſuite en faire d'autres dans le terre-plein du chemin couvert, ce ſeroit en partie pour y établir les batteries de brêche comme celles de l'attaque de la droite, pour communiquer d'un logement à l'autre, pour faire la deſcente du foſſé, ou bien pour en garantir le paſſage de quelques feux collatéraux, dont il pourroit être fort incommodé. (1)

PLANCHE X.

Maniere de deſcendre dans le terre-plein du chemin couvert, pour y établir les batteries de brêche.

IV. S'il falloit néceſſairement faire les batteries de brêche ſur le bord de la Contreſcarpe, comme celles des deux demi-baſtions de l'ouvrage à corne, on commenceroit par déboucher droit au milieu de la traverſe qui ferme la Place d'armes, en s'enfonçant dans l'épaiſſeur des terres, autant qu'il ſeroit néceſſaire pour n'être pas plongé du rempart oppoſé. Lorſqu'on ſeroit arrivé au paſſage entre la traverſe & le glacis, on feroit un épaulement à côté, qui empêcheroit d'être vu de la demi-lune. Après cela on retourneroit toujours, le plus profondément qu'il ſeroit poſſible, pardevant la traverſe même, juſqu'à douze ou quinze pieds du bord de la Contreſcarpe, ayant ſoin de blinder le paſſage, à meſure que l'on avanceroit, & de le couvrir de faſcines & de terre, pour n'être pas ſi expoſé à la mouſqueterie, aux grenades & aux feux d'artifice de la Place; cela fait, on retourneroit une troiſieme fois, pour faire la batterie de brêche parallele au bord du foſſé, comme il eſt dit à la fin du Chapitre XVI.

PLANCHE X.

---

(1) Voyez en la Planche XI le logement tout-à-fait à la gauche des attaques, qui ſert à couvrir le paſſage du foſſé, du feu de la demi-lune collatérale.

Digitized by Google

On a fait ici, comme il ſe voit par le Plan, deux communications qui joignent les logements de la crête du glacis ; celle de la gauche traverſe la Place d'armes, & l'autre ne fait que longer le glacis, en paſſant près l'angle ſaillant de la Place d'armes à droite ; ce qui ſert à donner beaucoup plus de dégagement à la Tranchée.

En quel état la Place ſe trouve réduite, après la priſe de ſes chemins couverts.

V. Il eſt à préſumer qu'à l'une & l'autre attaque, on n'aura plus de ſorties à craindre ſur le centre des travaux. Il ſeroit preſqu'auſſi difficile à l'aſſiégé de revenir à ſes chemins couverts, qu'à l'aſſiégeant d'aller droit au corps de la Place. Il n'y auroit donc que les parties de droite & de gauche par où l'aſſiégé pourroit encore faire quelques tentatives ; mais pour rendre ſes entrepriſes & toutes ſes prétentions inutiles, on n'auroit qu'à garnir les extrêmités, de quelques détachements de Grenadiers, à qui l'on feroit un bon logement ſur le haut du glacis, ou même dans le terre-plein du chemin couvert, comme eſt ici celui de la droite des attaques de la gauche.

Les forces de la Tranchée doivent auſſi dès ce moment, ſe ranger preſque toutes aux côtés des attaques.

L'aſſiégé par cette diſpoſition ſe trouvera néceſſairement réduit à ſe défendre de ſes remparts : encore, en quel état ſeront ces remparts ? les Batteries de la Tranchée, celles de ricochet, ſur-tout n'ayant ceſſé pendant tout le ſiege, de tirer jour & nuit aux défenſes de la Place pour parvenir à les ruiner. Si les munitions ne manquent pas tout-à-fait, elles ſeront au moins fort diminuées ; la Garniſon commencera à s'affoiblir, & les reſſources à n'être plus ſi abondantes ; ce qu'il reſtera de courage aux Troupes, quelques braves qu'elles puiſſent être, n'aura preſque plus de ſoutien ; s'il y a encore quelques pieces de canon dans la

Digitized by Google

Place qui n'ayent point été demontées, à peine oſeront-elles paroître vis-à-vis des batteries de l'aſſiégeant. Tel eſt ordinairement l'état de la plupart des Places, après la priſe de leurs chemins couverts. On dit auſſi communément, *chemins couverts pris, place priſe.* Cela n'eſt pas étonnant, de la façon dont preſque toutes ſont fortifiées. J'en ai vu pluſieurs ſe rendre, même avant la priſe de leurs chemins couverts.

Quoique la mouſqueterie des logements du glacis ſoit plus baſſe que celle des remparts, elle lui ſera cependant de beaucoup ſupérieure, parce qu'elle ſera plus nombreuſe & mieux ſervie. Et ſi l'on ſait en uſer à propos, les logements dans le terre-plein du chemin couvert, les deſcentes & les paſſages des foſſés ne ſeront pas déja ſi meurtriers qu'on pourroit ſe l'imaginer.

Comment doivent ſe faire les deſcentes de foſſé.

VI. Quant à la deſcente du foſſé avant de dire la maniere dont elle doit être faite, il faut voir où elle doit ſe faire. Si c'eſt vis-à-vis des demi-baſtions de l'ouvrage à corne, il ne s'agira PLANCHE X. que de percer le revêtement de la Contreſcarpe à côté de la batterie, & de couvrir enſuite le-deſſus du paſſage avec des blindes, des faſcines & de la terre; ce n'eſt pas-là l'ouvrage le plus difficile.

La deſcente du foſſé de la demi-lune peut ſe faire par-deſſous PLANCHE XI la traverſe de la Place d'armes. Si l'on approfondit le paſſage Fig. 3e. qui va déja en taluant du logement du glacis à cette traverſe, juſqu'à ſix ou ſept pieds au-deſſous du niveau de ſa baſe, on aura dans la maſſe même de la traverſe treize ou quatorze pieds de terre, dans laquelle il ſera aiſé de paſſer, toujours en taluant, autant qu'on l'eſtimera néceſſaire, pour ſe trouver, lorſqu'on arrivera au revêtement de la Contreſcarpe, à environ un pied au-deſſus de l'eau du foſſé. Il s'agit après cela de percer le

Digitized by Google

revêtement que je ſuppoſe élevé d'environ huit pieds au-deſſus du foſſé.

Si l'on prévoyoit que l'aſſiégé pût, par le moyen de quelques écluſes, faire monter l'eau davantage, on auroit attention à percer le revêtement plus haut, à proportion de ce qu'on auroit plus à craindre d'être inondé.

Les paſſages qui ſe font ainſi par-deſſous terre, s'appellent communément *des deſcentes à Ciel couvert.* On doit, avant d'y travailler, avoir préparé de grands chaſſis de ſix pieds au moins de hauteur, & de trois pieds ou trois pieds & demi de largeur, de maniere qu'il n'y ait plus qu'à les aſſembler, à meſure qu'on avance dans les terres. On les met d'ordinaire à deux ou trois pieds de diſtance l'un de l'autre. Si l'on travailloit dans une terre qui n'eût pas beaucoup de conſiſtance, on feroit un plancher par-deſſus, avec des bouts de planches poſés d'un chaſſis à l'autre; ſi c'étoit un ſable mouvant, on devroit y apporter encore plus de précaution, car il faudroit que toute la galerie fût encoffrée de la même façon. Il n'eſt pas douteux qu'une deſcente qui paſſeroit ainſi ſous une traverſe, ne fût beaucoup plus ſûre que celle que l'on feroit du logement du haut du glacis, en paſſant indifféremment ſous le terre-plein du chemin couvert. (1) Il y auroit au moins ſept pieds de terre par-deſſus, & elle ne ſeroit pas plus longue que la traverſe même. C'eſt d'ordinaire l'ouvrage des Charpentiers & des Mineurs.

---

(1) J'ai vu ces ſortes de deſcentes fort bien peintes, dans différents Traités de l'Attaque & de la Défenſe des Places; mais je puis dire que je ne les ai jamais vues exécutées avec ſuccès. On en voulut faire à Berg-op-Zoom qui ne réuſſirent point.

Deſcentes de foſſés à l'attaque de la gauche.

VII. A l'attaque de la gauche, où il n'y a point de traverſes dans le chemin couvert & où l'eau n'eſt qu'à cinq ou ſix pieds au-deſſous du bord de la Contreſcarpe, il n'eſt guere poſſible d'y faire les deſcentes de foſſé par-deſſous terre; mais on les fait ordinairement par ſape couverte, comme nous le verrons d'abord, en commençant par celle de la demi-lune. PLANCHE XI.

Pour faire cette deſcente de la maniere dont elle eſt repréſentée (qui eſt de toutes la meilleure & la plus aiſée) il faut d'abord faire près de la traverſe qui ſert d'épaulement à la batterie, un débouché dans l'épaiſſeur du parapet du chemin couvert; & ce débouché s'approfondit à meſure que l'on avance vers la paliſſade; de ſorte qu'en arrivant au terre-plein du chemin couvert, on ſe trouve à trois ou quatre pieds au-deſſous de ſon niveau. De cette maniere on peut marcher tout de ſuite, droit à la Contreſcarpe, avec de bons ſacs à laine, ou un bon gabion farci en-avant d'une double ſape que l'on a ſoin de recouvrir à meſure que l'on avance, avec des blindes, des claies, des faſcines & de la terre; ce qui fera alors une ſape couverte, laquelle ne ſera pas fort difficile, ayant déja quatre pieds de profondeur dans les terres, & un parapet de chaque côté de trois pieds de hauteur. Lorſqu'il s'agira de percer le revêtement de la Contreſcarpe, on prendra bien ſes meſures, pour y faire pendant la nuit une ouverture d'une largeur à pouvoir y faire paſſer aiſément tous les matériaux dont on aura beſoin pour faire le paſſage du foſſé. Il pourroit auſſi arriver qu'on ſeroit obligé d'y faire paſſer du canon. Ce ſera à-peu-près la même choſe, par rapport à la deſcente du foſſé du baſtion gauche, comme il ſe peut voir dans le même Plan.

Pour faire la deſcente du foſſé du baſtion droit, au-lieu de percer le parapet de la battetie droit à la face du baſtion, on peut le percer droit à celle de la demi-lune, enſuite retourner exté-

Digitized by Google

rieurement deux fois ſur la banquette le long de la crête du glacis, pour de l'extrêmité du ſecond retour, marcher droit à la Contreſcarpe par une ſape couverte, comme on a fait à la demi-lune & au baſtion gauche.

Deſcentes de foſſés dans un terrein fort bas.

VIII. Nous venons de ſuppoſer la ſurface de l'eau du foſſé à cinq ou ſix pieds au-deſſous du bord de la Contreſcarpe; mais ſi le terre-plein du chemin couvert ne ſe trouvoit qu'à deux ou trois pieds au-deſſus de l'eau, ce qui arrive ordinairement à des Places conſtruites dans des marécages ou dans un terrein fort bas, la ſape couverte ne pourroit plus alors avoir lieu; on auroit même aſſez de peine à ſe couvrir par les côtés avec la double ſape. Que faire dans une circonſtance pareille, pour éviter d'être plongé du rempart oppoſé & des ouvrages collatéraux? Le voici. Au-lieu de marcher droit à la Contreſcarpe, il n'y auroit qu'à ſe ſervir des retours & des traverſes de diſtance en diſtance, faire la ſape double par-tout, & la plus profonde qu'il ſeroit poſſible. S'il n'y avoit pas aſſez de terre pour faire le parapet de la ſape d'une hauteur convenable, on ſe ſerviroit de ſacs à laine, que l'on arrangeroit comme les gabions des deux côtés; on pourroit auſſi, en cas de néceſſité, s'en ſervir pour faire une ſape couverte. S'il venoit à y avoir de l'eau dans le fond de la ſape, on y mettroit des claies rangées, de façon que le Soldat pût paſſer deſſus ſans ſe mouiller. Enfin, il eſt d'un bon Ingénieur, de ne jamais manquer d'expédients, même dans les cas les plus déſeſpérés.

Indépendamment des batteries d'haubitz, de ricochet, de mortiers & de pierriers, il devroit y avoir des logements avancés qui protégeaſſent ces ſortes de travaux, par un feu continuel de mouſqueterie.

Digitized by Google

Enfin, de quelque façon que ce ſoit, & quoiqu'ayent pu faire ceux de la Place contre les travaux de leurs ennemis, on ſera parvenu à l'une & à l'autre attaque, juſqu'au bord du foſſé, & l'on ſera prêt à en faire le paſſage.

Cas où l'on pourroit eſſayer de faire les deſcentes à Ciel couvert.

IX. Si le foſſé avoit douze ou quinze pieds de profondeur, non compris celle de l'eau, on pourroit tenter d'en faire la deſcente en paſſant par-deſſous le chemin couvert, comme le propoſe Mr. de Vauban; mais comme je viens de le noter un peu plus haut, je n'ai jamais vu ces ſortes de deſcentes pratiquées avec ſuccès. Ce n'eſt point que je prétende déprimer cette méthode; au contraire, je la crois très-bonne, à quelques difficultés près, qui pourroient ſe rencontrer à l'exécution.

CHAPITRE

CHAPITRE XIX.

Du paſſage du foſſé.

I. LE paſſage d'un foſſé plein d'eau, eſt l'ouvrage qui paroît le plus difficile & le plus dangereux de tout le ſiege, & il le ſeroit en effet, ſi on n'avoit point éteint les feux de la Place, & ſi on ne s'étoit pas, pour ainſi dire, rendu maître de ſes défenſes. (1) Lorſqu'il s'agit de faire le paſſage d'un tel foſſé, on fait premiérement pendant le jour, ſur les revers des Tranchées les plus proches, des dépôts d'outils, de faſcines, de gabions, de ſacs à terre, & de tous les matériaux dont on prévoit avoir beſoin. On commence après cela, vers le ſoir, à travailler au paſſage. Remarquez que l'on doit, avant toutes choſes, avoir fait en ſorte que les travailleurs ſoient protégés par le feu de la Tranchée le plus à portée, ſur-tout par celui de mouſqueterie qui ſe trouve près des débouchés. Il ſeroit bon que l'on eût pour cela fait exprès quelques logements ſur le bord de la Contreſcarpe.

Maniere de faire le paſſage d'un foſſé plein d'eau.

Le foſſé étant rempli d'eau, comme nous le ſuppoſons en cet exemple, il faut bien examiner ſi cette eau eſt dormante, ou ſi elle a du courant; ſi ſon courant eſt rapide, ou ſi elle eſt ſujette à hauſſer & à baiſſer alternativement, par le moyen des

(1) Je n'ai pas vu dans les derniers ſieges des François, que ces ouvrages euſſent coûté beaucoup de monde.

écluſes de la Place. Dans le premier cas, qui eſt celui que nous ſuppoſons, il ne ſera pas déja ſi difficile d'en faire le paſſage.

PLANCHE XI. Les premiers ſapeurs commenceront par nettoyer le débouché, qui ſera de quatre ou cinq pieds de largeur, en jettant à meſure les déblais devant eux dans le foſſé. Les travailleurs qui ſuivront, ſe rangeront des deux côtés de la deſcente, à deux pas de diſtance l'un de l'autre, pour faire paſſer les matériaux de mains en mains, le plus vîte qu'il ſera poſſible. Ceux qui ſont à la tête de l'ouvrage, prendront les faſcines de ceux qui ſeront derriere eux, & les jetteront à meſure dans le foſſé. Ils auront près d'eux de longues fourches à crochet de fer, pour les arranger de maniere que le premier lit ſoit à peu près égal par-tout, & que celles qui ſeront enſuite jettées par-deſſus, croiſent, autant que faire ſe pourra, ſur celles de-deſſous; mais comme on ne peut pas toujours obſerver un ſi grand ordre, ſur-tout pendant la nuit, on tâchera de jetter les faſcines également en-avant & ſur les côtés, juſqu'à ce que l'on s'apperçoive que celles de-deſſous touchent le fond du foſſé. Il faudroit après cela mettre par-deſſus tout, un dernier lit de faſcines de ſeize ou dix-huit pieds, avec un ou deux lits de ſacs à terre, pour garantir l'ouvrage des feux d'artifices de la Place, & lui donner la conſiſtance qu'il doit avoir. Je ſuppoſe ce commencement d'environ quinze pieds de longueur ſur autant de largeur; lorſqu'il ſera achevé, les ſapeurs paſſeront deſſus, & à la faveur de la nuit, travailleront fort vîte, les uns à élargir le paſſage d'autant qu'il ſera néceſſaire, les autres à élever l'épaulement avec des gabions, des faſcines & des ſacs à terre. Cet épaulement doit être au moins de ſept pieds de hauteur ſur douze pieds de largeur, pour pouvoir réſiſter au canon des flancs des deux baſtions. Les ſapeurs peuvent ſe ſervir de ſacs à laine qu'ils mettront devant eux pour

Digitized by Google

ſe couvrir du feu du rempart oppoſé, & il faudroit pendant tous le temps du travail faire un feu continuel de bombes dans l'intérieur des baſtions, & de mouſqueterie ſur les brêches.

Comme la quantité de ſacs à terre qu'il faudroit, coûteroit conſidérablement, on pourroit bien n'en employer que ce qu'il ſeroit indiſpenſablement néceſſaire, & tranſporter la terre dont on auroit beſoin, avec des hottes & des paniers d'oſier qu'on ſe donneroit de mains en mains, comme les faſcines & les autres matériaux. On pourroit de cette façon faire en peu de temps un paſſage de foſſé avec ſon épaulement, le tout bien couvert de terre & de bonne conſiſtance. Il ne s'agiroit, pour cela, que d'avoir de bons ſapeurs, qui ſe donnaſſent la peine de faire les choſes comme elles devroient être faites. Nous avons ſuppoſé le foſſé de la Place large de vingt toiſes, & l'eau de ſix pieds de profondeur. Ce ſera environ trois jours & trois nuits qu'il faudra pour en faire le paſſage, lequel doit être d'environ trente pieds de largeur, y compris ſon épaulement.

On peut ſe figurer combien un ouvrage comme celui-là, demande d'ordre dans les détails & dans la diſtribution des matériaux. La moindre confuſion ſeroit capable de cauſer le plus grand déſordre, de retarder conſidérablement les travaux, & d'y faire perdre beaucoup de monde. On doit auſſi avoir ſoin de mettre toujours les meilleurs ſapeurs à la tête. Ce n'eſt point aſſez, pour être bon ſapeur, d'être capable de bien faire ſa beſogne, & d'être maître de tous les moyens de ſe garantir du danger; il faut outre cela ne le point craindre, & même n'y penſer que pour trouver d'abord un moyen de le prévenir.

A meſure que l'on avance, on fait paſſer ſur le pont de petits détachements de Grenadiers, qui, à l'aide des banquettes qu'on leur aura faites, tireront ſur tout ce qui pourroit venir de la

Place, avec des barques ou des radeaux, pour inquiéter les travailleurs.

S'il y avoit beaucoup à craindre, on auroit dû, comme je l'ai déja dit, pouſſer quelques logements juſqu'au bord de la Contreſcarpe, pour protéger le travail par un feu de mouſqueterie qui plongeroit dans le foſſé.

Enfin, il eſt cenſé que le quatrieme jour après la deſcente du foſſé, les ponts ſeront faits par-tout, & qu'il ne s'agira plus que de faire les diſpoſitions pour l'aſſaut, au cas que l'aſſiégé ſoit en état & dans la réſolution de l'attendre. Notez auſſi que s'il falloit y faire paſſer du canon, on auroit eu ſoin de faire les deſcentes & les débouchés aſſez larges pour cela.

Paſſage d'un foſſé dont l'eau a un courant rapide.

PLANCHE X.

Fig. 4 & 5.

II. Mais s'il s'agiſſoit de paſſer une riviere qui eût un courant rapide, & où il fallût faire véritablement un pont, ou bien, ſi par le moyen des écluſes & des batardeaux, on pouvoit ôter l'eau du foſſé, & l'y remettre alternativement; en faiſant le paſſage, comme je viens de le dire, il ſeroit à craindre que le courant n'emportât les faſcines & les autres matériaux, à meſure qu'on les jetteroit dans le foſſé. Outre cela, quand la digue ſeroit faite, elle ne pourroit guere réſiſter au poids de l'eau dont elle ſe trouveroit chargée. Qu'on ſuppoſe tant que l'on voudra, qu'il en paſſeroit une bonne partie au travers des faſcines & des gabions, & qu'on pourroit jetter des poutres d'une certaine longueur pour faire un pont près de la brêche; cette eau qui ſe trouveroit tout d'un coup arrêtée dans ſon cours, refluëroit néceſſairement au-deſſus, quelque peu que ce fût; & ce peu, avec le temps, deviendroit une maſſe d'une peſanteur ſi conſidérable, que la digue ne pourroit jamais la ſoutenir. Je conviens auſſi qu'on évitera, autant que l'on pourra, ces ſortes de

Digitized by Google

paſſages ; mais s'il falloit abſolument en venir-là, que devroit-on faire ?

Un des meilleurs partis à prendre ſeroit, ſelon moi, de tâcher de conſtruire un pont ſur des chevalets ; pour cet effet, on en auroit quelque temps auparavant préparé dans le parc d'artillerie, un certain nombre, que l'on pût démonter, pour les tranſporter plus aiſément du dépôt, à meſure que l'on en auroit beſoin. Chacun de ces chevalets ſeroit de dix ou douze pieds de longueur, ſur environ autant de largeur, & haut à proportion de la profondeur de l'eau du foſſé, ce qui ſeroit ſans doute le plus difficile à connoître.

Maniere de faire un pont ſur des chevalets.

PLANCHE X. Fig. 4.

Pour le premier rang qui ſeroit de trois chevalets poſés l'un au bout de l'autre, il faudroit, au commencement de la nuit, les porter tout montés juſques ſur le bord de la Contreſcarpe, & de-là les deſcendre doucement avec des cordes dans le foſſé, où ceux qui ſeroient au débouché de la deſcente les recevroient, & les arrangeroient de façon qu'ils touchaſſent le pied du revêtement ; & afin que le courant de l'eau ne pût ni les emporter, ni même les déranger, on devroit y attacher quelque choſe de peſant, comme des petits tonneaux, ou des gabions remplis de pierre. Ces trois chevalets détermineroient d'abord la largeur du paſſage, qui ſeroit au moins de trente pieds. On pourroit après cela faire au débouché un petit pont, avec deux ou trois madriers que l'on appuyeroit ſur le dos du chevalet du milieu : ce pont ſerviroit à faciliter l'arrangement de quelques poutrelles, (1) que l'on mettroit de bas en haut tout le long des che-

(1) Ces poutrelles doivent être de même longueur que les pieds des chevalets, & aſſez fortes pour porter tous les matériaux dont les chevalets ſeront chargés.

valets, pour contenir les faſcines & les autres matériaux dont on rempliroit l'intervalle entre les chevalets & le revêtement de la Contreſcarpe. On mettroit enſuite ſur le dernier lit de faſcines, un peu au-deſſus de l'eau, un lit d'environ deux pieds de terre, & l'on travailleroit tout de ſuite à l'épaulement, comme à un paſſage ordinaire. Le premier rang de chevalets formeroit la premiere arche du pont; il en faudroit faire paſſer enſuite un autre rang, que l'on diſpoſeroit comme le premier, en le pouſſant auſſi avant dans le foſſé que l'ou voudroit, par le moyen de quelques planches ſur leſquelles on les feroit gliſſer.

Nous avons fait deſcendre les premiers chevalets avec des cordes dans le foſſé, parce qu'il ſeroit preſqu'impoſſible de les faire paſſer tout montés par la deſcente; mais les autres doivent être tranſportés tout démontés, juſques ſur le commencement du paſſage. Nous verrons après la façon de les remonter, pour en faire l'uſage que l'on ſe propoſe. Voici d'abord comment ils doivent être compoſés. On aura les poutrelles, qui doivent leur ſervir de jambes, attachées deux enſemble avec de bonnes charnieres de fer à un de leurs bouts. On aura fait auſſi, à deux ou trois pieds au-deſſous des charnieres, des mortaiſes prêtes à recevoir les tenons, qui détermineront la largeur & la forme du chevalet. Les poutrelles ſeront taillées, à leurs bouts d'en-haut, de maniere qu'elles puiſſent recevoir la piece qui fera le dos du chevalet, & cette piece doit être forte à proportion de ſa longueur.

Lorſque toutes ces pieces ſeront tranſportées ſur le lieu, on commencera par poſer ſur le terre-plein du paſſage, celle qui doit faire le dos du chevalet: à cette piece on appliquera tout de ſuite quatre poutrelles, dont il y en aura deux pour chaque côté; & lorſqu'on aura mis les tenons aux endroits où il devra

Digitized by Google

y en avoir, le chevalet ſe trouvera fait les jambes en-haut. Je ſuppoſe auſſi que les mortaiſes & les trous ſeront faits par-tout, de maniere que les parties étant bien rapportées, on n'aura plus qu'à les cheviller, & après cela, renverſer le chevalet pour le mettre dans l'eau.

Le ſecond rang de chevalets poſé, & les petites poutrelles arrangées de côté & d'autre tout le long, (1) il ne s'agira plus que de remplir de longues faſcines & de tous les autres matériaux que l'on aura ſous la main, l'intervalle qui ſe trouvera entre les deux premiers rangs, & de continuer l'épaulement, que l'on chargera, ainſi que tout le reſte, de terre, comme à l'ordinaire.

Si l'on fait toujours la même choſe à meſure que l'on avance, on ſe trouvera à la fin à ſept ou huit pas de la brêche, & alors, pour achever le pont, il ne faudra que quelques bonnes poutres de vingt ou vingt-cinq pieds de longueur, qu'on laiſſera tomber ſur les décombres de la brêche, & ſur leſquelles on appliquera un plancher que l'on chargera de terre, comme le reſte du paſſage. Voyez le profil de ce paſſage en la Figure quatrieme. PLANCHE X.

Peut-être m'objectera-t-on là-deſſus la difficulté de remonter les chevalets pendant la nuit, celle de les manœuvrer, à cauſe de leur peſanteur, & la quantité de monde qui ſeroit expoſé

(1) Il ſeroit bon que ces poutrelles fuſſent percées par un de leurs bouts, pour pouvoir être attachées deux enſemble par le moyen d'une cheville en forme de boulon. On lanceroit dans l'eau premiérement la partie où les deux poutrelles ſeroient attachées l'une à l'autre; & après cela on ſépareroit les deux pieces de façon que l'une appuyeroit au dos du chevalet ſur lequel on ſeroit, & l'autre à celui que l'on auroit mis en-avant.

Digitized by Google

à un ouvrage comme celui-là, qui ſe feroit ſous le feu de la Place. Savoir, après cela, ſi un tel pont ſeroit capable de porter l'artillerie qui devroit y paſſer. Mais à tout cela, & à mille autres choſes que l'on pourroit dire, je répondrai qu'il faut avoir de bons ouvriers, & qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'on faſſe une pareille entrepriſe ſans s'être auparavant rendu maître des feux de la Place par la ſupériorité de l'artillerie des Tranchées, qui, pour ces moments ſur-tout, doit être preſque toute dirigée contre les endroits d'où on auroit le plus a craindre d'être inquiété.

Quoique ce ſoit une extrêmité aſſez rare, cependant s'il falloit y venir, je ne vois pas qu'il ſoit abſolument impoſſible de faire un pont ſur des chevalets, de la maniere dont je viens de le détailler. Peut-être ne faudroit-il que deux ou trois arches; & en ce cas, la choſe ſeroit moins difficile: mais comme c'eſt particuliérement au génie, ſelon les diverſes circonſtances où on ſe trouve, à fournir des expédients, peut-être plus coûteux ou plus périlleux les uns que les autres, je laiſſe à ceux qui ſe trouveront dans le cas, à faire, ſelon leurs connoiſſances & leur expérience, ce qu'ils jugeront le plus convenable.

Paſſage d'un foſſé dont on pourroit faire hauſſer & baiſſer l'eau par le moyen des écluſes de la Place.

III. Si l'on étoit devant une Place où l'aſſiégé, par le moyen des écluſes & des batardeaux, pût faire dans le foſſé telle manœuvre de ſes eaux qu'il voudroit, outre les précautions que l'on devroit prendre à la conſtruction du pont ſur un foſſé pareil, il auroit fallu dès le commencement tâcher de ruiner par le canon, par les mines & par les bombes, non-ſeulement les écluſes & les batardeaux, mais auſſi tout ouvrage qui les couvriroit, ou faciliteroit les manœuvres que l'on y pourroit faire.

Si l'on avoit à craindre que l'eau pût croître & diminuer alternativement

ternativement de cinq, ſix ou ſept pieds, les chevalets devroient être plus élevés à proportion de la plus grande hauteur où l'eau pourroit parvenir. Il faudroit auſſi qu'ils fuſſent aſſez forts pour porter le canon, qu'on ſeroit peut-être obligé de mener dans quelqu'ouvrage : mais comme en un cas pareil, ce ne ſeroit qu'un ou deux paſſages qu'il faudroit laiſſer dans toute l'étendue de la digue, il ne s'agiroit, pour le premier, que de faire deſcendre, comme je viens de dire, un rang de chevalets devant le débouché de la deſcente du foſſé; les poutres de vingt pieds de longueur que l'on jetteroit de l'autre côté, juſques ſur le pied de la brêche, feroient le ſecond. Au-lieu de combler avec des faſcines l'intervalle qui ſe trouveroit entre le revêtement de la Contreſcarpe & le rang de chevalets, on pourroit y faire un plancher bien couvert de terre, & l'épaulement par-deſſus, comme aux autres paſſages. Voyez le profil, Figure cinquieme, Planche X.

Autre maniere de paſſer un foſſé dont l'eau auroit un courant rapide.

IV. Si par rapport à l'inégalité du fond de l'eau, ou à quelques autres empêchements naturels, il étoit impoſſible de ſe ſervir de chevalets, voici un autre expédient que j'oſe propoſer comme aſſez expéditif; mais je préviens d'abord qu'on ne pourroit guere en faire uſage que dans un cas où il s'agiroit de ſurprendre l'aſſiégé, en donnant l'aſſaut au corps de la Place, au moment qu'il s'y attendroit le moins. Il faudroit pour cela avoir en dépôt au parc d'artillerie, une certaine quantité de demi-tonneaux ordinaires bien fermés & goudronnés en-dedans, de façon que l'eau ne pût y pénétrer. (1) On auroit attaché à chacun de

PLANCHE XI. Fig. 3e.

(1) Au défaut de tonneaux, on pourroit ſe ſervir d'outres remplies de vent; mais j'aimerois beaucoup mieux les tonneaux.

ces tonneaux, une eſpece de vrille qui ſortiroit de deux ou trois pouces; nous verrons enſuite quel ſera l'uſage de cette vrille.

Suppoſons que la largeur du foſſé que l'on voudroit paſſer fût de quinze toiſes, il faudroit par conſéquent que le pont fût auſſi de quinze toiſes de longueur. On auroit, avec les tonneaux, préparé au parc d'artillerie dix tables quarrées de ſapin ou d'autre bois léger, dont une de douze pieds de longueur & les autres de neuf pieds ſur ſix ou ſept pieds de largeur. On auroit attaché fortement aux bouts de chacune, deux bonnes charnieres de fer, toutes prêtes à recevoir leurs boulons, lorſqu'elles ſeroient bien ajuſtées l'une ſur l'autre. Il faut obſerver que ces préparatifs de tonneaux & de tables n'ont encore rien de commun avec les attaques, & que juſqu'ici cela ne regarde que les ouvriers ordinaires de l'armée.

On feroit tranſporter ces tonneaux & ces tables au dépôt, le plus ſecretement qu'il ſeroit poſſible; delà on les porteroit juſques aux parties les plus proches de la deſcente du foſſé; & lorſque le ſoir de la nuit pendant laquelle on voudroit jetter le pont, ſeroit arrivé, on prendroit les tables l'une après l'autre, pour s'en ſervir de la maniere dont je vais faire le détail.

A la premiere table qui eſt celle de douze pieds, on attacheroit quatre ou ſix demi-tonneaux des deux côtés, par le moyen de leurs vrilles; ce qui ſeroit l'ouvrage d'un moment: on porteroit cette table ainſi préparée, juſqu'au débouché de la deſcente, d'où on la lanceroit tout de ſuite dans l'eau, & l'on obſerveroit de la tourner de façon qu'elle ſe trouvât ſur ſa longueur tout près du revêtement de la Contreſcarpe. Il ne s'agit point ici de faire d'abord le pont droit ſur la largeur du foſſé; mais à meſure qu'il avance dans ſa conſtruction, de le tenir près du revêtement, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'à lui faire faire le quart de

Digitized by Google

converſion, pour le faire arriver juſqu'au pied de la brêche. Il ſeroit très-bon que l'on eût eſſayé hors des attaques la conſtruction d'un tel pont, pour ſavoir la quantité de tonneaux qu'il faudroit à chaque table, & il faudroit y avoir commencé les trous pour les vrilles des tonneaux.

Sur la premiere table de douze pieds, on poſeroit tout de ſuite la ſeconde de neuf pieds, en l'ajuſtant de façon que les charnieres ſe rapportaſſent les unes avec les autres, qu'il n'y eût plus qu'à y mettre les boulons & à y attacher les demi-tonneaux de chaque côté; ce qui ſe feroit fort vîte. Après cela on renverſeroit la ſeconde table, de maniere que les tonneaux qu'on y auroit attachés par-deſſus, ſe trouvaſſent deſſous. On feroit avancer le long du mur la premiere table, juſqu'à ce que le bout de la ſeconde ſe trouvât droit au débouché. Sur cette ſeconde table, on poſeroit la troiſieme. On feroit rapporter leurs charnieres, on y appliqueroit les tonneaux, & on la renverſeroit comme l'autre. Le pont ſe trouveroit alors d'une table plus long. Après cette troiſieme table, on ajuſteroit la quatrieme, la cinquieme, & enfin toutes les dix, l'une après l'autre, pour faire le pont de la longueur dont il devroit être. Et on obſerveroit, comme je l'ai déja dit, de le tenir toujours le long de la Contreſcarpe. Mais comme un ſi grand nombre de charnieres ne rendroit pas vraiſemblablement la machine aſſez forte pour réſiſter ſeule à la rapidité d'un courant conſidérable, pour peu que le pont dût avoir d'étendue, il ſeroit bon que l'on eût fait des trous ſur les bords de chaque table, pour recevoir enſuite de bons doubles crampons qui les joindroient fortement les unes aux autres : outre cela on devroit avoir de longues poutres, que l'on attacheroit en longueur aux deux côtés du pont, avec de bonnes chevilles; & ces poutres devroient embraſſer chacune trois ou quatre tables du

pont ; ce qui le rendroit d'une fermeté à l'épreuve de la rapidité de l'eau. (1)

Il eſt aiſé de juger qu'il ne ſeroit pas déja extrêmement difficile de faire un tel pont en une nuit, pour peu que l'on fût protégé du feu de l'artillerie de la Tranchée, & de la mouſqueterie des logements à droite & à gauche de la deſcente, d'où on pourroit tirer continuellement ſur les brêches & aux faces des ouvrages dont on auroit à craindre d'être plongé ; ne fût-ce que pour en impoſer à l'ennemi, & éloigner les curieux qui voudroient voir ce qui ſe paſſe dans le foſſé.

Pour faire parvenir la tête du pont juſqu'au pied de la brêche ; il faudroit des hommes adroits diſtribués ſur toute ſa longueur ; les uns, avec des avirons, le tiendroient en état, tandis que les autres l'arrêteroient, de diſtance en diſtance, avec des ancres & de bons cables. En diſant que tout cela pourroit ſe faire en une nuit, j'entends que l'on auroit des ouvriers exercés de lougue main à ces ſortes d'ouvrages, qui ſachant d'avance ce qu'ils auroient à faire, euſſent ſoin, pour éviter la confuſion, de tenir prêt tout ce qui ſeroit néceſſaire à la conſtruction. J'ai ſuppoſé un foſſé de quinze toiſes de largeur. Il peut arriver qu'il faudroit paſſer une riviere beaucoup plus large ; il peut ſe faire auſſi qu'il ne s'agît que d'un petit foſſé : alors on ſe regle ſur ce que l'on voit

(1) Notez que ces crampons & ces poutres s'ajuſtent en même-temps que le pont avance dans ſa conſtruction. On peut faire paſſer, pendant la nuit, par-deſſus le mur de la Contreſcarpe, à ceux qui ſont en-bas, tout ce qui leur eſt néceſſaire, afin de ne point retarder la manœuvre des tonneaux & des tables, qui ſe fait par la deſcente du foſſé, le plus vîte qu'il eſt poſſible. On a auſſi préparé les tables à recevoir les poutres dont le pont doit être garni, pour avoir la ſolidité qui lui eſt néceſſaire. Ce ſont des occaſions où l'Artiſte doit faire voir l'habileté qu'il a dans ſon art.

Digitized by Google

avoir à faire, & ſelon les circonſtances où l'on ſe trouve. (1)

J'ai déja dit que cela ne ſeroit bon que pour une ſurpriſe ſuivie d'un coup de main déciſif; mais avant de l'entreprendre, il faut en quelque façon être ſûr de ſe rendre maître de la Place, après avoir forcé la brêche : autrement l'entrepriſe ſeroit un peu haſardée.

Au-lieu de conſtruire le pont devant la brêche, comme je viens de l'expliquer, peut-être la ſituation des environs permettroit-elle qu'on pût le conſtruire loin des attaques; de ſorte qu'il n'y eût plus qu'à le mener le long de l'eau juſqu'au débouché du foſſé : en ce cas il pourroit être fait plus large, ou bien l'on pourroit en joindre deux ou trois enſemble. De façon ou d'autre, il faut néceſſairement que tout y ſoit préparé de longue main, & avoir des gens en état d'exécuter le projet. Il eſt vraiſemblable qu'un tel projet n'aura lieu qu'après avoir été mûrement péſé & concerté entre les plus habiles Officiers de l'armée.

Voilà donc deux expédients propoſés pour faire le paſſage d'une riviere qui auroit un courant rapide. De la propoſition à l'exécution, on me dira qu'il y a encore loin : mais comme l'un doit marcher avant l'autre, voilà toujours le premier pas fait; je laiſſe aux plus expérimentés dans le métier, à décider pour le ſecond. (2)

---

(1) Il ſeroit bon de faire de temps en temps des épreuves de ces ſortes de manœuvres, pour ſavoir ce que l'on pourroit s'en promettre dans l'occaſion.

(2) Un projet qui n'a point encore été exécuté, ne paroit d'ordinaire que l'effet d'une imagination échauffée : quelquefois auſſi celui qui invente, ne prévoit pas toutes les difficultés qui pourroient ſe rencontrer à l'exécution; & ce n'eſt qu'en faiſant des épreuves, que l'on peut voir les choſes dans le ſens qu'elles demandent d'être vues.

Digitized by Google

Autre maniere de faire un paſſage de foſſe par le moyen de bateaux coulés à fond.

V. Outre les expédients dont je viens de parler, il y a encore ceux de bateaux chargés d'une aſſez grande quantité de matériaux pour les faire couler à fond, & former les arches du pont: il y en a auſſi beaucoup d'autres que l'on peut voir dans divers Auteurs.

Pour ne pas m'écarter trop de ma premiere ſuppoſition, je ne parle ici que des paſſages de foſſés d'eaux; dans un autre endroit, je parlerai de ceux des foſſés ſecs.

Enfin, pour ſuivre le cours de notre ſiege, nous dirons que les paſſages des foſſés des demi-lunes ont naturellement dû être faits quelques jours auparavant ceux des baſtions; nous verrons après le temps & les meſures que l'on prendra pour l'aſſaut.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

De l'état de la Place lors de la deſcente & du paſſage des foſſés, & des préparatifs pour ſoutenir un aſſaut.

I. SElon la diſpoſition & le progrès des attaques, quoi qu'ayent pu faire les aſſiégés, ils n'auront pu empêcher ni la deſcente, ni le paſſage du foſſé. Leurs bombes, leurs grenades, leurs feux d'artifices auront peut-être inquiété les travailleurs; mais cela ne les aura pas empêché de pouſſer, avec le temps, leur ouvrage juſqu'au pied de la brêche, avec une forte digue & un bon épaulément qui les couvrira parfaitement des feux collatéraux. On aura voulu faire à ces travailleurs quelques chicanes, avec des barques & des radeaux, où l'on aura mis quelques fuſiliers & quelques pieces de campagne, pour tirer du fond du foſſé ſur la tête du travail; mais quelques détachements des Grenadiers poſtés dans les logements du bord de la Contreſcarpe, de façon qu'ils puiſſent plonger par-tout dans le foſſé, les auront fait bientôt diſparoître.

Les paſſages ſont faits de part & d'autre, juſqu'au pied des brêches.

II. C'eſt donc ici le temps, ou de capituler, ou de ſe préparer à ſoutenir l'aſſaut au corps de la Place. Les circonſtances où l'aſſiégé ſe trouve, doivent le faire réſoudre bien vîte au parti qu'il a à prendre en un cas pareil.

L'aſſiégé doit ſe déterminer à ſoutenir l'aſſaut, & à ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité. 1°. Lorſqu'il attend du ſecours

Quel eſt le parti qu'un Gouverneur doit prendre lorſque ſa Place eſt ouverte, & que les ponts de l'aſſiégeant ſont faits juſques aux brêches.

Digitized by Google

d'une armée qu'il ſait être en chemin pour venir faire lever le ſiege : en ce cas, il ne doit abſolument rien négliger, ni rien épargner pour faire la plus longue réſiſtance ; on gagne quelquefois du temps, en feignant de vouloir venir à quelqu'accommodement. (1) 2°. Lorſqu'il s'apperçoit que l'aſſiégeant lui-même eſt aſſez affoibli, pour qu'après une ou deux entrepriſes manquées, il ne lui ſoit plus poſſible d'en tenter une troiſieme. 3°. Lorſqu'il y a aſſez de forces dans la Place, pour la défendre juſqu'à l'extrêmité ; après cela oſer ouvrir les portes de la Ville, paſſer au travers d'un quartier de la circonvallation, & ſe retirer en bon ordre, avec toute la garniſon, ſous le canon de quelque Place voiſine. 4°. Si l'on avoit, comme dans la plupart des Places maritimes, un port libre, ou quelqu'endroit où l'on pût ſe retirer au moment que l'ennemi viendroit à ſe rendre maître de la Place (2). 5°. Lorſque le ſalut d'une armée dépend du poſte que l'on défend ; car il vaut mieux périr ſoi-même avec toute la garniſon & ſauver l'armée. (3) Un Gouverneur habile juge d'ordinaire de ces choſes-là, ſelon ſes principes & ſes connoiſſances, & agit en conſéquence des ordres qu'il peut avoir de ſa Cour.

La Place, comme il arrive ſouvent, pourroit être ouverte en pluſieurs

---

(1) Il faudroit auſſi qu'il prît garde que ces ſortes de feintes ne lui devinſſent plus préjudiciables qu'avantageuſes, ſurtout s'il avoit à faire à un ennemi auſſi ruſé que lui.

(2) Toutes les Places où il y a des Citadelles & des Châteaux, peuvent ſoutenir l'aſſaut au corps de la Place ; il ne s'agit que de ſe ménager une retraite ſûre ; lorſqu'on verra que l'aſſaillant a gagné la ſupériorité.

(3) Je ne rapporte ici que quatre ou cinq cas généraux, quoiqu'il y en ait une infinité d'autres particuliers, où un Commandant de Place doit faire voir ſa prudence & ſon habileté.

Digitized by Google

plusieurs endroits, & la garnison fort affoiblie, il peut arriver que les munitions commenceroient à y manquer, que n'ayant nul secours à attendre, la prise ne pourroit en être retardée que d'un ou de deux jours au plus, & qu'enfin ce seroit une opiniâtreté mal placée d'attendre à la derniere extrêmité, pour être à chaque moment exposé, sinon à être emporté d'assaut & passé au fil de l'épée, du moins à des conditions fort onéreuses. Au-lieu qu'en prenant ses mesures, on pourroit, après s'être bien défendu, faire une capitulation avantageuse, & se retirer avec les honneurs de la guerre.

Je ne prétends pas, par cette observation, autoriser un Gouverneur à capituler sur le moindre prétexte; je voudrois seulement qu'après s'être défendu de maniere à ne donner aucun sujet de douter de sa conduite, la raison, le bien du service & de l'Etat prévalussent sur des apparences de bravoure & de gloire.

III. Les assiégés auront, dès le commencement du siege, travaillé à des retranchements dans l'intérieur des bastions & de la demi-lune; ce qui les aura mis en état de soutenir l'assaut au corps de la Place. Ces retranchemens consistent d'ordinaire en une coupure qu'on fait dans le terre-plein d'un ouvrage, en forme de tenaillon, ou de deux demi-bastions, avec leurs flancs, une courtine à proportion de la longueur des faces, un petit fossé de vingt ou trente pieds de largeur sur huit ou dix de profondeur, & un passage au milieu de la courtine couvert d'une lunette qui a elle-même son fossé. Il doit outre cela y avoir une traverse en-dedans du retranchement qui barre l'entrée du passage, comme la Figure premiere la fait voir. (1)

Retranchement dans l'intérieur des bastions & de la demi-lune.

PLANCHE XI.

(1) Il y a des Places où les retranchements sont faits de longue main, d'une bonne

Outre qu'avec un retranchement comme celui-là, on ſeroit en ſûreté dans l'intérieur de la Place, c'eſt qu'étant fait de bonne heure, il auroit mis pendant tout le ſiege, le canon des flancs à l'abri du ricochet, & que la garde du baſtion y auroit été un peu plus à couvert.

Remarquez que l'arrondiſſement du foſſé du retranchement ſuit celui de l'orillon, de ſorte qu'il ne peut être apperçu d'aucune part du dehors, & qu'il n'y reſte point de langue de terre par où on pourroit pénétrer dans le retranchement. (1) Si on avoit mis au fond de ce foſſé, un rang de paliſſades bien droites, enſuite deux autres rangs, l'un ſur la berme, l'autre à ſept ou huit pieds de la Contreſcarpe, tous deux inclinés en-dehors; ou bien ſi l'on avoit mis en-avant quelques arbres croiſés les uns ſur les autres, dont les branches fuſſent autant de pointes qui ſe préſentaſſent à l'eſtomac de ceux qui viendroient pour paſſer au travers, je crois qu'avec de telles meſures un Gouverneur pourroit attendre l'aſſaut aux baſtions.

On aura fait outre cela un amas de tous les matériaux & de toutes les choſes néceſſaires pour la défenſe de la brêche : ce ſera entr'autres des poutres hériſſées de longues pointes de fer, ou des chevaux de friſe de cinq ou ſix toiſes de longueur que l'on y fera rouler de deſſus le rempart; ce ſera de grands arbres dont toutes les branches ſeront épointées, que l'on y deſcendra en aſſez grande quantité, pour qu'ils puiſſent barrer tout le paſſa-

---

maçonnerie, enterrée juſqu'au moment d'en faire uſage; alors il ne s'agit que de tirer la terre du foſſé, & d'en former le parapet du retranchement.

(1) S'il n'y avoit point d'orillon au baſtion, il n'y auroit qu'à élargir l'embraſure du flanc la plus proche de l'Epaule. Je ſuppoſe auſſi qu'il y aura dans la Place un homme de génie, pour diriger ces ſortes d'ouvrages.

Digitized by Google

ge : ces arbres devront être tenus avec des chaînes dans l'intérieur du rempart, autrement on pourroit les tirer d'abord dans le fossé. Ce sera des sacs & des bouteilles remplies de poudre, que l'on jettera par en-haut sur les décombres, des bombes tenues avec des bouts de chaînes, pour qu'elles ne puissent rouler que jusqu'au milieu de la brêche, des fascines & des gabions goudronnés, auxquels on mettra le feu par le moyen de quelqu'artifice, des pots à feux, des tourteaux, des barils foudroyants; enfin, tout ce qui peut venir dans l'imagination pour empêcher l'ennemi d'arriver au haut de la brêche. On a aussi les faulx emmanchées de revers, les piques & les fourches, dont il doit y avoir quantité suffisante derriere la brêche, pour en armer ceux qui seront pour la défendre.

Après cela viennent les fourneaux auxquels on peut mettre le feu par les retranchements de l'intérieur des Bastions & de la demi-lune; c'est à-peu-près la même chose que les fougasses dont nous avons parlé à l'occasion de la défense des chemins couverts. PLANCHE XI.

Si l'ennemi, après s'être rendu maître de la brêche, vouloit y faire quelque logement, ce seroit le moyen de le déloger bien vîte : on pourroit aussi disposer les fourneaux, de maniere à le faire sauter plusieurs fois, comme nous le verrons dans la seconde Partie de cet Ouvrage, où j'ai déja dit que je traiterois des mines & des contre-mines. Fig. 4.

Un homme entreprenant qui feroit après cela une sortie de ses retranchements, pourroit se remparer de la brêche, & détruire ce qui resteroit des logements que l'ennemi auroit commencé à y faire.

Mais si l'assiégeant, à cause de toutes les chicanes que l'assiégé lui aura faites, ne réussit point dans le premier assaut, il est à

préſumer qu'il ſe préparera à un ſecond, beaucoup plus vif que le premier, & qui vraiſemblablement lui ſera plus favorable, puiſqu'il n'aura plus tant de fourneaux à craindre ſous la brêche. C'eſt alors qu'il doit y avoir des pieces chargées à cartouche ſur les faces du retranchement intérieur, au cas que l'ennemi veuille pénétrer juſques-là. La garde poſtée derriere les retranchements fera de ſon côté le feu le plus vif de mouſqueterie ſur tout ce qui pourra ſe préſenter.

Si le détachement qui doit défendre la brêche eſt contraint de céder à la multitude des aſſaillants, il ſe retirera en bon ordre, pour laiſſer agir le feu préparé des retranchements. Quelques Compagnies de Grenadiers poſtés dans la lunette qui couvre le paſſage de la Courtine, favoriſeront ſa retraite; après cela ils ſe retireront eux-mêmes, en faiſant l'arriere-garde du détachement, rompant les ponts après eux, & garniſſant à meſure l'intérieur du paſſage, de paliſſades & de chevaux de friſe. Mais il faut bien prendre garde que l'ennemi ne vienne à entrer pêle-mêle avec ceux qui ſe retirent; s'il y avoit lieu de le craindre, par la maniere dont il ſe préſenteroit devant les retranchements, en pourſuivant ceux qui voudroient s'y retirer, il vaudroit beaucoup mieux ſacrifier quelques-uns de ceux qui ſeroient dehors, en fermant bien vîte les paſſages, que de s'expoſer à avoir bientôt la colonne des aſſaillants ſur les bras; ce qui ne manqueroit pas d'entraîner la perte de la Place & de la garniſon (1).

(1) Ceci me paroit une queſtion aſſez difficile à réſoudre : ſi le détachement qui eſt pour défendre la brêche eſt conſidérable, il ne lui ſera pas aiſé de ſe retirer, lorſqu'il y ſera forcé par la ſupériorité des aſſaillants qui le ſuivront de près; & au contraire, ſi le détachement n'eſt pas aſſez fort pour ſoutenir le choc de la colonne, il eſt certain que l'ennemi ſe rendra plus aiſément maitre

IV. Voyons, avant d'aller plus loin, en quel état ſe trouve la garniſon de Rivol après vingt-ſept ou trente jours de tranchée ouverte, & la maniere dont le Commandant devroit en uſer pour être prêt à tout événement. Nous avons ſuppoſé au commencement cette garniſon de 6000 hommes. S'il y en a eu mille tant tués que bleſſés, malades, en un mot, hors de ſervice, (1) ce ſera 5000 qui reſteront. De ces 5000 il y en aura naturellement 2500 qui doivent ſe repoſer, tandis que les autres ſeront de ſervice. (Il eſt des cas & des moments où toute la garniſon doit être ſous les armes pendant la nuit, & ſur-tout vers la pointe du jour.) Comme il y a deux attaques, l'une auſſi avancée que l'autre, & où je ſuppoſe que l'on eſt également prêt à donner l'aſſaut, (2) il faut au moins 800 hommes, tant pour la défenſe de l'ouvrage à corne, que pour garnir toutes les parties du dehors & du dedans de cet ouvrage, juſqu'au rempart de la Place.

Etat de la Garniſon de Rivol, à la fin du ſiege.

A l'attaque de la gauche, on aura mis dans le retranchement de la demi-lune, 150 hommes, dont cinquante ſeront pour défendre la brêche, autant que faire ſe pourra, & ſe retireront enſuite lorſqu'ils y ſeront forcés par la ſupériorité des aſſaillants.

---

de la brêche, & qu'il y ſera d'abord un bon logement. Enfin, doit-on défendre la brêche avec un gros corps de Troupes, ou doit-on n'y avoir qu'un détachement pour fuir d'abord devant la tête de la colonne des aſſaillants? Voilà la queſtion.

(1) Avec des attaques & une défenſe auſſi vives que celles que nous avons ſuppoſées, il devroit, ſelon le cours ordinaire des choſes, y en avoir davantage; mais comme le ſiege n'eſt pas cenſé avoir duré fort long temps; nous ne compterons que ſur 1000 hommes hors de ſervice.

(2) J'ai déja noté précédemment, que vraiſemblablement on ſeroit prêt à donner l'aſſaut à l'ouvrage à corne trois ou quatre jours plutôt qu'aux baſtions de l'attaque de la gauche.

Digitized by Google

Les brêches des deux baſtions ſeront défendues chacune par 150 Fuſiliers, ſoutenus de 250 hommes poſtés dans les retranchements; ce qui ſera 950 hommes pour la défenſe de la demi-lune & des deux baſtions, & 1750 en tout, pour les deux fronts de défenſe. Ce ſera donc, de la moitié de la garniſon, 750 hommes qui reſteront pour le ſervice de l'artillerie, pour les travaux, pour la garde de l'intérieur & des autres parties de la Place, & pour celle des forts détachés, qui ſont aux deux côtés de l'embouchure de la riviere; on verra, par-là, qu'il ne faut pas moins de 6000 hommes pour la défenſe d'une Place comme celle-là. Il faudroit auſſi que tout y fût diſpoſé de façon que toute la garniſon put être dans le moment ſous les armes, en cas d'aſſaut.

Remarquez que des flancs des baſtions, & de la demi-lune, couverts par les retranchements, on peut tirer continuellement à cartouche ſur les brêches, même après que l'ennemi s'en ſeroit tout à-fait rendu maître.

Quand bien même on ne verroit ni pont, ni aucun préparatif pour le paſſage du foſſé, on ne doit pas pour cela, ceſſer un moment d'être ſur ſes gardes, ſur-tout du côté de la brêche, crainte d'avoir dans le moment qu'on s'y attendroit le moins, le même ſort qu'ont eu les défenſeurs de Berg-op-Zoom.

On peut ajouter à l'ordre général de la défenſe dont je viens de parler, tout ce que le génie peut fournir d'expédients, ſur-tout lorſque les remparts ſont ouverts, & que les ponts de l'ennemi ſont faits. La néceſſité fait naître les moyens, & il y en a de tant de ſortes, ſelon les différentes circonſtances où l'on ſe trouve. Nous verrons dans le Chapitre ſuivant l'ordre de l'attaque au moment d'un aſſaut général.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

De l'aſſaut à la demi-lune & aux deux baſtions, & de la reddition de la Place.

I. ON a eu le temps, depuis l'établiſſement des batteries, de faire les brêches aſſez profondes & aſſez ſpacieuſes pour pouvoir y monter commodément. Nous les ſuppoſons faites à coups de canon, & non par la mine, comme on les faiſoit aſſez communément autrefois, cette maniere ayant été jugée dans ces derniers temps trop longue, trop peu ſûre & trop dangereuſe; mais ſi la brêche étant faite, on avoit à craindre quelques fourneaux par-deſſous, ce ſeroit alors le cas d'y attacher le Mineur, & de tâcher de les faire ſauter, avant de monter à l'aſſaut. Il eſt de l'adreſſe de l'Artilleur de bien nettoyer la brêche, de tout ce qui pourroit y reſter du revêtement ou des contre-forts. Les brêches ſont praticables.

II. Suivant le progrès des attaques, le paſſage du foſſé de la demi-lune ſera fait quelques jours avant ceux des baſtions. (Notez que nous ne parlons ici que de l'aſſaut au corps de la Place, laiſſant celui de l'ouvrage à corne pour un autre endroit.) S'il y avoit dans l'intérieur de la demi-lune, un réduit dont on eut beaucoup à craindre, par rapport aux autres paſſages des foſſés, & aux logements ſur les brêches des deux baſtions, ou s'il y avoit, comme ici, des flancs retirés couverts d'un retranchement qui les ſéparât du reſte de l'ouvrage, ſi ce retranchement étoit revêtu, comme il pourroit très-bien l'être, alors on ne Le paſſage du foſſé de la demi lune fait avant ceux des baſtions.

Digitized by Google

devroit pas héſiter un moment à donner l'aſſaut à la demi-lune, à l'emporter à quelque prix que ce fût, & à ſe loger à la faveur de la mouſqueterie des aſſaillants, ſur la brêche ou dans le terre-plein de l'ouvrage. Une Compagnie de Grenadiers ſoutenue de 100 hommes de piquets, & ſuivie de 150 travailleurs, deux bons Ingénieurs à leur tête, feront cette beſogne en peu de temps.

Si pour ſe rendre enſuite maître du réduit ou du retranchement, il falloit néceſſairement y faire brêche, on travailleroit pendant la nuit à faire en quelqu'endroit un logement propre à recevoir trois ou quatre pieces de canon. Comme le foſſé de ces ſortes d'ouvrages n'eſt pas d'ordinaire fort large, il ne ſeroit pas bien difficile de l'avoir comblé, & d'avoir la brêche faite, avant que les paſſages des foſſés des deux baſtions fuſſent achevés. Il faudroit voir auſſi ſi l'on ne pourroit pas avec des poutres aſſez longues faire vîte un pont depuis le revêtement de la Contreſcarpe juſque ſur le bord du parapet. Quand ce pont ne reſteroit que pendant une nuit, on auroit au moins ce temps pour chaſſer l'ennemi de ſon réduit, & détruire les communications par leſquelles il pourroit y revenir. Un tel pont pourroit auſſi ſervir à ſe préparer d'autres paſſages. Enfin, on devroit bien examiner s'il n'y auroit pas moyen de faire ſauter par la mine, quelques parties du retranchement.

PLANCHE XI.

L'aſſiégé qui ne voudroit pas, & qui auroit raiſon de ne pas vouloir expoſer 100 hommes dans un trou comme celui-là, lorſqu'il ſeroit ouvert, n'auroit alors d'autre parti à prendre que celui de l'abandonner, en y laiſſant cependant cinq ou ſix hommes de garde; ne fut-ce que pour faire contenance & pour avertir.

Mais ſi la demi-lune n'avoit intérieurement, au-lieu de flancs retirés,

Digitized by Google

retirés, qu'un retranchement fait à la hâte, je ne vois pas quelle néceſſité il y auroit de ſacrifier une Compagnie de Grenadiers & 100 Travailleurs à l'aſſaut d'un tel ouvrage protégé par le feu de tous les remparts de la Place. Ainſi je laiſſe à décider lequel ſeroit le plus avantageux de ſe loger un ou deux jours plutôt dans l'intérieur ou ſur la brêche de la demi-lune, après y avoir donné l'aſſaut, ou bien la deſcente & le paſſage du foſſé étant faits juſqu'au pied de la brêche, d'en demeurer là, tandis que des autres côtés on avanceroit les ponts juſques aux brêches des deux baſtions, en ne ceſſant, pendant tout ce temps, de jetter dans l'intérieur de la demi-lune, quantité de bombes, de pierres, de grenades & de feux d'artifices. On peut juger, en un cas pareil, de la ſituation où ſe trouveroient ceux qui ſeroient pour la défendre, n'étant pas un inſtant ſûrs de n'être pas attaqués le moment d'après: il faut donc qu'ils y ſoient toujours en force, & que par conſéquent ils ayent beaucoup de monde expoſé, ou bien qu'ils ſe déterminent à abandonner l'ouvrage.

Diſpoſition des Troupes pour l'aſſaut à la demi-lune & aux deux baſtions.

III. Si l'on ſe réſout à donner l'aſſaut à la demi-lune & aux deux baſtions en même-temps, voici quelle doit être la diſpoſition des Troupes commandées pour cette expédition.

Il y aura pour l'attaque de chaque baſtion deux Compagnies de Grenadiers précédés de cinquante Volontaires bien déterminés, qui, outre leurs armes, porteront des haches pour couper, écarter & renverſer tout ce qui pourroit ſe rencontrer à leur paſſage. Si l'on avoit à craindre de trouver l'ennemi en force dans l'intérieur de ſes remparts, ces deux Compagnies de Grenadiers ſeroient ſoutenues de quelques bataillons qui les ſuivroient en colonne, juſqu'au haut de la brêche, pour n'avoir delà qu'à ſauter dans le baſtion, au cas que les Grenadiers vinſſent à avoir

beſoin de leur ſecours ; mais il n'arrive pas toujours qu'une brêche puiſſe être défendue par une armée. Sur toutes les choſes qu'il y auroit à obſerver là-deſſus, l'expérience eſt preſque l'unique maître que nous puiſſions ſuivre.

Si l'on ſavoit qu'il y eût un retranchement dans l'intérieur du baſtion, ſi par conſéquent l'on ne ſe propoſoit que de faire un logement ſur la brêche, ou dans la maſſe du parapet à côté de la brêche, on feroit marcher, à la ſuite des Troupes, une centaine de Travailleurs, qui iroient à la file l'un de l'autre, portant leurs gabions ſur leur tête & leurs outils ſous le bras. Les Ingénieurs qui ſeroient à la tête des Travailleurs, traceroient le logement ſur la brêche, en poſant les gabions des Travailleurs, qui ſe mettroient tout de ſuite à les remplir. C'eſt une beſogne qui doit ſe faire fort vîte, afin que les Grenadiers, qui ſeront pendant ce temps le long du terre-plein du parapet ou dans l'intérieur du baſtion, ne ſoient pas ſi long-temps expoſés au feu des retranchements. Mais ſi du premier coup l'on pouvoit emporter ces retranchements & ſe rendre maître de la Place, il n'y auroit alors beſoin, ni de Travailleurs, ni de logements ſur la brêche. (1)

---

(1) Si, comme il eſt arrivé à Berg-op-Zoom, on avoit à craindre de trouver de la réſiſtance dans l'intérieur de la Place, à cauſe des ſecours qu'on pourroit y faire entrer du dehors ; ou parce que l'aſſiégé après s'être défendu d'une rue à l'autre, ſeroit ſûr de ſa retraite dans une Citadelle ou dans quelques Châteaux, il faudroit, avant d'aller plus loin, ſe retrancher à la gorge des baſtions, & le plus avant qu'il ſe pourroit, le long des courtines ; mais il devroit y avoir pour cela, à chaque attaque, au moins dix bons ouvriers, quinze Sapeurs & 300 Travailleurs. S'il ſe trouvoit du canon dans les baſtions ou ſur le rempart, on le dirigeroit, comme on fit à Berg-op-Zoom, pour enfiler les rues de la Ville Lorſque les retranchements ſeroient aſſez avancés, on y feroit entrer les Gre-

Digitized by Google

Je reviens à l'aſſaut dans les formes des baſtions, & de la demi-lune, où je ſuppoſe qu'il y a par-tout de bons retranchements, pour faire voir comment les Troupes devront s'y comporter. Il ſuffira pour l'attaque de la demi-lune d'une Compagnie de Grenadiers ſoutenue de cent hommes de piquet, & précédée de trente Volontaires pour l'ouvrage qu'il y aura à faire; cent Travailleurs conduits par deux bons Ingénieurs ſuffiront avec les troupes deſtinées pour l'attaque des baſtions; ce ſera en tout pour les trois attaques, 130 Volontaires, cinq Compagnies de Grenadiers, cent hommes de piquet, 300 Travailleurs, & ſelon l'occurrence, quatre ou cinq Bataillons pour ſoutenir les attaques. Tous ſe rendront au dépôt au commencement ou vers le milieu de la nuit, pour être delà conduits par les aide-Majors de Tranchée, juſques aux logements les plus proches de la crête du glacis, en marchant, dès ce moment, dans l'ordre qu'ils devront obſerver en attaquant.

Si l'on s'appercevoit que l'ennemi eut jetté pendant la nuit quelque choſe ſur la brêche, on y enverroit, un peu avant la pointe du jour, quelqu'hommes intelligents pour voir ce que c'eſt, & ce qu'il y auroit à faire. Si ce n'étoit que des chauſſes-trapes, des planches hériſſées de cloux, ou d'autres vétilles pareilles, on feroit précéder la colonne de quinze ou vingt Pion-

---

nadiers & les Bataillons, qui prendroient delà leurs meſures, pour pénétrer avec ordre dans l'intérieur de la Place, & s'en rendre tout-à-fait maîtres. Dans un cas de néceſſité, ou même pour plus grande ſûreté, il devroit y avoir, comme il y eut à l'aſſaut de Berg-op-Zoom, cinq ou ſix Bataillons diſtribués dans les parties les plus avancées des attaques, pour être toujours prêts à ſoutenir ceux qui ſeroient à ſe battre dans l'intérieur des ouvrages, & l'on n'auroit pas manqué de leur donner leurs inſtructions ſur tout ce qu'ils auroient à faire.

niers pour nettoyer bien vîte la brêche. Mais ſi c'étoit de longues poutres avec des pointes de fer, qui tinſſent à l'intérieur du baſtion par des fortes chaînes attachées aux deux bouts, il faudroit avoir de bonnes ſcies pour les couper par le milieu, & après cela ranger les deux parties ſur les côtés de la brêche. S'il s'agiſſoit de grands arbres jettés les uns ſur les autres avec leurs branches épointées, il faudroit avoir des haches & des ſerpes, pour couper les branches les plus incommodes; de ſorte qu'on pût, en les rangeant des deux côtés, ſe faire un paſſage au milieu. Si c'étoit des faſcines enduites de goudron ou de quelqu'autre matiere combuſtible, il faudroit les enlever avant qu'on y eût mis le feu; ſi on y avoit ſemé de la poudre, il faudroit jetter ſoi-même, un moment avant l'aſſaut, des grenades & du feu par toute la brêche, pour faire brûler la poudre dans le temps qu'il n'y auroit perſonne.

Tout cela doit ſe faire vers la fin de la nuit, ſous la protection de l'artillerie & du feu continuel de la mouſqueterie des logements de la crête du glacis & de ceux de la Contreſcarpe. Il eſt à remarquer que ſi l'aſſiégeant fait de ſes logements les plus à portée, un feu continuel de mouſqueterie ſur le haut de la brêche, il ne ſera pas déja ſi aiſé à l'aſſiégé de lui faire toutes ces ſortes de chicanes. Quelqu'un qui travaille dans ſon cabinet, peut bien porter ſur le papier des poutres, des arbres, des feux d'artifice, &c.; mais pour le faire ſur le terrein, c'eſt toute autre choſe.

Si les obſtacles que l'aſſiégé apporteroit à la brêche étoient de nature à ne pouvoir être ſurmontés facilement, tandis qu'on travailleroit à les ruiner à force d'artillerie, on devroit attacher le Mineur pour faire vîte un trou au pied de la brêche; lorſque ce Mineur ſe ſeroit enfoncé horiſontalement juſqu'à douze ou quinze

Digitized by Google

pieds dans les terres, il feroit alors un ou deux retours au bout desquels il mettroit quelques caisses ou barils remplis d'une quantité de poudre suffisante, pour enlever tous les empêchements que l'on auroit pu mettre à la brêche, & en faire d'un seul coup une nouvelle; peut-être réussiroit-on par ce moyen, à faire sauter les fougasses que l'assiégé auroit sous la brêche; ce qui dépendroit, en partie, de la quantité de poudre dont on chargeroit la mine. Il est vrai que l'assaut seroit par-là, retardé au moins de vingt-quatre heures; mais aussi il ne faudroit après cela qu'un moment, pour rendre le passage tout-à-fait praticable.

On auroit pu envoyer, la veille de l'assaut, un homme intelligent, qui, vers le crépuscule du jour, auroit monté avec beaucoup de précaution jusqu'au haut de la brêche pour voir dans l'intérieur du bastion, & jetter bien vîte un coup d'œil sur les retranchements, dont on ne manqueroit pas d'avoir eu déja quelque connoissance par les déserteurs. (1)

Enfin, lorsque l'on sera sûr de n'avoir rien qui puisse empêcher le passage des colonnes, on donnera le signal à la petite pointe du jour. (2) Alors les Volontaires, suivis des Compagnies de Grenadiers, déboucheront en même-temps aux trois attaques, & monteront à la brêche sur le plus grand front qu'il leur sera possible. Lorsque les premiers seront en-haut, ils s'y arrêteront un mo-

(1) C'est ce qu'on fit à Berg-op-Zoom la veille de l'assaut. Il y eut un Artilleur qui monta par la brêche jusque sur le parapet du bastion d'où il vit assez les retranchements pour juger qu'ils n'étoient pas capables d'arrêter la colonne des assaillants.

(2) Ce signal sera à peu près le même que celui dont nous avons parlé, à l'attaque des chemins couverts; le signal pour l'assaut de Berg-op-Zoom étoit une bombe seule du centre des attaques, & quelques minutes après, une salve générale de tous les mortiers de la Tranchée; en même-temps que les bombes partirent, les trois colonnes débouchèrent & attaquèrent.

Digitized by Google

ment, pour attendre qu'ils ſoient renforcés par ceux qui ſuivent. Après cela ils ſauteront tous enſemble dans le terre-plein de l'ouvrage attaqué, pour forcer avec la baïonnette ceux qui entreprendroient de leur réſiſter. Ceux-ci ne manqueront pas d'être bientôt accablés par le nombre; & s'ils tardent trop à prendre le parti de la retraite, ils riſqueront que les aſſaillants entrent pêle-mêle, & pénetrent avec les fuyards, juſque dans les retranchements, à moins que ceux qui ſont aux paſſages ne prennent le parti de ſacrifier quelques-uns de ceux qui ſeront dehors pour ſauver les autres, & garantir la Place d'un ſort malheureux. Il doit donc pour cela y avoir aux paſſages, des gens ſur leſquels on puiſſe ſe fier, & qui n'ayent abſolument rien autre choſe à faire qu'à les garder & à les fermer lorſqu'il en eſt temps.

Ceux qui ſont dans les retranchements ne peuvent guere, pendant l'action, protéger de leur feu ceux qui ſont pour défendre la brêche, crainte de les tuer eux-mêmes. Ce n'eſt qu'après qu'ils ſe ſont retirés que l'on peut faire un feu très-vif dans l'intérieur du baſtion & ſur le haut de la brêche, où il eſt cenſé que l'ennemi eſt occupé à faire ſon logement. Lorſque les aſſaillants auront fait leur attaque, ils viendront ſe mettre ventre à terre aux deux côtés de la brêche ſur le terre-plein du parapet, en attendant que leur logement ſoit fait. Comme ce terre-plein va naturellement en taluant en-dehors, ils pourront y être à couvert du feu du retranchement; & pendant ce temps-là, on travaillera vîte à renforcer & à étendre le logement des deux côtés, en s'enfonçant d'environ dix pieds dans la maſſe du parapet. Le plus difficile de cet ouvrage eſt de poſer les gabions ſur la brêche, ſuivant la figure que le logement doit avoir. On pourroit auſſi le faire dans l'intérieur du baſtion, cela dépend des

Digitized by Google

circonſtances où l'on ſe trouve, & de l'avantage qu'il y auroit à le faire plutôt dans un endroit que dans un autre. Lorſque le logement ſera achevé, on y fera defiler les Grenadiers & les Volontaires, qui s'y gliſſeront l'un après l'autre, en marchant ſur le ventre, pour n'être pas ſi expoſés au feu du retranchement. Il faut qu'un tel logement puiſſe contenir au moins cent hommes, qui, à l'aide des banquettes & des crenaux faits avec des ſacs à terre les uns ſur les autres, pourront, à leur tour, faire un feu très-vif dans l'intérieur du baſtion; le reſte du détachement deſcendra la brêche & reſtera derriere l'épaulement du paſſage du foſſé, afin d'être prêt à ſe porter à tout moment au logement de la brêche, au cas qu'il prît envie aux aſſiégés de ſortir de leurs retranchements, pour venir l'attaquer.

J'ai dit que l'on monteroit en même-temps à l'aſſaut des deux baſtions & de la demi-lune; s'il y avoit quelque retranchement à la gorge de la demi-lune, il faudroit, à quelque prix que ce fût, tâcher de l'emporter pour le faire ſervir enſuite lui-même de logement, en lui faiſant une communication avec la brêche; que s'il étoit de nature à ne pouvoir pas être emporté d'un coup de main, il faudroit ſe loger ſur la brêche, ou dans l'intérieur de l'ouvrage, comme aux baſtions.

L'aſſiégé fait jouer des fourneaux ſous la brêche.

IV. Mais ſi l'aſſiégé pendant ou après l'aſſaut du baſtion, faiſoit jouer quelques fourneaux, qui emportaſſent le logement de l'aſſaillant; s'il revenoit après cela en force pour ſe remparer de la brêche & y faire lui-même un logement, ayant pour un coup pareil, le feu de ſes flancs bien préparé, je ne vois pas qu'il ſoit facile de l'en empêcher, ſur-tout s'il avoit beaucoup de tels fourneaux. En un cas pareil, il s'agiroit, de la part de l'aſſiégeant, d'un ſecond aſſaut ſemblable au premier, peut-être même

d'un troiſieme ; mais après toutes ces chicanes, il faudroit à la fin céder au nombre & à la force, & que la Place capitulât aux conditions que l'aſſiégeant voudroit alors lui impoſer, à moins que l'aſſiégé ne fût ſûr d'avoir, après s'être défendu juſqu'à la derniere extrêmité, une porte de derriere, pour ſe dérober à la fureur de l'aſſiégeant, qui ne manqueroit pas d'emporter bientôt tous les empêchements.

Les retranchements pourroient auſſi être de nature à exiger du canon pour y faire brêche. En ce cas, on pourroit mettre ſur des affûts marins, quelques pieces de ſix livres dans le logement même de la brêche du baſtion, en perçant des embraſures dans ce qui reſteroit de l'épaiſſeur du parapet ; ſi cela ne ſuffiſoit point, il faudroit y aller, comme à tout autre ouvrage avec la ſape, les batteries & les comblements de foſſé ordinaires. Mais comme ces foſſés ne ſont pas cenſés fort larges, ni fort profonds, il eſt à ſuppoſer, par conſéquent, qu'il n'y aura pas de ſi grandes difficultés à les paſſer ; d'ailleurs, ces ſortes de retranchements ſont d'ordinaire plutôt pour favoriſer la défenſe de la brêche & enſuite la capitulation, que pour faire une réſiſtance opiniâtre.

Avantage qu'il y a à pouvoir attaquer en même-temps la demi-lune & les deux baſtions.

V. En attaquant, comme nous venons de le voir, les baſtions & la demi-lune en même-temps, celle-ci ſera aſſez occupée de ſa propre défenſe, pour ne pas penſer à favoriſer les autres de ſon feu d'artillerie & de mouſqueterie. (1) Ainſi je crois que le meilleur

(1) A l'aſſaut général de Berg-op-Zoom, il n'y eut pas un ſeul des défenſeurs de la demi-lune qui échappât au fil de l'épée, parce qu'il y avoit, tandis qu'on montoit à l'aſſaut, des baſtions & de la demi-lune, cinquante Volontaires qui la tenoient par la gorge.

Digitized by Google

meilleur parti à prendre ſeroit, comme fit M. le C. de Lowendal à Berg-op-Zoom, d'attendre plutôt quelques jours pour donner un aſſaut général, que de s'amuſer à prendre piece par piece; ce qui coûte toujours beaucoup plus en détail qu'une action déciſive ne coûte en gros. Ces ſortes d'expéditions ſont auſſi celles qui, ſelon le cours ordinaire des choſes, réuſſiſſent le mieux. Il ne s'agit que de bonnes diſpoſitions. L'aſſaut dont je viens de faire le détail, peut regarder également l'attaque de la droite & celle de la gauche. A celle-ci on aura fait les logements dans l'intérieur des baſtions, comme il ſe voit en la Planche XI. A l'autre, on les aura faits ſur le haut des brêches des deux cornes de l'ouvrage; d'où on aura enſuite débouché pour s'étendre dans le terre-plein, juſqu'à la Contreſcarpe de la demi-lune, comme la ligne ponctuée le fait voir Planche X.

Concluſion de cette premiere Partie.

VI. On peut voir, par le détail ſuccinct que je viens de faire des opérations ordinaires du ſiege d'une Place dont les foſſés ſont pleins d'eau, que le temps de ces opérations & celui de la priſe de la Place ſont preſqu'une affaire de calcul; mais auſſi qu'il doit y avoir dans ces choſes-là un ordre généralement établi & des principes fondamentaux dont on ne puiſſe s'écarter, ſans de très-fortes raiſons. Perſonne n'ignore que c'eſt particuliérement à Mr. le M. de Vauban que nous ſommes redevables des premieres regles que nous avons à ſuivre. Ce n'étoit avant lui qu'un amas confus de bonnes & de mauvaiſes maximes; celle de la bravoure & de l'intrépidité, qui auparavant avoient fait perdre tant de ſang inutilement, dominoit ſur toutes les autres, comme s'il y avoit beaucoup de mérite & de gloire à mettre ſa tête à la bouche d'un canon:

Digitized by Google

mais puiſque, dans ces temps-là, on n'en ſavoit pas davantage, il eſt toujours glorieux à nos peres d'avoir donné la préférence à celle qui caractériſe le ſoldat.

Mr. le M. de Vauban a montré évidemment, que s'il falloit de la bravoure pour prendre une Place, il falloit encore plus de génie & plus d'ordre dans les détails des opérations d'un ſiege, comme on le peut voir par tout ce qu'il a dit à ce ſujet dans ſon excellent Traité de l'Attaque & de la Défenſe des Places.

Quelques Auteurs ont prétendu enchérir ſur la juſtice qui lui eſt due, en parlant avec enthouſiaſme de ſes paralleles, juſques-là que quelques-uns prétendent qu'il les a tirées des anciens; mais de quelque façon que ce ſoit, je ne vois pas qu'il ait fallu de ſi grands efforts d'imagination pour connoître les avantages d'une ligne qui enveloppe un front de fortification que l'on voudroit attaquer. L'expérience, la néceſſité & les circonſtances ſont ſouvent de bien plus grands maîtres que tous les Auteurs anciens & modernes. Des Ingénieurs, des Sapeurs, des Mineurs, des Artilleurs expérimentés dans leurs métiers, feront leur ouvrage, & les ſoldats ſe battront ſans avoir jamais conſulté les anciens; & on peut très-bien faire aujourd'hui le ſiege d'une Place, ſans avoir lu le Traité de l'Attaque des Places du Chevalier de Follard.

Le ricochet & les Cavaliers de Tranchée, digne invention de Mr. le M. de Vauban, obligent aujourd'hui les Ingénieurs conſtructeurs d'une Place, à faire les traverſes le long des faces des ouvrages, & à pourvoir à la ſûreté de leurs flancs; la maniere de conduire les attaques, fait que l'on avance beaucoup les travaux, & que l'on a bien moins à craindre de la part de l'aſſiégé; enfin, Mr. le M. de Vauban veut, en s'aſſujettiſſant à un certain ordre, & en employant des matériaux, épargner

Digitized by Google

le ſang humain : & c'eſt à quoi il a parfaitement réuſſi. Pour moi, ſi je n'ai pas fait ma ſeconde ligne parallele à la premiere; ſi au-lieu de placer mes batteries en-avant de la parallele, je les ai miſes dans la parallele même; ſi j'ai débouché à côté des Cavaliers de Tranchée, plutôt que ſur la capitale des ouvrages; enfin, ſi pour tout ce que j'ai marqué de non-conforme aux regles établies, j'ai allégué des raiſons, c'eſt au Lecteur impartial à juger de leur validité.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Des munitions de guerre & de bouche, dont une Place comme celle dont nous venons de faire le ſiege & toute autre à peu près ſemblable, devroit être pourvue pour ſoutenir un ſiege de deux mois.

Sur quoi doit être fondé le calcul des munitions de guerre & de bouche dont une Place doit être pourvue.

I. AVant d'entrer dans le détail des munitions qu'il faudroit pour ſoutenir le ſiege d'une Place, qui, comme celle-ci, compris ſes ouvrages détachés, peut être eſtimée à dix Baſtions, nous commencerons par dire d'après nos plus grands maîtres, qu'à ſix cents hommes par Baſtion pour faire une bonne défenſe, il doit y avoir ſix mille hommes de garniſon; & l'on peut voir, tant par la maniere dont l'aſſiégeant fait ſes attaques, que par celle dont l'aſſiégé ſe défend, que ce n'eſt pas trop. Ainſi pour ſavoir la quantité de munitions de toute eſpece néceſſaire dans une Place pareille, après avoir tablé ſur dix baſtions & une garniſon de ſix mille hommes, il faut encore déterminer à peu près le temps que l'on croit pouvoir tenir dans la Place. Quoique le ſiege n'ait été, ſelon le cours de l'attaque & de la défenſe dont nous venons de traiter, que d'environ vingt-quatre jours, on peut cependant compter par rapport aux munitions de guerre, pour deux mois de ſiege, & par rapport à celles de bouche, au moins pour trois mois. (1)

(1) Il ſe trouve, dans pluſieurs Auteurs, des tables qui contiennent la force des

II. *Garniſon de 6000 hommes.* Etat de la Garniſon.

Infanterie, ...	5400 Hommes.
Cavalerie, ...	300 Maîtres.
Artilleurs, Canoniers, Bombardiers, Mineurs, &c.	300
	6000 Hommes.

Il doit auſſi y avoir dans la Place huit ou dix Ingénieurs & douze bons Officiers d'artillerie, avec les Commiſſaires, les Directeurs des vivres & l'état Major complet (1).

III. *Artillerie.* Etat des pieces d'artillerie

Pieces de fonte de 24, . . .	10	(2)
de 16, . . .	10	(3)
de 12, . . .	12	
de 8, . . .	16	(4)
de 4, . . .	16	
de 3, 2 & 1, . . .	20	(5)
	84 Pieces.	

garniſons & les munitions de guerre & de bouche dont une Place devroit être pourvue, à raiſon de ſa grandeur déterminée par la quantité de ſes baſtions. Quoique ces tables paroiſſent aſſez bonnes, ſauf à y ajouter ou diminuer bien des choſes, j'ai cru cependant, qu'en traitant particuliérement de l'attaque & de la défenſe d'une Place, il conviendroit de donner un mémoire particulier des munitions dont cette Place, ainſi que toute autre à peu près ſemblable, devroit être pourvue, pour ſoutenir un ſiege.

(1) On appelle Officiers de l'état-Major d'une Place, ceux qui n'étant attachés à aucune Troupe, ſont uniquement pour le ſervice de la Place, comme en France les Lieutenants de Roi, les Majors, les aides Majors, les Capitaines des portes, les Commiſſaires d'Artillerie, &c.

(2) De ces dix pieces de vingt-quatre, il y en aura huit ou neuf pour les deux fronts de défenſes, & les autres pour les

Digitized by Google

Il doit y avoir pour deux pieces, groſſes ou petites, trois affûts, dont un de rechange, (6) & trois armes de pieces, qui

Forts qui ſont à l'entrée du Port. Il ne ſeroit pas abſolument néceſſaire qu'il y en eût davantage, parce que ce ſont des corps trop difficiles à mouvoir & à changer de place dans des occaſions preſſantes, & que l'on ne s'en ſert guere que pour tirer, de quelqu'endroit élevé, ſur les batteries de l'aſſiégeant, ou pour tirer à cartouche, lorſque l'ennemi veut donner l'aſſaut à quelqu'ouvrage. Si cependant on avoit aſſez de poudre & d'endroits propres à les recevoir, on pourroit en mettre ſix ou huit à chaque attaque.

(3) Après avoir conſulté là-deſſus de très-bons Officiers d'artillerie, nous ſommes convenus que, pour éviter la confuſion dans les différents calibres de boulets, & pour une plus grande facilité à ſe ſervir des pieces, il ſeroit mieux d'avoir ces vingt-deux-ci, d'un même calibre de ſeize ou de douze, & encore plutôt de douze que de ſeize, afin que la manœuvre en ſoit plus facile, lorſqu'on eſt obligé de les tranſporter dans l'inſtant d'un endroit à l'autre, ou de les remonter ſur de nouveaux affûts. On pourroit auſſi au-lieu de vingt-deux pieces, en avoir vingt-quatre ou trente, ſelon la nature & la quantité de batteries auxquelles elles devroient être employées.

(4) Ces trente-deux pieces devroient auſſi n'être que d'un ſeul calibre de ſix ou de quatre livres de balles, pour pouvoir être plus aiſément changées de Place & n'avoir pas beſoin de tant de monde pour les ſervir. Elles ſeroient d'une très-grande utilité pour inquiéter les travaux de l'aſſiégeant, & tirer continuellement à ſes batteries. On s'en ſerviroit dans les ouvrages les plus détruits, en redreſſant un peu la terre. On s'en ſerviroit auſſi pour tirer à barbette de deſſus le rempart, & pour frapper la tête des Tranchées & des ſapes que les aſſiégeants pouſſent en-avant. Elles ſeroient propres à toutes les expéditions bruſques & difficiles, & même aux ſorties. Ajoutez à tous ces avantages, celui d'une aſſez petite conſommation de poudre; puiſqu'il n'en faudroit pas plus pour une telle piece en quatre coups, que pour une piece de vingt-quatre, en un. Il faut auſſi obſerver que les quatre boulets de ſix, tirés à propos dans une Tranchée, ſont plus d'effet qu'un boulet de vingt-quatre, lorſqu'il n'y a pas de gros épaulements ou des batteries à détruire; & quand bien même il y en auroit, je ſuis perſuadé qu'ils y feroient leurs effets.

(5) Ces vingt pieces de trois, de deux & de un, devroient auſſi être réduites à un ſeul calibre de deux livres. On s'en ſert particuliérement dans les chemins couverts, où on les met ſur quelqu'échafaudage fait avec ſept ou huit bouts de planches & quelques tréteaux. L'utilité de ces ſortes de pieces ſe fait connoître depuis le premier jour du ſiege juſqu'au dernier.

(6) Ce ſera par conſéquent 132 affuts abſolument néceſſaires dès le commence-

Digitized by Google

conſiſtent en trois refouloirs. Ainſi pour quatre-vingt-huit pieces de canon, ce ſera cent trente-deux armes de pieces completes qu'il faudra (1).

Outre les affûts ordinaires, il doit y avoir dans la Place au moins dix affûts marins, (2) & quinze avant-trains (3) pour le tranſport & changement des pieces.

Quatre-vingt-dix pieces de canon dans une telle Place, c'eſt neuf pieces par Baſtion. Pour peu que ceux qui en auront la direction, ſachent les diſtribuer, les ménager, & s'en ſervir à propos, il eſt à voir, comme il ne s'agit que de deux attaques, qu'il y en aura aſſez pour faire une très-bonne défenſe. S'il ne s'y en trouvoit pas autant, il faudroit bien ſe ſervir de ce que l'on auroit; & s'il y en avoit plus, il n'y auroit que le riſque d'en perdre plus, lorſque la Place ſeroit priſe. Comme on trouve ordinairement dans les Places, & ſur-tout dans les ports de Mer, des pieces de fer de différents calibres, on devroit en garnir les forts & les parties des remparts qui ne ſeroient point attaquées, ne fût-ce que pour faire contenance.

---

ment d'un ſiege. Il ſeroit difficile de dire au juſte ce qu'il en faudroit de plus; mais on aura ſoin d'avoir toujours les bois prêts pour en faire d'autres, en cas de beſoin.

(1) 132 armes completes pourront ſuffire, pour le ſervice des pieces pendant tout le ſiege; parce qu'on aura ſoin de les faire porter aux atteliers, à meſure qu'elles auront beſoin d'être réparées.

(2) Dix affûts marins ſuffiront & ſeront très-utiles pour tirer à barbette des angles des baſtions, & de tout autre endroit où il y aura des plate-formes aſſez élevées pour cela.

(3) Quinze avant-trains ſuffiront pour changer les pieces des Batteries, & les mener où elles ſeront néceſſaires.

Digitized by Google

Etat des Boulets.

IV. *Boulets.*

de 24 à 400 par piece	.	10 pieces	.	4000
de 16 à 600 par piece	.	10	.	6000
de 12 à 600 par piece	.	12	.	7200
de 8 à 800 par piece	.	16	.	12800
de 4 à 1000 par piece	.	20	.	20000
de 3 de 2 & 1 à 1000 par piece	.	20	.	20000
				70000

(1)

Ces 70000 boulets font pendant deux mois de siege 1166 boulets à tirer par jour ; mais comme on ne tire pas également tous les jours, & qu'il y a des temps où l'on tire beaucoup plus que dans d'autres, cela fait qu'il y aura assez de 70000 boulets dans une Place telle que nous la supposons, dût-il même y avoir trois & quatre attaques.

Etat des Mortiers.

V. *Mortiers.*

Diametre de 12 pouces 8
de 8 pouces 12 (2)

petits Mortiers pour grosses Grenades 20 (3)

Pierriers 8 (4)

Leurs

(1) Selon la réduction que j'ai faite dans les notes précédentes de tous ces différents calibres à ceux de vingt-quatre, de douze, de six & de quatre, il suffiroit, toute proportion gardée, de 60000 boulets ; & encore, quand bien même il n'y en auroit pas autant, ne laisseroit-on pas de faire une bonne défense.

(2) Ce sera assez de vingt mortiers de douze & de huit pouces, pour inquiéter les assiégeants dans leurs travaux & dans leurs batteries. Ceux de huit sur-tout sont très-utiles, parce qu'ils se changent aisément de place.

(3) Ces vingt petits mortiers serviront pour jetter de grosses grenades, lorsque les travaux de l'assiégeant seront près du chemin couvert.

(4) Les huit pierriers serviront à jetter des pierres & des balles d'artifices.

Digitized by Google

Leurs Affûts.

de fer pour les Mortiers de 12 pouces .	8
de bois pour les Mortiers de 8 pouces .	20
de bois pour les petits Mortiers . . .	30
de bois pour les Pierriers	12
	70 (1)

VI. *Bombes.*

Etat des Bombes.

De 12 pouces . . .	2000
de 8 pouces . . .	5000
	7000 (2)

On ne tire d'ordinaire les Bombes que lorſque les travaux de l'aſſiégeant ſont à portée & raſſemblés, afin de ne les pas conſommer inutilement.

Grenades de 6 pouces . .	20000
Grenades à mains . . .	40000

Notez qu'il faut pour les 7000 Bombes, au moins 8000 fuſées & 75000 pour les Grenades; nous mettrons en tout 60000 Grenades, qui doivent ſe jetter ſans ménagement dans les travaux de l'aſſiégeant, & cette quantité eſt proportionnée aux Troupes & aux attaques.

(1) Il ſuffira de 70 affûts à mortiers & à pierriers, pendant tout le ſiege, pour peu qu'on ait attention à en faire faire de bois aux atteliers, pour remplacer les défectueux.

(2) 7000 Bombes à tirer pendant deux mois, ſont, l'un portant l'autre, 116 à tirer par jour; il y a des temps où l'on en tire plus, il y en a d'autres où l'on en tire moins; c'eſt pourquoi on ne ſauroit guere établir de regles fixes là-deſſus, même pour la quantité qu'il devroit y en avoir dans une Place, puiſque nous avons vu la Citadelle ſeule de Tournay en conſommer une quantité prodigieuſe.

Digitized by Google

Etat des Poudres.

VII. *Poudres.*

Pour la Mouſqueterie, ...	120000 Livres.
Pour le Canon, ...	257700 . .
Pour 2000 Bombes de 12 pouces, . .	12000 . .
Pour 5000 Bombes de 8 pouces, . .	15000 . .
Pour les Grenades, les Artifices, les Fougaſſes, les coffres, pour le déchet & tout ce qui peut arriver d'imprévu, . . .	60000 . .
	464700 Livres.

Comme la quantité de poudre qu'il faut dans une Place aſſiégée, ſe regle ſur la conſommation qui s'en peut faire, il faut ſavoir en quoi conſiſte cette conſommation, & comment elle ſe fait.

Dans une Place telle que nous la ſuppoſons, on détache par jour au moins mille hommes pour les deux fronts de défenſe, non compris les renforts qui peuvent y être néceſſaires, & les détachements pour les ſorties; ainſi, l'un portant l'autre, on peut compter environ douze cents hommes, qui, en tirant chacun deux livres de poudre, qui font ſoixante coups de fuſil à tirer, en conſommeront tous les jours deux mille quatre cents livres: mais comme on ne tire guere de la mouſqueterie au commencement d'un ſiege, & que ſon feu n'eſt pas toujours égal, ces deux mille quatre cents livres de poudre pourroient très-bien être réduites à deux mille par jour; ce qui feroit en ſoixante jours, uniquement pour la mouſqueterie, cent & vingt mille livres. (1)

(1) Il doit y avoir une bonne partie de cette poudre miſe de longue main en cartouche, chacune d'une demi-once, y compris l'amorce, & dans chaque cartouche une balle de plomb du calibre de l'arme dont le ſoldat ſe ſert. On fera en-

Nous avons déja parlé plus haut de ſoixante & dix mille boulets; en comptant la poudre qu'il faudroit pour les tirer, à raiſon de la moitié de leur peſanteur, (1) ce ſeroit environ deux cents quarante-deux mille quatre cents livres.

Deux mille bombes de douze pouces, chaque bombe à ſix livres de poudre, dont trois pour ſa charge, & les trois autres pour celle du mortier, (2) ce ſera douze mille livres.

ſorte qu'il y en ait une certaine quantité pour les fuſils ordinaires des Troupes, & le reſte à proportion de la groſſeur des armes dont on ſe ſert aux remparts. A meſure que les vieilles cartouches ſe conſomment, on en fait tous les jours de nouvelles, & on a ſoin de les tenir dans des lieux ſecs, pour les diſtribuer aux Troupes de ſervice, à meſure qu'elles en ont beſoin. Chaque ſoldat doit toujours en avoir autant qu'il en peut tenir dans ſa giberne.

(1) Il ſeroit pour cela très-néceſſaire qu'il y eût une certaine quantité de meſures de fer blanc, pour la charge de toutes les pieces de différents calibres, comme de dix livres de poudre pour les pieces de vingt-quatre, de ſix livres pour celles de douze, de trois livres pour celles de ſix, & ainſi à proportion, juſqu'à celle d'un quart de livre, d'une once & d'une demi-once. Il faudroit auſſi qu'elles fuſſent toutes marquées; de cette façon il ſeroit beaucoup plus aiſé de faire les gargouſſes pour le canon, pour n'avoir plus qu'à les emporter toutes faites aux batteries dans des paniers ou dans des tonneaux.

(2) On mettoit autrefois quinze livres de poudre pour la charge d'une bombe de douze pouces, & trois pour celle de ſon mortier; ce qui faiſoit en tout dix-huit livres. Je ne marque cependant ici que ſix livres en tout; parce que l'on a connu, par expérience, qu'il n'en falloit pas davantage, comme on le verra par ce petit extrait du Traité de l'Artillerie de Mr. le Blond. Voici ce qu'il dit à ce ſujet.

» L'expérience, comme le rapporte » Mr. Belidor dans ſon Bombardier Fran» çois, a fait voir qu'il falloit mettre » quinze livres de poudre dans une bom» be de douze pouces, laquelle peſe toute » chargée environ cent & quarante-cinq » livres; qu'il falloit quatre livres dans » une bombe de huit pouces, peſant » toute chargée environ quarante livres; » qu'il en falloit trois dans une de ſix » pouces, peſant toute chargée un peu » plus de vingt-trois livres; enfin, qu'il » falloit trente livres de poudre dans » une bombe de dix-ſept pouces dix li» gnes de diametre, qui peſe toute char» gée environ cinq cents & vingt livres.

» Des expériences plus récentes ont

Le Commandant de la Place ſe fera donner journellement, par ceux qui ſeront chargés de ces ſortes de détails, un état juſte de ce qui aura été délivré de poudre & d'autres munitions pendant le jour; cet état l'inſtruira de l'uſage qu'on en aura fait, & le mettra en état de juger de la conſommation qu'on en peut faire dans la ſuite, ſuivant le temps qu'il croira pouvoir ſe défendre.

Quoique pluſieurs Places ayent ſoutenu des ſieges de réputation, ſans avoir eu une ſi grande quantité de poudre & d'autres munitions, les exemples que nous avons de la maniere dont on fait aujourd'hui les ſieges, où l'artillerie fait preſque tout, mettent ceux qui défendent une Place, dans la néceſſité d'oppoſer aux aſſiégeants un feu qui les arrête, ou qui du moins ne leur laiſſe pas gagner ſi fort la ſupériorité. Rien auſſi n'eſt plus triſte pour des Troupes de bonne volonté, que de ne pouvoir ſe ſignaler dans la défenſe d'une Place, faute du néceſſaire.

» ſair voir que ces mêmes bombes char-
» gées d'une quantité de poudre bien
» moindre, ont produit le même effet.
» Mr. Belidor réduit cette quantité à
» deux livres & demi ou trois livres pour
» les bombes de douze pouces, & à une
» livre pour les bombes de huit pouces.
» Il eſt évident qu'on ne charge une
» bombe que pour la faire crever, & que
» ſi elle creve avec une quantité de pou-
» dre moindre que celle dont on la char-
» ge ordinairement, cette quantité eſt
» ſuffiſante, & qu'une plus grande tombe
» abſolument en pure perte. Il y a ce-
» pendant une choſe à obſerver; c'eſt
» que, lorſque les bombes ont pour ob-
» jet de mettre le feu aux édifices ſur
» leſquels elles ſont jettées, plus elles
» ſont chargées, mieux elles réuſſiſſent:
» mais dans toute autre occaſion, l'excé-
» dent de la poudre dont elles ont be-
» ſoin pour éclater, ne peut produire au-
» cun effet avantageux. "

J'ajouterai que ſi l'on veut mettre le feu quelque part avec les bombes, il faut, avant d'y mettre la poudre, y fourrer de la mêche enduite de goudron, de ſouffre & d'artifices, afin qu'étant allumée par la poudre, elle merte d'abord le feu aux parties où elle ſe trouvera attachée.

Digitized by Google

VIII. *Plomb.* Etat du Plomb.

Pour la Mouſqueterie, . . 200000 Livres.

Pour les gargouſſes, que l'on fait ſouvent avec des morceaux de plomb de différents calibres, & pour toutes les autres choſes dont on peut avoir beſoin, . . . 50000 Livres.

250000 liv. de plomb. (1)

IX. *Méche.* . . 10000 livres. Etat de la Méche.

La mêche pour le ſervice du canon & pour les artifices, ne monte au plus qu'à trente mille livres : ainſi ſi l'on avoit eu ſoin de faire de longue main les cartouches pour les arquebuſes, les carabines & les mouſquets de remparts, cela diminueroit de beaucoup la quantité de mêche qu'il faudroit ſans cela pour les bourrer ; mais comme il y a tant d'autres occaſions où elle vient fort à propos, & que d'ailleurs c'eſt une choſe qui ne coûte pas beaucoup, il vaut toujours mieux en avoir de reſte que de ſe trouver dans le cas d'en manquer.

X. *Des différentes armes à feu qui ſont très-néceſſaires dans une Place.* Etat des armes à feu.

Arquebuſes à croc, . . 200 (2)

Carabines rayées, . . 400 (3)

(1) Quoique le calibre des fuſils ordinaires ſoit de balles de vingt-trois à vingt-quatre à la livre, nous ſuppoſerons cependant tous les calibres, l'un portant l'autre, à raiſon de quinze ou dix-huit à la livre : car pour les armes de remparts, il eſt cenſé qu'il faut de plus groſſes balles que pour les fuſils ordinaires ; & c'eſt en conſéquence de cette ſuppoſition, que l'on a marqué deux cents mille livres de plomb pour la mouſqueterie ſeulement. Il faut auſſi avoir ſoin que les cartouches que l'on donne aux ſoldats, ſoient du calibre de leurs armes.

Digitized by Google

Mouſquets de remparts, .	5000 (4)
Fuſils avec leurs baïonnettes, .	3000 (5)
Pierres à fuſil, . . .	400000 (6)

Il doit y avoir, outre cela, des pieces toutes prêtes pour remonter les armes, & y faire d'abord les réparations néceſſaires.

Pieces pour remonter les armes à feu.

Fûts de rechange, ...	3000
Chiens de fuſils, ...	1000
Vis de platine & de culaſſe, . . .	10000
Batteries, ...	1000
Gâchettes, ...	1000
Porte-baguettes, ...	6000
Sous-gardes, ...	1000
Vis en bois, ...	8000
Plaques de croſſes, ...	600
Reſſorts de gâchettes, ...	1000
Reſſorts de batteries, ...	1000
Grands Reſſorts, ...	1000

(2) Les Arquebuſes à croc ſont d'une très-grande utilité dans une Place aſſiégée, parce que leurs balles portent fort loin, & que l'on peut s'en ſervir comme de petits canons.

(3) Les quatre cents Carabines rayées ſeront pour tirer ſur tout ce qui paroîtra à la tête des Sapes, aux embraſures des batteries, & ſur-tout aux endroits où l'on voit des ſacs à terre l'un ſur l'autre, parce que c'eſt d'ordinaire la place de la ſentinelle.

(4) La portée du mouſquet de rempart eſt plus grande que celle du fuſil ordinaire; c'eſt pourquoi on doit en armer par préférence ceux qui ſont à la défenſe, & faire en ſorte qu'il y en ait deux pour chaque ſoldat, afin que ſi l'un vient à manquer, on en ait d'abord un autre ſous la main.

(5) Ces trois mille fuſils avec leurs baïonnettes, ſeront pour s'en ſervir dans le beſoin.

(6) J'ai mis quatre cents mille pierres à fuſil, dont on fera la diſtribution aux ſoldats, à meſure qu'ils en auront beſoin.

Mouchoirs de chiens, ...	600
Vis de chien, ...	500
Détentes, ...	1000
Serpentins, ...	600
Clefs, ...	600
Platines pour Mouſquets, . . .	1000
Platines de fuſil, ...	600
Baguettes de fer, ...	1500
Tirebourres, ...	1000

Toutes ces différentes pieces, avec la quantité de chacune ci-deſſus ſpécifiée, ſont très-utiles pour le prompt rétabliſſement des armes, qui doivent être viſitées toutes les fois que les ſoldats ſont relevés de leurs poſtes. Car pour la moindre choſe qui puiſſe y manquer, on doit les faire d'abord porter chez les armuriers, pour qu'ils y faſſent les réparations néceſſaires ; & de cette façon l'on eſt ſûr d'avoir pendant tout le ſiege les armes en état.

XI. *Armes de main.*

Etat des armes de main

Spontons, ...	600
Pertuſanes	600
Hallebardes, ...	1000
Fourches de remparts, . . .	200 (1)

(1) Toutes ces choſes ſe trouvent ordinairement dans les Arſenaux ; elles ſont néceſſaires pour la défenſe des brêches, ou d'autres ouvrages que l'aſſiégeant entreprendroit d'emporter par eſcalade ou par quelque coup de main. Les couſſinets ſont auſſi fort utiles à ceux qui tirent avec les mouſquets de remparts, dont l'effort du recul pourroit ſans cela les bleſſer. On ſait auſſi combien, en certains cas & lieux, la cuiraſſe eſt néceſſaire.

Digitized by Google

Couteaux de brêche, . . .	100
Faulx à revers, ...	100
Cuiraſſes à l'épreuve, . . .	100
Couſſinets pour tirer, . . .	2000
Charges de bois pour fuſils, . .	8000 (1)
Poches de cuir pour la poudre, .	8000
Meſures de fer blanc, . . .	200

Etat des outils à Pionniers.

XII. *Outils à Pionniers.*

Pics hoyaux, ...	4000
Hoyaux, ...	1000
Bêches, ...	3000
Pelles de bois ferrées, . . .	3000
Pics à roc, ...	200
Pics à feuilles de ſauge, . . .	200
Haches, ...	1000
Serpes, ...	1500

On diſtribue aux Ouvriers les outils propres au terrein dans lequel ils doivent travailler. Lorſqu'ils ont achevé leur ouvrage, ils doivent les rapporter aux dépôts, avec ceux des ſoldats tués ou bleſſés; mais afin qu'il ne s'en perde point, celui qui en fait la diſtribution, ſe fait donner par l'Officier qui conduit les Travailleurs, un reçu de la quantité qui leur a été livrée, pour que celui-ci, qui en répond par ſon billet, ait ſoin de les faire remettre au lieu d'où on les aura pris; après quoi on lui rend ſon reçu

(1) Comme nous avons déja ſuppoſé qu'au-lieu de poudre, on diſtribueroit aux ſoldats des cartouches toutes faites, il ne faudra par conſéquent pas tant de charges de bois ni de poches de cuir.

reçu tout ſimplement quand bien même il s'en trouveroit quelques-uns de caſſés, ce dont il ne peut répondre.

XIII. *Artifices.*

Etat des Artifices.

Tourteaux goudronnés, . . .	15000	
Faſcines goudronnées, . . .	10000	
Barils ardents, ...	300	
Balles à feu, ...	300	
Tonnes de Goudron, ...	30	
de Salpêtre, ...	1000	Livres.
de Poix réſine, ...	300	
de Térébentine, ...	200	
de Cire neuve, ...	100	
de Soufre, ...	100	
de Suif, ...	300	

Uſtenſiles pour les Artificiers.

Tables à broyer compoſitions, ...	3
Ecraſoirs de bois, ...	6
Tamis à paſſer compoſitions, ...	6
Gamelles de bois, ...	12
Baguettes de fer pour charger les Fuſées, . .	20
Rames de Papier gris, ...	25
Rouleaux de bois, ...	6
Balances avec leurs poids, ...	2
Entonnoirs de fer blanc, ...	12
Mortier de fonte & ſon pilon, ...	1
Chaudieres & leurs trépieds, ...	2
Aunes de toiles pour fauciſſons, ...	100
Livres de fil gros pour coudre, ...	4
Groſſes aiguilles à coudre, ...	1000

Flambeaux de cire,	100
Livres de Bougie,	40
Livres de chandelles,	10000
Tonneaux d'huile à brûler,	6
Lanternes pour éclairer,	100
Lanternes ſourdes,	50
Moules à faire des balles,	12
Coquilles,	2
Marmites à fondre,	3
Cuillers à plomb,	10
Tricoiſes,	10
Soufflets,	6

Je ſuppoſe au reſte que l'on n'attend point à la derniere extrêmité pour préparer les artifices, & que l'on continue tous les jours à en faire de nouveaux, pour remplacer ceux qui auront été conſommés. Il faut que les endroits où l'on y travaille, ſoient éloignés des attaques & à découvert, à cauſe des poudres, du ſoufre, du ſalpêtre, & de toutes les autres matieres combuſtibles dont on ſe ſert. Il faut auſſi que l'endroit où l'on fait les balles à feu, les tourteaux goudronnés, les barils foudroyants & autres, ſoit ſous un couvert ſéparé, parce que le feu des chaudieres à goudron pourroit ſe communiquer aux autres artifices. Je ne dirai rien de la façon de les faire, m'étant propoſé, comme je l'ai déja dit, de n'entrer en aucun détail des choſes qui regardent l'artillerie comme artillerie.

Etat du Fer.

XVI. Etat du Fer.

Forges completes, (1)	3

(1) Les forges doivent être placées le plus près du grand attelier qu'il eſt poſſible, afin que les forgeurs ſoient plus à portée de poſer leurs ferrures où il en ſera beſoin.

Tombereaux de Chartons,	30
Marteaux de fer pour forger,	12
Livres de fer de toutes ſortes,	2000
Livres de fils de fer & de laiton,	100
Cloutiers de différentes groſſeurs,	6
Pentures de fer de pluſieurs ſortes,	50
Livres de fer en barres de toutes ſortes,	4000
Livres de vieilles ferrailles,	10000

XV. *Bois.* Etat des Bois.

Madriers de douze à quinze pieds de longueur ſur deux d'épaiſſeur,	600
Madriers pour Mortiers, (1)	150
Lambourdes, poutrelles ou giſtes, de dix à quinze pieds de longueur ſur quatre pouces d'épaiſſeur,	300
Planches de différentes longueurs,	300
Jantes,	600
Rais,	2000
Eſſieux pour les affûts,	100
Chantiers,	100
Flaſques pour affûts,	100
Sommiers de huit à douze pouces de groſſeur,	100
Corps d'arbres pour toutes ſortes d'ouvrages,	300 *

Outils à Menuiſiers & Charpentiers.

A Menuiſiers,	20

(1) On pourroit au-lieu de plates-formes, ſe ſervir, comme nous l'avons déja vu, à l'occaſion des batteries de la Tranchée, de deux poutres ſur leſquelles poſeroient les deux roues de l'affût du canon; & alors il ne faudroit pas tant de Madriers, ni de toutes ces ſortes de bois.

(*) Dans des cas de néceſſité, on ſe ſert des arbres des remparts.

A Charpentiers, . . . 15
A Tourneurs, . . . 15
A Charrons, . . . 20
A Tonneliers, . . . 15
A Armuriers, . . . 20

Il n'y a ſi petite Place où l'on ne trouve ces choſes-là chez les artiſans mêmes. Il doit y avoir pour tout cela des atteliers particuliers, à la tête deſquels on mettra les ouvriers maîtres les plus entendus, pour régler & faire exécuter par d'autres ouvriers qui leur ſeront ſubordonnés, tous les ouvrages de leurs métiers, ſuivant les proportions qu'on leur donnera. Les Ingénieurs font faire aux atteliers de bois, tout ce dont ils ont beſoin en bois pour les communications, les portes, les ponts, les Blindes; les Artilleurs s'en ſervent de même pour tout ce qui regarde les ouvrages de l'Artillerie.

Etat des outils à Mineurs.

XVI. *Des Outils à Mineurs pour travailler dans la Terre.*

Pioches ou Hoyaux avec leurs manches, le tout d'environ trois pieds de longueur, ... 40
Bêches ou loüchets à douille, auſſi d'environ 3 pieds de longueur, ... 40
Dragues ou pelles recourbées, de même longueur que les pieces précédentes, ... 40 (1)

(1) Comme nous avons ſuppoſé un terrein bas, qui n'eſt ſuſceptible que de quelques fougaſſes, on ne ſe ſervira vraiſemblablement que des outils propres à remuer la terre, à moins qu'on ne voulût miner dans quelques corps de maçonnerie; ainſi au défaut d'outils affectés aux Mineurs, on pourroit ſe ſervir d'outils de Pionniers. Si leurs manches ſe trouvoient trop longs pour travailler dans des rameaux qui ne ſeroient pas fort élevés, il ne s'agiroit que d'en couper une partie, pour les faire plus courts.

Digitized by Google

Pour travailler dans le Roc ou dans la Maçonnerie.

Pinces, ...	20
Eguilles, ...	40
Ciseaux, ...	40
Grelets, ...	20

XVII. *Des autres menues fournitures nécessaires dans une Place.*

Réchauts à parapets, . .	200	(1)
Sacs à terre, ...	50000	(2)
Paniers à parapets, . .	4000	(2)
Paniers pour jetter des pierres,	3000	
Paniers à porter munitions, .	200	(3)
Coffres pour munitions, . .	30	(3)
Barils à bourses pour les poudres,	100	(3)
Sacs de cuir pour la poudre, .	100	
Cables, (4) gros & menus de cordages,	300	Livres
Echelles, ...	30	
Seaux de cuir bouilli & de bois, .	200	(5)
Crocs pour éteindre le feu, . .	40	(5)
Pompes d'Hollande, ...	4	
Passes-par-tout, ...	6	

(1) On met dans ces réchauts les tourteaux goudronnés qui éclairent dans les ouvrages pendant la nuit.

(2) Les sacs à terre & les paniers à parapets servent à couvrir les soldats qui tirent des remparts.

(3) Les paniers à porter munitions, les coffres, les barils à bourses, les sacs de cuir sont distribués dans toutes les parties des attaques, pour conserver les munitions, & afin que les Troupes les trouvent à propos sous leurs mains.

(4) Les gros cordages servent pour assurer les ponts & pour remuer les fardeaux les plus pesants ; les autres servent partout où on veut les employer.

(5) Ces choses sont d'une très-grande utilité pour remédier aux accidents qui surviennent par le feu, & auxquels on est fort exposé dans un siege.

Digitized by Google

Chevres équipées,	6	
Leviers,	600	
Coins de mire pour le Canon,	300	
Coins de mire pour Mortiers,	60	
Couſſinets pour Mortiers,	25	
Chapiteaux,	100	
Chevrettes,	4	
Tire-balles garnis de leurs chaînes,	3	(1)
Balance de bois & ſes poids,	1	(1)
Crochets à Bombe,	50	(1)
Degorgeoir,	200	(1)
Platteaux pour pierriers,	2000	(1)
Damoiſelles pour mortiers,	30	(1)
Hampes de frênes,	200	(1)
Maſſes de bois,	100	
Cartouches de fer blanc de pluſieurs calibres,	1000	(2)
Tire-bourres de pluſieurs calibres pour le canon,	12	(2)
Peaux de mouton, douzaines,	15	(2)
Hottes,	3000	(2)
Brouettes,	300	(2)
Civieres,	200	(2)
Chevaux de friſe,	50	(2)
Paliſſades de réſerve,	12000	(2)
Faſcines,	50000	(2)
Piquets,	200000	(2)
Gabions,	300	(2)

(1) Tout ceci n'eſt encore qu'une partie des choſes qui entrent dans le ſervice de l'artillerie.

(2) Il doit y avoir un dépôt de toutes ces choſes, en quelqu'endroit à portée des travaux, afin de les avoir ſous la main dans le beſoin.

Digitized by Google

Des munitions de bouche pour une garniſon de 6000 hommes pendant trois mois. (1)

Sacs de farine, ...	3400
Rations de biſcuits, ...	67000
Bœufs & vaches, moutons, . . .	400
Livres de lard ſalé, ...	33000
Livres de riz, ...	13000
Sacs de gruaux, d'orge mondé, . .	70
Sacs de pois, haricots, feves & lentilles, .	132
Livres de fromage, ...	66000
Livres de beurre ſalé, ...	4000
Boiſſeaux de ſel, ...	800
Panniers d'œufs, ...	66
Tonneau d'épicerie, ...	1
Muids de vin, ...	200
Tonnes de bierre, ...	700
Pieces d'eau-de-vie, ...	40
Muids de vinaigre, ...	7
Pieces d'huile d'olive, ...	4
Moulins à bras, ...	20
Livres de tabac à fumer, . . .	12000
Pots de grez, ...	132
Tines garnies de crochets de fer, . .	132
Petits barils pour diſtribution, . . .	700
Gamelles de bois, ...	2700

(1) Nous avons compté ſur deux mois pour les munitions de guerre; mais pour celles de bouche, nous compterons au moins pour trois mois: il peut y avoir des temps où l'on ne tire point; mais il n'y en a point où l'on ne mange.

Digitized by Google

Cruches de terre, ...	750
Chaudieres pour cuire, ...	7

Bois & fougaſſes pour les Troupes & pour les beſoins de la Place.

Fagots, ...	40000
Faiſceaux de gros bois, . . .	40000
Rations de foin & de paille, . .	40000
Rations d'avoine, ...	40000

Tout ce qui eſt ici deſſus ſpécifié, n'eſt que pour la garniſon; il faut outre cela que les habitants ſoient munis de vivres au moins pour ſix mois. Il faut auſſi avoir les uſtenſiles pour ſix ou ſept fours, avec les boulangers néceſſaires pour cuire le pain des Troupes.

On a réglé la quantité de ſacs de farine ſur celle des rations de pain qui doivent être diſtribuées chaque jour aux Troupes. Une ration doit peſer vingt-quatre onces poids de marc; un pain de deux rations doit peſer par conſéquent trois livres, pour leſquelles on met cinquante-ſix onces de pâte, parce que le pain, après la cuiſſon, diminue de quatre onces par ration.

Si un ſac de farine peſant deux cents livres, donne cent quatre-vingt rations, trois mille ſacs donneront 540000 rations, qui ſuffiront pour le pain de 6000 hommes, à raiſon de quatre-vingt-dix rations pour chacun.

Si on y ajoute mille ſacs de farine, ce ſera 180000 rations de plus pour les Officiers, leurs domeſtiques & les hôpitaux.

Quoique nous ayons ſuppoſé la Garniſon diminuée d'environ un tiers pendant le ſiege, cette quantité n'eſt pas moins néceſſaire, parce que, vers la fin, on doit donner le pain double au reſte de la Garniſon, dont la fatigue eſt auſſi double.

Outre

Outre les 4000 ſacs de farine, il ſeroit bon d'avoir 100000 rations de biſcuit, qu'on ne diſtribueroit que dans les beſoins preſſants & imprévus. Il s'agit, après cela, que toute la diſtribution ſe faſſe avec ordre tous les deux, trois, quatre jours, afin d'éviter les conſommations inutiles.

Les 200 bœufs ou vaches, de même que les moutons, ſe diſtribuent aux Troupes dès le jour que la Place eſt inveſtie. Dans le commencement du ſiege, on donne un bœuf vivant & deux moutons par Bataillon, qui fourniſſent une livre & demie de viande à chaque Soldat pour ſa nourriture pendant trois jours; pour les deux jours ſuivants, on leur donne une demi-livre de lard ou de bœuf ſalé, & quelquefois un quarteron de fromage, avec des légumes. On a ſoin de conſerver la viande fraîche autant que l'on peut, ſur-tout pour les Hôpitaux.

On délivre la viande aux Officiers à proportion des rations de pain qu'on leur donne. Ce détail de diſtribution de viande, fromage & légumes, ſe rapporte à la quantité de toutes les choſes marquées dans le Mémoire ci-deſſus.

Les 200 muids de vin, les 700 tonnes de bierre, & les 40 pieces d'eau-de-vie ſuffiſent pour la boiſſon des Officiers & des malades qui ſont à l'hôpital. On donne quelquefois aux Troupes fatiguées, quelques tonnes de bierre ou de l'eau-de-vie, particuliérement à celles qui ſont aux défenſes. Mais cette diſtribution ne doit ſe faire que par ordre du Commandant, qui ſait placer à propos cette petite douceur.

Le Tabac à fumer eſt très-néceſſaire dans une Place aſſiégée; outre qu'il amuſe le Soldat, l'uſage en eſt bon pour la ſanté.

Il faut abſolument avoir pluſieurs moulins à bras pour moudre le bled, à cauſe des accidents qui peuvent arriver par l'effet des Bombes & du Canon.

Tous les uſtenſiles néceſſaires que le Soldat ſe procureroit partout ailleurs par ſon induſtrie, doivent lui être fournis dans une Place aſſiégée, afin que tout ſoit dans l'ordre.

L'Hôpital doit avoir ſes Directeurs, Aumôniers, Médecins, Chirurgiens, Apothicaires, pluſieurs Fraters & Infirmiers, une quantité ſuffiſante de lits, de bons médicaments pour les malades & les bleſſés, avec une bonne ſubſiſtance pendant tout le ſiege.

On ne peut guere connoître à fond le beſoin de toutes ces choſes, qu'après avoir été dans le cas de ſoutenir des ſieges; ainſi, c'eſt particuliérement aux Commandants les plus expérimentés, qu'il appartient de donner des mémoires pour tout ce qui concerne la défenſe des Places qui leur ſont confiées, & de faire là-deſſus, à leur Cour, les repréſentations convenables.

J'ai cru ce peu de détail propre à rappeller au moins l'idée des choſes généralement néceſſaires pour la défenſe d'une Place telle que je l'ai ſuppoſée. Je l'ai tiré en partie d'un Mémoire publié, il y a déja quelques années, par un Officier François; il dépend de ceux qui voudront en faire uſage, d'y faire tel changement, addition, ou diminution qu'ils jugeront devoir être faits.

Fin de la premiere partie.

Digitized by Google

Maniere de colorer sur les Planches les ouvrages de chaque nuit, pour une plus grande intelligence des travaux de l'assiégeant.

LA I^e^. & la IIe. Planche ne doivent être colorées qu'autant qu'on voudra y distinguer l'Infanterie, la Cavalerie & les Hussards.

PLANCHE III.

1ere. nuit depuis *a* jusqu'en *b* — — ces cinq Zig-zags en rouge *carmin.*

2e. nuit — — — toute la parallele avec ses communications, en jaune *gomme gutte.*

PLANCHE IV.

1ere. nuit de *a* en *b* — comme en la Planche III, en rouge *carmin.*

2e. nuit de *c* en *d* — en jaune *gomme gutte.*

3e. nuit de *e* en *f* — la premiere Parallele devant l'ouvrage à corne avec sa communication de la droite, en *brun*, de même que les passages derriere les sept batteries de la premiere parallele, à la gauche de la riviere. Le terre-plein de la batterie restera blanc, de même que les bataillons; à moins qu'on ne les veuille marquer de quelques couleurs particulieres : mais alors il faut que ce soit la même couleur depuis la premiere Planche jusqu'à la derniere.

PLANCHE V.

2e nuit de *e* en *d* — en jaune *gomme gutte*, tout ce qui est marqué de la premiere parallele & de ses communications, excepté le terre-plein des batteries, qui reste toujours blanc.

3e. nuit de *e* en *f* — les passages derriere les batteries, en *brun.*

4e. nuit — — — la seconde parallele de B en A en beau *verd de pré.*

PLANCHE VI.

2e. 3e. & 4e. nuit — comme en la Planche V.

5e. nuit E, A, H, G, D, F, en *bleu céleſte.*

6e. nuit de K en E & de F en L, en *orange foncé*, de même que les neuf petits Zig-zags au centre.

7e. nuit *El*, *Fl*, — — en jaune *gomme gutte.*

PLANCHE VII.

1ere. nuit — — — en rouge *carmin*, comme dans les Planches précédentes.

3e. nuit — — — la premiere parallele avec ſa communication de la droite, en *brun.*

4e. nuit — — — en beau *verd de pré*, ſavoir la batterie en-avant de la gauche de la parallele, avec les trois Zig-zags au-deſſus depuis *g* juſqu'en *h*; au centre les quatre petits Zig-zags, avec les deux petites places d'armes de chaque côté; la batterie *gh* derriere la parallele, & le débouché depuis le point *g* juſqu'en *h* & *l.*

5e. nuit de *h* en *i* — en *bleu céleſte*, au centre, à la droite & à la gauche,

6e. nuit de *i* en *k* — par-tout, en *orange foncé.*

7e. nuit de *k* en *l* — en jaune *gomme gutte.*

8e. nuit — — — au centre de *k* en *m*, à la gauche un ſeul petit Zig-zag de *l* en *m*, & à la droite, deux petits Zig-zags auſſi de *l* en *m*, le tout en *brun.*

9e. nuit — — — au centre de *l* en *n*, à la droite & à la gauche de *m* en *n*, avec deux petits bouts d'une ſeconde parallele qui ſe trouvera toute entiere dans la Planche ſuivante, en *verd de veſſie.*

PLANCHE VIII.

Juſqu'à la cinquieme incluſivement, comme en la Planche VI.

6e. nuit de *i* en *k* — les deux bouts de la troiſieme parallele, de même que les neuf petits Zig-zags au centre, avec les deux petites places d'armes de chaque côté, en *orange foncé.*

7e. nuit de *k* en *l* — en jaune *gomme gutte*, par-tout.

8e. nuit de *l* en *m* — en *brun*, par-tout.

9e. nuit de *m* en *n* — en *verd de veſſie.*

Digitized by Google

10e nuit de *n* en *o* — en *rouge laque.*

11e. nuit de *o* en *p* — en *verd.*

12e. nuit de *p* en *q* — où eſt compris l'établiſſement des cavaliers de tranchée, en *orange.* Le plan qui repréſente la ſortie à côté, aura toute la tranchée marquée *jaune.*

PLANCHE IX.

Juſqu'à la neuvieme nuit incluſivement, comme en la Planche VII.

10e. nuit de *n* en *o* — des deux côtés des attaques, en *rouge laque.*

11e & 12e nuit de *o* & *p* juſqu'en *q* — *orange.*

13e nuit — — — tout le reſte juſqu'en *r*, qui comprend le couronnement des trois angles & les logements dans le chemin couvert, en jaune *gomme gutte.*

PLANCHE X.

Juſqu'au couronnement des trois angles du chemin couvert incluſivement, comme en la Planche précédente.

14e. nuit de *r* en *s* — à la gauche, débouché par-derriere la traverſe du chemin couvert; au centre, établiſſement de la batterie de brêche, de la demi-lune, & petite deſcente dans la place d'armes à côté de cette batterie; deux bouts de la communication de la droite au centre; deſcente dans le chemin couvert, pour y établir la batterie de Brêche contre la corne de l'ouvrage; tout-à-fait à la droite, prolongement du logement le long de la face de la place d'armes. Chacune de ces parties d'ouvrage de *r* en *s*, en *brun clair.*

15e. & 16e. nuit de *s* en *t* établiſſement de la batterie à la gauche & à la droite, logement dans la place d'armes entre la gauche & le centre; communication achevée entre la droite & le centre, en *bleu céleſte.*

17e. nuit de *y* en *x* — deſcente des foſſés, à côté des deux batteries de brêche, dans le terre-plein du chemin couvert; communication

Digitized by Google

achevée dans la place d'armes, entre le centre & la gauche, établiſſement des deux batteries de mortiers dans la communication de la droite au centre, en rouge *carmin*.

18, 19, & 20e. nuit de *x* en *y*, Paſſage des Foſſés, *verd*.

21 & 22e. nuit de *y* en *z*, reſte des paſſages des foſſés achevés devant les deux cornes de l'ouvrage, *orange*; logements ſur les deux brêches, *rouge laque*. Ligne ponctuée dans l'intérieur, *jaune clair*.

PLANCHE XI.

Juſqu'à l'établiſſement des Cavaliers de tranchée inclusivement, comme en la Planche VIII.

13e. nuit de *q* en *r* — ligne qui joint les ſix Cavaliers enſemble, & qui forme la quatrieme parallele, deux bouts de cette parallele à droite & à gauche, en jaune *gomme gutte*.

14 & 15e. nuit de *r* en *s*; par-tout, *bleu céleſte*. Il faut bien examiner dans le Plan ces deux lettres, afin de ne pas ſe tromper; car il y a huit débouchés.

16 & 17e. nuit de *s* en *t*; par-tout, rouge *carmin*; il y a auſſi huit débouchés.

18e nuit de *t* en *y* — *verd de pré*, il y a ſept débouchés.

19 & 20e. nuit de *y* en *x*; les trois paſſages aux chemins couverts & la communication de la batterie de brêche de la demi-lune, avec celle du baſtion, *orange*.

21 & 22e. nuit de *x* en *y*; Paſſage du foſſé de la demi-lune, & commencements du paſſage de ceux des deux baſtions, jaune *gomme gutte*.

23, 24 & 25e. nuit de *z* en &. Paſſages des foſſés des deux baſtions achevés, & logement dans l'intérieur de la demi-lune fait, en *verd de veſſie*.

26 & 27e. nuit — — aſſaut à la brêche & logement dans l'intérieur du baſtion, jaune *gomme gutte*, de même que la deſcente du petit foſſé du retranchement de la demi-lune, & de la petite batterie de brêche.

Au reſte, je n'ai mis ce renvoi que pour ceux qui voudroient avoir leurs Planches colorées comme cela ſe pratique dans les ſieges. Si on ne le veut pas, on peut ſe ſervir des Planches telles qu'elles ſont.

Digitized by Google

JOURNAL
DU SIEGE
DE LA VILLE
DE SCHWEIDNITZ,
En l'An 1762.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL
DU SIEGE
DE LA VILLE
DE SCHWEIDNITZ,
En l'An 1762.

LE Roi de Pruſſe, après avoir délogé l'armée Autrichienne, commandée par le Feld-Maréchal Comte de Daun, qui occupoit les hauteurs près de Schweidnitz, donna le Commandement du ſiege au Lieutenant-Général de Tauenzien, qui avoit à ſes ordres les Généraux-Majors de Gablentz, le Prince de Berembourg & de Tadel.

Digitized by Google

L'armée deſtinée à en faire le ſiege, conſiſtoit en vingt-un Bataillons, & vingt Eſcadrons, tant Cuiraſſiers que Dragons & Huſſards ; mais il eſt à remarquer que ces Bataillons étoient très-foibles, puiſqu'il y en avoit qui n'étoient pas de trois cents hommes.

Il ſe trouvoit dans cette Place environ 12000 hommes, pourvus abondamment de toutes ſortes de munitions.

Les Ingénieurs, nommés pour ce ſiege, furent le Major le Febvre, qui eut la direction des attaques ; les Capitaines de Guion, Caſtillon, Haape & Harroy ; les Lieutenants Gherard, Freund, Maske, Legatte, Kitsmaker, Pernette, Boulet, Wolff & Muller ; quelques conducteurs & Officiers volontaires.

Le Major Signoret & ſon Lieutenant Bauverée avec quarante Mineurs.

Le Capitaine Raoul du Régiment des Gardes, y fit la fonction du Major de Tranchée, & eut ſous lui deux Officiers pour Aides.

Son Excellence le Lieutenant-Général de Tauenzien partit de Breſlaw, & vint prendre ſon quartier au Couvent de Wurben, à un bon mille de Schweidnitz, où il donna les ordres néceſ-
Le 5 Août. ſaires pour l'inveſtiſſement de cette Place ; & le 5 Août, il s'approcha plus près de cette Place, & prit ſon quartier au Teichenau, Château ſitué à un demi-mille de Schweidnitz.

Les Ennemis ne ceſſoient de faire un feu prodigieux d'artillerie ſur nos Huſſards, qui rôdoient continuellement à l'entour de la Ville.

Comme on n'avoit pas un plan exact de cette Forteresſe ni de ſes environs, (ce qui doit paroître extraordinaire, vu qu'il n'y avoit qu'un an qu'on avoit perdu cette Place,) le Major Le Febvre, accompagné de ſept ou huit Ingénieurs, &

Digitized by Google

ſoutenu par un détachement de Huſſards, fut reconnoître cette Place & ſes environs, & fut prendre ſes alignements le 5 après-midi, & le 6 du matin. Le 6 Août.

Mais comme cette Compagnie étoit trop nombreuſe, l'Ennemi ne ceſſa de la canonner.

Enſuite le Major Le Febvre fut prendre la diſtance des ouvrages les plus avancés de la Place, juſqu'à l'endroit où il ſe propoſoit d'ouvrir la Tranchée.

Pour cet effet, il fut opérer ſur la Montagne A, où devoit aboutir la queue de la communication du centre. Enſuite il fut ſe poſter ſur la hauteur B, & ayant fait ſon opération, il fit meſurer avec la chaîne la diſtance depuis B juſqu'en A, par deux Lieutenants Ingénieurs, qui furent expoſés pendant tout ce temps au canon de la Place. PLANCHE I.

Ainſi l'on voit que par cette façon de meſurer en préſence de l'Ennemi, l'on faiſoit aſſez connoître l'endroit où l'on avoit réſolu d'ouvrir la Tranchée.

Les arrangements étant pris & l'artillerie arrivée, qui conſiſtoit en vingt-huit canons de vingt-quatre livres, trente de douze livres, vingt mortiers de cinquante livres, douze obuſiers de ſept livres, & quelques pieces de ſix livres, (mais tout cela ne fut pas ſuffiſant;) on ouvrit la Tranchée la nuit du 7 au 8 Août, où furent employés quatre mille cent Travailleurs, dont deux mille cent étoient venus de l'armée du Roi.

Monſeigneur le Prince de Pruſſe aſſiſta à l'ouverture de la Tranchée, qui ſe fit ſelon les diſpoſitions ſuivantes.

Diſpoſitions pour l'ouverture de la Tranchée.

La tranchée s'ouvrira ce ſoir: pour cet effet, les deux mille

cent Travailleurs de l'armée du Roi ſeront reçus vers midi à Camerau par le Major de la Tranchée, qui les amenera tout de ſuite au dépôt à droite du Village de Tunkendorff, où doivent ſe rendre en même-temps les deux mille Travailleurs de notre armée, pour y recevoir les inſtructions, & y prendre les faſcines & les outils, qui leur ſont néceſſaires.

S'ils ne ſont pas encore mis en Brigades, on les y mettra, & on leur marquera leurs Officiers, dont chacun, ſur des peines rigoureuſes, doit répondre de ſa Brigade, afin qu'il n'y ait point de confuſion, & que l'ouvrage ſe faſſe diligemment.

Les Ingénieurs de ſervice pour ce ſoir ſe rendront au dépôt, en même-temps que les Travailleurs, pour faire l'arrangement de leur monde, & quelque exercice ſur la maniere de les mettre à l'ouvrage.

Il ſera commandé huit Bataillons pour la garde de la Tranchée. Deux de ces huit Bataillons ſeront pour couvrir les Travailleurs deſtinés pour la parallele : deux ſeront pour la droite, trois pour le centre ou à peu près, & un pour la gauche conjointement avec quelqu'un du centre.

Les deux Bataillons de la droite doivent être aſſemblés une heure avant le coucher du ſoleil derriere le Village de Schonbrunn, obſervant rigoureuſement que perſonne ne s'expoſe à être vu de la Place.

Les deux Bataillons couvreurs, & les trois du centre, s'aſſembleront vers les cinq heures derriere Tunkendorff.

Le Bataillon deſtiné pour la gauche, s'aſſemblera au Village de Sabiſdorff.

Les Ingénieurs & Officiers volontaires que Sa Majeſté a deſtinés pour faire le ſiege, ſeront partagés en trois Brigades, de cinq chacune; & de ces trois Brigades, il y en aura deux de ſervice cette nuit.

Digitized by Google

Seize Brigades de Travailleurs aſſemblés près de Tunkendorff ſe rendront par le chemin qu'on leur indiquera à Schonbrunn, d'où le Capitaine Haape, chargé de cette partie, les menera à leur deſtination, lorſqu'il en ſera temps.

Les Commandants de deux Bataillons aſſemblés derriere Schonbrunn, ont leurs inſtructions pour ſe porter à la nuit tombante ſur la Briquerie par le chemin qui y mene, & pour chaſſer ceux des ennemis qui pourroient s'y trouver.

Le Capitaine Haape marchera immédiatement après les Bataillons avec ſes Travailleurs en file à deux pas de diſtance l'un de l'autre, & fera ſa beſogne, ainſi qu'elle lui eſt preſcrite.

NB. Que ces deux Bataillons après avoir nettoyé la Briquerie, ſe porteront aux endroits les plus à couvert du feu de la Place, ſoit en-avant, ſoit à côté.

A meſure que les Travailleurs arriveront du centre, ils defileront par leur gauche pour ſe mettre à deux de hauteur ſur le revers de la parallele à quatre pas de diſtance des Travailleurs, ne laiſſant qu'un ou deux pelotons pour éclairer le fond à la droite de la Briquerie.

Les deux Bataillons couvreurs du centre & des aîles de la parallele, partiront la nuit tombante du dépôt de Tunkendorff, marchant doucement en deux colonnes de huit pelotons chacune, conduites par le Lieutenant Ingénieur Freund, juſqu'à ce qu'ils reçoivent ordre de faire halte. Sur cet ordre, ils s'arrêteront & mettront ventre à terre à la place même où ils ſe trouveront, juſqu'à ce qu'ils en reçoivent un ſecond de ſe porter, l'un par ſa droite, & l'autre par ſa gauche, pour gagner le terrein en-avant de la parallele, & même tâcher de le déborder; les pelotons obſervant pour cela de garder une diſtance de deux cents

pas l'un de l'autre, & de ſe placer tous à deux cents pas de la parallele : c'eſt pourquoi leurs mouvements ſe feront ſuivant l'ordre & les rubriques ordinaires du ſervice.

Les Travailleurs deſtinés pour la parallele, marcheront immédiatement après les Bataillons en deux files, & à deux pas de diſtance l'un de l'autre, les Ingénieurs à leurs têtes.

Le Major le Febvre & le Capitaine de Guion traceront l'ouvrage en allant du centre, le premier par ſa gauche à peu près juſqu'au chemin qui vient de la barriere de Koppen, & l'autre par ſa droite juſqu'à la Briquerie. V. Planche II.

Après les deux files de Travailleurs, ſuivront les trois Bataillons juſqu'au centre de la parallele, où étant arrivés, ils défileront l'un par ſa droite derriere les Travailleurs, & les autres par leur gauche pour ſe mettre tous à deux de hauteur ſur le revers de la parallele à quatre pas des Travailleurs, obſervant de ſe porter le plus avant qu'il ſe pourra vers les extrêmités, puiſqu'en conjonctures pareilles, ce n'eſt pas le centre qui aura le plus à craindre.

Le Lieutenant Legatte ſuivra les trois Bataillons du Centre avec dix Brigades de Travailleurs, qu'il poſera en rétrogradant à peu près ſur l'alignement de la Briquerie & du centre.

Le Lieutenant Maske avec huit Brigades viendra juſqu'au ſommet de la hauteur, où il commencera à poſer du point qui lui eſt indiqué près des croix de pierre ſur le grand chemin : il a ſes inſtructions ſur l'alignement qu'il doit ſuivre pour rencontrer la ligne tracée par le Lieutenant Legatte.

Treize Brigades des Travailleurs ſe rendront ainſi que le huitieme Bataillon pour la garde à Sabiſdorff, d'où le Lieutenant Gherard les menera à la nuit tombante juſqu'au lieu où doit commencer la communication de la gauche dont il eſt chargé.

Digitized by Google

Il a ſes inſtructions d'ailleurs ſur l'endroit de la parallele où cette communication doit à peu près aboutir.

Le Bataillon marchera en-avant des Travailleurs, & ſe portera extérieurement le long de la communication juſqu'à la parallele, le long de laquelle il marchera enſuite par ſa gauche pour en garnir l'extrêmité.

On mettra dans le fond quelques centaines de chevaux, pour parer à tout ce qui pourroit venir de la Place par le deſſous des hauteurs.

Au reſte, il dépendra de Son Excellence Mr. le Lieutenant-Général de Tauenzien de mettre autant d'Eſcadrons qu'il lui plaira derriere les hauteurs de Schonbrunn, pour ſoutenir la droite de la Tranchée.

Si les pelotons en-avant de la parallele trouvent un foſſé devant eux à peu près à la diſtance de deux cents pas, ils ne le paſſeront pas; mais ſi le foſſé ſe trouvoit proche de la parallele, ils doivent le paſſer, & ſe mettre à deux cents pas en-avant.

Au cas que l'ennemi faſſe pendant la nuit une ſortie ſur quelques parties de la parallele, les pelotons qui ſe trouveront en face ou à côté, ſe replieront doucement & en bon ordre juſqu'à la parallele, d'où les Bataillons ſortiront pour recevoir l'ennemi, & alors ces pelotons ſe mettront à côté des Bataillons aux endroits où ils ſe trouveront pour faire ligne tous enſemble, & agir conjointement contre la ſortie.

Ainſi ſous quelque prétexte que ce ſoit, les pelotons ne feront point feu, s'il n'eſt décidé que ce ſoit un gros corps qui vienne à eux; car pour une ſimple patrouille, ils ne doivent pas bouger de leur place.

Les Officiers prendront bien garde que les Travailleurs ne ſe débandent pas pour quelques coups de mouſquets ou de

Digitized by Google

canon, qui ne peuvent manquer d'être tirés pendant la nuit; & au cas qu'on ſoit abſolument obligé de ſe retirer, on obſervera de le faire en bon ordre, & de ne pas s'éloigner beaucoup de la parallele, afin de pouvoir y revenir dès que l'action aura ceſſée.

A la pointe du jour, les pelotons ſe retireront dans la parallele où le Général de la Tranchée les placera ſuivant les inſtructions dont on eſt convenu.

La Tranchée doit être, cette nuit, de trois pieds de profondeur en terre, ſur ſix pieds au moins de largeur. Les Travailleurs reſteront tout le jour de demain pour l'élargir juſqu'à douze pieds, & y faire les banquettes néceſſaires.

Demain vers le ſoir, la garde & les Travailleurs ſeront relevés, ainſi que les Ingénieurs.

Voilà les diſpoſitions qui furent faites par le Major Le Febvre; voici comme tout fut exécuté.

La nuit du 7 au 8 Août. Ouverture de la Tranchée.

PLANCHE I. Deux Bataillons d'Infanterie marcherent en deux colonnes de Tunkendorff, ſuivis de deux files des Travailleurs, dont l'un étoit compoſé de dix-ſept Brigades, & l'autre de dix-huit de cinquante hommes chacune.

Ces deux Bataillons ſe porterent environ à deux cents pas en-avant de l'endroit où devoit être le centre de la parallele, (ſelon les ordres qu'ils en avoient reçu,) qui étoit diſtante des ouvrages les plus avancés de la Place d'environ mille pas. Puis l'un prit à droite & l'autre à gauche pour couvrir les aîles de la parallele, que les Ingénieurs chargés de cette partie, tracerent avec des rouleaux de mêche, qu'on dérouloit à meſure qu'ils s'avançoient

s'avançoient vers le point de leur direction; l'un commençant à l'endroit où devoit être le centre de la parallele, & marchant juſqu'à la Briquerie, & l'autre partant du même centre & allant juſqu'au chemin qui vient de la barriere de Koppen; & à meſure que les Ingénieurs marchoient, chaque ſoldat poſoit la faſcine le long de la mêche, & s'aſſéyoit deſſus en attendant l'ordre de travailler.

Après ceux-ci marchoient trois Bataillons l'un à la queue de l'autre, dont l'un ſe porta par ſa droite à une certaine diſtance du centre, & ſe rangea à deux de hauteur ſur le revers de la parallele qui étoit déja entrepriſe; & les deux autres ſe porterent ſur leur gauche, & ſe rangerent de même.

Le développement de cette parallele étoit d'environ trois mille pas.

L'Ingénieur qui ſuivoit ces trois Bataillons avec ſes Travailleurs, traça la communication du centre, qui ne put être finie cette nuit.

L'Ingénieur qui étoit chargé de tracer la communication de la droite, qui devoit joindre la parallele à la Briquerie, n'en put faire qu'environ la moitié, ſoit par faute des Travailleurs, ou autrement; il étoit précédé par deux Bataillons.

Quant à la communication de la gauche, il n'y eut qu'une partie ébauchée, la plupart des Travailleurs ayant pris la fuite ſans aucun ſujet.

NB. Cette communication n'a jamais été miſe dans ſa perfection.

Ceux de la Ville ne commencerent à faire feu, qu'environ deux heures après qu'on eut commencé à travailler.

Le huit Août. Le Directeur des attaques & le Chef de l'artillerie furent marquer dans la parallele les endroits les plus propres à faire des Batteries, ſavoir: Le 8 Août. PLANCHE II.

N°. 1. de ſix obuſiers, qui avoient pour objet de battre par ricochet la face droite du fort N°. 2, & la partie en-delà.

N°. 2, Batterie de 6 Mortiers.
N°. 3, Batterie de 6 Mortiers. } contre le front d'attaque.
N°. 4, Batterie de 6 Mortiers.

N°. 5, Batterie de 6 Obuſiers, deſtinés à enfiler le chemin couvert à gauche de la fleche de Strigau, & la partie entre la Ville & le Fort, N°. 3.

Sortie. Les aſſiégés voyant une parallele imparfaite, & n'ayant que la communication du centre qui pût ſervir, ſortirent vers le deux heures après midi en deux colonnes; l'une par la barriere de Strigau, & l'autre par celle de Koppen.

La premiere tomba ſur la droite de notre parallele, en combla cinquante à ſoixante pas, & nous fit le Colonel de Falkenheim & cent & cinquante hommes, priſonniers.

L'autre colonne, qui devoit attaquer la gauche de notre parallele, ne bougea point du glacis de la Place: je ne ſais ce qui la retint; mais ſi elle avoit donné comme celle de la droite, je ne ſais ce qui en ſeroit arrivé, puiſque, dans ce même temps, rien ne l'empêchoit de tourner la parallele, & de prendre en flanc & de revers ceux qui s'y trouvoient.

Cette ſortie, qui fut eſtimée d'environ cinq mille hommes, fut protégée par un feu très-vif d'artillerie, qu'on tira contre le centre de la parallele pendant tout le temps que dura cette action; mais nos Troupes ayant tenu ferme & étant ſecourues par nos Dragons & Huſſards, les aſſiégés ſe retirerent dans leur chemin couvert.

Vers les quatre heures du ſoir, huit Bataillons releverent la garde de la Tranchée, de même que les Ingénieurs, avec un nombre ſuffiſant de Travailleurs.

Digitized by Google

Le dépôt fut transporté, de Tunkendorff, derriere la hauteur où vient aboutir la communication du centre.

La Nuit du 8 au 9 Août.

On travailla à perfectionner & à faire des banquettes dans la parallele, & à suivre les communications du centre & de la droite.

On fit aussi les batteries projettées pendant le jour.

Le neuf Août. Au matin, les batteries faites pendant la nuit commencerent à tirer. Le 9 Août.

Le Directeur des attaques, accompagné du Chef de l'artillerie, marquerent les emplacements pour deux batteries, savoir N°. 6 de dix canons de vingt-quatre livres, & N°. 7, de six canons de douze livres pour battre l'ouvrage opposé. PLANCHE II.

La Garde de la Tranchée fut relevée à quatre heures du soir par huit Bataillons, de même que les Ingénieurs, avec le nombre des Travailleurs nécessaires pour l'ouvrage ordonné : pendant ce temps, l'Ennemi fit un feu très-vif de l'artillerie trois ou quatre heures consécutives.

La Nuit du 9 au 10 Août.

On déboucha des points A & B de la parallele par deux boyaux, qui se joignirent en C environ à trente-cinq verges vers la Place. PLANCHE II.

L'on fit les batteries projettées pendant le jour.

Le 10 Août. A la pointe du jour, on fit un terrible feu de toutes les batteries de part & d'autre, qui ne cessa que vers les neuf heures : & vers midi, on recommença, pour finir vers les deux Le 10 Août.

heures; & à quatre heures, temps auquel on relevoit la Garde de la Tranchée, toutes les batteries recommençoient à jouer juſqu'à huit & neuf heures; ce qui a été continué ſur ce pied pendant tout le ſiege.

Le Directeur des attaques & le Chef de l'artillerie marquerent les emplacements des Batteries à faire la nuit ſuivante.

La Nuit du 10 à 11 Août.

On travailla aux Batteries projettées pendant le jour, déſignées par N°. 8 & 9, chacune de ſix pieces de douze livres, & celle de N°. 10 ſur une hauteur près de la queue de la communication de la droite, fut pour huit pieces de vingt-quatre livres.

La premiere de ces Batteries avoit pour objet de battre le Fort N°. II, & les deux autres le Fort N°. III, & la partie en-delà.

On aſſura auſſi la gauche de la parallele par une eſpece de redoute, où l'on mit deux pieces de ſix livres, & l'on prolongea la communication de la gauche juſqu'au ravin, comme il ſe voit ſur le Plan N°. II.

Le 11 Août. Le 11 Août. On tira de la Batterie N°. VI. avec quatre canons de vingt-quatre livres; de la Batterie N°. VII, avec ſix canons de douze livres; & avec dix canons de vingt-quatre livres, de la Batterie N°. X.

On releva la garde de la Tranchée à l'ordinaire par huit Bataillons, & les Ingénieurs & Travailleurs.

La Nuit du 11 au 12 Août.

PLANCHE II. L'on pouſſa du point C ou de l'attaque de la droite, qui eſt

en-avant de la parallele vis-à-vis de la fleche de Strigau cinq Zigs-Zags CD, qui furent portés environs à trente-ſix verges du point C, d'où on étoit parti.

A la gauche de la parallele, on déboucha par un boyau EF, qui fut porté juſqu'à cinquante verges en-avant.

Cette même nuit on fit la Batterie N°. II, ſur une hauteur près de la communication de la gauche, pour ſix pieces de canons de vingt-quatre livres, afin de pouvoir battre par ricochet entre le Fort & la Ville.

On acheva auſſi la redoute à la gauche de la parallele, qui n'avoit pu être finie la nuit précédente.

Le 12 Août. On tira de la Batterie faite pendant la nuit, & la Batterie N°. VI. tira avec dix pieces de vingt-quatre livres.

A cette Batterie, le feu prit à vingt ou trente quintaux de poudre.

Les deux Batteries N°. VIII & N°. IX. tirerent chacune avec ſix canons de douze livres.

La garde de la Tranchée fut relevée, de même que les Ingénieurs & Travailleurs. Elle a toujours été de huit Bataillons, excepté vers la fin, où elle fut de neuf & même de dix Bataillons, puiſqu'ils devenoient tous les jours plus foibles, à cauſe des tués & bleſſés qu'il y avoit chaque jour.

La Nuit du 12 au 13 Août.

A la droite au bout des cinq Zigs-Zags de la veille, on pouſſa un boyau GD, dont l'extrêmité G venoit aboutir à une petite éminence près du chemin de Strigau.

A la gauche, on pouſſa auſſi de l'extrêmité F du boyau EF

de la nuit précédente, le boyau F H : à ce tracé, le Lieutenant Ingénieur Muller fut bleſſé, & mourut trois jours après de ſa bleſſure.

On travailla auſſi à deux Batteries Nº. XII & XIII, chacune pour quatre mortiers ; & à la place de ſix Obuſiers à la batterie Nº. V, on y mit quatre mortiers. On ôta auſſi deux mortiers de la Batterie Nº. III, & deux de celle Nº. IV, de même que les ſix mortiers de la Batterie Nº. II.

Le 13 Août. Le 13 Août. On tira des Batteries faites la nuit précédente, & la garde de la Tranchée ſe releva à l'ordinaire, de même que les Ingénieurs & Travailleurs.

La Nuit du 13 au 14 Août.

A la droite, on déboucha du point G, extrêmité du boyau DG, les deux Zigs-Zags GI; & à la gauche, les deux Zigs-Zags HK.

Vers les dix heures, l'ennemi fit une ſortie eſtimée environ de deux mille hommes, qui comblerent une partie de nos ouvrages les plus avancés, qui leur coûta bien cher par la perte qu'ils y firent

Le 14 Août. Le 14 Août. Il ne ſe fit aucun changement, & la Garde de la Tranchée ſe releva dans le même ordre, de même que les Ingénieurs & Travailleurs.

La Nuit du 14 au 15 Août.

On répara le dommage que la ſortie nous avoit fait la nuit précédente, & même on prolongea la gauche depuis H juſqu'en L.

Digitized by Google

Le 15 Août. On ôta deux pieces de canon de la Batterie N°. 10. La Garde fut relevée à l'ordinaire. Le 15 Août.

La Nuit du 15 au 16 Août.

Cette nuit fut employée à faire la ſeconde parallele. Pour cet effet, un Ingénieur partit du point I de la droite, & un autre du point K de la gauche, afin de ſe rencontrer dans le milieu ou centre de cette parallele.

On prolongea auſſi à la droite le Zig-zag G D du point D vers M.

Le 16 Août. Tout fut en bon ordre dans les Tranchées. Le 16 Août.

Le Général Beek voulant ſecourir la Place, voulut percer du côté de Reichenbach ; mais il fut repouſſé, avec grande perte, par le corps du Duc de Beveren.

La Garde de la Tranchée ſe releva à l'ordinaire, de même que les Ingénieurs & Travailleurs.

La Nuit du 16 au 17 Août.

L'on prolongea la droite de cette parallele juſqu'en N ; & du point O dans cette ſeconde parallele, on pouſſa l'ouvrage juſqu'en P.

De plus, l'on fit au centre de cette parallele une Batterie, N°. 14, pour deux Mortiers, & la Batterie N°. 7 fut prolongée par ſa gauche, afin d'y pouvoir placer quatre Obuſiers.

Le 17 Août. On travailla à perfectionner la ſeconde parallele. Le matin les deux Mortiers de la Batterie N°. 14, & les quatre Obuſiers de la Batterie N°. 7 commencerent à tirer. Le 17 Août.

A l'occaſion de l'échec qu'eut le Général Beek à Reichen-

bach la veille, l'on fit trois décharges de toute l'artillerie de la Tranchée.

La Garde de Tranchée fut relevée à l'ordinaire.

La Nuit du 17 au 18 Août.

PLANCHE II. L'on déboucha de la droite de la ſeconde parallele, & l'on fit l'ouvrage I Q, & à la gauche, on pouſſa les deux Zig-zags P R.

On commença cette nuit à ſe ſervir des Gabions; mais comme les Sapeurs n'étoient que des Volontaires de l'armée, l'on peut s'imaginer comment on en fut ſervi. Auſſi les Ingénieurs en ont-ils beaucoup ſouffert, puiſqu'à la fin du ſiege, il n'y en avoit plus que deux en état de faire le ſervice.

Sortie. Vers les dix heures, les aſſiégés firent une ſortie, & comblerent en grande partie l'ouvrage qui venoit d'être commencé.

Le 18 Août. Le 18 Août. Les aſſiégés ayant fait une grande perte dans leur ſortie, envoyerent vers le Général de Tranchée pour demander une ſuſpenſion d'armes d'une heure, afin de pouvoir enterrer les morts. Pendant ce temps, les Sapeurs remplirent environ trente Gabions à la droite, & en firent autant à la gauche.

La Batterie N°. 1 ne tira plus que de quatre Obuſiers.

On releva la Garde de la Tranchée dans le même ordre, de même que les Ingénieurs & Travailleurs.

La Nuit du 18 au 19 Août.

A la droite & à la gauche, on continua les ſapes Q S. & R T. qu'on avoit abandonnées pendant le jour.

Vers

Vers les neuf heures, les aſſiégés firent une petite ſortie ſur notre droite, mais ſans ſuccès. Petite ſortie.

Le Major Le Febvre avoit réſolu de faire cette nuit une tentative ſur la fleche de Strigau, pour voir ſi l'ennemi y étoit bien ſur ſes gardes; & ſelon les diſpoſitions qu'il en fit, 200 hommes conduits par le Lieutenant-Ingénieur Le Gatte, qui avoit à ſes ordres ſix Charpentiers, devoient s'emparer de la fleche, & devoient être ſoutenus, en cas de beſoin, par un Bataillon de la Tranchée; & ces 200 hommes, après la tentative faite, devoient ſe retirer en bon ordre dans les Tranchées.

Ce Détachement ſortit vers les dix heures, des Tranchées, avec le Lieutenant-Ingénieur Le Gatte, qui fit couper quelques paliſſades du chemin couvert, par où ce détachement entra & s'empara de ladite fleche ſans aucune réſiſtance de la part de l'ennemi, puiſqu'il prit auſſi-tôt la fuite; & comme ce Détachement, malgré les ordres qu'il avoit reçus, voulut ſe maintenir dans ladite fleche, le Major Le Febvre, qui étoit reſté dans les Tranchées pour voir la ſuite de cette expédition, fit battre la caiſſe pour le rappeller, & la retraite de cette belle tentative coûta cinquante ou ſoixante hommes.

Ces ſortes d'attaques ſont ordinairement tenues pour bonnes, lorſqu'elles viennent à réuſſir, & c'eſt ce qui auroit dû être ici; & pour cela on devoit commander un nombre ſuffiſant de Travailleurs pour ſe loger dans la fleche, & faire une communication de la Tranchée juſqu'à ladite fleche. Mais on voulut ſeulement faire une tentative, afin d'apprendre à l'ennemi à être mieux ſur ſes gardes; & c'eſt auſſi ce qu'il a fait, comme on le verra bientôt.

Le 19 Août. On répara le dommage qui arrive d'ordinaire aux Tranchées. Le 19 Août.

La Batterie N°. 5. ne tira plus que d'un Mortier.

La Garde de la Tranchée ſe releva comme de coutume.

La Nuit du 19 au 20 Août.

Comme on étoit découvert dans la ſape QS. à la droite, (qu'on avoit faite la nuit précédente) & vu des ouvrages entre les Forts N°. II. & N°. III, on la fit double, & l'on fit un petit logement V pour couvrir quelques Fuſiliers.

A la gauche, on pouſſa les trois Zig-zags T Z; de plus, on fit à droite dans la premiere parallele la Batterie N°. 15. pour quatre Obuſiers, qui avoit pour objet de battre par ricochet la partie entre le Fort N°. II. & la Ville.

Le 20 Août. Le 20 Août. On voulut mettre les ſoi-diſants Sapeurs à l'ouvrage; mais le feu de la Place étoit ſi vif, qu'il ne leur fut pas poſſible de poſer un Gabion.

La Garde de la Tranchée fut relevée à l'ordinaire.

La Nuit du 20 au 21 Août.

On fit les réparations néceſſaires.

A la gauche, on pouſſa du point Z le boyau X; on eſtima la diſtance de ce point X juſqu'au chemin couvert, d'environ quinze verges; mais on ſut dans la ſuite qu'il y avoit vingt verges. Le Lieutenant-Ingénieur Maske y fut bleſſé.

Le 21 Août. Le 21 Août. La Sape ZX faite la nuit, étant priſe en flanc & en front, on la fit double, & on l'approfondit davantage.

On tira des quatre Obuſiers de la Batterie N°. 15.

La Nuit du 21 au 22 Août.

Le Major Le Febvre voulant prendre des établiſſements ſur le

glacis de la fleche de Strigau, réſolut pour cela d'attaquer ladite fleche; & ſelon les diſpoſitions qu'il en fit, trente Fuſiliers déboucherent vers les neuf heures, de la tête des ſapes de la droite, ſuivis du Lieutenant-Ingénieur Boulet, qui conduiſoit douze Charpentiers qui devoient hacher la barriere du chemin-couvert, & quarante Travailleurs pour faire un logement ſur le talus extérieur d'une traverſe, qui eſt en-avant de la fleche, & qui tient au chemin-couvert.

Attaque de la fleche de Strigau.

Cinquante autres Fuſiliers déboucherent de la tête des ſapes de la gauche, avec ordre de chaſſer tous ceux qui étoient pour la défenſe du chemin-couvert, & furent auſſi-tôt ſuivis par le Lieutenant Gherard, qui menoit quatre-vingts Travailleurs pour faire le couronnement de l'angle ſaillant du chemin-couvert.

Enfin, deux cents & vingt Fuſiliers partirent de la droite de la ſeconde parallele, avec ordre de ſe porter, autant qu'il ſeroit poſſible, ſur leur gauche, & devoient recevoir du Lieutenant Boulet quelques Charpentiers pour ſe faire paſſage au travers des palliſſades.

Ils furent ſuivis du Capitaine Haap & du Lieutenant Pernette, qui conduiſoit 130 Travailleurs.

Le premier étoit chargé de prolonger par la gauche le logement du Lieutenant Boulet, & le ſecond devoit tracer une communication depuis la tête des ſapes de la droite juſqu'aux nouveaux logements.

Une partie de ce Détachement entra dans le chemin-couvert, & pénétra juſqu'à la fleche. Le Lieutenant Boulet fut bleſſé, & ne put faire ſon logement. Le Capitaine Haape fut auſſi bleſſé; ſon logement en reſta-là, & les Travailleurs ſe débanderent.

Le Lieutenant Pernette ne fit qu'ébaucher la communication, dont il étoit chargé, parce qu'il fut auſſi bleſſé; enfin, le Lieu-

tenant Gherard eut le bonheur de faire ſon logement ſur l'angle ſaillant, mais d'un côté ſeulement.

Enfin, malgré le valeur de nos Troupes, elles furent obligées de ſe retirer, laiſſant la place toute couverte de morts. Mais pouvoit-il réſulter autre choſe de cette attaque? Car après la tentative faite, la nuit du 19 au 20, l'Ennemi avoit appris à être mieux ſur ſes gardes. L'on fait partir une partie des aſſaillants de la gauche, pour attaquer tout-à-fait à la droite. Ces gens expoſés à un front d'attaque, eurent à ſouffrir beaucoup du feu de l'Ennemi, avant que d'être arrivés à leurs deſtinations: & les Travailleurs, qui ſuivoient de trop près les aſſaillants, ſe trouverent pêle-mêle; ce qui ne pouvoit que mettre par-tout de la confuſion.

D'un autre côté, on vouloit emporter la fleche, & on n'avoit commandé ni Ingénieurs, ni Travailleurs pour faire un logement à ſa gorge; de façon que ſi nos Troupes s'en étoient emparées, elles n'auroient pas été en état de s'y maintenir, vu que les aſſiégés, après la tentative du 19 au 20, avoient degorgés huit embraſures à l'ouvrage, qui ſe trouve préciſément derriere.

Le 22 Août. Le 22 Août. On rétablit les ſapes qui ſe trouvoient endommagées, & on attacha le Mineur à la tête de la ſape de la gauche, qui devoit cheminer vers l'angle ſaillant du Fort N°. 2.

Le Comte de Guaſco, Commandant de la Place, envoya le Colonel de Rasp pour propoſer à ſon Excellence le Lieutenant Général de Tauenzien la reddition de la forteresſe, à condition que la Garniſon ſortiroit libre avec armes & bagages, &c. &c.; mais ces conditions ne furent point acceptées.

La garde de la Tranchée fut relevée à l'ordinaire.

Digitized by Google

La Nuit du 22 au 23 Août.

Elle fut employée à faire la troiſieme parallele : pour cet effet, un Ingénieur partit de la droite, & un autre de la gauche, afin de ſe rencontrer vers le milieu.

Le Capitaine Ingénieur Harroy y fut bleſſé légérement.

On travailla avec toute la diligence poſſible à la Batterie N°. 16 pour trois canons de douze livres, & à la Batterie N°. 17, pour trois Mortiers.

Le 23 Août. Le Mineur étoit avancé de dix pieds. Le 23 Août.

Les Batteries faites la nuit commencerent à tirer.

On répara les têtes des ſapes, & la Garde fut relevée comme de coutume.

La Nuit du 23 au 24 Août.

On fit vers le centre de la troiſieme parallele une Batterie N°. 18. pour deux Pierriers.

On fit les réparations néceſſaires.

Le 24 Août. L'ouvrage des Mineurs fut avancé de vingt-quatre pieds. Le 24 Août.

On tira de deux Pierriers, & la Garde ſe releva à l'ordinaire.

La Nuit du 24 au 25 Août.

On communiqua par une ſape juſqu'à la barriere de la fleche de Strigau, & l'on fit les réparations néceſſaires.

Le 25 Août. On perfectionna l'ouvrage de la nuit ; & comme on y étoit plongé de la fleche, on fit une traverſe en l'air, portée par des madriers. Le 25 Août.

Digitized by Google

La Garde ſe releva dans le même ordre.

Le Mineur, qui travailloit avec toute l'activité poſſible, eut ſa galerie de vingt-quatre pieds.

La Nuit du 25 au 26 Août.

On pénétra avec la ſape dans le chemin-couvert de la fleche de Strigau avec beaucoup de peine, étant barricadé avec des grands chevaux de friſe; & comme on y étoit plongé de la fleche, & qu'on y étoit accablé de grenades, on l'abandonna au jour.

Le Lieutenant-Ingénieur Kitſmacker y fut bleſſé.

La Batterie N°. 16 fut augmentée de quatre pieces de vingt-quatre livres.

Le 26 Août. Le 26 Août. Le travail du Mineur fut à quarante-deux pieds.

La Nuit du 26 au 27 Août.

On étendit un peu le logement fait ſur l'angle du chemin-couvert de la fleche.

Comme on ne ſavoit pas la diſtance qu'il y avoit depuis la tête de la ſape de la gauche, où on avoit attaché le Mineur, juſqu'à l'angle ſaillant du chemin-couvert du Fort N°. II, (ce qui doit beaucoup étonner les gens du métier,) le Major Le Febvre chargea le Major Signoret de faire meſurer cette diſtance avec une corde: c'eſt pourquoi on attacha une pierre au bout d'une corde, & un Mineur porta ladite pierre attachée à la corde, (ou dit l'avoir portée) juſqu'à ſix pieds de la paliſſade, & l'on trouva que cette diſtance étoit de dix-ſept verges; mais l'on a ſu enſuite qu'on s'étoit trompé d'environ trois verges.

Digitized by Google

Le 27 Août. Le Mineur alloit bon train, puiſqu'il étoit à douze pieds dans les terres. Le 27 Août.

On répara les ouvrages dégradés de la Tranchée.

La Garde fut relevée dans le même ordre.

La Nuit du 27 au 28 Août.

A la droite, on perfectionna la ſape faite la veille.

Le 28 Août. Le Colonel de Rasp vint de la part du Commandant propoſer de rendre la fortereſſe aux conditions que la Garniſon ſe retireroit dans les Etats de Sa Majeſté l'Impératrice-Reine, & qu'elle ne ſerviroit contre le Roi pendant un an & un jour; ce qui fut refuſé. Le 28 Août.

On fit un bout de ſape à la gauche de la barriere de Strigau.

La galerie du Mineur fut avancée de quatre-vingt-quatre pieds.

La Garde fut relevée à l'ordinaire.

La Nuit du 28 au 29 Août.

Le bout de ſappe, qu'on avoit fait pendant le jour, fut mis dans ſa perfection.

L'Ennemi fit après minuit une ſortie de quelques Grenadiers, qui attaquerent la ſape de la gauche, où le Mineur avoit commencé ſa galerie, à côté de laquelle il n'y avoit que huit ou dix Grenadiers pour la garde, n'ayant pas aſſez de place pour en mettre davantage; & comme cette garde prit la fuite, ils entrerent dans la galerie, où ils firent un bas-Officier & un Mineur priſonniers, & en tuerent un autre; puis ſe retirerent, après Petite ſortie.

Digitized by Google

avoir répandu dans la galerie des matieres combuſtibles & renverſé quelques chaſſis.

Le 29 Août. Le 29 Août. Les Mineurs réparerent le dommage qu'on avoit fait à la galerie ; & lorſqu'ils furent au fond pour y continuer l'ouvrage, ils tomberent en foibleſſe l'un après l'autre, à cauſe du mauvais air dont la galerie étoit infectée, & qui ne fut évacué que le ſoir.

La Nuit du 29 au 30 Août.

On prolongea un peu la ſape de la gauche, pour y mettre plus de monde pour garder les Mineurs, qui continuerent leurs ouvrages, & on fit les réparations néceſſaires.

Le 30 Août. Le 30 Août. L'air manquant dans la galerie, qui étoit de quatre-vingts-ſix pieds, l'on ne put aller plus avant ; c'eſt pourquoi les Majors Le Febvre & Signoret jugerent à propos de faire faire la Chambre.

La Nuit du 30 au 31 Août.

Chambre du premier globe de compreſſion. Elle fut employée à faire la Chambre, qui eut environ ſix pieds en quarré.

On répara les ſapes qui ſe trouvoient endommagées.

Le 31 Août. Comme il y avoit un peu d'eau dans la galerie, on avoit fait faire une grande caiſſe de cinq pieds *cubiques*, qu'on monta dans la chambre ; & dans cette caiſſe, on y mit quatre petites caiſſes, qui étoient bien poiſſées pour que l'eau ne fît aucun tort à la poudre.

La Nuit du 31 Août au premier Septembre.

On mit dans ces caiſſes la poudre néceſſaire pour produire un

un grand effet : cette charge étoit de cinq mille livres de poudre, & on commença tout de ſuite à bourrer, après que la ſauciſſe fut placée dans l'auget.

Les Ennemis firent cette nuit trois petites ſorties, une ſur la droite, & deux ſur la gauche ; mais ſans ſuccès.

Le 1er. Septembre. Les Mineurs finirent leur bourrage vers les cinq heures du ſoir. Le premier Septembre.

Comme il y avoit une redoute en-avant du Fort Nº. 1, à côté duquel, & derriere une traverſe, il y avoit une petite piece de canon, qui enfiloit notre troiſieme parallele, on fut obligé d'y conſtruire deux traverſes ; à chaque côté de la Batterie, une.

La Nuit du premier au 2 Septembre.

Les Troupes qui étoient le plus à portée de la mine, eurent ordre de ſe retirer plus en-arriere ; & vers les neuf heures, on fit jouer la mine, dont l'effet fut prodigieux, puiſque le diametre de l'entonnoir eut environ quatre-vingts pieds ſur une profondeur de ſeize à dix-ſept pieds. Effet du premier globe de compreſſion. PLANCHE III. & IV. Let. a.

Auſſi-tôt après l'effet de cette mine, un Ingénieur déboucha de l'extrêmité de la tête de la ſape, & traça la communication a. b. (Plan. II.) juſqu'à l'entonnoir, pendant qu'un autre prolongoit un peu la dite ſape juſqu'en C, pour y loger quelques Grenadiers.

Le 2 Septembre. Les Mineurs travaillerent à débourrer la partie de la galerie reſtante, afin d'avoir un paſſage ſouterrain juſqu'à l'entonnoir. Le 2 Septembre.

La Nuit du 2 au 3 Septembre.

On répara la communication qui menoit à l'entonnoir ; &

comme elle étoit en partie enfilée du Fort No. II, on fut obligé, pour la couvrir, de dreſſer une haute traverſe ſur le bord de l'entonnoir. Le Capitaine-Ingénieur Guyon y fut bleſſé légérement.

On fit cette nuit deux nouvelles traverſes dans la troiſieme parallele, qui étoit toujours enfilée par la piece de canon qui étoit près de la redoute en-avant du Fort N°. I; & malgré tout cela, on en a toujours été maltraité pendant tout le reſte du ſiege.

Le 3 Septembre. Le 3 Septembre. On attacha le Mineur dans l'entonnoir, & chemina vers l'angle ſaillant du chemin-couvert.

C'eſt ici où le Major Le Febvre s'eſt brouillé avec le Major Signoret. Le premier attribua un retardement au ſecond, de ce qu'il n'avoit pas attaché le Mineur dans l'entonnoir ſitôt que la mine eut joué, & de ce qu'il avoit commencé ſon blindage preſqu'au milieu de l'entonnoir. Enfin, comme ces deux perſonnages ne s'étoient jamais vus de bon œil, le Major Le Febvre ne manqua pas d'en témoigner tout ſon reſſentiment au Major Signoret: il en écrivit au Roi; & quelques jours après, celui-ci fut congédié: ſon Lieutenant Bauverée reçut la compagnie; & le plus ancien bas-Officier nommé Strooſt, fut fait Lieutenant.

La Nuit du 3 au 4 Septembre.

La traverſe faite la nuit précedente pour couvrir la communication, ayant été battue en brêche & en partie renverſée par les bombes, fut réparée de même que la communication.

Le 4 Septembre. Le 4 Septembre. On étoit occupé ſans ceſſe à rétablir les ſapes. Le Mineur eut entiérement débourré la galerie; ce qui donna

une communication ſouterraine, qui fut dans la ſuite d'un très-grand ſecours.

La Nuit du 4 au 5 Septembre.

La traverſe qui couvroit la communication, fut réparée de nouveau, de même que la communication, & l'on y a dû travailler continuellement pendant le reſte du ſiege.

Le 5 Septembre, &

Le 5 Septembre.

La Nuit du 5 au 6 Septembre.

L'eau empêcha le Mineur de continuer ſa galerie, & il fut obligé d'en commencer une autre à côté de celle qu'il venoit d'abandonner, mais un peu plus élevée.

Comme l'entonnoir étoit le réceptacle de tous les feux verticaux, pour s'en garantir, on y a conſtruit une traverſe.

Le 6 Septembre, &

La Nuit du 6 au 7 Septembre.

Le Mineur travailloit avec toute la diligence poſſible.

On travailloit ſans relâche à entretenir la communication & têtes de ſapes en bon état.

Le 7 Septembre. Le Roi vint examiner les attaques. Le 7 Septembre.

Le Lieutenant-Ingénieur Wolff fut bleſſé.

L'ouvrage du Mineur fut à dix-ſept pieds dans les terres.

La Nuit du 7 au 8 Septembre.

On répara la communication, qui conduiſoit à l'entonnoir, de

même que la traverſe dans ledit entonnoir, qui étoient continuellement bouleverſées par les bombes.

Le 8 Septembre. Le 8 Septembre. La galerie fut avancée de trente-cinq pieds.

La Nuit du 8 au 9 Septembre.

On travailla aux réparations ordinaires, c'eſt-à-dire dans l'entonnoir & la communication.

Le 9 Septembre. Le 9 Septembre. Le Mineur eut ſa galerie à cinquante-quatre pieds.

La Nuit du 9 au 10 Septembre.

PLANCHE III. L'Ennemi nous donna un camouflet, qui endommagea un peu l'extrêmité de la galerie, & où le Mineur, qui ſe trouvoit au fond, put en ſortir bleſſé & froiſſé.

L'on fit en outre les réparations ordinaires.

Le 10 Septembre. Le 10 Septembre. On répara bientôt le dommage que le camouflet avoit fait à la galerie, & le Mineur continua ſon ouvrage.

La Nuit du 10 au 11 Septembre.

Le Mineur, en continuant ſon travail, fut donner dans les terres infectées par le camouflet de la nuit précédente, & fut obligé de ſe retirer; ce qui fut pour lui un grand bonheur; car peu de temps après, l'Ennemi, dont les galeries étoient très-peu éloignées du bord de notre entonnoir, nous donna de nouveau un camouflet, qui ne nous laiſſa que ſix ou ſept pieds de toute notre galerie. Peut-être que ſi nos Mineurs

Digitized by Google

avoient fondé à droite & à gauche, comme auſſi en-avant, & fait jouer de temps en temps quelque camouflet, cela ne leur ſeroit pas arrivé; mais ils ne l'ont jamais fait.

L'on fit les réparations par-tout où il étoit beſoin.

Le 11 Septembre, &. Le 11 Septembre.

La Nuit du 11 au 12 Septembre.

Le Mineur travailla à réparer la galerie détruite, mais ce fut temps perdu.

L'on fit les réparations ordinaires dans l'entonnoir & la communication.

Le 12 Septembre. Le Major Le Febvre, qui s'étoit entêté à vouloir rétablir cette galerie, fut pourtant obligé d'en faire commencer une autre un peu à la gauche de celle-ci; néanmoins on avoit toujours perdu vingt-quatre heures en voulant rétablir cette galerie. Le 12 Septembre.

Le 13 Septembre. La nouvelle galerie ſe trouva de dix-ſept pieds. Le 13 Septembre.

Le Commandant de la Place envoya le Colonel de Freudenſels, pour repréſenter à ſon Excellence le Lieutenant-Général de Tauenzien, que s'il ne vouloit pas accepter les propoſitions faites le 28 Août, la Garniſon ſe défendroit juſqu'à la derniere extrêmité, ſelon les ordres du Feld-Maréchal de Daun; qu'il ne manquoit rien dans la Place pour une bonne défenſe; par conſéquent, que le ſiege en ſeroit long & pénible, & que Sa Majeſté y perdroit beaucoup, puiſqu'elle ne trouveroit à la fin dans la Ville qu'un hôpital, des priſonniers, des magaſins vuides, & la fortereſſe hors d'état de défenſe.

Mr. de Tauenzien répondit qu'après un temps & des tra-

Digitized by Google

vaux auſſi conſidérables, de telles propoſitions n'étoient point acceptables; qu'il reſtoit ferme dans la réſolution de faire la garniſon priſonniere de guerre.

La Nuit du 13 au 14 Septembre.

L'Ennemi ayant fait jouer quelques jours auparavant une mine aſſez mal-à-propos, un peu en-avant ſur la droite de notre entonnoir, on lia par une ſape cet entonnoir avec le nôtre.

On fit par-tout les réparations néceſſaires.

Le 14 Septembre. Le Mineur eut ſa galerie de trente-deux pieds.

Le 14 Septembre.

L'Ennemi nous donna deux camouflets, l'un à droite, & l'autre à gauche de notre galerie, & dont il n'y eut preſque rien d'endommagé.

Le Commandant de la Place envoya à ſon Excellence Mr. le Lieutenant-Général de Tauenzien les articles ſuivants:

La Garniſon veut ſe rendre priſonniere, à condition que 1°. Les Officiers & communs ſoldats ne ſeront pas diviſés & ſéparés les uns des autres.

2°. Que la Garniſon dans l'eſpace de deux ou trois mois ſeroit échangée tête pour tête, caractere contre caractere; mais avant toutes choſes & avant de ſigner la capitulation, que le Commandant pourroit envoyer un Officier vers le Maréchal de Daun pour lui demander ſon approbation.

3°. Que tous les déſerteurs, tant du ſiege qu'auparavant, leur demeureroient.

4°. Que les Officiers & Soldats garderoient leurs équipages.

La réponſe fut, que quant à l'échange, cela ne ſouffriroit point, de notre part, de difficulté; mais que ce ſeroit au Commandant

à en preſſer l'exécution après que la capitulation auroit été ſignée.

Qu'on ,ne pourroit permettre d'envoyer un Officier au Maréchal de Daun.

Que tous les déſerteurs durant & avant le ſiege nous ſeront livrés.

Que les Officiers & Soldats garderoient leurs équipages.

La Nuit du 14 au 15 Septembre.

Le Mineur travailloit avec toute l'activité poſſible.

On fit les réparations par-tout où il étoit néceſſaire.

Le 15 Septembre. Le terrein des environs de la galerie étant infecté par les camouflets que l'Ennemi nous avoit donnés, le matin les Mineurs tomberent en foibleſſe les uns après les autres; & comme on ne vouloit pas perdre du temps, on ſe détermina à charger tout de ſuite. Le 15 Septembre.

Pour cet effet, l'on fit mettre dans une caiſſe au fond de la galerie, (qui étoit de quarante-quatre pieds) deux mille quatre cents livres de poudre, & l'on commença à bourrer vers le ſoir après avoir poſé les augets & la fauciſſe. Charge du ſeconde globe de compreſſion.

Le 16 Septembre.

La mine étant prête, on la fit jouer à cinq heures du matin; ſon entonnoir fut de ſoixante pieds de diametre ſur quinze pieds de profondeur, & la communication d'un entonnoir à l'autre, (dont le bord ſe joignoit,) fut prête vers le ſoir; & la nuit ſuivante, on y fit une traverſe pour ſe garantir des bombes, grenades, &c. &c. que l'Ennemi y jettoit ſans ceſſe, & l'on fit les réparations néceſſaires. PLANCHE III. & IV. b.

Digitized by Google

Le 17 Septembre.

On attacha le Mineur dans le ſecond entonnoir ; & à peine ſa galerie avoit ſix pieds, que l'Ennemi, dans la nuit ſuivante, vers les deux heures du matin, nous donna un camouflet, qui la combla, & enterra deux Mineurs & deux Travailleurs ſous les décombres.

Le Commandant de la Place fit offrir de rendre tous les déſerteurs Pruſſiens, qu'il ne vouloit garder que les ſujets de Sa Majeſté l'Impératrice-Reine, qui avoient été forcés pendant leur priſon à prendre ſervice, & vouloit envoyer un Officier vers le Maréchal de Daun, avant la ſignature de la capitulation, pour lui demander ſon agrément par rapport à l'échange ci-devant propoſé.

Son Excellence le Lieutenant-Général de Tauenzien lui répondit, qu'il ne conſentiroit point à ce qu'il envoyât un Officier vers le Maréchal de Daun ; qu'il voyoit bien que ce n'étoit pas ſon ſérieux de vouloir capituler, & qu'on ne cherchoit qu'à gagner du temps ; qu'il lui déclaroit donc de la part de Sa Majeſté, que s'il ne vouloit pas ſe rendre de bonne foi, purement & ſimplement, on ne lui donneroit plus de capitulation.

Le 18 Septembre.

Au matin on remit d'abord le Mineur à l'ouvrage ; & à peine avoit-il commencé ſa nouvelle galerie, qu'elle fut renverſée par un camouflet, qui ſouffla dans notre entonnoir, nous tua trois Mineurs, & bleſſa un quatrieme. L'on en recommença tout de ſuite une autre.

La nuit ſuivante on fit toutes les réparations néceſſaires.

Le

Digitized by Google

Le 19 Septembre.

Cette galerie commencée la veille, fut de même renverſée par un camouflet que nous donna l'Ennemi, & où fut tué un Mineur & un autre bleſſé.

Le Mineur en recommença auſſi-tôt une autre.

La nuit ſuivante, on répara les communications qui menent aux entonnoirs, de même que les traverſes dans leſdits entonnoirs.

Le 20 Septembre.

La galerie étant avancée de neuf pieds, l'Ennemi nous donna un camouflet vers les ſix heures du matin, qui bouleverſa tout.

Le Lieutenant Stroos des Mineurs y eut une jambe caſſée, un Mineur & un Travailleur bleſſés furent tirés des décombres.

Le Mineur travailla à remettre cette galerie en état.

Le ſoir le Major Le Febvre attacha le Mineur à l'attaque de la droite, qui devoit pouſſer une galerie ſous la fleche pour la faire ſauter; mais il eut ordre de ſe déſiſter de ce côté-là. L'Ennemi s'étant préparé déja de ce côté, avoit fait deux puits aſſez profonds dans ladite fleche, d'où partoient les rameaux; mais il ne s'en eſt pas ſervi, puiſque les nôtres abandonnerent cette partie.

Le 21 Septembre.

Le Mineur avoit rétabli la galerie renverſée la veille, & continuoit ſon ouvrage le plus vîte poſſible.

A la gauche de cette galerie, on en commença une autre.

Sur la montagne (nommée Kutsberg) (Plan I.) de l'autre côté

de la Ville, on fit la nuit ſuivante une tranchée pour y placer deux Batteries C. C., l'une pour deux mortiers & un obuſier, & l'autre pour ſix pieces de canon, dont deux de vingt-quatre livres & quatre de douze livres.

On travailla aux réparations à l'ordinaire.

Le 22 Septembre.

Le Colonel de Rasb fut envoyé par le Commandant de la Place pour demander, qu'il lui fût permis d'envoyer un Officier au Maréchal de Daun, & qu'il vouloit tâcher d'en venir à quelque accommodement. Mais ſon Excellence le Lieutenant-Général de Tauenzien lui répondit, que ce n'étoit pas ſa faute, ſi les propoſitions du Commandant n'étoient point acceptées, & que pour l'Officier qu'il demandoit d'envoyer vers le Maréchal de Daun, c'étoit une choſe que lui-même à ſa place ne le permettroit jamais.

On répara les parties des ſapes, qui étoient les plus endommagées.

La Nuit du 22 au 23 Septembre.

Notre galerie à gauche n'étoit avancée que de ſept pieds, lorſque l'Ennemi nous donna un camouflet, qui la renverſa.

L'on prolongea, par ordre du Roi, la premiere parallele par ſa droite d'environ cinq cents pas; & preſque au bout, on fit une Batterie N°. 19 pour quatre canons de douze livres, afin de battre par ricochet l'eſpace qui eſt entre la Ville & le Fort N°. II.

On fit les réparations à l'ordinaire.

Digitized by Google

Le 23 Septembre. On recommença une galerie à côté de celle qui avoit été détruite la veille. Le 23 Septembre.

La Batterie faite pendant la nuit, commença à tirer.

Sa Majeſté, accompagnée du Prince de Pruſſe, vint de Péterswalde à Bogendorff, où elle prit ſon quartier; enſuite elle fut viſiter les Tranchées.

On répara, tant pendant le jour que la nuit, les communications & traverſes dans les entonnoirs.

Le 24 Septembre.

On entendit le Mineur ennemi de deux côtés, & fort près de la galerie la plus avancée, qui étoit de vingt pieds; & comme on craignoit encore de recevoir des camouflets, on fit d'abord un retour capable de contenir trois mille ſix cents livres de poudre; la mine chargée & les augets & fauciſſes placées, on bourra tout de ſuite. Charge du troiſieme globe de compreſſion.

La Nuit du 24 au 25 Septembre.

Par ordre du Roi, l'on prolongea la ſeconde parallele par ſa gauche d'environ trois cents pas de K en W, où l'on fit deux Batteries, l'une N°. 20 pour deux canons de ſix livres, & deux obuſiers pour battre par ricochet la gauche du Fort N°. 2, & la partie qui eſt entre ledit Fort & la Ville. PLANCHE II.

L'autre Batterie N°. 21 étoit pour deux mortiers.

On ôta les deux mortiers d'une des Batteries C, qu'on avoit placé ſur la Montagne de Kutsberg, (Plan. I.) parce que la diſtance étoit trop grande pour l'effet qu'on en attendoit.

Notre mine étant prête, on la fit jouer vers les dix heures; & Effet du troiſieme glo-

de de compreſſion. le bord de ſon entonnoir, dont le diametre étoit d'environ ſoixante pieds ſur une profondeur de ſeize pieds, n'étoit qu'à dix pieds de la paliſſade. L'on perca auſſi-tôt d'un entonnoir dans l'autre.

PLANCHE III. & IV. c.

L'on fit par-tout les réparations à l'ordinaire.

Le 25 Septembre. Le 25 Septembre. On attacha les Mineurs dans deux endroits de cet entonnoir.

L'on tira des Batteries faites la nuit précédente.

La Nuit du 25 au 26 Septembre.

Comme tous les feux verticaux de l'Ennemi étoient dirigés vers les entonnoirs, nos Mineurs en furent très-incommodés dans le temps de leur attachement.

L'on conſtruiſit dans cet entonnoir une traverſe pour ſe garantir des bombes, grenades, &c. &c.

On répara les ouvrages dégradés.

Le 26 Septembre. Le 26 Septembre. Malgré le feu que faiſoit l'Ennemi dans les entonnoirs, les galeries furent avancées, l'une de ſept, & l'autre de huit pieds.

Le Commandant de la Place envoya le Colonel de Rasb pour demander à ſon Excellence le Lieutenant-Général de Tauenzien, pourquoi il ne vouloit pas lui permettre d'envoyer un Officier vers le Maréchal de Daun, & qu'il n'y avoit en cela aucune fineſſe; enfin, qu'il dépendoit de Mr. de Tauenzien, de marquer comment on pourroit de quelque autre maniere venir à un accommodement.

Mr. de Tauenzien répondit, qu'il n'aſſiégeoit pas Mr. Le Maréchal de Daun, qu'il ne vouloit pas avoir de complaiſance pour la Garniſon, & qu'il prioit une fois pour toutes, de finir toutes correſpondances juſqu'à ce qu'on battît la chamade.

Digitized by Google

On travailla continuellement à réparer les communications & les Traverſes.

La Nuit du 26 au 27 Septembre.

Vers les onze heures, l'Ennemi nous donna un camouflet, qui bouleverſa une de nos galeries, qui étoit avancée de onze pieds.

Vers le minuit, il fit jouer une mine, qui combla en partie le paſſage du ſecond au troiſieme entonnoir, où quelques Grenadiers furent à moitié enterrés : les autres, de même que les Mineurs & Travailleurs, ſe retirerent à temps ; car auſſi-tôt après l'effet de cette mine, comme l'Ennemi s'étoit fait un paſſage en ôtant quelques vues de ſes paliſſades, une compagnie de Grenadiers s'empara de nos entonnoirs, y bouleverſa toutes les communications, comme auſſi la galerie dans le troiſieme entonnoir, qui n'avoit pas été endommagée par le camouflet, & ne ſe retira que le matin après avoir bien barricadé le paſſage du ſecond au troiſieme entonnoir avec des poudres, des gabions & des faſcines, qui nous avoient ſervi à faire une traverſe dans le troiſieme entonnoir.

Le 27 Septembre. On avoit commandé deux cents hommes qui devoient déloger l'Ennemi des entonnoirs, mais il s'étoit déja retiré. Le 27 Septembre.

Il eſt étonnant de ce que l'Ennemi n'ait pas ſongé à faire plus ſouvent des ſorties ſur ces entonnoirs, où il n'y avoit jamais que vingt-quatre Grenadiers pour ſoutenir le Mineur ; outre que ces entonnoirs n'étoient d'ailleurs protégés que par quelques Grenadiers, qui étoient dans la ſape depuis *a* juſqu'en *c* ; car pour la partie Z X, ce n'étoit qu'une communication fort profon-

Digitized by Google

de, où il n'étoit pas poſſible d'y mettre du monde; donc l'Ennemi étoit toujours le maître de le prendre de la droite & de la gauche, & s'en ſeroit emparé après une très-foible réſiſtance; car il étoit, pour ainſi dire, impoſſible de donner du ſecours à ceux qui étoient dans ces entonnoirs par la communication *a. b*; qu'à peine il y pouvoit paſſer un homme, outre qu'elle étoit continuellement embaraſſée par les bombes, grenades & pierres, &c. &c. qu'on y jettoit continuellement. Il auroit donc fallu ſortir du logement à la gauche de la communication & de la troiſieme parallele, pour en chaſſer les aſſiégés, & pour lors on auroit été expoſé à bout touchant au feu de tous les ouvrages. C'étoit cependant le ſeul parti qu'il y avoit à prendre, & qu'on auroit pris, ſi l'Ennemi ne s'étoit pas retiré de bon matin.

Enfin, vis-à-vis d'une telle Garniſon, on avoit cheminé avec trop peu de circonſpection. On auroit dû au moins, pour ſe garantir contre les ſorties, s'étendre à droite & à gauche du premier entonnoir, afin d'avoir un logement capable de contenir un nombre ſuffiſant de Grenadiers, pour défendre & ſoutenir ceux qui ſe trouvoient dans les entonnoirs.

La Nuit du 27 au 28 Septembre.

Le logement à gauche de la communication, qui menoit au premier entonnoir, fut prolongé d'environ cinquante pas de *c* en *d*, pour y mettre plus de monde, qui devoit ſoutenir ceux qui étoient dans les entonnoirs.

On commença à réparer la communication *a. b.*

Le 28 Septembre. Vers les quatre heures & demie du ſoir, le Major Le Febvre, accompagné des Ingénieurs qui étoient du

our, fit examiner les entonnoirs & les communications, & voulut faire débarraſſer le paſſage du ſecond au troiſieme entonnoir; mais comme c'étoit un endroit fort critique, vu qu'on y étoit plongé, & que l'Ennemi y faiſoit rouler continuellement des bombes & des grenades, on l'abandonna.

Le Capitaine Guyon y fut tué.

La Nuit du 28 au 29 Septembre.

On répara toutes les communications, & on attacha le Mineur dans le ſecond entonnoir, qui devoit paſſer ſous terre dans le troiſieme; mais comme il s'eſt trouvé plus profond, on a fait un autre uſage de cette galerie, comme on le verra tantôt.

On fit la Batterie N°. 22 à gauche de la ſeconde parallele de quatre canons de vingt-quatre livres.

Le 29 Septembre. Le Mineur, qui travailloit avec toute l'activité poſſible, eut ſa galerie de quatorze pieds. Le 29 Septembre.

Comme le canon, qui étoit à côté de la fleche en-avant du Fort N°. 1, nous incommodoit toujours dans notre troiſieme parallele, on fut obligé pour s'en garantir, de rehauſſer les traverſes déja faites, & même de les allonger.

On fit les réparations par-tout, où il étoit néceſſaire.

La Nuit du 29 au 30 Septembre.

Une bombe étant tombée ſur la traverſe qui maſquoit la communication *a b*, par où on arrivoit au premier entonnoir (dont la moitié de ſa hauteur n'étoit faite que de faſcines & de gabions vuides) y mit le feu; elle fut auſſi-tôt réparée, de même que toutes les autres communications.

Digitized by Google

Le 30 Septembre. Le 30 Septembre. Le Mineur étoit avancé de vingt-trois pieds.

L'on répara les dommages faits par les bombes & grenades d'obuſiers, de même que la nuit ſuivante.

Le premier Octobre.

La galerie fut de trente-cinq pieds, & la nuit ſuivante on fit par-tout les réparations néceſſaires.

Le 2 Octobre.

L'on fit encore une traverſe dans la troiſieme parallele un peu à droite de la batterie.

De plus, on conſtruiſit une batterie No. 23 pour trois mortiers, un peu en-avant de la droite de la troiſieme parallele, & l'on plaça une piece de campagne dans la partie V, extrêmité du dernier Zig-Zag, près la gauche de la troiſieme parallele, pour ſervir contre les ſorties qu'on auroit pu faire de ce côté-là.

Le Mineur qui travailloit le plus vîte poſſible, fut à quarante-cinq pieds.

La nuit ſuivante, on travailla aux réparations à l'ordinaire; & à la batterie No. 18, on joignit un mortier.

Le 3 Octobre.

Le travail du Mineur fut à ſoixante pieds, & l'on travailloit auſſi à une ſape couverte, pour communiquer dans notre troiſieme entonnoir; de même que dans l'entonnoir d'une mine, que l'Ennemi avoit fait jouer un peu à notre gauche, où on vouloit faire un logement pour les couvreurs.

La

La nuit ſuivante fut employée à faire les réparations néceſſaires.

Le 4 Octobre.

Le Mineur eut ſa galerie à ſoixante-cinq pieds.

Vers le ſoir, l'Ennemi nous donna un camouflet un peu à droite de la galerie, & qui en fut un peu infectée; ce qui fit tomber les Mineurs en foibleſſe, & retarda l'ouvrage juſqu'à la nuit ſuivante.

Le 5 Octobre.

Le jour, de même que la nuit ſuivante, on travailla ſans diſcontinuer à rétablir les communications & traverſes, comme de coutume.

Le 6 Octobre.

La galerie fut avancée de quatre-vingts & ſept pieds.

Par les pluies continuelles, les Tranchées furent pleines d'eau.

La nuit ſuivante, les réparations ſe firent par-tout à l'ordinaire.

Le 7 Octobre.

L'après-midi nous reçûmes un camouflet un peu à gauche, mais qui ne nous fit aucun mal.

La nuit ſuivante, l'Ennemi nous donna de nouveau un camouflet, qui n'eut aucun ſuccès.

On fit par-tout les réparations néceſſaires.

Le 8 Octobre.

La galerie ſe trouvant de quatre-vingts & ſeize pieds, on réſo-

Charge du quatrieme globe de compreſſion.

lut de charger tout de ſuite, & cinq mille livres de poudre furent apportées dans des ſacs du dépôt, qui furent mis au fond de la galerie, l'un ſur l'autre; & après avoir été ſaignés, on y plaça les augets & ſauciſſes, & l'on bourra tout de ſuite.

Pendant le temps du bourrage, l'Ennemi nous donna deux camouflets, l'un à droite, & l'autre à gauche de la galerie, mais ſans ſuccès.

Vers une heure après-midi, le feu ayant pris au magaſin à poudre, qui étoit ſous la gorge du Fort N°. II, joignant les caſemates de ce Fort, toute la gorge fut enlevée depuis un bout juſqu'à l'autre; & environ trois cents Grenadiers & deux Officiers, qui y étoient, lorſque cet accident funeſte arriva, furent enſevelis ſous les décombres.

Les aſſiégés barricaderent le mieux qu'ils purent, cette brêche, avec des grands chevaux de friſe.

Le feu de part & d'autre n'étoit plus ſi vif, à cauſe des pluies continuelles.

La Nuit du 8 au 9 Octobre.

Effet du quatrieme globe de compreſſion.

PLANCHE III. & IV. *d.*

La mine étant prête, on la fit jouer vers le minuit; ſon effet fut prodigieux, & fit une brêche (ſans endommager le revêtement de l'enveloppe du Fort N°. II) par les terres, qui furent jettées juſqu'au haut du parapet.

Auſſi-tôt que cette mine eut joué, deux compagnies de Grenadiers, qu'on avoit commandés la veille, ſauterent dans l'entonnoir, & ſe gliſſerent les uns à droite, & les autres à gauche du chemin-couvert; mais l'Ennemi ayant fait des traverſes avec des gabions de droite & de gauche, il en ſortit un feu très-vif de mouſqueterie pendant le reſte de la nuit, & dont nous perdîmes beaucoup de monde: nos gens ſe retirerent dans les entonnoirs.

Digitized by Google

L'on posa, pendant que les Grenadiers attaquerent le chemin-couvert, quelques gabions dans l'entonnoir, mais qui n'étoient utiles à rien, puisqu'on y étoit plongé de l'enveloppe, & battu de revers par la fleche de Strigau : aussi, dès que le jour parut, le reste du détachement se retira, & on ne laissa dans les entonnoirs qu'une trentaine de Grenadiers.

Le 9 Octobre.

Le Commandant de la Place fit battre la chamade vers les neuf heures, & envoya un Officier à son Excellence le Lieutenant-Général de Tauenzien, pour demander à capituler.

Il y eut une cessation d'armes.

Le Roi, qui avoit souvent visité les Tranchées, retourna à Peterswalde.

L'après-midi le Commandant de la Place envoya le Colonel de Rasp, pour régler la Capitulation suivant les articles suivants.

CAPITULATION.

Article I. La Garnison sortira de la Ville, tambour battant ; les Officiers & bas-Officiers garderont leurs épées.

Réponse. Accordé.

Article II. La Garnison conservera ses équipages & tout ce qui lui appartient.

Réponse. Accordé.

Article III. On partagera la Garnison par Bataillons ; les Officiers resteront près des Soldats, & on leur donnera

Réponse. On assignera aux Officiers & Soldats les quartiers qui leur conviendront.

à tous des quartiers dans la Siléſie.

Article IV. On ne logera point les Troupes dans des caſemates ; on leur fournira le bois & la paille contre quittance, de même que les habits & petites montures.

Réponſe. On donnera à chacun ſelon qu'il eſt ſpécifié dans le cartel.

Article V. La Garniſon ſera des premieres échangée.

Réponſe. Accordé.

Article VI. A l'égard de cet échange, on demande de pouvoir envoyer deux Officiers avec la Capitulation chez le Maréchal de Daun, pour qu'il l'agrée, & qu'il la ſollicite.

Réponſe. On peut faire ces choſes-là par écrit, permis cependant d'envoyer un Officier au Maréchal de Daun, avec la Capitulation ſignée.

Article VII. On demande au Roi la grace pour les déſerteurs, qui ont ſervi autrefois dans les Troupes de Sa Majeſté l'Impératrice-Reine, qui ont été forcés à prendre ſervice pendant la priſon, & qui ſe ſont rançonnés eux-mêmes par la déſertion ; ainſi on demande qu'ils ſoient regardés & traités comme les autres priſonniers de guerre.

Réponſe. Tous les déſerteurs quelconques ſeront livrés pour être renvoyés aux Régiments où ils ont ſervi. Quant à leur grace, cela dépend de la volonté du Roi.

Article VIII. Les Officiers ſe-

Réponſe. Les Officiers ſeront

ront tranſportés *gratis* avec tous leurs équipages juſqu'aux lieux de leur deſtination ; ils pourront auſſi renvoyer leurs effets dans les Etats de Sa Majeſté l'Impératrice-Reine, ou les en faire venir avec des voorſpannes *gratis* : on leur donnera les paſſe-ports & eſcortes néceſſaires pour cela.

tranſportés avec leurs équipages *gratis* ; mais pour les renvoyer en d'autres Pays ou les en faire venir, ils le peuvent à leurs fraix.

Article IX. Le Commiſſariat, les Munitionnaires, les Chirurgiens, les Ecrivains de la fortification & de l'artillerie ſeront libres, & on leur permettra de ſe retirer avec leurs équipages, papiers, comptes, &c. &c. où bon leur ſemblera.

Réponſe. Les Chirurgiens & Médecins ſeront libres ; mais pour les autres, quoiqu'on leur permette de ſe retirer en d'autres pays, ils donneront revers, par lequel ils ſeront priſonniers de guerre juſqu'à l'échange, & juſqu'à ce que leurs comptes ſoient rendus.

Article X. Les Vivandiers & tous ceux qui ont ſuivi la Garniſon, même les femmes, peuvent retourner avec leurs effets dans les Pays de Sa Majeſté l'Impératrice-Reine.

Réponſe. Accordé.

Article XI. On aura ſoin des malades & des bleſſés ; à l'effet de quoi il reſtera près d'eux des Officiers, Chirur-

Réponſe. Les Officiers, Chirurgiens, &c. &c. peuvent reſter ; on renverra les eſtropiés après leur guériſon, reſtant

Digitized by Google

giens, Valets de Lazaret & autres. Les eſtropiés ſeront, après leur guériſon, tranſportés dans les Etats de Sa Majeſté l'Impératrice-Reine, pour y recevoir le ſoulagement qu'ils méritent.

pourtant priſonniers de guerre juſqu'à l'échange.

Article XII. Si le Commandant demande pour quelques Officiers la permiſſion de ſe retirer chez eux, pour quelques affaires particulieres d'intêret ou de ſanté, on ne le lui refuſera pas.

Réponſe. Cela dépend du Roi.

Article XIII. Les dettes de la caiſſe de la garniſon ſeront liquidées par des obligations, qui ſeront enſuite payées par la caiſſe générale de l'Impératrice.

Réponſe. Bon : mais outre cela, les Officiers donneront des aſſurances pour leurs dettes particulieres.

Article XIV. La Ville, le Magiſtrat, les Egliſes, les Cloîtres conſerveront leurs privileges, & chacun le libre exercice de ſa Religion.

Réponſe. Cela s'entend.

Article XV. Après la ſignature de la Capitulation, on ſe donnera des ôtages de part & d'autre ; toutes les hoſtilités ſeront finies ; on remettra aux

Réponſe. Bon.

Digitized by Google

Troupes Pruſſiennes le Fort Jauernick, la fleche & la barriere de Strigau.

Article XVI. Vingt-quatre heures après la ſignature de la Capitulation, les chariots-voorſpans ſeront prêts, & la Garniſon ſortira comme il eſt dit au premier Article, pour être tranſportée aux lieux de ſa deſtination; juſques-là il ne ſera pas permis aux Troupes Pruſſiennes d'aller en d'autres poſtes, ni d'entrer dans la Ville, excepté les Officiers du Commiſſariat, de l'Arſenal & du Génie, &c., auxquels les Magaſins doivent être remis : même les Officiers chargés de reprendre les priſonniers, n'entreront point dans la Ville.

Réponſe. Bon; mais la Garniſon ſortira demain à huit heures du matin.

Article XVII. S'il y avoit quelques points d'oubliés dans la Capitulation, on pourra y revenir après la ſignature, & faire des arrangements en conſéquence.

Réponſe. On fera alors ce qu'on jugera à propos.

Schweidnitz, ce 9 Octobre 1762.

P. S. Cette Capitulation eſt acceptée dans toute ſa teneur;

excepté pourtant que la Garniſon ne ſortira que le 11, à cauſe des arrangements indiſpenſables qu'elle a à faire pour ſes bagages, équipages, &c. &c.

Signé le COMTE DE GUASCO. DE TAUENZIEN.

En conſéquence de cette Capitulation, les ôtages furent envoyés de part & d'autre, & nos Troupes prirent poſſeſſion du Fort Jauernick, dit N°. II, & de la barriere & fleche de Strigau, & la garde reſta toujours dans les Tranchées.

Le 11 Octobre au matin, la Garniſon ſortit tambour battant par la barriere de Koppen, où elle mit bas les armes; puis elle fut conduite par diviſion chacune au lieu de ſa deſtination.

Le nombre des priſonniers montoit à neuf mille hommes, dont trois Généraux, ſavoir le Comte de Guaſco, de Yaneny & de Gribeauval.

Leur nombre en tués ou morts de leurs bleſſures, a été de 1280, parmi leſquels il y avoit trente-deux Officiers. Celui des bleſſés a été de deux mille deux cents ſoixante & dix hommes, y compris cinquante Officiers.

Du côté des aſſiégeants, il y a eu onze cents & trente tués ou morts de leurs bleſſures, y compris vingt Officiers. Le nombre des bleſſés a été d'environ deux mille hommes, parmi leſquels on comptoit quarante-huit Officiers.

Après la reddition, l'on a trouvé dans la Place ſoixante pieces de canon de fonte, trente de fer, quarante-ſix mortiers, cent & trente-quatre à grenades, deux obuſiers, & environ mille deux quintaux de poudre, ainſi que beaucoup d'autres munitions.

RÉCAPITULATION.

VA1 1517498

ON des Bouches à feu qui ont été mises en Batterie.

	N°. des Batteries.	Pieces de 24 liv.	Pieces de 12 liv.	Pieces de 6 liv.	Obusiers de 7 liv.	Mortiers de 50 liv	Pierriers.
	1				6		
	2					6	
	3					6	
	4					6	
	5				6		
	6	4					
	7		6				
	10	8					
	6	6					
	8		6				
6 pieces de 24 liv.	9		6				
	11	6					
busiers à la Batterie N°. 5,	12					4	
5 Mortiers : on en ôta aussi 3, & 2 de N°. 4.	13					4	
s de la Batterie N°. 10.							
	14					2	
ers à la Batterie N°. 5.							
	15				4		
	16		3				